

I



VOYAGE
D'ESPAGNE,

Curieux,

HISTORIQUE ET POLITIQUE.

Fait en l'Année 1655.

Reveu, corrigé & augmenté, en
cette nouvelle édition.

Dédié

A SON ALTESSE
MONSEIGNEUR LE PRINCE
D'ORANGE.



CIC IDC LXVI.

V O Y A G E
D'ESPAGNE

HISTOIRE ET POLITIQUE

DE LA COUR ET DU ROYAUME

MONSIEUR LE VICE-ROI
D'ORANGE



PAR M. DE LA HARPE

M
L
qu
le
vo
de
de
ce
ta
E
ce
fé

A
SON ALTESSE
MONSEIGNEUR LE PRINCE
D'ORANGE.

Monseigneur,

En vous presentant la description d'un Pays, & des Mœurs de ces Peuples, qui ont esté les plus grands, & les plus dangereux Ennemis de vostre Famille, je ne pense pas de manquer au respect que je dois a *Vostre Altesse*, puis que ces mesme Peuples ont esté, tant de fois la matiere des Victoires de vos Peres, & de cette gloire qu'ils vous ont laissée avec tant d'esclat, qu'elle

* 3

fait

E P I S T R E.

fait admirer vostre Maison
 comme une source des Libe-
 rateurs de vostre Patrie , &
 des Souverains Protecteurs de
 sa Liberté. Je paroiss plus tost
 imiter en quelque maniere
 l'exemple des anciens Triom-
 phes , où l'on avoit de coustu-
 mé d'attacher aux Chars des
 Triomphateurs les portraits
 des Roys vaincus , & des Na-
 tions subjuguées. Aussi Mon-
 seigneur , ce *Voyage d'Espagne* ,
 que je prens la liberté d'offrir
 à *V. A.* est un effect du repos
 & de la tranquillité que vos
 Ancestres ont fondée par leurs
 travaux , & par leurs actions
 Heroyques. Cet Illustre Incon-
 nu qui en est l'*Authheur* , l'en-
 treprit après la Paix , & ce
 Grand Homme, qui vous a don-
 né

E P I S T R E.

né la Naissance , l'obligea à le faire en compagnie de quelque Personnes qu'il confideroit. Il eut mesme la bonté de luy promettre qu'il se souviendrait de luy pendant son absence , & il luy en donna des assurances par Escrit , qui ne luy auroient pas esté inutiles , si son malheur joint au publicq n'eust voulu qu'avant son retour en *Hollande* , cet Incomparable *Prince* fut enlevé à ces Peuples qu'il rendoit heureux par cette sage Conduite , & par cet admirable Art de les gouverner , qu'il n'avoit point appris , qui luy estoit venu avec le sang de ses Peres , & qu'on conte parmy les qualités nées & inseparables , de ceux de la Maison de *Vostre Altesse*. Après cela , il

*

4

ne

E P I S T R E.

ne faut pas douter, que cet Ouvrage ne fut destiné à *V. A.* par le dessein mesme de l'*Autheur*. Il en a couru tant de Copies, qu'il à apparammant esté publié, pendant qu'il à esté retenu de le mettre luy mesme au jour, par la crainte qu'il n'eust pas donné à sa matiere une forme assez excellente pour en faire un offrande digne de *V. A.* Mais puis qu'il a eu l'agrément d'une des plus grandes, & des plus esclairées Princesses de la terre, à la qu'elle on l'avoit offert à son insceü, j'ay creu que l'ayant purgé d'un grand nombre de fautes, avec lesquelles il avoit paru, & n'avoit pas laissé de plaire, je devois acquitter sa debte, & me rendre l'interprete de son dessein;

E P I S T R E.

dessein. Cependant j'ay dans
 cette pensée plus de soing de sa
 reputation que de la mienne.
 Il faudroit qu'en parlant pour
 luy, j'eussé quelque portion de
 son Esprit, & de ses Lumieres,
 & qu'il m'eust communiqué
 son sçavoir & son Eloquence.
 Je ne laisserai pas, *Monseigneur*,
 d'ózer dire à sa gloire que la
 Grandeur de vostre Maison,
 & de vostre Patrie ont de tous
 temps esté les plus chers objects
 de sa passion & de son Zele,
 & que l'hommage qu'il vous
 rend aujourdhuy par mon mi-
 nistere, est un effect de ce mes-
 me Zele qui luy a tousjours fait
 considerer *V. A.* avec ce pro-
 fonds respect qu'il vous doibt
 comme au digne Successeur du
 merite & de la gloire de ces

* 5

He-

E P I S T R E.

Herós, par qui vos Provinces
 Unies ont fait voir l'avantage
 de leur Union, contre le plus
 vaste, & le plus estendu de tous
 les Empires. C'est par la vertu
 de ces Peres de vostre Patrie,
 que le Ciel à forcé ces Tyrans
 de reconnoistre pour Souve-
 rains des Peuples qu'ils vou-
 loient traiter d'Esclaves. C'est
 par eux comme par des Moy-
 ses & des Jofués, que le Ciel à
 fait voir le Peuple de Dieu ha-
 bitant au milieu de la Mer,
 pendant que ses flots ont ense-
 veli les Armées & inmondé les
 Terres de ses Pharaons : que
 l'on à veu ce nouveau Israël,
 triompher d'un nombre infiny
 d'Ennemis, & multiplier dans
 sa petite Canaam, comme les
 Estoilles du Ciel. Il est vray
 que

E P I S T R E.

que ces grands Ouvriers de tant de merveilles, ont esté la recompense du Zele, & de la Pieté de ces fameux Estats, qui font encor aujourdhuy regner le veritable Culte, sur ces precieuses despoüilles de l'Idolatrie. Mais, *Monseigneur*, quelques miraculeuses que foyent les vertus & les actions de vos Predecesseurs, nous en attendons la perfection & le Couronnement de la Personne de *V. A.* Vous ne vous contentés pas de briller de la gloire & de la splendeur de ces Illustres Mars, qui par la perte d'une Vie, ont acquis une double d'Immortalité. Vos vertus ont triomphé du nombre de vos Années, & vostre merite vous rend plus Illustre que vostre Naif-

E P I S T R E.

Naissance , quoy que vous
 contiés des Roys , & des
 Empereurs dans vostre Fa-
 mille. On vous a veu surpas-
 ser vos Maistres dans les plus
 nobles exercices du Corps &
 de l'Esprit. Vous avéz sçeu
 parler les Langues Estrange-
 res , en une âge ou les au-
 tres sçavent à peine celle de
 leur Pays. Vous estes sçavant
 dans un temps , ou l'on estu-
 die encor les principes. Il
 semble , *Monseigneur* , que le
 Ciel ayt dessein de montrer
 au monde en la Personne de
V. A. un modelle achevé de
 toutes les excellentes quali-
 téz du Corps & de l'Ame , &
 un prix des vertus de cette
 incomparable Heroyine , qui
 voit par ses soings maternels
 rem-

E P I S T R E.

remplir tous les jours les glorieuses esperances que toute la terre à conceües de *Vostre Altesse*; Et qui vous font considerer comme le Thresor animé des vertus de vos Ayeulx, & de ces Richesses immortelles, dont vous n'estes pas moins l'Heritier & le Successeur, que de leurs Noms & de leurs Fortunes. Mais, *Monseigneur*, je ne m'apperçois pas, que je m'engage insensiblement dans le Champ de vostre gloire, & que je dois craindre d'y rencontrer ma confusion. Il est plus juste de renfermer mon Zele dans les formes de l'admiration, & du silence, & au lieu d'aspirer à l'honneur d'estre vostre Panegiriste, je dois
me

E P I S T R E.

me contenter de l'avantage
de me dire, avec toutes fortes
de respects.

MONSEIGNEUR

De Vostre Altesse,

Le tres-humble & tres-
obeissant Serviteur

P.

C
n'
rig
co
qu
ve
do
ri
E
fi
qu
fo
ne
s'

L E
LIBRAIRE

A U
LECTEUR.

Cette Relation n'avoit pas
esté faite pour estre im-
primée : Et l'Autheur
n'en ayant jamais receu ny l'O-
riginal ny les Copies, qui en ont
couru, il ne faut pas s'estonner,
qu'on l'ait donnée au Publicq a-
vec ce grand nombre de fautes,
dont est remplie l'Edition de Pa-
ris. Celuy qui en à eu le soin,
& qui a apparemment rendu un
si mauvais office à l'Autheur,
qu'on peut croire que la seule re-
solution dans laquelle il est de
ne pas paroistre, l'empesche de
s'en plaindre, en a changé &
alte-

LE LIBRAIRE

alteré le sens en beaucoup d'endroits. Quoy qu'il ayt protesté en sa Preface, qu'il ne pouvoit honnestement aspirer qu'à la gloire d'un simple Correcteur, il en a passé les bornes; & ne s'estant pas contenté d'oster les fautes des Copies qu'il avoit en main, il à porté jusques à l'Original, qu'il n'a jamais veu, celles qui n'y ont jamais esté, & que peut estre il n'a pas mesme trouvées dans son Manuscript.

Aussi puis je vous asseurer, Amy Lecteur, que cét Ouvrage ayant esté tiré de diverses Lettres que l'Autheur avoit escriptes en ce Pays, des Personnes intelligentes ayant pris la peyne de les conferer avec un Exemplaire de l'Edition de Paris, ont trouvé qu'il y manquoit des Períodes
entie-

AU LECTEUR.

entieres, qu'il y en avoit dont
la construction estoit corrompue,
les termes changés, & l'expres-
sion tirée de sa propriété natu-
relle. On à restably tout ce des-
ordre le mieux qu'on a pû. Mais
ne vous attendez pas à n'y rien
trouver, qui ne soit aussi cha-
stié, que si je vous donnois une
pièce de Cabinet. C'est l'Ou-
vrage d'un Voyageur qui n'e-
scrivoit qu'à la haste & qu'en
courant. Si de tout ce qu'il
a veu aux Pays où il a esté,
de tout ce qu'il a appris en la
Cour des Grands Princes qu'il
a eu l'honneur d'approcher,
de tout ce qu'il a remarqué
parmy des Peuples differents
en Mœurs, en Coustumes
& en Loix qu'il a visités, &
de tout ce qu'il a puisé dans
la

LE LIBRAIRE

la frequentation des Grands-Hommes, dont il a eu la Connoissance & l'Amitié, il se pouvoit rencontrer quelque Pièce de sa façon, qu'il eust composée à loisir & qu'il mît luy mesme au jour, combien plairoit elle au Publicq? Puis que celle-cy que le pur hazard luy a donnée; & sur laquelle ny la Plume ny l'Esprit de l'Authheur n'ont jamais repose, y a esté receüe avec autant d'empressement, que dans le Particulier les Curieux en avoyent tesmoigné pour de mauvaises Copies qui en ont couru assez longtemps. S'il faut juger de ce qu'il auroit revu avec soin, par ce qu'il à mis sur le Papier avec precipitation, & abandonné avec tant d'indifference, qu'on

qu
est
af
m
qu
ri
le
qu
di
ce
a
d
q
t
g
y
q
r
r
c
j

AU LECTEUR.

qu'on est encore à chercher qui est cèt Illustre Inconnu, on peut assureur qu'en ce genre de Remarques, il ne s'en verroit point, qui fussent une si saine & si véritable Eschole de la Vie civile & domestique des Nations, que seroient celles qui nous viendroient de sa part. Car qui est ce qui nous ait encore fait voir avec tant de jugement, tant de netteté, & tant d'Esprit ce qu'il à appris de rare & de particulier dans les Pays Estrangers? La plus part de ceux qui y vont, n'en reviennent chargés que de Remarques communes ou frivoles. Ils n'en sçavent & ne nous en apprennent que le matériel; Une Ville est par tout composée de Ruës & de Maisons; & chèque Pays a ses Pro-

LE LIBRAIRE

Provinces, ses Bailliages, ses Dioceses, & un certain Extérieur de Gouvernement qui paroît toujours le mesme. Dresser des Memoires de ces Choses là, s'il n'y est arrivé quelque changement, c'est faire ce que tant de Personnes ont fait, qu'il n'y a qu'à copier des Livres entiers & qu'à les conferer avec ce que l'on en voit. Un habile Voyageur doit penetrer dans les secrets mouvements & dans le fin du Genie, de la Politique & des Mœurs des Nations qu'il visite. Il en apprendra beaucoup en peu de temps s'il approche ceux qui ont le maniement des Affaires aux endroits où il se trouve, & s'il a de l'acces auprès des Ministres des Princes Estrangers qui y resident, & qu'il

AU LECTEUR.

qu'il puisse faire quelque Amitié avec eux, il profitera d'une partie de leur estude à connoistre le Peuple parmy lequel ils vivent, & la Cour avec la quelle ils ont à negotier. Les entrées auprès de ces Personnes là ne sont jamais fermées à des Gens de merite de quelque Pays qu'ils soyent. Il faut seulement avoir quelque acquis, un peu d'Esprit, & beaucoup de desir de faire par tout figure d'une autre maniere que le commun des Voyageurs. On ne doit point tant chercher à satisfaire les yeux, qu'à instruire l'Esprit. On ne les peut mieux qu'en approchant les Personnes Publiques, & qu'en raisonnant avec elles de ce qui est le sùjet ordinaire de leurs
leurs

LE LIBRAIRE

leurs conversations. Comme on croit qu'un Estranger ne prend qu'un interest de Curiosité en tout ce qui se passe, & que quelque fois ses lumieres ne sont pas inutiles a ceux qui y en ont un Réel, on s'ouvre à luy sans scrupule de beaucoup de Particularités, qu'on ne diroit pas à un du Pays; On en trouvera en cette Relation qui n'ont point encore esté sçeuës. Et il y auroit de quoy s'estonner que ces demy-Sçavants, qui avoient entrepris la Critique de tous les Ouvrages du temps, en eussent assez mal à propos cotté dans leur Journal trois ou quatre des plus mediocres, que l'Auteur n'avoit remarquës qu'en passant, n'estoit qu'ils ont eu
en

en
P
ve
im
pa
bi
de
je
rie
lá
pi
ro
l'
co
log
d'
à
C
do
ca
l'
ne

AU LECTEUR.

en veüe un desadvantageux
Parallele de cette Relation a-
vec celle que Billayne avoit
imprimée quelque temps au-
paravant. Je laisse aux ha-
biles Gens à juger, laquelle
des deux vaut mieux, &
je croy qu'ils ne trouveront
rien de considerable en celle
là qui n'ait esté tirè des Co-
pies de celle-cy, qui cou-
royent parmy les Curieux dès
l'Année 1655. Et qu'ils re-
connoistront qu'hors le Cata-
logue de quelques Grands
d'Espagne, que cèt Autheur
à adjoustè, il ny a rien au
Chapitre de ces Grandesses,
dont ce Journal fait tant de
cas, qui n'ait esté pris de
l'Ouvrage que l'on vous don-
ne aujourdhuy plus ample

¶

LE LIB. AU LECT.
& plus correct qu'il n'a encore
paru.



VOYA.

D

H

Son

pt

u

q

A

gue

pass

met

me

du

pou

fixi

VOYAGE
D'ESPAGNE,

CURIEUX,

HISTORIQUE,

ET

POLITIQUE.

CHAPITRE. I.

DEPART DE L'AUTHEUR.

Son dessein, & sa maniere d'écrire. Description de S. Jean de Luz, & de la Riviere de Bidasso. Misere du Pays de Basques, & de la Langue qu'on y parle.

A Nostre sortie d'Italie, l'An mille six cents cinquante quatre, nous avions fait dessein d'aller en Espagne. Mais la rigueur de la saison nous fit résoudre à passer l'Hyver à Montpellier, & à remettre nostre Voyage au commencement du printemps. Les premiers jours du Mois de Mars furent si beaux, que pour en profiter, nous en partimes le sixième. Je ne m'amuseray pas à d'é-

A crire

A-

crire tout ce que nous vîmes en *Languedoc*, ny à raconter tout ce que nous en apprîmes de considerable, en-traversant cette agreable Province presque d'un bout à l'autre ; non plus qu'à parler de la *Guyenne*. par où nous passâmes, ny de *Bayonne*, où nous prîmes nos mesures, pour sortir de *France*. Comme nous ne fîmes cette traite, que pour aller en *Espagne*, je luy reservay toute ma Curiosité, & je ne commençay à charger mes Tablettes de remarques, que lors que je fus sur la Frontiere de ce Royaume. Pour ne pas oublier quantité de particularitez, que j'y ay apprises, du Pays, des Mœurs, du Gouvernement, & de l'estat present de cette imperieuse Nation, qui l'habite ; je veux faire icy un extrait, de tout ce que j'ay couché, sur divers Brouillons, pendant nostre séjour à *Madrid*. Il faudroit, que je démêlasse la confusion mesme, si je voulois y apporter quelque ordre. Tout y paroîtra de la façon, que je l'ay veu, & que je l'ay appris ; & s'il y a souvent des repetitions, c'est que je n'entreprends pas un Ouvrage lié, & que je veux laisser courir ma Relation, selon les objets, les lieux, les temps, les personnes, les compagnies, les entretiens, & les reflexions, qui se sont presentées à mon Esprit.

Rou-

Rou
seule
nou
que
m'
poss
a de
des
où j
ne c
en c
fem
vir
Vie
à ét
Efc
& l
qu
dor
roi
no
les
ton
tre
&
ble
n'
j'a
m
se
so

Roulant sur tant de matieres, & non seulement sur ce que j'ay veu, & qui nous est arrivé, mais aussi sur tout ce que j'ay ouïy, & dont j'ay tafché, de m'informer le mieux, qu'il m'a esté possible; ce ne fera pas merveille, s'il y a des Endroits, où je diray peut-estre des Mensonges, sans mentir, & d'autres, où j'erreray, sans croire de faillir. Mais ne destinant cét Escrit, qu'à ceux, qui en ont veu jetter les Fondemens, & assembler les Materiaux, & qu'à nous servir de Memoires, d'une partie de cette Vie, que nous employons depuis six Ans, à étudier le Monde, en la vraye & grande Escole, qui est le Voyage; les méprises, & les beveües, qui s'y trouveront, & que j'ay commises, ou qui m'ont esté données, seront des tafches, qui ne paroistront pas, & dont nous pourrons nous défaire à mesme temps, que nous les reconnoistrons. Que si par hazard il tomboit entre les mains de quelques autres, ils en pourront prendre le certain & le fort, & laisser le douteux & le foible, sans se prendre à moy, de ce qui n'est pas escrit pour eux. Cependant, j'ay tafché de ne pecher par moy-mesme, ou par autruy, que le moins qu'il se pouvoit, & ce que je marquois le soir, selon les divers objets, & les diffe-

rentes compagnies, que j'avois veuës le jour, je le repassois le lendemain, pour m'en enquerir des personnes, que je croyois me pouvoir détromper, si j'avois esté mal informé, & me donner de meilleures lumieres, si celles, que j'avoir euës, n'estoient pas legitimes. Suivant cette Methode, j'ay satisfait bien ou mal, à la Curiosité, que j'avois, de connoistre chez soy, cette altiere & prudente Nation, qui n'en sort gueres, que pour commander aux autres, & en assurer l'Obeissance à son Roy, par des Garnisons & des Colonies, qu'il envoie aux Places, qu'il tient au *Vieux & Nouveau Monde*, & par le moyen des Gouvernemens, & des Magistratures, qu'il luy donne, exclusivement à tous ceux des Pays, où il les distribuë.

*S. Jean de
Luz.*

Estans resolu d'y entrer, du costé de *S. Sebastien*, qui est le plus aisé, & pour le faire avec plus de seureté, nous fûmes coucher au dernier Bourg de *France*, qui se nomme *S. Jean de Luz*. Comme il fait tout le Commerce d'entre ces deux Frontieres, il vaut une bonne Ville, car il est grand, vaste, riche & bien basty. On estime fort les Matelots, qu'on en tire, pour la pesche des Moruës, & des Baleines. Nous y trouvasmes des *Flamans*, qui en avoient louié une quan-

quan
New
dés
ples
& q
cati
mar
qu'
vre
joui
fai
les
cou
est
Bi
To
m
le
gr
fl
be
A
ef
re
c
n
p
f
l
c

quantaine, pour les employer aux *Terres Neuves*. On commence à s'appercevoir dès *Bayonne*, que l'humeur de ces Peuples, tient un peu de celle de ses Voisins, & qu'ils sont rogues, & peu communicatifs avec l'Estranger. Les Femmes y marchent couvertes de leurs Cotillons, qu'elles se jettent sur la testé, & découvrent leurs fesses, pour cacher leurs joües. Nous n'avions le lendemain à faire, que deux lieuës, pour estre dans les Terres du Roy d'*Espagne*, & nous découvristmes d'assez loin, *Fontarabie*, qui est une Forteresse, sur l'embouchure du *Bidasso*. C'est un Fleuve, ou plustost un *Bidasso* Torrent, qui separe les deux Royumes. Il est assez large à l'endroit, où on le passe, qui est marécageux, & qui se grossit & se diminué par le flux & le reflux. Quand il est bas, il est guayable en beaucoup d'endroits. Sur son bord, est *Andaye*, petit Bourg, ou Village, qui *Andaye* est vis à vis de *Fontarabie*, & n'en est separe, que par l'Eau du *Bidasso*. Il faut aller chercher la Barque plus haut. Nous eufmes de la peine à la trouver, n'ayant pas pris le Chemin droit par la Poste, à cause que le Maistre, fait ce qu'il peut, pour joüer quelque mauvais tour à ceux, qui voyagent sur leurs Chevaux. Les Droits de la Barque sont à moitié

aux *François*, & à moitié aux *Espagnols*. Ceux-là, tirent le payement, quand on passe en *Espagne*, & ceux-cy le touchent de ceux, qui vont en *France*; mais de tous les deux costez, on rançonne également le Passager. Il y a autant de communication sur cette Frontiere, que s'il n'y avoit point de Guerre entre les deux Nations; aussi n'a-t'elle pas besoin, qu'elle s'y fist, car la desolation y seroit aussi-tost universelle. C'est un Pays pauvre, & montagneux, où il ne croist que du Fer, tant ce qu'en tient la *France*, que ce que l'*Espagnol* en possède, & qui en est la plus grande partie. Il se nomme *Biscaye*. On y parle une Langue, qui n'est entendue, que de ceux du Pays; aussi est elle si pauvre, qu'un mesme Mot, signifie plusieurs Choses. On ne l'écrit point, & les petits Enfans apprennent à lire en *Castillan*, ou en *François*, selon le Roy, auquel ils sont Sujets.

CHAP.

CHAP. II.

Passage de l' Auteur à Irum. Description de S. Sebastien, de son Port & de sa Rade. Cause de l' Exil du Marquis de Sainte Croix, General de l' Armée Navale d' Espagne en l' An 1652. Qualitez, Charges & Inclinations du Baron de Batteville.

C'Est une surprise bien grande, que dés qu'on est au de là du *Bidasso*, on n'est plus entendu, si l'on ne parle *Espagnol*; au lieu qu'un moment auparavant, on s'aydoit du *François*. Apres avoir fait un demy quart de lieue, on trouve *Irum*, premier Bourg, appartenant au Roy d'*Espagne*: on ne demande, ny Passeport, ny raison, de ce qu'on y vient faire, & on eust dit, qu'il n'y avoit aucune Guerre, ny défiance. L'*Alcalde*, vient seulement, demander deux Reaux, comme un Droit, qui luy est deub; mais au retour, & lors que l'on veut passer en *France*, on n'en use pas, avec cette mesme retenuë. On nous traita au Logis de la Poste, de mesme, que nous l'avions esté, en *Italie*, sur le Chemin de *Naples*, & encore plus maigrement. De petits plats, remplis de petits morceaux, nous faisoient desesperer,

perer, de pouvoir nous rassasier ; mais il en vint assez, pour nous contenter, car on sert plat apres plat. Quand il fallut payer, on nous écorcha, & nous fumes contraints, de donner quatre Escus, pour un repas, qui n'en valoit pas un. Au travers de beaucoup de Montagnes, qui font un Chemin assez incommode, & pierreux, nous allasmes ce mesme soir, coucher à *S. Sebastien*. On en est auprès sans le voir, y ayant une grande Butte de sable, qui le couvre ; quand on l'a passée, on voit cette Villette au pied d'une Montagne, qui la defend de la Mer, bien que presque des deux costez, elle l'embrasse de ses Ondes, qu'elle pousse assez avant, pour y former un Port. Mais pour y asseurer les Vaisseaux, on y a fait un Reduit, ou forme de Bassin, où ils viennent à costé de la Ville, & au pied de la Montagne, qui les couvre du Vent, & de la Tempeste. Bien qu'il n'y ait aucune apparence, qu'ils y puissent estre maltraitez par l'Orage, on nous dit, qu'il s'estoit neantmoins veu des temps si estranges, qu'ils avoient fracassé jusques aux Navires, qui estoient, à l'ancre dans le Port. Il est vray, que ceux, qui y entrent, ne font pas des plus grands, car il n'y a de l'eau, que pour les Barques, & les Chaloupes. Les

Vais-

S. Sebastien.

Vais
Pass
ge,
tira
d'
sea
pas
rev
on
fa

le
&
un
O
P
P
u
c
f

V
C
A

Vaisseaux de Guerre, se tiennent au Passage, qui est un autre Port, ou Plage, à un quart de lieuë de cette Ville, tirant vers *Fontarabie*. C'est où le Roy d'*Espagne*, tient son Esquadre de Vaisseaux, dans la Mer Oceanne. Elle n'est pas à present, en fort bon estat, car elle revint de *Bourdeaux*, assez delabrée, & on ne travaille point à la racommoder, faute d'Argent.

Au devant de *S. Sebastien*, on voit sur le sable, un grand Vaisseau commencé, & qui devoit servir d'Admiral; ce seroit un beau bastiment, s'il estoit achevé. On nous apprit, qu'il est en cét estat depuis long-temps, & qu'on y a dépenfé plus de Millions, qu'il n'en falloit, pour une douzaine de telles fabriques; mais que ceux, qui les ont dépenféz, ont profité de la meilleure partie.

Bilbao, & *Saint Sebastien*, sont les principaux Ports, que le Roy d'*Espagne* occupe, en la Mer Oceanne. On parle encore d'*Ortugna*, qui est celuy, où se tint trop long-temps, le Marquis de *Sainte Croix*, pendant que *Bourdeaux*, estoit sur le point de se remettre, sous l'Obeissance de son Roy, s'il ne le secouroit. Il ne pouvoit choisir un Lieu plus propre, pour le rafraischissement de sa Flotte, puis qu'il n'y a point d'endroit,

Bilbao.

Le Marquis de
Sainte
Croix General de
l'Armée
Navale
d'Espagne.

en toute cette Coste, où il croisse plus de Citrons, & d'Oranges. Aussi s'en fait il un grand Trafic en *France*, aux *Pays-bas*, & en *Angleterre*. S'il y eust plus de contentement, qu'il n'en eust eu, à combattre Monsieur de *Vandosme*, il le paye chèrement, car il est en Prison, depuis son retour d'un si bel Exploit. *Saint Sebastien* est situé, dans un Pays fort petit, qu'on nomme *Guipuscoa*. Le Commerce y attire beaucoup de monde, bien que ce ne soit qu'une petite Ville. Elle est fort ramassée, & extrêmement peuplée : plusieurs familles demeurent en une mesme Maison, & un Marchand Estranger est contraint d'y loger chez un Bourgeois, ne pouvant tenir Maison entiere. Il y a quantité de *Flamans*, qui sont obligez d'y vivre de cette façon. Ce qui a introduit cette coûtume, c'est qu'au commencement, qu'ils y ont trafiqué, ils ont donné par liberalité & pure gratification, un pour Cent à leur Hoste, de toutes les Marchandises, qu'ils vendoient. Et pour se conserver ce profit, ils ont fait cet ordre, qui a causé un Procez à quelques-uns d'eux, qui ne le veulent pas observer. Ce qui me plaît d'avantage de cette Ville, est que les Ruës y sont larges, fort droitez & tres-bien pavées

*Droit des
Borgeois de
S. Sebastien, sur les
Marchands
Estrangers.*

pavé
le de
tout
de F
tal
tout
Cas
nor
voy
Le
Fra
tou
&
l'E
Ti
pr
co
ou
ce
G
v
n
p
r
i
c
e
e
e
e

pavées d'une pierre, qui est comme celle de *Florence*. Le principal Revenu de tout ce Pays, se tire de quelques Mines de Fer. Il y en a de si riches, & d'un Metal si pur, qu'elles en peuvent fournir toute l'*Europe*. Les Laines de la *Vieille Castille* s'y embarquent aussi en bon nombre de Sacs & de Balles, qu'en envoient les Marchands de divers Lieux.

Le Baron de *Batteville*, Gentilhomme *Francomtois*, en est Gouverneur, & de tout le *Guipuscoa*. Il s'y tient à present; & bien qu'il ait rendu de bons Services à l'*Espagne*, & particulièrement dans les Troubles de *Guyenne*, & qu'il ait si bien pris l'humeur *Espagnole*, qu'il en a comme oublié sa Langue & son Pays, on ne laisse pas de luy envier beaucoup cet Employ, auquel est joint celuy, de General des Vaisseaux. Nous le fûmes voir, & il nous receut assez bien; mais il ne nous rendit point la visite, & nous en partîmes sans luy dire adieu. Nous y restâmes près de trois jours, & y passâmes les Fêtes de *Pasques*. Nous avions esté recommandez, à un fort honneste Marchand, qui l'apresdînée nous mena, à un Convent de Religieuses, où nous ouïsmes une pitoyable Musique. Un *Bourdelois*, qui est au Baron de *Batteville*, connoissant quelques-unes de ces Cha-

Le Baron
de Batte-
ville.

tes renfermées, leur fut parler apres la Musique, & elles le prierent de nous mener à leur Parloir, souhaitant de nous voir & de nous entretenir: mais comme nous n'entendions point encore la Langue, nous nous en excusâmes. Leur Convent est sur une hauteur, d'où l'on peut fort bien battre la Ville, qui est vis à vis; & le Chasteau ou Citadelle, qui est sur le haut de la Montagne, au pied de la quelle est la Ville, sert plutôt de guerite, pour la découverte, que de défense à cette Place.

C H A P. III.

Incommodité des Voyageurs en Espagne. Misere des Hostelleries, & leur Saleté agreablement décrite. Mauvais giste de l'Autheur & de sa Compagnie. Passage du Mont S. Adrien. Situation de Vittoria.

Le Mardy apres *Pasques*, ayant esté traitez par nostre Marchand, nous nous mêmes en chemin, pour nous rendre à *Madrid*, & faire quatre-vingt-quatre lieuës d'une traite. Nous ne passâmes qu'un Pays sec, & montueux, & nous nous apperçûmes, que nous traversions le sommet des *Pyrenées*, de ce costé-là, qui

qui
l'A
app
qui
ce
sej
no
c'e
no
eu
po
qu
ce
qu
lù
gu
st
Pa
q
q
a
à
fa
p
la
C
s
c
g
g

qui fendent presque l'*Espagne*, comme l'*Apenin*, l'*Italie*. Il nous fallut bien-toft apprendre, à voyager à la mode du Pays, qui est d'aller acheter en divers lieux, ce que l'on veut manger. Nous avions fejourné à *S. Sebastien*, en partie, pour nous y pourvoir, d'un *Moço de Mulas*, c'est à dire, d'un valet de Voiturin, pour nous guider jusques à *Madrid*, & qui eut soin d'acheter nos Vivres, & d'en porter la Provision. On nous demanda quarante Escus pour le Voyage d'un de ces Faquins; & comme nous vîmes, qu'ils estoient si chers, nous nous résolûmes à n'en point prendre, & à nous guider nous mesmes par nostre industrie. Tellement que ce fut moy, qui fis par tout le *Moço de Mulas*. Voicy en quoy consiste sa Charge, & de la façon, que l'on vit en *Espagne*. Dès qu'on est arrivé à l'Hostellerie, on demande, s'il y a des Lits, & apres s'en estre pourveu, il faut, ou donner la Viande cruë, que l'on porte, à cuire, ou bien en aller acheter à la Boucherie. Si l'on trouve quelque Chapon, Poule, ou Perdrix, on tasche de s'en accommoder. On nous disoit, que de ces derniers animaux, nous en mangerions quantité, & de bien plus gras, & grands, & de meilleur goût, que ceux de *Perdrix France*; mais nous n'en avons jamais d'*Espagne*,
trouvé

*Misere des
Hostelle-
ries.*

trouvé qu'un, qui de plus n'avoit pas tous ces avantages. Le meilleur est, de porter de la Viande, dans ses Besaces, & d'acheter, & faire provision, de ce que l'on trouve au Lieu, où l'on est, pour le lendemain. Lorsque l'on est à la Taverne, il faut aller acheter, Pain, Vin, & Oeufs, car tout cela est en Party; & il n'est permis qu'à ceux, qui en ont affermé le Droit, d'en vendre. L'Impost y est si grand, que l'on paye au Roy pour un Oeuf, un *Quarto*, qui vaut deux Liards, tellement que, presque dans toute la *Castille*, un Oeuf couste un Sol. C'est une pitié, de voir ces Tavernes; on à assez disné, quand on en à veu la faleté. La Cuisine est un lieu, où l'on fait le feu au milieu, sous un grand Tuyau, ou Cheminée, d'où regorge la fumée, avec une telle épaisseur, que souvent on croit estre, dans quelque Renardiere, d'où l'on veut faire sortir la Beste, qui s'y retire. Une Femme, ou un Homme, qui ressemblent à des Gueux poiilleux, & couverts de haillons, vous mesurent le Vin, qu'ils tirent d'une peau de Bouc, ou de Pourceau, dans laquelle ils le tiennent, & qui leur sert de Cave, & de Tonneau. Souvent il sent la peau, & la poix à pleine gorge, & le meilleur Vin devient un breuvage desagreable. Le blanc est une
liqueur

liqueur
l'Eau
eau,
devi
que
assez
assez
esté,
dans
plus
stille
n'es
le P
t'on
on
née
lut
qu'
n'es
freu
ma
une
sch
Na
sep
la
fall
tea
per
ou
y

liqueur ardente, & qui ressemble à de l'Eau-de-vie, mais il ne porte point son eau, & pour peu qu'on y en mette, il devient insipide, & sans force. Tout ce que je viens de dire, montre qu'on est assez mal en *Espagne*; mais je puis bien assurer, que nous ne l'avons pas tant esté, que je l'avois bien crû: sur tout dans la *Biscaye*, bien que ce soit un Pays plus maigre, & moins fertile, que la *Castille*. Il est vray, qu'estant Frontiere, il n'est pas tant chargé de Subfides, & que le Peuple y est plus libre. Aussi trouve-t'on quelque chose dans les Logis, mais on le fait payer au double. A une journée & demie de *S. Sebastien*, il nous fallut passer une assez grande Montagne, qu'on nomme le *Mont S. Adrien*. Elle n'est pas des plus rudes, ny des plus affreuses, mais ce que j'y trouve de remarquable, est, qu'au haut, il y a comme une creste ou dos de Rocher, qui empêche absolument de la passer, & que la Nature semble y avoir mise, pour une separation fixe & insurmontable, entre la *Biscaye* & la *Vieille Castille*. Aussi a-t'il fallu en ouvrir le Passage à force de Marteaux, de Ciseaux, ou de Mines; car on a percé le Rocher, & on marche trente, ou quarente pas dans l'ouverture, qu'on y a faite. Il y a une Maison, qu'on y a bastie,

*Mont S.
Adrien.*

bastie, qui ne peut manquer d'estre bien couverte, puis qu'elle l'est, par une si grande & si grosse masse. Ayant franchy ce merveilleux Passage, on descend dans la *Vieille Castilla*, où l'on trouve un peu plus de Plaine, bien que la fertilité, n'en soit gueres plus grande. Nous eûmes ce jour là, autant de peine, que nous en avions souffert au passage du *Mont S. Godard*, la nuit nous ayant surpris au milieu de la descente; & pour surcroît de malheur, nous ne trouvâmes pas où loger au premier Village. Ce qui nous vint fort mal, car un de nos Cheuaux estoit deferré des deux pieds de devant. Il fallut neantmoins, aller chercher gîte, en un autre miserable Lieu, où nous fûmes conduits par l'Hoste mesme, qui n'avoit, que du Pain & du Vin à nous donner, & deux Lits, dont les linceuls & les matelas ne nous obligerent point à quitter nos habits. Nous commençâmes dès lors, à estre dans le plus fin de l'*Espagne*, puisque nous nous trouvions dans la *Veille Castille*, où est *Valladolid*, qui à seruy long-temps de Siege aux Roys. Tout le Pays n'est que sable, & petits Tertres, peu fertiles, qui souvent sont entrecoupez par des Montagnes, chaperonnées de Rochers. On trouve de temps en temps, de bonnes Plainnes, & des

des V
les de
tien.

Terre

ges d

nages

n'y e

ne fo

prenc

toria

le, no

& la

renc

au bo

vime

y rep

faire

dre

stre

riou

pou

min

de

com

vint

nou

ny

feu

pas

de

cor

des Vallées, qui fournissent aux Habitans les denrées, nécessaires pour leur entretien. Mais en nulle part je n'ay veu une Terre moins diversifiée par des plantages d'arbres fruitiers, & par des jardins. Je ne sçay, si c'est, que le terroir n'y eit pas propre, ou que les Habitans, ne font pas assez laborieux pour en prendre le soin. En approchant de *Vit-Vittoria* *toria*, qui est la premiere Ville de *Castille*, nous traversâmes la plus jolie Plaine, & la mieux cultivée, que nous ayons rencontrée. Cette petite Ville, est située au bout de cette Plaine, & à ce que nous vîmes, elle est assez agreable. Nous nous y reposâmes un demy jour, tant pour faire ferrer nos Chevaux, que pour rendre une Lettre, que nous avions au Maître de la Douïanne, de qui nous espérons, avoir les adresses nécessaires, pour poursuivre seurement nostre chemin. On parloit de Voleurs; & au delà de *Burgos*, on avoit tout fraîchement commis, un grand Vol. Cette Lettre nous vint fort à propos, car jusqu'icy, on ne nous avoit rien dit, ny pour nos hardes, ny pour nos Chevaux; mais on nous assura, que si nous eussions seulement passé la porte, sans avoir pris un billet de la Douïanne, tout nous auroit esté confisqué. Heureusement pour nous, la

Lettre

Lettre que nous avions à donner, s'adressoit à celuy, qui est le Fermier du Roy, pour tous ses Droits. Dès qu'il l'eut receuë, il nous visita, & non seulement il nous fit avoir un bon Passeport, mais de plus, il nous regala de Vin, de Chapons, & de Langues de Bœuf. Ces presents, nous fervirent bien en chemin, car en ayant garny nos Befaces, nous y eufmes recours, en cas de necessité. La civilité de cét *Espagnol*, nous plût infiniment, & nous fit à tous juger, que sa Nation, est plus genereuse, que ~~l'Espagnole~~ *l'Espagnole*, bien qu'elles soient également interessées, & aussi peu communicatives, l'une que l'autre.

la françois

C H A P. I V.

Arrivée de l'Authour à Burgos. Description de cette Ville. Civilité d'un Marchand. Difficulté de l'Authour à s'exprimer en Espagnol. Titres qui se donnent aux Personnes en cette Langue. Chasteau de Lerma.

Le premier d'Auril, nous fûmes disner à *Miranda*, & coucher à *Pancorbo*. Le lendemain nous en fîmes autant à *Birbiesca*, & à *Monasterio de Rodillas*. Le troisiéme jour du mesme Mois, nous arrivaf-

rivafin
ville d
les *Est*
posse
de, le
esté in
stre d
nous l
froid.
le gele
mes d
Aussi
d'*Est*
sez g
trefo
peu, e
merc
ce qu
se, &
font
gene
par p
re &
tout
coup
y ba
brig
lieu
Bur
mo
On

rivaimes à *Burgos*, qui est la principale ^{*Burgos*} ville de *Castille*, & si considerable dans les *Estats* des *Deux Castilles*, qu'elle y possede le premier Rang, bien que *Tolède*, le luy dispute. Nous n'avions point esté incommodez du chaud, depuis nostre départ, mais je vous assure, que nous le fûmes beaucoup ce jour là, du froid. Il faisoit une bise si cruelle, qu'elle geloit tout, & mesme nous trouvâmes de la glace en beaucoup d'endroits. Aussi *Burgos*, est la plus froide Ville d'*Espagne*, & est située au pied d'une assez grande Montagne. Elle à esté autrefois fort marchande, mais depuis peu, elle a presque perdu tout son Commerce. Elle n'est pas fort grande, mais ce qu'on y voit de plus beau, est l'Eglise, & l'Archevesché, qui pour l'*Espagne*, sont des Chefs-d'œuvre, car on y bastit generalement assez mal: en des endoits par pauvreté, en d'autres, faute de pierre & de chaux; ce qui est cause, que par tout, & à *Madrid* mesme, on voit beaucoup de maisons de terre. Et ceux, qui y bastissent le mieux, le font avec de la brique, qu'ils lient avec de la terre, au lieu de chaux. Un autre ornement de *Burgos*, est un Pont large, & fort commode, qui va du Fauxbourg à la Ville. On tient, que ses Habitans, parlent le meilleur.

s'ad-
ier du
l'eut
ment
mais
Cha-
s pre-
emin,
ous y
é. La
infi-
ue sa
~~l'ar-~~
nt in-
iues,
scri-
lar-
'ex-
don-
gue.
fû-
ou-
ain
Bir-
Le
ar-
raf-

meilleur *Castillan*, de toute l'*Espagne*. Il est certain, que de son Territoire, il sort de tres bons Soldats, & que le Roy n'a gueres d'endroit, d'où il en tire plus.

Civilité

d'un Marchand.

Nous y receûmes une civilité, toute extraordinaire, d'un Marchand, pour qui nous avions une Lettere, du Doüannier de *Vittoria*. Il ne se mit pas seulement en peine, de nous faire trouver compagnie pour *Madrid*, à cause du danger des Voleurs, mais de plus, voyant, que nous estions en un Logis, où nous serions maltraitez, il nous mena faire un tour par la Ville, & nous conduisit chez soy, où il nous donna á disner avec une franchise, qui valoit mieux, que tout ce qu'il mist sur la table. On ne sert que plat apres plat, & on commence par la soupe, qui est un peu de bouillon, avec deux ou trois petites tranches de Pain. On sert à chacun une petite coupe ou ecuelle de terre, faite en forme de gobelet. Le poivre, & le saffran rehaussent si fort le goust de la *Menestre*, que l'on a peine à la manger. C'estoit un Samedi; & comme l'on mange en ce Pays, ce jour là, les foyes, les cœurs, les poulmons, les pieds, la queuë & la teste des Bestes, nous fûmes servis de quelques-uns de ces mets. Enfin, nous le fûmes beaucoup mieux, que si nous eussions

deu

Ordre du service de la Table.

AB.

deu
ter d
traya
mes
té, il
stoit
stoit
Ce j
pou
qui
que
que
vili
voy
set

...
&
Te
tie
gu
Fe
vo
M
en
p
j
c
f
I
e

deu courir les Tavernes, pour nous acheter de quoy manger. De plus, il nous défraya de si bonne grace, que nous en fûmes surpris, car avec beaucoup de liberté, il nous mena dans la Chambre, où estoit mis le couvert, & où sa Femme estoit au Lit, malade de la Fièvre quarte. Ce jour là, je fis tref-fuer ma memoire, pour en tirer tous les Mots *Espagnols*, qui pouvoient y estre cachez, depuis que nous l'estudions à *Florence*; & dès que je rencontrois quelque terme de civilité, je le repetois si souvent, qu'on voyoit bien, que j'estois en grande difficulté de Complimens. Monsieur de *Difficulté de l'Auteur à s'exprimer en Espagnol.*
 disoit de fois à autre, quelque Mot, & Monsieur de se teut tousiours. Tellement que tout le faix de l'entretien tomba sur moy, qui ne m'en pû gueres bien démêler, sur tout, quand la Femme commença à parler. Je ne sçavois, si je devois la traiter de *Vuestra Merced*, ou de *Vuestra Señoria*; & j'estois si embarrassé, que souvent croyant, que le premier ne convenoit qu'aux Hommes, j'en rougissais comme d'un grand péché, & je me reprenois aussi-tost, en disant le second, qui ne se donne qu'aux Personnes de qualité, car *Vuestra Merced*, est icy de tout genre, & y est si commun, que les Palfreniers & les Gueux s'en

s'en honnoient l'un autre. Mon refuge fut de boire à sa fantè, en disant *Señora, à la saludde...* (J'hesitay en cét endroit, ne sçachant de quel Mot me servir, & je crois que je me servis de tous les deux) *qué Dios le dia prompta guarison.* Je ne sçay, si elle m'entendit, car à present, j'ay appris, que ce dernier Mot n'est pas *Espagnol*: mais je sçay bien, que je commis une grande incivilité, car je mis la main au Chapeau, ce qu'on ne fait point icy, quand on est à table. Apres nous estre mieux escrimés des dents, que de la langue, il fallut nous retirer; & nostre Hoste ne nous retint pas long-temps, & à la façon du Pays, sortit le premier; car si l'on se boutonne icy à rebours, on y observe *L'introitus Domini, & l'exitus alieni* d'une autre maniere, & on dit, que le Maistre sort le premier, pour en accompagnant l'Estranger, le laisser derriere soy tousiours Patron de la Maison. J'oubliai de faire, le Compliment d'adieu à la Femme. A nostre retour au Logis, où nous avions mis pied à terre, nous trouvasmes que la Veufve, chez laquelle nous estions logez, estoit yvre: surquoy je diray, qu'en *Allemagne*, je n'ay pas veu tant de Femmes, qui se soulassent, que j'en ay rencontré au deça des *Pyrenées*. Celle-cy, n'a

*Ceremonie
contraire à
celle de
France.*

n'a est
pres s'e
ye pre
piffer
y esto
stre M
vent,
Cruci
Les M
vec un
en ch
& à n
cevoit
stoin
ble ad
droit
voye
temp
nous
& vo
sçand
icy l
fix,
Pays
sauv
soit p
de e
moi
qu'e
pas l
stion

n'a esté que la seconde de celles, qui apres s'estre gorgeés de Vin, qu'on envoie prendre à la Taverne, s'en venoient piffer à l'Escurie, devant tous ceux, qui y estoient. Nous fûmes voir, avec nostre Marchand, un Hospital, un Convent, & une Eglise, où il y avoit un Crucifix merveilleux, à ce que l'on dit. Les Moines, y attendent les Passans avec un autre d'Argent, avec lequel ils en cherchent, le presentant à baiser, & à mesme temps le plat, pour recevoir l'Aumône. Comme nous n'estoions gueres accoustumez, à cette double action, de porter les levres à un endroit, que cent bouches peu nettes avoyent bayfè, & de mettre en mesme temps la main à la Bourse, chacun de nous s'en excusa, le mieux qu'il pû; & voyant, que nostre Marchand s'en scandalisoit, je luy demanday, si c'estoit icy la coustume, de presenter le Crucifix, à baiser aux Passans & qu'en nostre Pays, cela ne se pratiquoit pas. Ainsi je sauvay nostre action, qui ne leur paroiffoit pas de bons Chrestiens, car le monde est icy encore plus scrupuleux, & moins éclairé, qu'en Italie; jusques là, qu'en un endroit, où nous ne saluions pas les Croix, on nous cria, que nous n'estions pas Chrestiens: mais si on vouloit

les

les falüer, on auroit beaucoup à faire, car on n'approche aucun Carrefour, ou il n'y en ait plusieurs : en mesme temps, qu'on en découvre une, on en voit auprès une vingtaine d'autres de diverses tailles. Elles sont presque toutes de bois, & au lieu, qu'en *Allemagne*, en *France*, & en *Italie*, on les voit avec un grand Chapiteau, celles-cy, n'ont point de bout, où repose la teste du Crucifix. Bien que nous fussions presque resolu, de coucher à *Burgos*, nous changeasmes d'avis tout aussi-tost, que nous eümes quitté nostre Marchand, sur ce qu'on nous dit, que nous trouverions à trois lieuës de cette Ville, un tres-bon Logis. Les valets, s'estans allez promener, penserent nous en empêcher l'execution: car comme l'un d'eux, estoit entré dans l'Eglise avec ses Esperons, on luy ferma les portes, pour en avoir de l'Argent, de mesme qu'on nous voulut faire au Palais à *Thoulouse*; mais enfin il s'en tira, & revint. Nous montasmes aussi-tost à Cheval, & dés que nous fûmes hors de la Ville, nous manquasmes le Grand-Chemin. Un Prestre, qui nous en avertit, nous assurent, que c'estoit le mesme, d'aller au Lieu, d'où il estoit, fit que nous le prîmes pour guide: mais nous fumes tres-mal logez. Le lendemain avec
la

la pluy
Lerma
jour,
Mais
où av
Nous
qui p
gne,
stime
n'est
Plant
c'esto
nous
Bour
voier
Dés
civil
le Co
nous
quel

Arr

q

a

b

f

7

I

la pluye, & le froid, nous fûmes dîner à *Lerma*, & y passâmes tout le reste du jour, y ayant trouvé une assez bonne Maison. Monsieur P.... coucha au lit, où avoit dormy le Duc de *Lorraine*. Nous fûmes voir celle du Seigneur, qui passe pour la plus belle d'*Espagne*, apres l'*Escorial*. C'est un vaste bâtiment, mais assez mal entendu, & qui n'est accompagné ny de Jardin, ny de Plantage pour la promenade. Comme c'estoit le Dimanche de *Quasimodo*, nous trouvâmes tous les Habitans du Bourg, qui y estoient assemblez, & beuvoient entr'eux, dans une grande sale. Dès que nous y entraâmes, on vint fort civilement, nous presenter à boire, & le *Corregidor*, qui est l'Officier du lieu, nous vint entretenir, & nous fit voir quelques chambres de ce Palais.

C H A P. V.

Arrivée de l'Authour à Madrid. Pourquoi les François sont appellez Gava-chos. De la Maison du Roy. De ses Hallebardiers, ou Gardes du Corps. Prisons superbes. Les Espagnols, mauvais Comédiens.

Estans partis, le cinquième du courant de *Lerma*, nous arrivâmes le neuvième à *Madrid*,

B

où

Chasteau
de Lerma

Pourquoy
les Fran-
çois sont
appellés
Gavachos.

NB.

Aranda
del Duero.

On appelle
Ports, les
passages
des Monta-
gnes.

où nous souhaitions avec passion d'estre, tant pour y jouïr de quelque repos, que pour passer dans un plus doux climat ; car dans toute cette *Castille*, nous n'avions eu que froid, pluye & vent: & le Pays y est si sauvage, que quand nous découvriions quelque endroit moins inculte, nous en approchions avec joye. Je ne vous sçaurois dire, la quantité de Pelerins *François*, qui alloient, ou qui venoient de *Saint Iacques* en *Galice*. Ce sont eux, qui font, que les *Espagnols*, nous nomment *Gavachos*, puisque c'est une marque, qu'en *France* nous avons bien de monde, & bien faineant, de venir ainsi border les chemins d'*Espagne*. L'ignorance & la gueuserie, la superstition & la piperie en fait de Devotion, font cause de ce desordre, & qu'il meurt en *Espagne* toutes les Années, je ne sçay combien de pauvres Pelerins, qui n'y sont pas receus comme en *Italie*, car icy, ils n'ont dans les Hospitaux, que le couvert. Le plus joly Bourg, que nous vismes en chemin, fut *Aranda del Duero*, où nous nous preparasmes pour passer le septième, la Montagne de *Samosierra*, qui separe la *Vieille Castille* d'avec la *Nouvelle*, où est *Madrid*. On nomme ces passages, *Puertos*, tout de mesme, que si c'estoit quelque Riviere, qu'on

qu'on
& au c
sté tre
quelc
nous
& ne
fût pl
que n
faison
Casti
qu'a
d'ou
blanc
pas fo
fonc
quar
d'au
proc
ble p
terre
ques
beau
tout
ma
nou
est
une
ne
sto
do
du

qu'on deust passer en bateau, ou à guè; & au commencement, nous y avons esté trompez, croyant, que ce seroit quelque Torrent fascheux. Ce jour là nous eufmes pluye, grêle, neige, & vent, & ne reconnûmes point, que l'*Espagne* fût plus chaude, que les autres Pays, puis-que nous nous sentions glacez en une saison si avancée, & au milieu des deux *Castilles*. On ne quitte les Montagnes, qu'à trois, ou quatre lieues de *Madrid*, d'où l'on voit encore leurs sommets blancs. La Plaine, où elle est située, n'est pas fort égale, & l'on ne trouve qu'enfonceures de demy quart en demy quart de lieue. Le terroir n'est garny d'aucun arbre; du costé que nous en approchâmes, il est cultivé, mais il ne semble pas fort bon, n'estant que sable & terre legere. A quelques monteés & quelques descentes prés, un peu de boüe & beaucoup de pierres, nous avons eu par tout bon chemin: aussi dit-on, que la mauvaise terre le produit, & quand nous demandions celuy de *Madrid*, qui est droit & large, on nous disoit, avec une rodomontade *Espagnole*, que nous ne pouvions le manquer, puisque c'estoit *El major camino, que tanga el Mon-* Rodomon-
do, c'est à dire le, plus grand chemin *tade Espa-*
du Monde. *gnole.*

Du costé, que nous approchâmes de cette Ville, elle ne paroît pas beaucoup; mais de celuy, où est le *Buen Retiro*, la veüe en est tout à fait agreable. Elle n'est fermée d'aucunes murailles. Les ruës en sont toutes larges, mais les plus puantes du monde. Ceux, qui calculent bien toutes les immondices, qu'on y jette, disent, que l'on les parfume tous les jours de ce qui sort de plus de cent mille Bassins. Le pavé est si rompu, qu'il est encore pire, que celuy de *Poitiers*; & les Carrosses y sont si rudes, que de s'en servir en des lieux si inégaux, c'est se condamner à la rouë. Elle est d'une grandeur, approchante de celle de *Leyden*, ou d'*Utrecht*. Les Maisons y sont extraordinairement cheres, aussi bien que toutes choses. On ne bastit que de brique & de terre, à cause qu'on n'a que peu de chaux, & que la pierre se doit tirer de sept lieuës loin, c'est à dire, d'après l'*Escorial*. Une Maison, qui passeroit pour chetive ailleurs, se vend icy des vingt & vingt cinq mille Escus. Quand un Homme bâtit, on tient qu'il a beaucoup d'Argent en bourse. Ceux, qui ont esté dans les Gouvernemens d'Outremer, à leur retour, abbatent leurs Maisons, & font des Palais, par où l'on voit, qu'ils ont esté, ou Vice-Ducx de

Les Maisons excessivement cheres à Madrid.

de Mi
Gouve
Ville,
part, r
lon le
habite
sure, c
du R
main
Plaza
plus l
stez,
font l
toute
rang
cles c
plus
C
men
tient
Il es
que
cett
auc
sole
de c
en r
de l
per
Il à
pas

de

de *Milan*, ou Vice-Rois de *Naples*, ou Gouverneurs de *Flandres*. Ainsi cette Ville, qui est nouvelle, & dont la plupart, n'a esté bastie qu'à la legere, & selon les moyens de ceux, qui y vouloient habiter, s'embellit aujourd'huy, à mesure, que la meilleure partie du Revenu du Roy; vient à se repartir entre les mains de ceux, qui l'administrent. La *Plaza Major*, est fort belle. Elle est un peu plus longue, que large; & à tous ses costez, on voit des Maisons uniformes, qui sont les plus hautes de *Madrid*. Elles sont toutes entournées, de deux, ou trois rangs de Balcons, pour servir aux spectacles des Festes des Taureaux, qui sont les plus celebres Ceremonies d'*Espagne*.

La grande
Place de
Madrid.

Festes ou
courses de
Taureaux.

C'est, à ce que l'on dit, un divertissement, qui est resté des *Maures*, & qui tient beaucoup de la Barbarie ancienne. Il est tellement au goust de la Nation, que toutes les Villes, ont leur Feste de cette nature, & ne croiroient pas avoir aucun bon-heur, si elles manquoient à la solemniser. Le Roy n'oseroit s'absenter de celles de *Madrid*, sans que le Peuple en murmurast. Son Palais, est à un bout de la Ville, sur une hauteur presque imperceptible, à l'endroiect par où l'on y va. Il à la veuë sur une petite Riviere, qui passe du costé, où il n'y à point de Maisons,

*Casa del
Campo.*

*De la Mai-
son du Roy.*

fons, & partage une petite Vallée, où l'on voit quelques Plantages, par où il peut aller à la *Casa del Campo*, qui est un chetif bastiment de plaifance, où il n'y a rien, que quelques Allées dans un Bois. Sur ce Ruisseau plutôt que Riviere, *Philippe II.* fit bastir un grand & large Pont; mais qui n'est mouillé d'eau, qu'en quelques arcades: aussi crois je, qu'il a esté plutôt fait, pour passer plus commodement l'enfonceure de cette Vallée, que pour servir de grand Pont à un petit Ruisseau. Il n'y a rien de magnifique en la Maison du Roy; mais elle n'est pas non plus si chetive, qu'on nous l'avoit representée. Elle a au devant une tres-belle place, où elle ne feroit pas une laide façade, si le bastiment en estoit un peu plus haut, & si une Tour, qui y manque, estoit achevée. On y voit deux Courts quarrées & asses grandes. Tous les Conseils se tiennent dans le Palais, & le Roy peut aller, en chacun des lieux, où ils s'assemblent, par des Galeries secretes. Cela fait, qu'il y a tousiours grand monde, & grand bruit aux heures, que lesdits Conseils sont assemblez. Au quartier du Roy, tout est tranquille, & personne ne remuë jusques à l'heure, qu'il va à la Messe, qui est le temps, auquel il le faut voir: alors on dispose ses

Hal-

Halleb
où il c
d'Allen
gnols;
cens,
vec de
point
son a
taine
deux
de ce
stes,
tre.
nous
le m
à la
voit
difa
pou
Ma
bel
po
C'
do
bo
ft
la
p
h
l

Hallebardiers tout le long de la Galerie, où il doit passer, qui sont composez d'Allemands, de Bourguignons, & d'Espagnols; il y en peut avoir deux ou trois cens, qui portent tous la livrée jaune, avec des bandes de velours rouge. Il n'y a point d'autres Gardes. Le Roy sortant de son appartement, a devant soy, le Capitaine desdits Gardes, & est suivy d'une ou deux personnes. En passant au milieu de ces Hallebardiers, il reçoit les Requetes, qu'on luy presente de part & d'autre. Un jour, qu'il alloit à sa Chappelle, nous y voulûmes entrer devant luy, afin de le mieux voir; mais l'Huissier qui estoit à la porte, fit, comme un autre nous avoit fait à Ratisbone, en pareille occasion, disant, que les habillez de couleur n'y pouvoient estre receus. Il n'y a point de Maison en cette Ville, que je trouve plus belle, que les Prisons; mais il n'y en a point, où je voulusse moins habiter. C'est un bastiment massif, long & large, dont les fenestres sont bien treillissées de bons barreaux de Fer, qui semblent y estre mis, autant par ornement, que pour la seureté; en effet, outre qu'ils ne sont point à petits quarreaux, & qu'ils sont beaucoup plus larges, que ceux des grilles des Religieuses, ils sont dorez & façonnez avec Art: tellement, qu'on ne

trouvera pas étrange, que je m'y fois mépris, & que j'aye crû au commencement cette Maison, l'habitation de quelque Grand d'*Espagne*.

Tous conviennent, qu'il n'y a point de Ville en *Espagne*, où il y ait tant de monde, qu'en celle-cy; & il est aisé à le croire, puisque pour sa grandeur, elle est fort bien peuplée: apres *Paris* je n'en ay veu aucune, où il y ait tant de Carroffes; on ne les voit attelés, que de Mules, & il n'y a que le Roy & son grand Escuyer, qui en fassent mettre plus de quatre. On n'y remarque autre magnificence, qu'un peu de dorures aux Ferrures, & au dedans de l'Imperiale, la plûpart de ces Maisons-roulantes estant couvertes de toile cirée. D'un costé de la Ville, il y a le *Prado*, qui est une grande Allée, où l'on va au Cours, & auprès duquel est un grand bastiment, mais assez bas, qui est une Maison du Roy, nommée le *Buen Retiro*. Le Comte d'*Olivarez*, pendant son Ministère, dépensa beaucoup de Millions, pour une piece, qui n'est pas grand' chose. Je n'en ay veu qu'une partie, & un endroit, où l'on prepare une Comedie en machines, qui coûtera beaucoup. Un *Florentin* en est l'entrepreneur. Pour celles d'ordinaire, nous avons icy deux Theatres, où l'on jouë

tous

Madrid
bien peuplé.

Le Prado.

Le Buen Retiro.

tous les
nent po
my pou
t'on po
ter aux
autres,
partier
en cou
qu'en
quart
& aux
sçaur
noiss
core
où se
plus
vaut
per
ste
die
ma
qu
cla
ric
U
p
te
p
r
c

tous les jours. Les Comédiens ne prennent pour eux, qu'environ un Sol & demy pour personne: autant en donne-t'on pour l'Hospital, & apres pour monter aux Bancs, on paye environ deux autres, qui sont pour la Ville, à qui appartiennent ces lieux; pour s'asseoir, il en couste sept Sols de *France*, tellement qu'en tout, la Comedie revient près à un quart d'Escu. Quant à la composition, & aux sentimens, qu'on y touche, je n'en sçauois rien dire de certain, ma connoissance en la Langue n'allant pas encore si avant, que j'entende la Poësie, où sont tousjours les façons de parler les plus figurées. La representation n'en vaut presque rien, car excepté quelques personnages, qui y reüssissent, tout le reste n'a l'air, ny le genie de vray Comedien. Ils ne jouient pas aux flambeaux, mais en plein jour, ce qui empesche, que leurs Scenes ne paroissent avec eclat. Les habits des Hommes ne sont, ny riches, ny proportionnez aux sujets. Une Scene *Romaine*, & *Grecque*, se represente avec des habits *Espagnols*. Toutes celles, que j'ay veuës, ne sont composées, que de trois Actes, qu'ils nomment *Jornadas*. On les commence, par quelque Prologue en Musique, mais on chante si mal, que leur harmonie sem-

Les Espagnols mauvais Comédiens

ble aux cris de petits Enfans. Aux Entr'actes, il y a quelque peu de Farce, quelque Ballet, où quelque intrigue particuliere, ce qui est souvent le plus divertissant de toute la piece. Au reste, le Peuple se frappe si fort de ce divertissement, qu'à peine y peut on avoir place. Les plus honorables, sont tousjours prises par avance, & c'est une marque que l'oïveté est excessive en ce Pays, puisque dans *Paris* mesme, où l'on ne joue pas tous les jours, on ne voit point tant d'empressement, d'aller à la Comedie.

C H A P. VI.

De l'humeur des Espagnols. Qu'ils sont moins fiers, que leur mine le monstre. En quelle estime sont les Comtes de Castiglio, Peñoranda & d'Ognate. Avantages des Grands. Insolence des Artisans. Occupations du Roy, & la maniere dont il passe la vie. Austerité Espagnole. Suite des Occupations du Roy. De quelle façon on presente les Requestes & Memoires à sa Majesté, & de quelle sorte elle y repond.

Ayant rapporté assez exactement, ce qui concerne le particulier des lieux, que nous avons veus, je veux dire, ce
que

que
me
nen
rog
ne
ne t
fre
glo
cor
plu
ten
c'e
fan
les
les
de
vie
So

qu
tro
qu
Q
j'e
sta
fo
In
le
Il
E
g

que j'ay remarqué en general de l'humour des *Espagnols*, & de leur Gouvernement. On estime cette Nation fort arrogante & fort fiere, mais au fonds, elle ne l'est pas tant, qu'elle le semble: sa mine ne trompe sans doute, & quand on la frequente, on n'y trouve point tant de gloire, qu'on se l'imagine, & l'on reconnoist, que c'est un vice, qui luy vient plutôt d'une fausse Morale, que d'un temperament insolent. Elle croit que c'est grandeur d'ame, que de paroître fanfaronne, en ses gestes & en ses paroles; & le mal est, que voyant fort peu les autres Nations, elle n'a pas moyen, de s'appercevoir de ce défaut, qui luy vient avec le lait, qu'elle succe, & le Soleil, qui l'éclaire.

Il se trouve des *Espagnols*, si ignorans, qu'ils ne croient pas, qu'il y ait d'autres terres, que l'*Espagne*, d'autre Ville, que *Madrid*, & d'autre Roy, que le leur. Quand je parle d'*Espagnols* ignorans, j'entens parler de ces bons & purs *Castillans*, qui n'ayant point quitté leur foyer, ne sçavent si *Amsterdam*, est aux *Indes*, ou dans l'*Europe*. La Noblesse & les Grands, ne sortent gueres de *Madrid*. Ils ne vont ny à la Guerre, ny aux Pays Estrangers, si on ne leur donne des Charges, ou si on ne les y envoie. On ne sçait

Les Espagnols moins fiers qu'ils le paroissent.

Causes de la fierté Espagnole.

icy ce que c'est d'avis, de Gazettes, de nouvelles imprimées, ou écrites; & je n'ay jamais esté si étonné, que d'apprendre, que cette Nation, que nous croyons si raffinée, que nous estimons si imprieuse, & que nous publions posséder le secret de la Monarchie universelle, & de mettre aux ceps tout le reste de la Chrestienté, n'ait que peu de personnes, qui puissent passer pour grandes testes, dont on tient, que le Comte de *Castiglio*, ViceRoy de *Naples*, n'est pas le moindre. *Peñoranda*, *Dom Luis de Haro*, & un autre, sont ceux, qui gouvernent tout. Le Comte d'*Ognate* est un grand Esprit, mais suspect au Favori, qui le tient, le plus qu'il peut éloigné des Affaires. Les Grands d'*Espagne* ne le paroissent que de loin. Je les trouve icy fort petits, & je crois, que tout leur avantage consiste, à se pouvoir couvrir & asséoir, en presence du Roy, n'y ayant au reste point de Republique, ou je voye plus d'égalité qu'icy. Un Cordonnier, quand il aura quitté sa forme & son alesne, & qu'il aura mis son Epee & son Poignard à son costé, à peine osterá le premier son chapeau à celuy, pour qui il travailloit un moment auparavant, dans sa boutique. On ne peut parler, au moindre de la Populace, sans luy

Cét autre est D. Fernando de Contreras.

Avantages des Grands d'Espagne.

Insolence des Artisans.

luy
entr
val
l'au
fai
Me
dom
noy
cor
act
tô
pas
qu
y a
ma
Ai
&
au
vie
ca
fca
qu
he
Pa
l'e
de
dr
q
ce
il
d

luy bailler tous les titres d'Honneur, & entr'eux ils se traitent, de *Señores Cavalleros*. Quand un Gueux, demande l'aumône, en la luy refusant, il faut luy faire le Compliment de *Perdone Vuestra Merced no tengo dineros*, c'est à dire, *pardonnez moy, Monsieur, je n'ay pas de monnoye*. Il n'y a point de Prince, qui vive comme le Roy d'Espagne; toutes ses actions, & toutes ses occupations sont toujours les mesmes, & marchent d'un pas si égal, que jour par jour, il sçait ce qu'il fera toute sa vie. On diroit, qu'il y a quelque Loy, qui l'oblige à ne jamais manquer, à ce à quoy il est accoûtumé. Ainsi les Semaines, les Mois, les Années, & toutes les parties du jour, n'apportent aucun changement, dans son train de vie, & ne luy font rien voir de nouveau: car à son lever, selon le jour qu'il est, il sçait, quelles Affaires, il doit traiter, ou quels plaisirs, il doit gouter. Il a ses heures pour l'Audience Etrangere, & du Pays, & pour signer tout, ce qui regarde l'expedition de ses Affaires, & l'employ de ses Deniers, pour ouïr Messe, & prendre ses repas; & l'on m'a asseuré, que quoy qu'il arrive, il demeure fixe sur cette façon d'agir. Tous les Samedys, il s'en va à une Eglise, qui est au bout du vieux Prado, nommée l'*Atocha*, où

Occupations du Roy & la maniere dont il passe la vie.

il

il a une Devotion particuliere à la *Sainte Vierge*, disant, que c'est d'elle, qu'il a receu des Faveurs puissantes, & des secours merveilleux en ses plus grandes adversitez. La *France* rapporte aussi à ses Prieres toutes ses prosperitez; & comme celles de ces deux Grands-Estats, sont depuis si long-temps diametralement opposées, il semble un peu incompatible, que n'arrivant gueres de bonheur à l'un qui ne soit le malheur de l'autre, tous deux se vantent de l'avoir propice. Toutes les Années il va au mesme temps, à ses Maisons de plaifance. On dit, qu'il n'y a qu'une maladie, qui le puisse empêcher de se retirer à *Aranjuez*, au *Pardo*, ou à l'*Escorial*, aux Mois, qu'il est accoûtumé, de jouïr de l'Air de la campagne. Enfin, ceux qui m'ont depeint son Humeur, m'ont dit, qu'elle répond à sa mine & à son port, & d'autres qui l'ont approché, assurent, que quand ils luy ont parlé, ils ne luy ont jamais veu changer d'affiette, ny de posture, qu'il les recevoit, les écoutoit, & leur répondoit avec un mesme Visage, n'ayant rien de mobile, en tout son Corps, que les Levres, & la Langue. Cette Gravité naturelle, ou affectée, est une partie si essentielle à la Royauté en ce Pays, qu'on nous a dit, qu'un jour
la

la R
peu
disc
vert
Re
plus
pris
rivé
qu'
ne l
voit
vou
L
deu
prin
stes
luy
peu
pre
res
por
où
tain
feil
fai
pli
vo
loi
sou
tou
co

la Reyne, s'estant emportée à rire un peu trop à Table, pour les gestes & les discours ridicules d'un Bouffon, on l'avertit, que cela n'estoit pas feant à une Reyne d'Espagne, & qu'il falloit estre plus serieuse; dequoy se trouvant surprise, estant jeune, & nouvellement arrivée d'Allemagne, elle leur respondit, qu'elle ne s'en pouvoit empescher, si on ne luy ostoit cet Homme, & qu'on avoit tort de le luy faire voir, si on ne vouloit pas qu'elle en rit.

*Austerité
Espagnole
exercée
contre la
Reyne mes-
me.*

Le Roy donne Audience Publique, deux jours de la Semaine; mais elle va principalement a recevoir les Requestes, & les Memoires de ceux, qui ont à luy demander quelque Grace. Chacun peut luy parler de son Affaire, en luy presentant sa Requeste: mais il ne luy respond rien de positif. Il met ou faict porter ces Requestes en un endroit, où elles sont veuës & leües par un Secretaire d'Etat, qui les distribuë aux Conseils, qui ont le soin de resoudre les Affaires, dont elles traitent. C'est aux supplians d'aller ensuite aux Secretairies, voir ce qu'on leur a accordé: mais bien loin de l'apprendre, ils n'y treuvent souvent ny Requeste ny Memoire; sur tout, s'il s'agit de payement ou de recompense. Ainsi incertains, de ce que l'on

*Suite des
Occupati-
ons du Roy.*

*De quelle
façon on
presente les
Requestes
& les Me-
moires au
Roy, & de
quelle sorte
il y répond.*

l'on veut faire à leur égard, ils font des Annees entieres à solliciter & a presenter des Requestes: & souvent apres bien de l'ancre & de papier gasté, ils sont contraints, de se retirer avec ce regret, que le temps, n'est pas la moindre perte, qu'ils ayent faite. Il y a dans *Madrid*-tel Officier Reformé, qui pour obtenir cent Escus de paye, en a mangé deux cens, & qui au moment, qu'il recoit, ce qu'il a si long-temps sollicité, se treuve obligé, de faire une autre Demande, & de presenter d'autres Requestes, pour ce que luy a cousté, ce qu'on luy a donné & pour la despense, qu'il a faite dans *Madrid*, dont il ne se peut tirer sans une nouvelle Assistance.

Le Roy a aussi des heures, auxquelles il signe toutes les Expeditions d'Etat, de Guerre & de Finance. Tellement, qu'il ne se fait rien, & il ne se donne pas un Sol, sans des ordres signés de sa Main: aulieu qu'en *France*, les Secretaires d'Etat tiennent le Cachet, & la signature du Roy en leur pouvoir: ce qui leur seroit un moyen de faire beaucoup de choses de leur Chef, s'ils en vouloient abuser. Il est vray qu'icy, aussi bien que là, les Secretaires ne signent, & ne presentent rien à signer, qui ne soit au gré du Favory, ou du premier

mie
Com
vec
gou
cel
qui
qu'
n'y
re,
Mi
stre
Fav
pas
Mi
qu

Do

mier Ministre. Et *Dom Ferdinando de Contreras*, Secretaire General, & qui avec *Peñoranda*, & *Dom Luis de Haro*, gouverne tout, ne fait rien signer, que celuy-cy ne l'ait approuvé; & le Roy, qui s'en repose sur luy, signe tout ce qu'on luy presente, sans le lire, car il n'y eut jamais de Prince plus débonnaire, & qui eust plus de confiance en ses Ministres, que celuy-cy, qui apres s'estre délivré du *Comte Duc*, ne vécut sans Favory, qu'autant de temps, qu'il s'en passa depuis la disgrâce de ce premier Ministre, jusques à la mort de la Reyne, qui arriva bien tost apres.

C H A P. VII.

Dom Luis de Haro, heritier des biens & de la Faveur de son Oncle. Estats des Deux Castilles. Demandes du Roy à ces Estats. Grandes dépenses qu'il fait, au dedans de son Royaume. Confiscation à son profit sur des Religieux. Dépense excessive pour un Pont. Raillerie sur ce Pont. Inclinations du Prince d'Espagne. Sa maladie & sa mort, imputée à la negligence de *Dom Pedro d'Arragon*.

Peu de temps apres le decez de la Reyne, le Roy fit entrer dans sa *Privança*, comme l'on parle icy, *C'est à dire Favour.*

*Dom Luis
de Haro
Heritier des
biens &
de la Fa-
veur d'Oli-
varex, son
Oncle.*

*C'est un
Noble Ge-
nois.*

icy, le Neveu du disgracié, qui au-
jourd'huy est le tout-Puissant en cette
Cour. Il en est aussi un des plus riches;
& comme il a receueilly toute la succes-
sion du Duc d'*Olivarez*, il semble, qu'e-
stant possesseur de tant de biens, il se
contente de jouïr de son Credit, sans se
servir de ses Maximes, & se rendre a
mesme temps heritier de la haine, qu'on
luy portoit, à cause que sa Politique e-
stoit tout à fait interessée. On croit
donc, que ce Favory, ne met pas les
mains dans les coffres de son Maistre;
aussi a t'il besoin d'en user de la sorte,
car ils n'ont jamais esté tant épuisez.
Outre l'Argent, qu'il faut tous les Mois
au Prince de *Condé*, & à ceux qui l'ont
suivy, & dont ils sont tres-mal payez,
cette Cour est encore obligée de faire
des frais extraordinaires, pour la *Cata-
logne*. Elle n'y a que fort peu de monde,
& elle fait un Traité pour y faire venir
trois ou quatre mille *Valons*, & *Alle-
mans*, dont le moindre Fantassin luy
couste six vingts Escus. Pour y maintenir
l'Armée, & resister aux *Francois*, elle
en a promis au *Marquis Serra* cent
mille par Mois, qui à cette condition
est retourné à *Barcelonne*. On attend la
Flotte des *Indes*; mais comme l'Année
passée, elle n'apporta pour le compte du
Roy,

Roy, que huit cens mille Escus, on ne
 sçait, ce que fournira celle-cy, bien
 qu'on publie, qu'elle fera fort riche, &
 qu'elle sera chargée du Revenu de
 deux Ans. Avant que le Roy partit
 pour *Aranjuez*, il assembla les Estats des
Deux Castilles, qui sont composez des
 Députez, de vingt-deux Villes. Chaque
 Ville y en a deux. On appelle cela tenir
Las Cortes. Le Roy les harangua, &
 leur dit, que de dix Millions d'Or, que
 ses Royaumes luy donnoient, il ne luy
 en revenoit que trois au plus; & que veu
 les necessitez de l'Estat, il vouloit, qu'ils
 avisassent aux moyens, de les luy faire
 toucher tous entiers. Que pour cét ef-
 fet, chaque Ville prist le soin, de faire
 porter sa taxe dans ses coffres, & qu'on
 supprimast beaucoup d'Officiers, éta-
 blis pour l'administration de ses Finan-
 ces, & qui luy en mangeoient la meil-
 leure partie. Il leur demanda aussi, quel-
 que augmentation. Les *Cours* s'assem-
 blent, & travaillent encore sur cette
 Affaire, mais on doute fort, qu'elles con-
 sentent cette suppression, parceque ce
 feroit rüiner beaucoup de monde, &
 quantité de leurs Parens: quant à l'aug-
 mentation, on croit, qu'elles ne juge-
 ront pas, que le Peuple, puisse payer
 plus qu'il fait, veu la misere, & la pau-
 vreté

*Estats des
 Deux Cas-
 tilles.*

*Demandes
 du Roy.*

vreté du Pays. Cependant ce Prince, ne tire presque rien de ses Peuples au de là de ces dix Millions ; car de la *Navarre*, de l'*Arragon*, & du Royaume de *Valence*, qu'on ne joint pas aux *Castilles*, on ne croit pas, qu'il en tire plus de deux.

Grandes dépenses qui le Roy est obligé de faire au dedans de son Estat.

Tout le monde connoist les dépenses, auxquelles l'obligent les grandes Guerres, qu'il soustient : mais outre cela, il en fait au dedans, qui luy consomment le plus clair de ses Deniers. Ce sont diverses pensions, n'y ayant presque aucun Grand d'*Espagne*, Duc, Comte, Marquis, ny Chevalier, qui ne soit couché sur l'Estat. Ce n'est pas pour les Services, qu'ils ont rendus à la Guerre, mais pour ce que la plû-part d'entre eux, sont dans une nécessité tres grande : jusques-là, qu'on m'a asseuré, qu'il y en a beaucoup, qui ont traité avec leurs Creanciers, & qui leur laissent toucher leur pension, moyennant une petite somme, qu'ils en tirent, pour s'aider à vivre. Aussi ne compte-on pour riches, outre les trois Favoris, nommez cy-dessus, que le Duc d'*Albe*, le Marquis de *Leganez*, le Comte d'*Ognate*, & deux ou trois, dont j'ay oublié le Nom, tout le reste de la Noblesse, n'ayant pas dequoy fournir à la dépense, qu'elle fait. Je ne rapporte, que ce qu'on m'en a dit, puisque

que j
Mad
Mais
n'au
il en
stent
On
scay
qui
me
Il es
l'on
ven
qui
est
sto
An

fu
fre
qu
ze
d'
en
l'e
co
L
c
d
c
C

que je n'ay pas esté assez long-temps à *Madrid*, pour m'en estre bien éclaircy. Mais quoy qu'il en soit, quand le Roy n'auroit pas, à leur payer ces pensions, il en a beaucoup d'autres, qui luy coustent une bonne partie de son Revenu. On compte en toutes ses Armées, je ne sçay combien d'Officiers Reformez, à qui l'on donne des apointements, comme s'ils estoient dans le Service actuel. Il est vray, qu'on les paye le moins, que l'on peut, & je ne sçay comme ils peuvent vivre, ayant parlé icy à un *Alfier* qui venoit de *Portugal*, & dont la paye est de douze Escus par Mois, qui protestoit, n'en avoir pas receu fix, en dix Années.

Il y a quelque-temps, que les *Iesuites* furent obligez de mettre dans les coffres du Roy soixante mille Escus; ce qui les a fort faschez, & a refroidy le zele, qu'ils avoient pour la Maison d'*Austriche*, en ces Quartiers. Ils avoient embarqué cét Argent, sur la Flotte, sans l'enregistrer, & l'affaire ayant esté découverte, on le leur confisqua selon les Loix. Le Pere, qui avoit esté mis à la conduite de la somme, fit, que les Gens du Roy, ne purent la trouver; mais comme on faisoit les Revenus de divers Convens de l'Ordre, ils la representèrent,

*Confiscation
faite sur
des Iesuites
au profit du
Roy.*

rent, & on l'appliqua au profit de sa Majesté, quoy que ces bons Peres allegassent, qu'ils ne l'avoient fait venir, que pour bastir une Eglise au Lieu, d'ou est leur Saint Fondateur.

Ce Prince ne dépense rien, ny en bastimens, ny en Jardinages. Son Palais pourroit estre orné en beaucoup de façons; & la hauteur, où il est, auroit grand besoin d'une muraille, qui en forme de Terrasse, relevast toute cette pente, qui semble tous les jours s'affaïsser. Au bas, on pourroit faire un beau Jardin, d'un Bois, qui ne sert que de repaire à quelques Lapins, & de nid à des Corneilles, que *Charles V.* y fit apporter des *Pays-Bas*. La Riviere, qui passe au pied, se nomme *Mançanares*; elle est si petite, que le Nom, qu'elle porte, est plus long, qu'elle n'est large. Son lit est sablonneux, & en Esté elle est si basse, qu'au Mois de Juin & de Juillet, on y fait le Cours des Carrosses. Le Pont, ou la Chaussée, sur laquelle on la traverse, est longue & large, & a cousté je ne sçay combien de cens mille Ducats; & celuy-là, n'estoit pas sot, qui dit, lors qu'on luy racontoit, que *Philippe II.* avoit fait une telle dépense, pour une si chetive Riviere, qu'il falloit vendre le Pont ou acheter de l'Eau. *Menos Puente, o mas Agua.*

*Dépensée
excessive
pour un
Pont.*

*Raillerie
sur la Ri-
viere &
sur son
Pont.*

On

On
le Ro
diver
couv
D. I
eust,
fante
jeun
harç
les r
tien
don
Her
pre
aya
ave
tan
ba
dec
pas
fes
for
po
ou
M
gr
Fa
C
de
la
n

On me contoit ces jours paffez, que le Roy a eu plusieurs Fils Naturels, de diverses personnes; mais que pour en couvrir l'Honneur, il ne paroît que *D. Iuan d'Auftriche*. Des legitimes qu'il eust, il ne luy resta, que le *Prince* & l'*Infante*; tous les autres font morts, assez jeunes. Le *Prince*, estoit d'un Esprit *Inclinati- on du Prince d'Espagne* hardy, mais sanguinaire & cruel, selon les marques, qu'il en avoit données. On tient, que ce qui l'enleua à tant d'Estats, dont il estoit regardé comme l'unique Heritier, fut, que *Dom Pedro d'Arragon*, premier Gentilhomme de sa Chambre, ayant souffert, qu'une nuit, il couchast avec une Fille-de-joye, il s'échauffa tant avec elle, que le lendemain, il tomba malade d'une grosse Fièvre. Les Me- *Maladie de ce Prin- ce.* decins, n'ayant pas sceu ce qui c'estoit passé, le saignerent, & ainsi affoiblissant ses forces, dont la diminution caufoit son mal, avancerent sa fin. *Dom Pedro*, *Et sa mort imputée à la negli- gence de D. Pedro.* pour n'avoir pas empesché cet excez, ou pour ne l'avoir pas découvert aux Medecins, en a esté long-temps disgracié, & bien qu'il soit Beaufrere du Favory, ne peut encore retourner à la Cour; il luy est seulement permis, de demeurer en une Maison, à un bout de la Ville, où il ne reçoit point de visites & n'en rend non plus avec éclat.

C H A P.

C H A P. VIII.

Disgrace du Comte d'Olivarez. Ses adresses, & ses artifices. La Reyne le détruit dans l'Esprit du Roy, & le fait chasser de sa Cour. Sa mort. Pourquoi Dom Luis se contente du Rang de Favorary. Traits d'Esprit du Duc de Villa Medina. Son Amour indiscrete. Effets de cette Amour. Sa mort.

*Disgrace
du Comte
d'Olivarez.*

*Ses adresses
pour
tromper le
Roy.*

La cheute du Comte d'Olivarez, a fait du bruit par toute l'Europe, & a montré que la Faveur, qui n'est fondée, que sur la bien-veillance du Prince, & qui ne se maintient, que par l'artifice de celuy qui la possède, n'est pas de durée, comme celle, qui s'appuyant sur de bons Services, rend la personne necessaire à celuy, à qui elle est agreable. Aussi raconte-t'on, que celuy cy, s'est conservé un temps, l'Esprit & l'Affecton du Roy, par de petites adresses, qui l'ont enfin perdu. Entr'autres, on m'a parlé d'une, dont il se servit, pour abuser son Maistre, sur une plainte, qu'on luy avoit faite; c'est que le pain estoit encheri, & avoit presque manqué à Madrid, à cause, qu'il avoit pris une somme d'Argent des Villages circonvoisins, pour

pour
ont, d
taine
que t
cauf
oreil
verty
qui e
le, fu
voit
stre-
de c
bien
paru
cett
bien
faic
est
teu
plu
sta
po
bli
d'
te
te
p
n
v
f
c

pour les exempter de l'obligation, qu'ils ont, d'apporter tous les jours, une certaine quantité de pain au marché, quelque temps qu'il fasse. La disette, que causa l'avarice de ce Favory, vint aux oreilles du Roy: mais en ayant esté averty, il donna ordre, que tout le pain, qui estoit en divers quartiers de la Ville, fust porté, & étalé en la Ruë, où devoit passer le Roy, pour se rendre à Notre-Dame d'*Atocha*. Ceux, qu'il chargea de cette commission, s'en acquiterent si bien, que les Boutiques, & les Bancs, en parurent tous couverts. Le Roy, voyant cette abondance, dit, qu'il connoissoit bien par là, que ceux, qui luy avoient faict entendre, que le pain manquoit, estoient des Menteurs, & des Calomnieux. Pour empescher, qu'il n'eust plus de tels avis, il ordonna, que nonobstant toute exemption, les Villages apportassent tous les jours en la Place publique le pain, qu'ils estoient obligez d'y voiturer; ainsi, on n'oüit plus de telles plaintes, & le Roy creut longtemps, que ce qu'on luy en avoit rapporté, estoit une imposture de ses ennemis, & de ses envieux. Mais la Reyne vint enfin à bout, par sa sagesse, & par sa patience, d'une si grande Affaire, qu'estoit celle, de le ruiner dans l'Esprit,

*La Reyne
détruit Olié,
varex
dans l'Es-
prit des
du*

Roy, & le
fait chasser
de la Cour.

Mort d'O-
livarez.

du Roy. Elle prit peu à peu la part au
Gouvernement de l'Estat, que ce Ja-
loux ambitieux, luy avoit si long-temps
disputée. S'y estant acreditée, elle fit
comprendre à son Mary, en quel dés-
ordre étoient ses Affaires, & en quel
danger se trouvoit sa Couronne, par la
mauvaise conduite de son Favory. Elle
s'y prit si adroitement, qu'il fut chassé
de la Cour, & qu'on commença en fui-
te, à luy faire son Procez. Celuy, qui
en cette rencontre, étoit le plus grand
Conseiller de cette Princesse, étoit le
Comte de *Castiglio*, proche Parent de
celuy, qu'elle entreprenoit de perdre.
On eut beaucoup de peine, à y faire
condescendre le Roy: mais enfin, l'*In-*
quisition s'en meslant, & le recherchant
sur la maudite Doctrine des *Alumbra-*
dos, dont il avoit mesme imbù le Roy,
peu s'en fallut, qu'il n'y fust abandonné.
Mais il abregea le Procez par sa mort,
qu'on croit mesme avoir esté avancée
par Poison; & que ses Parens furent
ceux, qui luy rendirent ce bon office,
pour en posseder plûtost les biens. *Dom*
Luis de Haro en recueillit la meilleure
partie, & en a esté si bien accommodé,
qu'un Homme m'a dit, tenir de sa bou-
che, qu'il avoit cent trente mille Escus
de Revenu; & il ne faut pas s'étonner,
qu'a-

qu'ap
Favo
cher
tages
si pa
com
appu
lant
voul
vec f
diero
dos,
A
dans
qu'o
til-h
plus
pag
de f
pas
ne
l'or
Am
dé,
un
vo
me
sto
pri
fu
da

qu'après cela, il se contente du Rang de Favory, ou premier Ministre, sans en chercher, avec avarice, tous les avantages, qu'il en pourroit recevoir. Mais si par là, il ne fait pas crier contre foy, comme son Oncle, il est d'autre part appuyé, de peu de Creatures, ne travaillant pas à s'en faire; & c'est ce, qu'a voulu dire le Pasquin, le comparant avec son Predecesseur, *Dos Hombres perdieron à España, uno por ser malo à Todos, el otro por ser bueno à Nadie.*

Avant qu'il fust en Faveur, il estoit dans le Carrosse avec *Villa Medina*, lors qu'on l'y tua à coups de Stillet. Ce Gentil-homme, estoit le plus galant, & le plus spirituel Courtisan, de toute l'Espagne. Les Curieux racontent quantité de ses traits d'Esprit; & celui-cy ne fut pas le moindre, lors qu'entrant dans une Eglise, on luy presenta un Bassin, où l'on donnoit de l'Argent, pour tirer des Ames du *Purgatoire*; car ayant demandé, combien il falloit, pour en délivrer une, & l'autre luy respondant, ce qu'il voudroit, il y mit deux Pistoles, & à mesme temps voulut sçavoir, si elle estoit dehors; l'autre l'en assureant, il reprit ses deux Pistoles, & repartit, qu'il luy suffisoit, parce qu'elle n'estoit plus en danger d'y retourner, mais que ses

D. Luis de Haro se contente des Rang de Favory & pourquoy.

Traits d'Esprit du Duc de Villa Medina.

*Amours
de Villa
Medina.*

*Ce sont des
Reales, ou
Pieces de
Cinquante-
huit Sols.*

*Effets de sa
violente
Passion.*

*Reflexion
sur les a-
mours de
Villa Me-*

deux Pistoles le couroient grand de ne rentrer plus dans sa Bourse, s'il ne les y mettoit; & ainsi les y remit. De toutes ces gentilleffes & galanteries, il n'y en a point eu, qui luy ait cousté plus, que celle, d'une Masquarade. Il estoit devenu amoureux de la Reyne *Elizabeth*, & eust si peu de retenuë, qu'il en donna des marques, qui éclaterent, & le firent juger pour temeraire & indiscret. La bonté de cette Princeffe, qui aimoit les Hommes d'Esprit, ne scachant rien de sa folie, faisoit, qu'elle le voyoit d'assez bon œil. Cela aida à le perdre; car outre, qu'il ne pût s'empeschier de parler en Galant de sa Maistresse, plûtost qu'en Sujet, il parut un Jour masqué d'un habit, tout chargé de *Pieces de Huit*, avec une Devise, qui fit parler tout le monde, bien qu'elle fust équivoque, & qu'elle dist: *Mis Amores son Reales*. On vit bien, qu'elle marquoit plûtost le haut lieu, où il aimoit, que l'avarice, dont il s'accusoit. La force de sa Passion, le porta à faire preparer une Comedie en Machines, & d'y dépenser vingt mille Escus; & apres, pour pouvoir embrasser la Reyne, en l'enlevant au feu, il le fit mettre au Theatre, & brûler presque toute la Maison. Un Sujet, qui donne de la jalousie à son

Mai-

Maistr
Et cel
dé dar
Dom

Les E
M
C
L
be
H
sa
a
v
M
I
a
J

C

po
pa
A
d
q
r

Maistre, est sur le penchant de sa ruine. *dina Sa*
 Et celuy-cy, en plein jour, fut poignar-^{mort.}
 dé dans son Carrosse, où il estoit avec
Dom Luis de Haro.

C H A P. I X.

*Les Espagnols ne dépensent que pour leurs
 Maistresses. Profusion de l'Admiral de
 Castille. Effronterie des Courtisanes.
 Les Femmes d'Honneur ont peu de li-
 berté. Bon mot d'une Fille-de-joye.
 Historiette lascive d'une autre Courti-
 sane. Maniere, dont ces Vertueuses vont
 au Cours. Effets de la jalousie excessi-
 ve des Espagnols. Traitement cruel des
 Maris à leurs Femmes en Andalousie.
 Du Cours, & de la façon que les Gens
 de Qualité y paroissent. Plaisante con-
 sommation, qui se fait chaque soir, dans
 les Grands-Logis.*

Quand on parle des grandes dé-
 penses des Espagnols, & qu'on
 s'enquiert, comment ils se
 ruinent, puisqu'on ne voit
 point trop de pompe, ny trop de luxe
 parmy eux, & qu'ils ne vont point aux
 Armées; tous ceux, qui ont vécu à Ma-
 drid, assurent, que ce sont les Femmes,
 qui perdent la plûpart des Maisons. Il *Les Espa-*
 n'y a personne, qui n'entretienne sa *gnols ne*
 Dame, *dépensent*

que pour
leurs Mai-
stresses.

Profession
de l'Admi-
ral de Ca-
stille.

Dame, & qui ne donne dans l'Amour de quelque Courtisane. Et comme il n'y en a point, de plus spirituelles dans l'Europe, ny de plus effrontées, & qui entendent mieux ce maudit metier: dés qu'il y a quelqu'un, qui tombe dans leurs rets, elles le plument d'une belle façon. Il faut des Juppes de trente Pistoles (qu'on nomme des *Gardes-Pieds*) des habits de prix, des Pierreries, des Carrosses & des meubles. Et c'est un défaut de Generosité parmy cette Nation, de rien épargner pour le Sexe. On publie, que l'Admiral de *Castille*, qui n'est pas des plus accommodez, a fait donner à une seule fois, à une de ces Débauchées quatre-vingt mille Escus. Un *Pallavicini* de *Gennes*, dit qu'une Inclination luy en cousta aussy, il n'y a pas long-temps, deux mille, & que voyant, que la Carogne, à qui il avoit affaire, estoit pour le mener de longue, il l'abandonna, sans en avoir rien obtenu. On a quatre Festes icy, ou Processions hors de la Ville, qui sont comme autant de Rendez-vous solemnels, où elles es-fayent de paroître. Alors il faut que tous les Galants, leur fassent des presens, & s'ils s'y oublient, tout est perdu, & ils ne sont pas Gens d'Honneur; aussi se piquent-ils entr'eux de la parade de ces
in-

infa
dans
tout
Pro
ave
le v
cou
me
tes,
fon
che
cor
qu
ble
ent
de
Fe
po
au
fe
qu
p
c'
d
c
D
&
&
r
c
t

infames, & en tirent gloire. Il n'y a Ville dans l'*Europe*, où l'on en voye plus à toutes les heures du jour. Les Ruës, & les Promenades, en sont pleines. Elles vont avec des voiles noirs, & les replient sur le visage, ne se laissant qu'un œil découvert. Elles parlent aux passans hardiment, & on les trouve autant impudentes, que dissolües. En *Italie*, elles ne le font pas tant, car elles ne vont pas chercher le monde, comme icy. Mais si la corruption est universelle, les maux, qu'elles causent, sont presque infaillibles. Cependant ces pechereuses, se sont entierement acquises toute la liberté de *Madrid*, car les Grandes Dames & les Femmes-de-bien, ne sortent presque point, & ne vont ny à la Promenade ny au Cours. La plûpart d'elles, ont la Mes- se au Logis, & hors quelques visites, qu'elles se rendent, elles ne se voyent point en Public, & quand elles y vont, c'est presque toujourns en Siege. Sans doute, tout ce Sexe, a l'Esprit joly, en ces quartiers, car il ne s'exerce, qu'à des Douceurs, qu'on nomme *Requiebro*, & ne s'étudie, qu'à dire de bons mots, & à trouver des pointes d'Esprit. Elles n'en ont gueres d'honestes, & l'on dit, qu'il y en eut une, qui voyant peinte, sur un mur, leur Partie Honteuse,

*Effronterie
des Courti-
sanes.*

*Les Fem-
mes d'Hon-
neur ont
peu de li-
berté, à
cause de
celles qui
ne le sont
pas.*

*Bon mot
d'une Fille
de joye.*

avec cette inscription ; *Sin bundo* , prit
aussi-toft du Charbon & mit, *Falta de*
cuerda.

Historiette
lascive
d'une autre
Courtisane.

On raconte qu'une autre, qui estoit
aimée d'un des plus Grands, & des plus
Riches Seigneurs, de toute l'*Espagne*,
n'ayant eu de luy, que quatre Pistoles
pour une jouïssance, fut tellement in-
dignée de l'avarice de son Galant, que
quelque temps apres, elle l'alla voir en
habit d'Homme, & luy dit, que comme
il l'estoit venuë trouver autrefois, pour
jouïr d'elle, elle venoit à son tour pour
jouïr de luy : ayant pris le dessus, dans
la chaleur des embrassemens, & des ca-
resses amoureuses, d'une feinte passion,
elle se leva brusquement, & luy jetta
une Bourse, avec deux cens Pistoles, di-
sant, *Assi pago mis Putas*, & jamais ne le
revit, ny ne voulut reprendre l'Argent.
Il n'y a rien de si frequent, que les chan-
gemens, que l'Amour se plaist à faire
dans les inclinations de ceux, qu'il é-
chauffe ; il fait le plus souvent un dissi-
pateur d'un liberal, & un prodigue d'un
avare. On peut asseurer, que s'il n'in-
spire pas à un Homme, de ne rien épar-
gner pour les Dames, il court grand'
risque, de n'estre qu'un vilain le reste
de ses jours ; & si de tous ceux, qui brû-
lent de son beau feu, il y en a quel-
qu'un,

qu'u
de l
peut
Na
ce d
fon
Cet
lier
Ho
Fer
tre
en
bau
qu
ger

na
tir
ve
m
Le
vo
&
&
ce
g
P
à

le
d

qu'un, qui conserve encore un Esprit de lesine & d'œconomie fordide, on peut dire, quelque grande que soit sa Naissance, qu'il est nay bassement, que ce défaut ne le quittera point, & que son infamie durera jusques au tombeau. Cette Avanture, est d'autant plus singuliere, qu'on y remarque l'avarice d'un Homme, punie par la liberalité d'une Femme, & son Sexe faire honte au nôtre, par une action, qui montre assez, en la considerant separement de la débauche, qu'il faut estre pourveu de quelque Grandeur d'ame, pour se vanger de la forte.

Quand elles vont au Cours, d'ordinaire, elles ont les rideaux des Carrosses tirez, & quand elles ont un Homme avec elles, on ne leur parle point; autrement, on leur dit, tout ce que l'on veut. Le Fard y est si commun, qu'on n'en voit pas une, qui n'ait le visage peint; & elles appliquent si mal le Vermillon & la Ceruse, que l'un & l'autre rebutent ceux, qui les voyent. Enfin elles sont generalement laides, & gastées, & se plastrent autant, pour couvrir leur visage à Verole, que pour l'embellir.

Au reste, les Maris, qui veulent, que leurs Femmes vivent bien, s'en rendent d'abord si absolus, qu'ils les traitent

Maniere dont ces Vertueuses vont au Cours.

Les Espagnoles se fardent excessivement.

Effets de la jalousie excessive des Espagnols.

*Traitemens
cruels des
Maris à
leurs Fem-
mes en An-
daloufie.*

presque en Esclaves, de peur qu'ils ont, qu'une honneste liberté, ne les fasse emanciper au delà des Loix de la pudicité, qui sont fort peu conneuës, & mal observées parmy elles. On m'a assureé, qu'en *Andaloufie*, où les Maris sont encore plus violens, ils les gouvernent comme des Enfans, ou comme des Servantes. Car quand ils prennent leur repas, s'ils les font approcher de la table, ce n'est pas pour y manger avec eux, mais pour les servir; & s'ils ne leur donnent pas cette permission, & qu'ils veulent les tenir dans un degré de sujétion plus honneste, ils leur presentent à manger, de leur table en terre, où elles sont assises sur des Tapis, ou sur des Carreaux, à la mode des *Turcs*. Aussi est-ce une coustume, que tant dans les Eglises, qu'aux Promenades, elles sont ainsi sur leurs fesses, comme des Garçons-tailleurs; par où j'ay apris enfin, pourquoy en quantité de Maisons, au lieu de sieges, je ne voyois autour des Sales, que deux, où trois Carreaux, l'un sur l'autre, le long des murailles.

*De Cours
& de la
façon que
les Gens de
Qualité
paroissent.*

On fait le Cours, ou à la *Calle-mayor*, dans la Ville, ou au *Prado*, près del *Retiro*, où *al Rio*, au dessous du *Palais*. Un Grand-Seigneur, n'y paroist gueres plus, que les autres: il y vient seulement

avec

avec
peu
dan
fon
sou
Va
leu
a,
fo
to
pl
L
fo
b
fu
e

avec quatre Mules à son Carrosse, & un peu plus d'Estafiers; les Pages se mettent dans le mesme, à la portiere. Ils ne font pas vêtus de livrées, mais le plus souvent de noir. On ne voit gueres de Valet-de-pied, qui ait de galon de couleur, que sur les manches, & s'il y en a, en quelque'autre endroit, c'est en fort peu de trains. Ceux du Roy, font toujours les plus mal couverts, & les plus mal payez, à ce que l'on m'a dit. Le soir, chez quelque Seigneur que ce soit, l'on mange tout ce qu'il y a, & on brûle toutes les Chandelles, & l'on consume toute l'Huile, & tout le Sel, qui y est, ou bien les Valets le prennent.

*Plaisante
consomma-
tion, qui se
fait chaque
soir dans
les grandes
Logis.*

Des Grands d'Espagne. Petits Avantages de leur Grandeur. Il y a trois sortes de Grands. Maniere, dont leurs Femmes sont receuës chez la Reyne. Du Droit de Mayorazgo. Que c'est un moyen aux Gentils-hommes, pour se mocquer de leurs Creanciers. Des Ordres de Chevalerie. Des divers Conseils du Roy. Du Tribunal de l'Inquisition. Et de son absolu Pouvoir. Les Traitans en Espagne, entreprennent les Levées des Gens de Guerre. Intelligence des Cavaliers avec leurs Capitaines, pour voler les Chevaux du Roy.

*Des Grands
d'Espagne.*

*Petits A-
vantages
de leur
Grandeur.*

Les Grands d'Espagne, sont de deux sortes, ou à Vie ou à Race. A ceux-là, le Roy dit, qu'ils se couvrent pour leurs Personnes, & aux autres, pour eux, & tous les leurs. Et c'est la seule ceremonie, & différence, qu'on y apporte, pour faire un Grand d'Espagne, qui n'est qu'une Grandeur chimerique, & un peu de fumée; car un Homme, n'en a pas plus de biens. Ceux, qui épousent des Heritieres, des Maisons des Grands d'Espagne, qui l'ont esté faits à Race, le deviennent par leurs Femmes.

C'est

C
de ce
Espa
uns
tre l
les a
qu'
ne f
lé,
Ro
me
est
no
Du
qu
A
en
va
re
C
la
la
B
C
C
t
l
e

C'est ce que j'ay appris, touchant ceux de ce Rang; mais je trouve dans les Livres *Espagnols*, qu'il y en a de trois sortes; les uns, auxquels le Roy commande de mettre le chappeau, avant qu'ils luy parlent; les autres, après luy avoir parlé, & avant qu'il leur réponde; & les derniers, qui ne se couvrent, qu'après luy avoir parlé, & qu'il leur a répondu. Quand le Roy fait un Duc, il est Grand: tellement que la consequence est bonne, il est Duc, doncques, il est Grand; mais non pas, il est Grand, doncques il est Duc, parce qu'il y a quantité de Grands, qui ne sont que Comtes, ou Marquis. A leurs Femmes, *se les da el Almohada en el Estrado de la Reina, y las recibe levantada*. C'est à dire, que la Reine, les reçoit debout, & qu'elle leur donne le Carreau. Le Roy les traite de Princes, *en las Cartas, Cédulas y Provisiones Reales*. En la Chapelle du Roy, ils s'assient sur un Banc, que l'on nomme, *El Vanco de los Grandes: no por antigüedad sino como cada uno llega, y halla el lugar desocupado*. On les qualifie de *Señoria*, par la Pragmatique de Philippe II. C'est presque tout l'avantage, qu'ils ont par dessus le reste des Gentils-hommes, qui sont exempts, aussi bien qu'eux, de toute Imposition, & de tout Tribut, horsmis quand il s'a-

Trois sortes de Grands.

Maniere dont les Femmes des Grands sont reçues chez la Reyne.

git

git du bien commun: mais en ces Guerres, par cette raison, on les a si fort chargés, qu'ils payent presque, la moitié de leurs Revenus Feodaux. Ils ne sont obligés à aucun logement, que quand la Cour marche; mais à parler en general, de toute la Noblesse d'*Espagne*, elle a un beau Droit, si au moins il luy est bien conservé; c'est que pour endetée, qu'elle soit, on ne peut luy saisir, que le Revenu de son bien, parce qu'il est tout en *Mayorazgo*, c'est à dire, comme je croy, en *Fideicommiss*. Mais avec cet avantage de plus, qu'aux Creanciers, arrestans les Revenus, les Juges ordonnent que le Gentil-homme, ayant tant de Valets, de Chevaux, de Carrosses, & de Train, jouyra d'une pension, capable de le nourrir, & l'entretenir, selon son Rang; & quand il deuroit cinquante mille Escus de Rente, & qu'il n'en auroit que trente, ils ne peuvent pretendre, que ce qui reste, après qu'on a levé ce qu'on luy laisse, pour son Entretien. On trouve icy peu de Chevaliers de l'Ordre de la *Toison*; la plûpart ne recherchant pas cet Honneur, parce qu'il est difficile de l'acquérir, & qu'il est sans profit. On l'a envoyé, depuis peu, à l'Archiduc *Leopold*. Les plus communs, de *Calatra*-font *Calatrava*, qui porte une Rose rouge,

Droit de
Mayorazgo.

Bon Moyen
aux Gentils-hommes, pour se
mocquer de
leurs Creanciers.

Ordres de
Chevalerie.

Celuy de la
Toison
difficile à
obtenir.

Ordre,

de *Calatra*-font

Calatrava, qui porte une Rose rouge,

rouge
verte
une
me
n'en
Com
nir
du
peri
n'en
les
para
mil
esti
pro
qu
aut

af
C
l'a
bi
G
li
a
r
c
c

rouge, sur le manteau; *Alcantara*, une
 verte, & *Santiago* une Epée rouge, ou
 une Flèche: tous sont presque de mes-
 me Dignité, & Rang. Les Chevaliers,
 n'en ont autre avantage, que quelques
 Commanderies, qu'ils peuvent obte-
 nir de temps en temps, par la Faveur
 du Roy. Depuis que devant *Lerida*, il
 perit bon nombre de ces Chevaliers, on
 n'en conte, que dix-huit cens, en tous
 les trois Ordres, au lieu qu'on dit, qu'au-
 paravant, il s'en trouvoit plus de quatre
 mille. Celuy d'*Alcantara*, est le plus
 estimé; aussi pour y estre receu, il faut
 prouver devant le *Conseil des Ordres*,
 qu'on est Noble de quatre Races; aux
 autres, il ne le faut estre, que de deux.

Dans la seconde Cour du *Palais*, on
 assemble en plusieurs Chambres, divers
Conseils. Celuy d'*Estat*, se tient sous
 l'appartement du Roy, où l'on traite du
 bien general de tous ses Estats; celuy de
Guerre, y est aussi convoqué, où l'on de-
 libere des moyens, de la bien executer,
 apres que dans celuy d'*Estat*, elle a esté
 résoluë. A costé, est le *Conseil de Castille*,
 qu'ils nomment *Real*, & qui est de
 haute importance, y ayant dix-sept
 Conseillers, & un President; beaucoup
 d'Affaires des autres *Conseils*, luy pas-
 sent par les mains, & sur tout de celuy
 des

va, d'Al-
cantara, &
de Santia-
go.

du Roy.

du Roy.

des *Indes*, à cause des grands intereffs, qu'y ont les Peuples des *Deux Castilles*. Il y en a pour l'*Arragon*: l'*Italie* y a le sien, & la *Flandre* de mefme. Celuy des *Indes*, fe tient en un autre endroit, auffi bien que celuy des *Finances*, qu'ils nomment *de la Hazienda*; un autre, *de las Ordenes*, qui traite des Affaires des Ordres de Chevalerie, & juge des preuves de Nobleffe de ceux, qui les pretendent, font au mefme Lieu, que ces deux derniers. De tous ceux cy, il n'y en a pas un, qui ne foit dans l'enceinte du *Palais*. Celuy de l'*Inquisition*, a fon Tribunal dans la Maison du Prefident du *Saint Office*. Celuy de la *Cruzada*, qui traite des difpenfes, pour manger de la Viande le Samedi, & de femblables Revenus, que le Roy touche par l'Ouïtroy des *Papes*, fe tient chez le Prefident. Il n'y en a point, qui pretende eftre fi abfolu, que celuy de l'*Inquisition*. On m'a affeuré, qu'il n'eft pas toujourns au pouvoir des Roys, d'en tirer ceux, qui y font deferez; & bien que cette Jurifdiction, foit emanée du *Pape*, il s'eft trouvé des conjonctures, où elle n'a point eu d'égard à fes commendements. Elle ne s'étend pas feulement fur ceux, qui en la Religion, choquent les fentimens de l'Eglife, mais de plus, c'eft une rude

Me-

Tribunal
de l'*Inqui-
sition*.

Pouvoir
abfolu de
l'*Inqui-
sition*.

Meo
pera
ies f
bru
fent
d'O
rim
qu
var
stat
con
Me

sei
be
qu
ne
ter
y
po
tr
le
pa
la
à
P
o
C
C
la
t

Medecine, pour d'autres, de qui le temperament, ne plaist pas à l'Estat; & on les fait dépescher, sans qu'ils s'en fasse bruit, comme on le vouloit faire ressentir à *Antonio Perés*; & que le Duc d'*Olivarez*, estoit en danger de l'experimenter, s'il ne fust mort. Tout ce, qui se refout en ces divers *Conseils*, avant qu'il s'execute, passe par celuy d'Estat, pour voir, s'il n'y a rien, qui soit contraire au bien general, de tous les Membres de la Couronne.

Le matin, à cause que tous les *Conseils*, s'assemblent au *Palais*, on y voit beaucoup de monde; mais ce n'est qu'aux deux Basse-Cours. Les personnes d'Affaires, & ceux, qui ont des pretentions, ou comme l'on parle icy, qui y sont *para Pretensiones*, s'y rendent, pour les y poursuivre. On y voit *en-* Les Trai-
tans font
les levées
des Gens
de Guerre.
tr'autres, quantité de *Traitans*, pour les levées de Soldats, qui y sollicitent leur paiement. Quand on veut monter de la Cavalarie, on mene tous les Chevaux à la Grande Place, qui est au devant du *Palais*, & on leur coupe à chacun, une oreille. Par là, ils sont marquez, comme Chevaux appartenans au Roy; & si le Cavalier, à qui on donne un de ceux la, le vend, ou qu'autrement, on le trouve entre les mains de quelqu'autre, qui

*Intelligen-
ce des Ca-
valiers a-
vec leurs
Capitaines,
pour voler
les Che-
vaux du
Roy.*

qui ne serve point le Roy, on peut le luy faire faisir, & enlever, sans aucune forme de Procez : il est vray que le Cavalier luy en coupe encore une autre, & que l'ayant rendu parfait Courtaut, il s'en accommode avec son Capitaine, qui, pour quelques *Piastres*, luy fait déposer devant le Commissaire, qu'il est mort ; apres quoy l'Officier, qui l'a dans son Escurie, le vend : & c'est, en ce temps, l'un des plus grands profits, que font les Capitaines de Cavalerie en *Catalogne*, à ce que m'en a dit un, qui venoit d'y servir.

CHAP.

CHAP. XI.

*Qu'il est difficile aux Espagnols, de conser-
ver des Troupes en Catalogne. La
Guerre leur est tres-sensible dans cette
Province. La découverte des Indes, &
l'expulsion des Maures, ruineuses à
l'Espagne. Philippe II. détruisit
l'Authorité des Nobles. Coup de Po-
litique raffinée de ce Roy, pour achever
d'abatre leur Puissance. Emplois éloi-
gnez, & manimens des Finances re-
cherchez, par les Gens de Qualité. Ri-
chesses craintives. Thresors hardis.
Taxe d'aizez à Madrid, levée avec ri-
gueur. Le Comte de Peñoranda, Puis-
sant en biens. Cherté du Vin aux In-
des. Pourquoy il est defendu d'y planter
des Vignes. Deperissement du Commer-
ce des Indes. Raison de ce deperissement.
Moyen, dont les Marchands se servent
pour frustrer le Roy de ses Droits, sur
l'Or & l'Argent qui en vient.*

On a beaucoup de peine, non
seulement d'assembler du
monde, pour la Catalogne,
mais encore de l'y conserver,
quand on l'y a mené. Comme c'est un
Pays, où les Soldats pâtissent beaucoup,
deux inconveniens font, qu'ils n'y sub-
sistent

*Qu'il est
difficile
aux Espa-
gnols de*

conserver
des Troupes
en Catalo-
gne.

fissent guerres ; l'un, qu'ils y perissent bien-toft, & sur tout, les *Valons, Flamans, & Allemans* ; l'autre, qu'ils n'y font pas, qu'ils se débandent, & taschent de se sauver, sur tout, les *Castillans & les Napolitains* : ceux cy, passant par la *France*, se rendent à l'Armée, où ils ont encore quelque Escu du General, & retournent en leur Pays: ceux là, en font autant, & costoyant les *Pirenées*, le long du *Languedoc*, rentrent dans la *Castille*, par la *Navarre*, ou par la *Biscaye*. Si l'on prend de vieux Soldats, de quelque Nation qu'ils soient, on est asseuré, qu'ils connoissent le Pays, & qu'ils jouïeront le tour: & si l'on en prend de nouveaux, outre qu'ils ne valent guerres, ils n'y durent pas long temps, n'estans pas accoustumez au Pays. Tellement que le Roy d'*Espagne*, ne fait en aucun endroit la Guerre, qui l'embarresse plus, qu'en celuy-cy, où elle luy est d'une telle importance, estant en une partie de son Estat, si jalouse, qu'il n'y fait point de perte, qu'il ne voulust racheter par une autre, deux-fois aussi grande, en *Flandre*, ou en *Italie*. En effet ceux, qui connoissent à fond, cette Cour, asseurent, qu'on s'y moque, pour ainsi dire, de celles, que le Roy fait ailleurs; mais que les autres, qu'il souffre en

Cata-

Cat
tan
stat
que
yer
chi
fer
bie
ref
tre
fo
ne
de
de
ve
p
b
v
b
g
c
f
c
c
l

Catalogne, touchent au vif, & sont au-
 tant de blessures, qu'il semble, que l'E-
stat reçoit au Cœur. De la on juge, que
 que ceux, qui ont établey pour un mo-
 yen infailible, d'ébranler la Monar-
 chie d'*Espagne*, par la Guerre, qu'on luy
 feroit en son Pays, en ont sans doute
 bien compris le foible. Si elle y veut
 resister, il faut, que pour y assembler
 tres peu de forces, elle y consume des
 sommes immenses; puis qu'outre la
 necessité, de toute sorte de denrées &
 de munitions, elle en a une si grande
 de monde. C'est un mal, qui luy est arri-
 vé de nos jours; car on peut remarquer,
 par le dire de *Ciceron*, qu'elle en estoit
 bien pourveuë au temps des *Romains*;
 veu que donnant aux *Espagnols* le nom-
 bre du Monde, aux *Gaulois*, le Coura-
 ge, il ne reserve, pour le *Peuple Romain*,
 que la Pieté. Mais qui sçait les con-
 secutives depeuplations de l'*Espagne*,
 connoît bien, d'où luy vient cette
 disette. L'entrée des *Gots*, & des
Vandales dans cette Province, & l'ir-
 ruption des *Maures*, qui la suivit, dissi-
 perent la meilleure partie de ses Peu-
 ples; lors que ces Estrangers, y avoient
 si bien pris racine, que les Villes regor-
 geoient d'Habitans, *Ferdinand d'Arra-*
gon, qui conquit toute l'*Espagne*, en fit
 beau-

La Guerre
 de Catolo-
 gne tres
 sensible aux
 Espagnols

beaucoup perir, & en chassa une bonne partie.

La découverte, qui se fit peu apres, des *Indes*, en tira de grandes Colonies, & a continué de peupler d'*Espagnols*, le *Nouveau-Monde*, tant par le grand concours de ceux, qui y alloient s'établir, le trouvant un meilleur Pays, que celuy, qu'ils abandonnoient, que pour la necessité, qu'on y a eu d'y en transporter, pour y faire la Guerre, pour l'équipement des Flottes, & pour les Garnisons des Forts, qu'on y a bastis, & des Villes qu'on y a fortifiées. Tellement que la meilleure partie de l'*Espagne*, est aux *Indes*, & que les Roys, ayans besoin d'Argent, y sont allez troquer leurs Sujets, pour de l'Or; & à present il n'y a Mine si fertile au *Potosi*, & dans tout le *Peru*, qui puisse fournir à toutes les dépenses, qu'il leur est necessaire de faire, faute d'Hommes. De façon, que lors que les *Galions* arrivent, ils ne sçauroient apporter tant de Richesses, qu'il n'en fust encore besoin de plus grandes, pour acquitter les debtes de l'*Estat*, & outre que la plus grande part, est a des Particuliers de *Flandres*, de *Hollande*, de *Gennes*, & de *France*, ce qui est pour le Roy, est deu à diverses personnes, qui y ont des assignations pour leur payement.

La découverte des Indes, ruineuse à l'Espagne.

men
l'E/
pass
dan
Pay
de a
éga
Via
les
& r
go
au
ma
E/
&
fes
ce
a j
au
M
bi
ca
to
fa
d
P
r
l
r
r
l

ment. S'il vient donc de l'Or des *Indes*,
 l'*Espagne*, n'est que le Canal, par où il
 passe, & qui va tout droit se décharger,
 dans la Mer de l'abondance, des autres
 Pays. Aussi dans la similitude du Mon-
 de à un Corps, on la compare, pour cet
 égard, à la Bouche, qui reçoit toutes les
 Viandes, les masche & les prepare, mais
 les envoie aussi tost, aux autres Parties,
 & n'en retient pour soy, que le simple
 goust, ou ce qui par hazard, s'attache
 aux Dents. Celuy-là, n'a donc pas eu
 mauvaise raison, qui, considerant qu'en
Espagne, on ne voit pas beaucoup d'Or,
 & qu'ailleurs, on ne trouve que de
 ses Pistoles; & que s'il y a d'autres espe-
 ces, elles en sont le plus souvent tirées,
 a jugé, que les *Espagnols*, seroient aux
 autres Nations, comme les *Damnati ad*
Metalla, aux Anciens Empereurs: ou
 bien, qu'elle estoit, comme l'Asne d'*Ar-*
cadie, qui bien que chargé d'Or, brou-
 toit les Chardons. Mais ce qui acheva
 sa desolation, fut l'expulsion generale
 des *Maures*. On a eu diverses raisons,
 pour se défaire d'une si méchante Ca-
 naille; & puis qu'on leur a imputé
 l'empoisonnement des eaux, pour faire
 mourir les *Chrestiens*, & qu'on a recon-
 nu, qu'ils avoient de continuelles intel-
 ligences avec les *Afriquains*, les *Turcs*,
 &

L'expulsi-
 on des
 Maures,
 ruineuse à
 l'*Espagne*.

& autres Ennemis du Royaume, *Philippe III.* ne pouvoit entrer, dans une meilleure resolution, que de se delivrer, pour une fois, de cette continuelle apprehension. Ce n'est pas, qu'il n'ait laissé à dire contre cette action, qu'un bon Politique, ne doit que le moins qu'il peut, passer à des chastimens si universels, que tout l'Estat s'en ressent plus affoibly, que corrigé; que lors qu'on se porte le Cousteau au Sein, pour se delivrer d'un mal, qu'on apprehende, on montre, que l'on sçache plutôt agir en desesperé, qu'en resolu, & en prudent; que c'est ignorer la force, & l'usage des Lenitifs, que de recourir aussi tost, à l'*Ure* & au *Seca*: que c'est une plus grande Vertu, de convertir le méchant, & d'instruire le vicieux, que de le chasser de sa Maison, & luy en defendre l'entrée; & enfin, qu'on peut combattre l'Erreur, & en conserver les personnes. Aussi est-il certain, que cet Edit, priva le Roy d'*Espagne*, de bons & riches Sujets, qui n'avoient point l'Esprit turbulent, & qu'on pouvoit, avec le temps, amener à la connoissance, & à la profession du *Christianisme*. Mais le moyen leur en fut tout à fait osté; car s'ils l'embrassoient, on disoit que c'estoit feinte, & seulement pour se sou-

straire

strair
l'ava
il n'
foier
leurs
reco
C
cou
nair
des
gen
d'u
enl
tou
cer
gne
pû
qu
lic
dé
le
ti
co
g
j
d
e
c
p

straire à la rigueur de cét Edit. Par là, l'avarice des Exécuteurs jouïa son jeu, & il n'en resta que ceux, qui leur graiffoient si bien les mains, qu'ils passoient leurs Maisons sans les toucher, sans les reconnoître, & sans les en faire sortir.

Quoy qu'il en soit des divers discours, que causa cette rigueur extraordinaire, & que les uns y aient admiré des traits d'une Politique tout à fait genereuse; & les autres des taches d'une Cruauté dénaturée, puis qu'elle enlevoit à un Roy tant de Sujets, & à tout un Peuple son Pays natal; il est certain, que depuis ce temps-là, l'*Espagne* est demeurée comme deserte, & n'a pû se remettre d'une si grande perte, qu'on a fait monter à quelques Millions de personnes: car outre, qu'elle se dépeuploit ainsi de gayeté de cœur, les *Indes* par nécessité, ou par l'inclination de ses Sujets, l'éclaircissoient encore, y attirant de temps en temps de grandes Colonies, qui font, qu'aujourd'hui on y compte presque autant de monde sorty d'*Espagne*, qu'il y en est demeuré.

Après ces malheurs, qui au commencement sembloient des bonheurs nompareils à ceux, qui faisoient parade de la possession des *Indes* & de l'expul-

D

sion

tion des *Maures*, font nées les Guerres, qui ont si fort embrazé cette Province, qu'on suppose, qu'en vingt Ans, elle y a consumé plus d'un Million & demy de personnes; & la Peste, qui l'a souvent affligée, en a emporté près d'un autre: ce qui fait juger, que depuis le Regne de *Philippe IV.* les *Espagnols* n'ont fait que s'épuiser d'Or & de monde. Aussi le font-ils d'une façon si extraordinaire, que si leurs Ennemis s'estoient bien entendus, & si apres leur desunion ou separation, ceux, qui leur restoient sur les rangs, ne s'estoient pas broüillez chez eux, il ne se pouvoit, qu'ils ne se trouvassent dans une absolüe impuissance, de leur resister.

Outre cét ambigu de bien & de mal, que ceux, qui en jugent selon l'évenement, ou selon leur sens, remarquent en la découverte des *Indes*, & en l'expulsion des *Maures*, on parle d'un autre trait de Politique, qui ne donnant pas sur le general de tout le Royaume, en attaqua la partie la plus noble & la plus illustre. C'est que *Philippe II.* qu'on a nommé le *Salomon* de son Siecle, apprehendant, que les Grands & la Noblesse d'*Espagne*, se servissent un jour de leurs Richesses, & de leurs forces, contre son Authorité, & celle de ses Suc-

Philippe II. détruisit l'Authorité des Nobles.

cesseur
V. ils
turbu
peine
rer d
foible
Corps
jetter
my e
Grand
Comt
Maïso
se s'y
força
pagn
toute
taque
vileg
beau
De pl
sent
où ils
droie
leque
& Ge
leurs
toml
chen
rent
vieu
au I

cesseurs, & considerant que sous *Charles V.* ils avoient fait paroître leur humeur turbulente, qui pensa luy donner de la peine, crût, ne se pouvoir mieux asseurer des Mal-intentionnez, que par la foiblesse, & l'impuissance de tout le Corps. Pour cét effet, il commença à jeter de la vanité & de l'envie parmy eux, multipliant le nombre des Grands, des Ducs, des Marquis, & des Comtes. Cette fumée, chassa de leurs Maisons, le soin de l'utilité, & la dépense s'y redoubla avec éclat, chacun s'efforçant de paroître plus, que son Compagnon. Quand il les vit engagez de toutes parts, il permit qu'on se pût attaquer à leurs Fiefs, & ainsi osta le Privilege de *Mayorazgo*, qui estoit le plus beau qu'eust la Noblesse d'Espagne. De plus, pour empescher qu'ils n'eussent des Places fortes, & des Maisons où ils pussent se retirer, quand ils voudroient broüiller, il fit un Edit, par lequel il estoit défendu aux Seigneurs & Gentilhommes, de refaire & rebastir leurs Chasteaux, aux endroits, où ils tomberoient; & ceux, qui ont fait le chemin de *Valence* à *Madrid*, asseurent, qu'on y en voit beaucoup de vieux, bien situez, pour commander au Pays, qui tombent en ruine sans qu'on

La Noblesse se privée du Droit de Mayorazgo.

Coup de politique raffinée de ce Roy, pour ache-

*ver d'abat-
tre la Pris-
sance des
Gentils-
hommes.*

*Emplois
éloignez,
& mani-
mens de
Finances,
recherchez
par les
Gens de
Qualité.*

qu'on les releve. Ainsi, en comblant les Nobles d'Honneur, il leur osta le credit, & les obligea à plus de frais; & en leur épargnant ceux d'entretenir leurs Fortresses, il leur enleva la crainte, & le respect, que leur portoient leurs Vassaux. Depuis, ils n'ont fait qu'aller en diminuant, & aujourd'huy on leur entend encore dire, que ce Prince, ne se contenta pas de rogner les aïles à leurs Predecesseurs, mais qu'il les coupa tout à fait, & les reduisit dans l'impuissance, où ils sont à present, & qui est un peché originel, qui les talonne de si près, que s'ils n'ont quelque resourcé, il les accable. La plus certaine est, d'estre employé à quelque Gouvernement éloigné de la Cour, où les Deniers Publics leur passent par les mains. Alors ils ne s'oublent point, & taschent de se garnir si bien la Bourse, qu'ils en ayent, pour s'accommoder eux, & leur Posterité. On observe, qu'outre ceux, qui cherchent d'améliorer leur Fortune en *Italie*, ou en *Flandres*, par quelque Charge de cinq ou six Ans, proportionnée à leur Naissance, il en va plus d'une cinquantaine aux *Indes*, qui y font si bien valoir leurs Emplois, qu'ils en retournent riches. Je ne parle pas des Vice-Roys, qui s'y changent de

trois

trois
des M
il y a
qui
aussi
qu'il
a fait
appo
foier
raiso
par
dre,
Roy
sent
ploy
re,
pita
s'en
Auf
com
gra
fon
ne s
ner
C
Fix
on
Co
des
dre
à e

trois Ans en trois Ans, & qui y amassent des Millions ; on sçait que dessous eux, il y a une grande quantité d'Officiers, qui y font bien leurs Affaires. Mais aussi personne n'ignore dans *Madrid*, qu'ils cachent au Soleil mesme, qui les a fait naistre, les Thresors, qu'ils en ont apportez, & craignent, que s'ils en faisoient monstre, on leur demanderoit raison de leur administration ; ou que par maniere de prest, à ne jamais rendre, on les obligeroit, à en fournir au Roy, une bonne partie : par là, ils n'osent faire valoir leur Argent, ny l'employer à l'achapt de quelque bonne terre, & aiment mieux le manger en capital, que de s'exposer à la risque, de ne s'en pas trouver tout à fait les Maistres. Aussi remarque't on, qu'à petit feu ils confument, ce qu'ils ont amassé avec grand' ardeur, & que souvent leur Maison ne jouïyt que d'une Fortune, qui ne s'étend pas jusques à la seconde Generation.

Ceux-là sans doute, qui sont dans les *Finances*, & dans les *Conseils* du Roy, ont un plus seur moyen de s'enrichir. Comme ils se trouvent assis au timon des Affaires, ils font les leurs sans craindre qu'on les choque ; & comme e'est à eux, de faire rendre compte à autrui,

D 3 ne

Richesses
craintives.

ne voyant personne, qui les y puisse contraindre, ils employent avec éclat le bien, qu'ils ont acquis. Ainsi, on les voit bastir des Palais, d'une dépense extraordinaire en un Pays, ou le bois, la pierre & la chaux sont hors de prix. C'est donc, parmy ces Messieurs, que se trouve une abondance, qui ose se monstrier en Public; ailleurs, elle est cachée, & si honteuse, qu'elle fait souvent la necessiteuse, de peur, qu'on ne la reduise à l'estre: & sur ce sujet, il y a des *Flamans*, habituez à *Madrid*, qui nous ont raconté, qu'on les taxa, il y a quelques Années, à cause qu'on les croyoit aisez, & riches. La façon, avec laquelle l'on y proceda, estoit un peu rude. On appelloit un riche Banquier, ou autre, devant un Commissaire du *Conseil*; quand il y estoit, on luy disoit, qu'il y avoit un Edit du Roy, par lequel il étoit obligé, de mettre dans ses coffres deux ou trois mille Escus; s'il s'en defendoit sur son impuissance, ou sur ce, que le Roy luy estoit redevable d'autre part, on ne l'écoutoit point, & on le renvoyoit, en luy notifiant, que s'il ne payoit dans trois jours, il devoit sortir à fix lieuës de *Madrid*, accompagné de Gens de Justice, qui luy feroient des frais: & quelques jours apres, s'il ne les y portoit, il seroit

*Thresors
hardis.*

*Taxe d'aisez,
levée
avec ri-
gueur.*

feroi
autr
rent
vex
ceux
taxe
frir
nec
enti
tour
L
icy
que
Sec
fair
peu
pul
de
les
ran
tio
est
fir
à la
pr
for
In
à fa
&
ne
n'

feroit contraint, de s'eloigner de vingt autres de la Cour. Ceux, qui fournirent la somme, se redimerent de cette vexation, & de toute cette dépense; ceux, qui s'opiniâtrèrent contre une taxe, qui leur sembloit si injuste, souffrirent l'un & l'autre, & furent de plus necessitez à donner leur Cotte toute entiere, à la Recepte generale, pour retourner en leurs Maisons.

Les Gens de Robe & de Plume, sont icy les plus pecunieux; & on ne parle, que de Conseillers, de Senateurs, & de Secretaires, qui sont entrez dans les Affaires, extrêmement pauvres, & qui en peu de temps, s'y font fait riches, & opulents. Ceux, qu'on croit avoir le plus de moyens, sont ceux, qui manient celles des *Indes*; aussi le Comte de *Peñoranda*, qui a si bien fervy aux Negotiations de *Munster*, & du *Pays-bas*, & qui est du Secret du Favory, au lieu de choisir la Presidence du *Conseil de Flandres*, à laquelle sans doute il estoit plus propre qu'à aucune autre, a mieux aimé à son retour, avoir celle du *Conseil des Indes*. Chacun sçait le profit, qu'il y a à faire sur les Charges, qu'on y donne, & sur les Marchandises qui en viennent, & qu'on y envoye. On dit, qu'il n'y ena point en toutes ces Regions, d'un

Les Gens de Robe & de Plume, sont les plus accommodez.

Le Comte Peñoranda Puissant en biens.

*Cherté du
Vin aux
Indes.*

*Pourquoy
il est defen-
du d'y
planter des
Vignes.*

*Deperisse-
ment du
Commerce
des Indes.*

*Raison de
ce deperis-
siment.*

debit plus prompt, ny plus lucratif, que le Vin; aussi ne permet on pas, qu'on y en porte d'autre, que de celuy d'*Espagne*, & on l'y vend si bien, que celuy, qui couste un Escu dans l'*Andalousie*, ou aux autres lieux, où on le charge, y en vaut six ou sept. Pour y entretenir cette cherté, & empêcher, qu'on ne vienne pas à en perdre ce gain, il est defendu sur peine de la Vie, d'y planter des Vignes, bien qu'on assure, que le terroir y est aussi bon, qu'en aucun endroit d'*Espagne*. Le trafic en general, n'y a plus un si grand cours qu'autrefois, comme je l'ay marqué cy-dessus; & outre beaucoup de raisons qu'on en allegue en ce Pays là, on en trouve une en celuy-cy, qui, pour un peu de bien, que le Roy & ses Ministres en ont receu, a osté le Courage à tous les Trafiquans, & leur a fait chercher des remedes à l'oppression, qu'ils craignoient: ce qui prive le Roy d'un grand Revenu. Voicy le grief des Marchands: tout ce qui s'embarquoit aux *Indes* s'y devoit enregistrer, & payer le dixiesme Denier; & s'il ne l'estoit pas, on le confisquoit aussi-tost. Par là on sçavoit jusques à un Sol, de combien la Flotte estoit riche, ce qu'elle apportoit pour le Roy, & ce qui estoit

pour

pour
Anne
yant
sur
On
outr
souf
prun
du.
joué
mie
le v
de l
bea
gît
leu
qu
dre
leu
rin
be
ri
ou
V
o
lu
b
c
l
g

pour les Particuliers. Il y a quelques Années, que sa Majesté Catholique, ayant faite d'Argent, fit mettre la main sur celuy, qui estoit aux Marchands. On le prit bien par forme de prest, mais outre, que les Affaires de ces Gens là, ne souffrent pas le plus souvent ces emprunts forcez, on ne le leur a point rendu. Tellement, qu'afin qu'on ne leur jouë plus de pareils traits, ils aiment mieux s'exposer à perdre tout, qu'à se le voir faisir, lors qu'ils ont fait estat, de l'avoir au débarqué. Ainsi, il y en a beaucoup, qui ne font point faire d'enregistrement, de l'Or ny de l'Argent, qui leur vient, & frustrent le Roy du Revenu qui luy est deu, aimant mieux s'entendre avec les Commandants, bien qu'il leur en couste d'avantage, que de courir risque, de ne rien recevoir que de belles paroles. Avant que la Flotte arrive à Cadis, des Vaisseaux Hollandois, ou Anglois, l'attendent au Port de cette Ville, ou à S. Lucar; & dès qu'ils en ont des nouvelles, ou qu'elle paroist, ils luy vont à la rencontre, & de bord à bord prennent des Capitaines affidez, ce qui est pour le compte de ceux, qui les y envoient, & le portent, ou en Angleterre, ou en Hollande, ou autre part, sans qu'il entre dans ceux d'Espagne.

Moyens dont les Marchands se servent, pour frustrer le Roy de ses Droits sur l'Or & l'Argent des Indes.

Les Marchands mesme de *Seville*, & d'autres Villes du Royaume, font transporter sur ces Vaisseaux tout leur Argent liquide en ces Pays-là, où ils peuvent en disposer librement, & sans crainte, qu'on mette la main dessus. On a avis, que cette Année, la Flotte vient plus riche qu'à l'ordinaire, mais que le Vaisseau, dont la charge estoit la plus considerable, est échoüé: on doute encore, si l'on aura tout sauvé. Mais ceux qui veulent, qu'il n'y ait rien de perdu, ajoutent, qu'on y a trouvé beaucoup plus d'Or & d'Argent, qu'il n'y en avoit decouché, sur les Regîtres. Si cela est, le Roy en profitera, par le Droit de confiscation.

CHAP.

CHAP. XII.

*De la Politique & de l'humeur Espagnole.
 Du Sequestre des biens des Gennois, fait
 par les Espagnols en l'Année 1654.
 Maniere, dont ce differend fut accom-
 modé. Les Espagnols ne se fient qu'aux
 Naturels de leurs Pays. Nombre prodi-
 gieux de François dans Madrid. Ne-
 cessité d'estre vestu de Noir, pour parler
 au Roy. De l'Habillement Espagnol.
 Particularitez de la Taille & de l'Aju-
 stement des Personnes. Raison, pour
 laquelle les Espagnols se boutonnent à
 rebours.*

A considerer en gros le Gou-
 vernement de cet Estat, il
 semble, qu'il marche d'un pas
 si égal, qu'on n'y sçauroit
 rien remarquer, qui se demente de cet-
 te hardie Politique, qui n'est jamais em-
 barrassée, & qui passe sur les plus pi-
 quantes Epines, avec autant de resolu-
 tion, que si elle ne cheminoit que sur
 des Roses. Mais à le bien examiner en
 détail, on trouve que les *Espagnols*, qui
 donnent par tout beaucoup à l'exte-
 rieur & à l'apparence, payent autant de
 mine & de contenance, en ce qui est de
 leurs Affaires Publiques, qu'en tout le
 reste

*De la Poli-
 tique & de
 l'humeur
 Espagnole.*

reste de leurs actions. Dans les Ruës, à la Promenade, à la Comedie, & par tout, où ils sont éclairez de plusieurs personnes, ils sont extrêmement graves, posez, & tout à fait retenus. En particulier, quand on est familier avec eux, ils agissent d'un air si different du premier, qu'on ne croiroit pas, que ce fussent les mesmes Hommes. On en rencontre d'aussi evaporez, d'aussi badins, & d'aussi gaillards, que de ceux des autres Nations. La Politique de chaque Estat, est presque du mesme genie, & de la mesme trempe, que les Peuples, qui le composent. A regarder celle d'*Espagne* d'un œil desinteressé, on y trouvera ce rapport. Elle paroist d'abord ferme, constante, hardie, & entierement confite dans la raison & dans le jugement; mais quand on l'envisage de prés, & qu'on la recherche piece à piece, on la voit sujette à des foibleffes, dont on ne l'auroit jamais creuë capable. Elle est quelquefois si chancellante, qu'elle trébuche au plus beau chemin; quelquefois, elle est si opiniastre, & si fort sur sa reputation, & sur son interest, qu'elle perd tout par ses vetilles; & elle est toujours si lente, que de mille traits de souplesse, qu'elle veut joüer, il ne luy

en

en re
cette
doig
ples
revo
& de
de la
en a
foul
ratic
des
n'ap
tant
tion
de c
Ma
gée
nois
for
tres
tou
nifi
vig
me
re
fal
he
qu
vo
lig
de

en reüssit pas un par ses longueurs. De cette verité, qu'on m'a fait toucher au doigt, je n'apporteray pas des Exemples, tirés du temps passé, comme des revolutions de *Flandres* sous *Philippe II.* & de ce qui arriva en *France*, du temps de la *Ligue*, sous le mesme Roy. Il y en a de plus frais, & de ce Regne, au soulèvement des *Catalans*, & à la separation du *Portugal*, qui furent tous deux des maux preveus; mais aufquels, on n'appliqua point le remede necessaire, tant par opiniâtreté, que par irresolution & lenteur. Je ne veux parler que de ce, dont on s'entretient à present à *Madrid*. Les opinions y sont fort partagées sur le Sequestre des biens des *Gennois*, & les uns assurent, qu'il a esté fort juste, & fait tres à propos, les autres ne sont pas de ce sentiment. Mais tous donnent dans celuy-cy, que le Ministere, l'ayant entrepris avec tant de vigueur, devoit le poursuivre de mesme, & que, puisque c'estoit une Affaire de reputation & d'interest, il ne falloit pas, qu'un si grand Monarque hesitast, à la pousser à bout; ou bien, que s'il en desiroit l'accommodement, voyant le dommage que cette mesintelligence apporteroit aux siennes, il ne devoit pas l'avoir tant traîné, puisque

cepen-

Du Sequestre des biens des Gennois.

cependant elles perissoient, tant faute des Remises des *Gennois*, que par ce qu'en la tenant en suspends, on ne pouvoit y suppléer, en se servant des Deniers, qu'on leur avoit faisi. Ceux, qui ont negocié de la part de cette Republique, ont tasché de faire comprendre en cette Cour, que le Siege d'*Arras* échoïa l'Année passée, parce que les Marchands, revoquerent les Lettres de Change, qu'ils avoient données pour *Anvers*. Les Ministres ne le veulent point avoüer, bien qu'on s'apperçoive, qu'ils commencent à le reconnoistre. Cependant par leurs pointilles, on a esté presque un An à s'ajuster, bien qu'ils le souhaitassent autant que les autres. Et quoy que toute cette longueur, n'ait esté que pour y sauver leur reputation, peut estre n'en fera-t'elle pas plus à couvert: tout le passé est annulé par la convention, & on donne Main-levée de la faisie; & la dispute, touchant *Final*, qui l'avoit causée, doit estre decidée par des Arbitres.

On a esté long-temps d'accord de ce principal; mais un accessoire de point-d'Honneur, en a arresté l'Execution, qui estoit, que la Republique ne vouloit point rendre les Prisonniers, qu'elle avoit faits devant *Final*, si le Roy ne les
luy

luy
qu'o
tast
de to
quis
man
mili
roit
s'il n
gero
lesdi
spon
paci
te,
le pr
gen
alles
tout
voit
gran
fron
fait
en t
n'a
s'est
qu'o
crin
on l
dep
Fra
mi
al

luy demandoit , & sa Majesté vouloit , qu'on les luy remist, avant qu'on executast rien. Comme on estoit sur le point de tout rompre, par l'entremise du Marquis *Serra* , Frere de celuy , qui commande en *Catalogne*, on s'est advisé d'un milieu , qui est, que l'Ambassadeur verroit le Comte *d'Ognate* , & luy diroit , s'il ne croyoit pas , que ses Maistres obligeroient le Roy , en luy renvoyant lesdits Prisonniers , & que l'autre respondroit ouïy ; & qu'ainsi tout seroit pacifié. Mais on ajoute , que ce Comte , qui est fier & adroit , & qui a esté le premier moteur de cette mesintelligence à son retour de *Naples* , l'ava assez bien la teste à l'Ambassadeur. En tout ce Procedé , il me semble , qu'on voit dans les Ministres *d'Espagne* une grande chaleur , à se ressentir de l'affront , que la Republique leur avoit fait : mais elle ne continua pas , & l'on en ternit la Gloire par un delay , qui n'a de rien profité , puis qu'enfin on s'est accommodé , à des conditions , auxquelles on avoit pû d'abord souscrire.

La bonne correspondance , qui est depuis beaucoup d'Années , entre les *François* & les *Gennois* , fit que les premiers offrirent à ceux cy leur Assistance,

ce,

ce, pour tirer raison de la violence des *Espagnols*. La Republique se sentit tellement obligée au Roy tres-Chrestien, qu'elle envoya vers luy *Lazaro Spino-la*, Noble Citoyen, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour témoigner à sa Majesté la reconnoissance, qu'elle avoit de ses offres, & de sa protection, dont il avoit bien voulu l'asseurer en cette occasion. Il semble, que ce differend, n'ait seruy qu'à dégouter les *Gennois*, de la communication des *Espagnols*, pour les faire rapprocher de ceux, qu'ils ont regardé autrefois, comme les plus fiers Ennemis de leur liberté. Si on excepte dans *Gennes* quelques personnes, que l'interest & le sang, ne peuvent détacher du party d'*Espagne*, tous les autres sont dans une disposition fort contraire à celle, ou estoient leurs Peres, sous le Regne de *François I.* & l'on peut dire, que les *Gennois*, n'ont pour les *Espagnols* qu'autant d'amitié, qu'un Creancier en a pour son Debiteur, des mains duquel il voudroit bien avoir retiré son fait, & que s'ils estoient remboursez, de ce qui leur est deub, les *Espagnols* ne leur feroient de rien. Mais les *Gennois* ont beau faire; leur patience n'inspirera point à leurs Debiteurs le desir, de
les

Les Gennois sont Creanciers des Espagnols pour des sommes considerables.

les f
s'ils
Prin
pter
Esp
rep
afin
me
fair
C
aux
peu
gno
do
les
ne
eu
ma
R
qu
Pr
C
ou
n
P
n
v
t
f
j

les satisfaire : ce leur fera beaucoup, s'ils en tirent les Arrerages, car pour le Principal, ils ne le doivent plus compter parmy leurs debtes actives. Les *Espagnols* ne sont pas fâchez, d'avoir la reputation d'estre insolvables, soit, afin qu'on ne leur demande pas le payement, ou que la necessité de leurs Affaires les engage, d'en user de la sorte.

Cependant, c'est un advertissement aux *Gennois*, de se retirer, s'ils peuvent peu à peu, de dessous la patte des *Espagnols*.

Il n'y a point d'Estranger, qui ne la doive craindre, pour bons que soient les Services, qu'il leur a rendu. Car ils ne considerent que leurs interests & eux-mesmes ; tellement que les *Flamans* & les *Italiens*, qui sont Sujets du Roy, n'y sont gueres mieux traitez, que s'ils estoient nays sous un autre Prince. S'ils veulent se pouffer aux Charges, & faire leur Fortune à la Cour, ou aux Armées, on leur oppose, qu'ils ne sont pas *Espagnols* naturels ; ainsi les Peuples, qui sont sous ce Gouvernement, n'ont quasi le moyen de s'avancer ; car en leur Pays, on donne tous les principaulx Employs à des *Espagnols*, tant pour y maintenir la Majesté de la Nation, que par ce qu'on ne

Les Espagnols ne se fient qu'aux Naturels de leur Pays.

se

se fie pas à eux, & on les declare presque inhabiles, à toutes sortes de Charges, d'autant qu'ils ne sont pas nays en *Espagne*. Ce n'est pas, qu'elle ne soit pleine d'Estangers, qui y viennent pour travailler dans les Villes aux mestiers, & aux champs à la terre: mais ce ne sont qu'Artisans, & Mercenaires, qui y sont attirez par le profit, & qui ne se meslent, que de leur petit Trafic. On compte dans *Madrid*, plus de quarante mille *François*, qui sous un habit *Espagnol*, & en se disant *Bourguignons*, *Vallons*, ou *Lorrains*, y font fleurir le Commerce & la Manufacture. Ils ont besoin de cacher leur Naissance; car si elle est connue, ils sont obligez de payer par jour à la Ville, un ou deux Quarts par teste, qui sont environ un Sol de nostre Monnoye: & quand il arrive quelque aduersité à l'Etat, s'il ne se tiennent clos & couverts, ils sont exposez à mille insultes, & mesme à estre batus. Ceux, qui connoissent bien le nombre d'Estangers, qu'il y a en cette Ville, assurent, que quand ils voudront l'entreprendre, ils pourront s'en rendre Maistres, & en chasser les *Espagnols*.

Ceux qui y viennent pour quelques Affaires, ou pour y estre long-temps, s'habil-

Nombre
prodigieux
de Fran-
çois à Ma-
drid.

s'habi
Nous
bits-d
esté t
lent,
le & t
quel
la ca
Roy
à la V
jusqu
de la
ente
Qua
corp
d'O
ce d
teni
n'er
hab
pou
fira
d'al
ter
Pay
mo
gno
qu
pu
ce
l'e

s'habillent aussi tost à la mode du Pays. Nous avons toujours paru dans nos habits-de-Voyage ; mais si nous y eussions esté *para Pretensiones*, comme ils parlent, il nous eust fallu charger la *Gonille* & tout le Harnois *Castillan*, sans lequel on n'est pas bien veu à la Cour. A la campagne, on peut approcher le Roy, avec des habits de Couleur ; mais à la Ville, il faut estre habillé de Noir: jusques là, que j'ay veu refuser l'entrée de la Capelle du *Palais*, où sa Majesté entendoit la Messe, à une personne de Qualité, parce qu'elle estoit en Justaucorps d'Escarlate couvert de galons d'Or. Et j'ay sceu d'un Envoyé du Prince de *Condé*, que, bien qu'il eust à entretenir le Roy, d'Affaires d'importance, il n'en peut avoir Audience, qu'il ne fut habillé de Noir. Les Femmes mesmes, pour abandonnées qu'elles soyent, desirant de le paroître moins, sollicitent d'abord l'Estranger qui les voit, à quitter l'habit extraordinaire, & de son Pays, afin qu'en allant chez elles, il soit moins remarqué. L'Habillement *Espagnol*, est une Roupille à grandes basques, qui joint tres bien au corps depuis le col jusques aux hanches : une ceinture de Marroquin, qu'on porte sur l'estomac, ou un peu plus bas que le

*Necessité
d'estre ve-
stus de Noir
pour parler
du Roy.*

*Habile-
ment Espa-
gnol.*

nom-

Particu-
laritez de
la Taille &
de l'Adju-
stement des
Personnes.

nombril ; des Chausses si estroites, que pour les mettre & les oster, il y a des Boutons aux costés, au moyen desquels, on s'y enferme le matin, & on s'en delivre le soir. Leurs Souliers, sont de la forme du pied ; & pour les Mignons, ils sont étroits de semelle & d'ampaigne ; un gros Gras-de-jambe, & un petit pied sont si fort estiméz, que les Galants se le lient avec des rubans, pour le faire paroistre pouppin, & en souffrent beaucoup de martyre, à mesme temps, que par quelque faux Gras-de-jambe, ils affectent de se mettre tout à fait à la mode. Les Bas de Soye, dont ils se servent, sont à Mailles lâches, & qui ressemblent à du Rézeau ; ils les portent fort tendus dessus un Bas blanc, qu'on voit au travers. Ils ne portent plus de Chapeaux à larges bords, ils en ont d'assez petits, qu'ils doublent de Taffetas noir. C'est un grand ornement, & d'une magnificence extraordinaire, que d'y avoir pour Cordon, quantité de grandes Denteles noires, qui coutent sans doute autant, qu'un beau Bouquet de Plumes, puis qu'elles leur viennent de *Flandres* ou de *France*. Ils ne sont pas somptueux en linge, & on n'y void gueres de Denteles ; la plus part du monde se sert de la *Gonille*, dont deux ou trois suffi-

suffi
quel
bille
bas,
bou
de l
l'on
poir
cou
pou
tie ;
l'av
gra
per
qu
str
no
len
bi
jo
B

suffisent pour un An. La raison, pour laquelle ils commencent tousiours, à s'habiller par le haut, & à se boutonner par le bas, n'est pas, parce qu'ils font tout à rebours des autres Nations, mais à cause de l'Air, qui est icy si penetrant, que si l'on ne prend bien garde, de n'en estre point frappé à l'estomac le matin, on court risque d'en estre malade, c'est pourquoy ils couvrent bien cette partie; & on a veu des personnes, qui pour l'avoir negligée, en ont souffert de grands Accidents, & en sont devenus perclus de leurs membres, aussi bien que, pour avoir dormy la nuit, à fenestres ouvertes. La Bayette & la Ratine noires sont les Estoffes, dont ils s'habillent l'Hyver; en Esté, ils ont des habits de Taffetas, mais ils gardent toujours le Manteau, & la Roupille de Bayette.

*Raison pour laquelle les Espagnols se bouton-
nent à re-
bours.*

CHAP.

C H A P. XIII.

De la Feste du Cours du Mois de May.

Train des Gens de Qualité, lors qu'ils s'y promènent. La raison, que les Cochers ne s'assient plus sur le devant du Carrosse. La raison, que tous les Carrosses sont attelés de Mules. Le grand usage des Mules, domageable à l'Espagne. Détail des Galanteries de cette Feste du Cours. Maniere, dont les Courtisanes & leurs Amants y paroissent, & plusieurs Particularitez curieuses de cette Rejoüissance Publique. Coustume surprenante, pratiquée dans le Cours, de tirer les rideaux des Carrosses, & de se cacher quand le Roy passe.

Le premier de May, nous fumes au Cours, qui se fait hors de la Porte de *Toledo*. C'est un des plus celebres, & on y void quantité de Carrosses de toutes fortes; les uns y sont tirez par quatre Mules, & s'ils appartiennent à des *Titulados*, c'est à dire, à des personnes qualifiées, celles de devant, sont attachées à de longues Cordes, & il y a un Postillon. Les autres, en ont six, & alors on juge, que ce sont de grands & de puissans Seigneurs, bien qu'il ne soit permis d'user de cette magnificence, que hors de la Ville,

*Feste des
Cours du
Mois de
May.*

*Train des
Gens de
Qualité.*

Ville
trois
Roy
Cou
ceux
nir à
n'y
les a
Cela
fix M
sur l
des
Com
reve
ne s
ges
pou
logn
dre
dan
de t
ren
Ch
Ca
le p
pro
En
co
qu
les
str

Ville, à cause, que s'estant un jour introduite dans *Madrid*, on representa au Roy, qui trouvoit peu de monde au Cours, que la vanité estoit telle, que ceux, qui n'avoient pas moyen d'y venir à six Mules, s'en abstenoiert, pour n'y paroistre avec moins de Train, que les autres, auxquels ils vouloient s'égalier. Cela fit qu'on defendit les Carrosses à six Mules. Aucun Cocher, ne s'affied sur le devant du Carrosse, mais sur un des Chevaux du Timon, depuis que le Comte Duc, ayant dit un Secret, qui fut revelé par le Cocher, leur ordonna de ne s'y plus remettre. Tous les Attelages sont presque de Mules, depuis que pour envoyer de la Cavalerie en *Catalogne*, on prit, ou l'on menaça de prendre, les Chevaux de Carrosse. Cependant les Haras de bonne race, se perdent de telle façon, que si l'on n'y apporte remede, l'*Espagne*, se trouvera sans Chevaux; on employe la pluspart des Cavalles à porter des Mulets, parce que le profit en est plus grand, pour le prompt & bon debit, qu'on en trouve. En *Portugal*, le Roy a obuié à cet inconvenient, en faisant interdiction, qu'on se servist des Mules; & sur ce que les Ecclesiastiques, ne voulurent pas estre sujets à son Edit, à cause de leurs

Pourquoy les Cochers ne s'assient plus sur le devant des Carrosses.

Pourquoy tous les Carrosses sont attelz de Mules.

Le grand usage des Mules, dommageable à l'Espagne.

Ecclesiastiques moquez.

Pri-

Privileges, il les en exempta, mais defendit aux Mareschaux, sur peine de la Vie, de ferrer aucune Mule, par où il les ramena aisément, à l'observation de son Commandement.

Détail des Galanteries de la Feste des Cours.

Manieres dont les Courtisanes & leurs Amants y paroissent.

Particularitez de cette Promenade.

La Galanterie de cette Feste, consiste principalement en l'ajustement des Femmes, qui s'estudient de s'y faire voir avec éclat: aussi mettent elles leurs plus beaux habits, & n'oublient ny leur Vermillion, ny leur Ceruse, dont alors elles empruntent tous les attraits. Elles paroissent en diverses façons dans les Carrosses de leurs Amants; les unes ne s'y monstrent qu'à demy, & y font ou à moitié voilées ou à rideaux tirez; les autres y vont à découvert, & font parade de leurs habits, & de leurs beautez; celles qui ont des Galants, qui ne peuvent, ou ne veulent pas leur donner des Carrosses, se tiennent sur les Ruës, ou les chemins, qui y menent. On ne parle point à celles qui ont des Hommes avec elles; aux autres, on peut dire tout, ce que l'on veut de doux, de hardy, & de libre, sans qu'elles s'en offensent. C'est icy une partie de leur liberté, ou libertinage, de demander indifferemment à ceux, qu'il leur plaist, qu'ils leur payent des Limons, des Oublies, des Pastilles de bouche, ou autres

tres f
Cour
par c
incivi
leur
apres
Sols
On v
té de
de le
jour
Ceux
lants
Carr
à Cl
poin
& q
Carr
che
y m
que
lem
que
tou
Col
Me
tan
la c
d'u
bor
ils

tres friandises, que l'on porte par le Cours. Elles les en envoient advertir par celles qui les vendent, & c'est une incivilité de ne leur pas dire, qu'elles leur en donnent, & qu'on les payera; apres il en couste souvent pour cinq Sols de Marchandise, plus d'un Escu. On voit aussy en cette Feste, quantité de beaux Chevaux, qui font montre de leurs Selles, & des Rubans, dont ce jour là, on leur a paré le dos & le crin. Ceux qui les montent, sont ou les Galants des Dames, à qui ils ont presté leurs Carrosses, ou personnes, qui viennent à Cheval jouir du Cours, n'en ayant point. Apres qu'on a fait divers tours, & qu'on a parcouru toutes les files des Carrosses, comme la nuit s'approche, on commence à s'arrester, & à y manger, qui pour la plûpart ont quelque Provision. Ce n'est pas seulement en cette Feste, qu'on le pratique, mais presque tous les jours; & sur tout les Dimanches, on ne voit que Collations & Goûtez, qu'ils nomment *Merendas*, au Lieu où l'on se promene: tant les *Espagnols* se plaisent à festiner à la campagne, quand ce ne seroit que d'un Oignon, d'une Salade, d'un Jambon, ou de quelques Oeufs durs, car ils font par tout tres mauvaise Chere.

E

On

On y trouve aussi quelques Femmes d'Honneur, qui y viennent avec leurs Maris, ou quelques Galantes, qui s'y promènent avec leurs Amoureux; mais étant ainsi sous leurs yeux, elles s'y comportent si modestement, qu'à peine ozent-elles regarder le monde, & rendre le salut. Le petit Bourgeois, paroist épars par le champs d'alentour; où sur le bord de la Riviere, ou en quelque recoin de pré, ou de bled verd, il collationne de fort peu de chose, avec beaucoup de Majesté & de joye, en compagnie de sa Femme, & de sa Famille, ou de quelque Amie. On m'a assuré, que hors ces maigres débauches champêtres, les *Espagnols* n'en font gueres dans leurs Maisons à se traiter les uns les autres. Et ceux, qui se sont rencontrez dans leurs Festins, ajoutent, que dans un moment les plats, qui sont sur la Table, disparoissent; chacun des Invitez en fait d'abord un, & à la faveur d'un *Con Licencia*, l'envoye à sa Maistresse: ce qui fait, qu'on demeure souvent sans Viande, & presque toujours sans goûter les meilleures.

Au temps de cette Feste, le Roy est d'ordinaire à *Aranjuez*, & pour la plupart il y vient en relais; & apres avoir fait un tour, il s'en retourne de mesme, sans

fans e
sembl
cre, p
Madr
nû la
à fix
toujo
qu'à
autre
l'ay
ennu
met
je n
qu'i
m'a
spéc
deau
Car
te fo
tren
se o
bea
nie
dét
ter
Pr
ref
m

fans entrer dans la Ville. Ce qui me
 sembla d'abord un plaisir bien medio-
 cre, puis qu'il y a sept bonnes lieuës de
Madrid à *Aranjuez*. Mais ayant recon-
 nû la vitesse, avec la quelle il les fait
 à six Mules, qu'on pousse presque
 toujours à pleine carriere, jusques à ce
 qu'à my chemin, on en rencontre six
 autres, qui le menent à *Madrid*, je ne
 l'ay plus jugé ny incommode ny
 ennuyant, veu-qu'à les faire, il ne
 met gueres plus de trois Heures. Mais
 je ne puis comprendre la satisfaction
 qu'il trouve au Cours, si ce que l'on
 m'a dit, est vray, qui est, que par Re-
 spect, quand il passé, chacun tire ses ri-
 deaux; ce qui fait, qu'il ne voit que les
 Carrosses, au lieu qu'on n'a inventé cet-
 te forte de Promenade, que pour se mon-
 trer avec éclat, & pour s'entretenir, en
 se divertissant par la veuë de tout ce
 beau monde roulant: & on ne peut
 nier, que ce ne soit une Coûtume, qui
 détruit le plaisir, qu'on voit s'augmen-
 ter autre part, au mesme temps, que le
 Prince s'y trouvant, tout le monde ar-
 reste devant luy, & les Femmes se de-
 masquent.

*Coûtume
 surprenan-
 te.*

C H A P. XIV.

Description de la Maison Royale d'Aranjuez, des Jardins, Statuës, Fontaines, & autres Embellissemens de ce Lieu. Asnes d'une Grandeur excessive, & d'un Prix considerable.

Le cinquième de May, nous fumes à *Aranjuez*, pour y voir la Cour & cet agreable sejour, où le Roy passe toutes les Années, un Mois de Printemps. C'est sans doute un agreable Lieu, & les *Espagnols*, qui n'en ont point veu de semblables, le comparent aux *Champs Elisées*. Les Poëtes, dans leurs Comedies, en citent les Jardins & les fleurs, comme d'un endroit, où *Flore* regne, accompagnée de tous ses Thresors. La situation en est tres-belle, & les avenues en sont fort divertissantes. Avant que d'en approcher, on passe le *Tage*, sur un Pont de bois, qui a une porte au bout pour le fermer, quand la Cour n'y est pas; car alors on est obligé de passer dans une Barque, & d'y payer les Droits, qui font partie des Rentes d'*Aranjuez*. Au de là de ce Pont, on tourne à la main droite, & en un recoin, que fait le *Tage*, on voit les hauts Ormeaux & les

les m
rent la
contr
raillé
il sem
quelc
ve, o
re, où
ayant
costé
laque
de se
qui e
a fait
jusqu
une
net
du c
fé un
Stat
l'eau
là,
Fon
sur
de p
re,
fort
fon
me
Tu
ge;

les magnifiques Plantages, qui entourent la Maison du Roy. Ce qu'on rencontre d'abord, est un Parc clos de murailles de terre, qu'on nomme *Tapia*: il semble assez vaste, & est embelly par quelques Allées. Avant que l'on y arrive, on a à droit & à gauche de la Bruyere, où l'on voit quantité de Lapins. Les ayant passés à cet endroit, l'on entre à costé du Parc, dans une grande Aillée, à laquelle de tous les costez, en aboutissent de semblables, & on vient à une Porte, qui est au bout d'un autre Pont, qu'on a fait sur un Canal, tiré depuis le *Tage*, jusques à ce Lieu. Par là, on a formé une Isle, où est le Jardin, qui est fort net & bien entretenu. Il a son entrée du costé du Palais, & dès qu'on a traversé un Pont, qui y mene, on voit deux Statuës de Bronze, dont l'une jette de l'eau par ses Bras coupez, & à un pas de là, on est sur les bords du Bassin de la Fontaine de *Diane*, qui est au milieu sur une hauteur de pieces rapportées, de pierres, de bois, de mousse & de terre, où quantité de Figures de toutes sortes d'Animaux sont attachées, qui font ressaillir agreablement de l'eau à mesme temps, qu'elles la recoivent des Tuyaux, qui la leur conduisent du *Tage*; car en tout ce Jardin, je n'ay pas

veu une Fontaine d'eau-vive. A l'entour du Bassin, il y a huit Vaisseaux de Myrthe, si je ne me trompe, dont les branches sont si bien couchées, que la Pouppe, la Prouë, & tout le Corps en est tres bien formé. Ils portent chacun une Figure, ou petite Statuë, qui jette de l'eau contre les Bestes, qui sont sur la hauteur du milieu. On trouve en suite la Fontaine du *Ganimede*, qui est sur son Aigle au haut d'une Colonne, & à costé dans le Bassin, un *Mars*, un *Hercule*, & une autre Deité en pierre, ou en bois blanchy & plâtré. Un peu plus avant sur la gauche, en une Allée qui coupe celle-cy, on voit la Fontaine de la *Gelosia*, qu'on nomme ainsi, parce qu'il y a au haut un quarré, où l'eau forme comme une de ses Jalousies, que l'on met au devant des fenestres. Sur la droite il y en a un autre, nommée *El Viril*, qui a au haut une espece de Molette dorée; & rentrant dans l'Allée du milieu, on va à la Fontaine de *las Harpias*, qui est la plus mignone de toutes. Le Bassin en est quarré, & les quatre coins composent des Colonnes, sur lesquelles sont les Figures de ces Animaux infames, qui vomissent de l'eau contre celle d'un Homme, qui cherche une Epine à la Plante de son

son p
du m
Jard
Allé
stria
la F
de l
d'un
Vai
par
qua
div
din
enj
ils
Le
étr
m
m
gr
qu
m
q
p
d
a
&
b
c
l

son pied, & qui est assis sur la Colonne du milieu. En avançant vers le bout du Jardin, on rencontre dans la mesme Allée, la Fontaine de *Dom Juan d'Autria*, qu'on nomme ainsi, par ce que la Figure, qui est au haut, & qui jette de l'eau par ses Cheveux, a esté faite d'une pierre, qu'on trouva dans un Vaisseau *Turc*, apres la Bataille de *Lepante*. Elle a deux Bassins, & au bas quatre petites Statuës de *Cupidons*, avec divers Emblêmes. Sans doute ce Jardin est poly par soy mesme & par les enjoliuemens, qu'on y a faits; mais ils ne sont pas tous d'une égale force. Les Allées en sont presque toutes trop étroites, & on diroit, qu'on a voulu menager la terre pour les compartimens, qui ne sont pourtant pas fort grands, ny fort larges. Les Berceaux qui les couvrent, sont bas & faits de méchantes perches ou lates, au lieu qu'ils deuroient estre d'une belle Charpente, qu'on n'épargneroit pas mesme dans celuy d'un riche Particulier. Tout autour de l'Isle, le long de la Riviere & du Canal, est une assez grande Allée, bien baliée & entretenüe, ombragée par de hauts Ormeaux. C'est la plus belle Promenade qu'on y voye, & celle où leurs Majestez se plaisent le plus. Il y a

quelques Cabinets de Charpente, & entre autres, un, qui regarde sur le grand chemin de *Madrid*, où la Reyne fut le jour de la Feste des Taureaux, pour les voir passer, lors que le Roy & sa Cour, les amenoient du troupeau, dont on les avoit separez. Celuy de cette réjouissance est fort secret, & le Roy ne le publie point que la nuit d'au-paravant, qu'il mande les *Herradores*, ou Collecteurs & Marqueurs de Taureaux, & qu'il fait avertir les Bergers, de s'approcher avec leurs troupeaux. Nous le sceusmes, étant dans la grande Allée, dont je parleray dans ce Chap. Nous y rencontraimes la Reyne, qui alloit à la Promenade, & comme nous eusmes passé son Carrosse, & celuy de quelques-unes de ses Dames, ou Filles d'Honneur, un Homme à Cheval, qu'on dit estre l'Inspecteur ou Gouverneur de ce Sexe, nous appella, disant, qu'il y avoit une Dame, qui ayant sa Cousine mariée aux *Pays-bas*, nous en vouloit demander des nouvelles. Nous retournasmes sur nos pas, & apres quelques mots d'entretien, elle nous fit entendre, que peut estre le lendemain se feroit la Feste, n'osant l'avoier ouvertement; mais en ayant esté assureés sur le soir, nous jugeasmes, que
son

son p
ne pa
de pe
lento
Ce
petit
de n
ces p
sez
gna
de
Rey
blan
par
du
au
d'
ne
no
av
&
no
No
où
Ch
no
de
fe
fo
lo
tr

son peut-estre n'avoit esté, que pour ne pas evanter, ce qu'on tenoit secret, de peur que de *Madrid*, & des Lieux d'alentour, le monde n'y accourust trop. Ce Garde-Dames, troubla toute cette petite conversation, nous advertissant de nous retirer d'aupres du Carrosse de ces personnes, & que nous leur avions assez parlé. Ainsi, nous nous en éloignâmes, surpris de son incivilité, & de l'impertinence du Bouffon de la Reyne, qui avec un Tuyau de Fer-blanc, s'en vint à M. pour luy parler de près, faisant semblant d'estre dur-d'oreille. Cette grande Allée, est au delà du Village, ou du petit Hameau d'*Aranjuez*, qui est si chetif, qu'à peine on y trouve à loger: aussi le soir de nostre Arrivée, il nous fallut aller plus avant, & bien qu'il fist clair-de-Lune, & que nous eussions des guides, nous nous égarâmes au sortir d'*Aranjuez*. Nous trouvâmes difficilement au Lieu, où nous fûmes, une Escurie pour nos Chevaux & le couvert pour nous, & nous nous estimâmes trop heureux, d'y dormir sur des Bancs & sur des Chaises. Ce n'est pas, que cette Cour soit fort grosse; car la plûpart des Officiers logent en la Maison du Roy, bien que tres petite, mais pour peu d'extraordinaire,

naire, qu'il y arrive, on n'y trouve plus de Logis. Il n'y a qu'une Hostellerie, ou *Posada*, pour me servir de leurs termes. Elle estoit occupée par les Gens de l'Ambassadeur de l'Empereur, & nous n'y pûmes avoir place, que le lendemain. Ce fut ce jour là, que nous voulûmes achever de voir *Aranjuez*; & apres avoir esté à l'endroit, où l'on nourrit les Chameaux, où nous ne rencontrâmes qu'une Femelle avec son Petit, les autres estant à la campagne à paistre, ou à charroyer du bois, nous nous en retournâmes par diverses belles Allées. Nostre Guide nous raconta, que lorsque ces Femelles avoient porté, elles estoient deux Ans sans faire des Petits. Il y ajouta aussi, que souvent on faisoit combattre ces Bestes contre des Chiens, & que c'estoit un agreable divertissement de voir, comment un Animal si mal fait, se défendoit adroitement des Mâtins, qui l'attaquoient; & que quelquefois sa furie forçoit les Barrieres, & se déchargeoit sur les Spectateurs. Quand nous fûmes revenus auprès de nostre Logis, il nous parla, de nous faire voir un beau Jet-d'eau, & nous le figura si parfait & si rare, que nous le suivîmes pour contenter la Curiosite: mais estant arrivez sur
les

les Lie
cité, p
qui tr
par de
ses R
la pen
my no
L'apr
grand
bout
va à
deux
chaq
touj
mieu
on v
est f
deu
gran
tou
ris.
le T
tell
fan
do
me
qu
qu
au
ou
co

les Lieux, nous reconnûmes sa simplicité, puisque ce n'estoit qu'une Scie, qui travailloit à faire des Ais, poussée par des eaux, qui faisoient rouler diverses Rouës. Ce qui nous confirma dans la pensée, que ce qui est commun parmy nous, passe icy pour une Merveille. L'apresdinée, nous fîmes voir cette grande & magnifique Allée, qui est au bout du Village, du costé par où l'on va à *Alcala de los Heñares*. On y compte deux rangs de tres beaux Ormeaux de chaque costé; & afin qu'ils deviennent toujours plus hauts, & qu'ils soient mieux nourris, on fait couler, quand on veut, de l'eau, qui les humecte. Elle est fort large & fort longue; & en deux ou trois endroits, on trouve de grands Ronds, où les Carrosses peuvent tourner, de mesme, qu'au *Cours de Paris*. Elle aboutit à un Pont, qui est sur le *Tage*, & qui est fermé par une porte: tellement que le Roy, estant à *Aranjuez* sans Gardes, ou seulement avec dix ou douze Hallebardiers, y demeure comme en un Lieu retranché par ces Ponts, qu'il faut necessairement passer, avant que d'y arriver. A main droite, est une autre Allée, qui mene à une Grange, où l'on entretient trois Asnes, pour couvrir des Cavalles, & avoir de bonnes

*Asnes d'une
ne Gran-
deur exces-
sive, &
d'un Prix
considera-
ble.*

Mules. De ma vie je n'en ay veu de si prodigieux ; le plus jeune estoit d'une hauteur, qui egaloit les plus grandes & les deux autres, n'estoient gueres moins puissants. Le premier a cousté vingt deux mille Reaux de Billon, qui font plus de 6000. livres ; & l'autre 15000. Reaux, qui vont à quatre mille cinq cens livres. Ils n'ont vacance, que deux jours de l'Année, à sçavoir la *Feste Dieu*, & celui de l'*Ascension*, que nous y fûmes, autrement, *Cada Dia salta dos vezes el macho sobre la Hembra*, comme on nous le dit. On confidere par là, qu'occupant toutes leurs Cavalletes, à leur donner de beaux Mulets, ils perdront peu à peu leurs Haras. Et comme l'on ne voit que Mules dans *Madrid*, il y auroit de la peine d'y monter de la Cavalerie dans un besoin. On a parlé de les defendre, mais on y a trouvé de la difficulté ; je ne sçay pas si ç'a esté celle, que les Ecclesiastiques y ont apportée, mais je n'ignore pas, qu'on s'en pouvoit vanger, comme ce Roy, qui disant, qu'il ne vouloit point violer leurs Privileges de se servir de Mules, fit interdiction aux Maréchaux, d'en ferrer aucuns sur peine de la vie: par où il les obligea, de s'en defaire sans bruit & sans murmure.

C H A P -

Manier
par
sont
avec
es
men
peu
Gar
rem
des

H

où ils
de les
val ;
entre
nous
est tr
n'av
fit,
ce m
& f
jou
Sien
per
bre

CHAP. XV.

Maniere, dont la Reyne est servie à Table par ses Dames & par Meniños. Qui sont ces Meniños. Les Femmes fardées avec excès. Particularitez de la Cour & Suite de la Reyne, & de l'Adjustement des Dames. Sa Majesté sort avec peu d'éclat. Petit nombre des Archers, Gardes & Hallebardiers du Roy. Cereémonie de la Herradura, ou Marque des Taureaux.

Bien que nous n'ayons jamais donné dans la foiblesse de ces Voyageurs, qui ne connoissent les Cours des Princes des Pays où ils sont, que par le soin qu'ils ont eu, de les voir manger, & monter à Cheval; le peu de temps, que nous devions à être en Espagne, & le peu d'entrée que nous avions à la Cour, ou parce qu'elle est trop reservée, ou par ce que nous n'avions personne, qui nous y introduisit, nous fit résoudre de nous servir de ce moyen, qui ne contente que les yeux, & satisfait fort peu l'entendement. Le jour de l'Ascension, par l'entremise du Sieur Benjamin Rubt, Anglois, on nous permit d'estre en un coin de la Chambre, où disnoit la Reyne. C'est une

Pria-

*Maniere ,
dont la
Reyne est
servie à
Table par
ses Dames
& par ses
Meniños.*

*Qui sont
ces Meni-
ños.*

Princesse de moyenne taille, & plutôt petite qu'avantageuse. Elle a le visage plat, mais peu grand. Vis à vis est une Dame, qui met devant elle tous les plats, qu'on apporte, qui est, comme son Ecuyer-tranchant. Aux costez, elle en a deux autres: celle de la main droite, fait l'essay de la boisson, & luy donne à genoux la Coupe; celle de la gauche, luy tient la Sous-coupe, & la Serviette. Elle boit fort peu, mais mange assez bien. On luy sert quantité de mets, mais peu de bons, à ce qu'on en peut juger. Elle a un Bouffon, qui parle presque tousjours, & qui tasche de la faire rire, & de la divertir par son caquet. Quatre ou cinq jeunes garçons, qui sont des meilleures Maisons d'Espagne, portent les Viandes, qu'ils vont prendre dans la Chambre voisine. On les nomme *Meniños*, & on ne veut pas, que ce soient des Pages, disant, qu'il n'y a que le Roy, qui en ait, & que ceux-cy sont plus estimez. Ils sont habillez à la campagne de diverses Estoffes, & bien qu'ils le fussent tous de gris, il y avoit de la difference en la couleur. Nous fûmes surpris de voir, que la Majesté d'Espagne, qui marche si gravement, s'oublie en ces endroits; car en presence de la Reyne, ces *Meniños*, ne se comportoient

port
ente
vec
mes
can
que
cha
tes
& c
ren
ma
roi
gu
fi l
ap
ro
m
on
q
de
d
fe
C
I
C

portent point avec Respect: on les entendoit jaſer, & ils ſe partagerent avec le Bouffon, un plat de Pommes; meſme à la porte, il y en euſt, qui ſe pinçant l'un l'autre, y firent du bruit, ſans que perſonne y priſt garde, pour les enchaſtier. Nous remarquâmes que toutes les Dames ſont fardées avec excez, *Les Femmes fardées avec excez.* & qu'elles en mettent tant, qu'elles ſ'en rendent les Jouës de couleur d'Ecarlate; mais d'une façon ſi groſſiere, qu'on diroit, qu'elles ont plus travaillé à ſe déguifer, qu'à ſ'embellir: auſſi ſont-elles ſi laides, que tout le Fard du monde, applicqué le plus adroitement, ne ſçauroit y remedier. Elles montent les premières en Carroſſe, & apres qu'elles en ont remply trois ou quatre, les *Dueñas*, *Cour & Suite de la Reyne, & de l'Ajuſtement des Dames.* qui ſont les Vieilles Femmes, habillées de blanc, & preſque voilées, ſe mettent dans le dernier. La Reyne & l'Infante ſe placent en ſuite dans un autre à fix Chevaux, avec une Vieille à la Portiere. Les grands Vertugadins occupent tout le côté du Carroſſe, où elles ſ'afſiſent. Leurs *Mouſtaches*, faites en Aiſlerons, longs & larges, ſemblent à des Panneaux de quelque eſpece. Je n'en ay point veu porter à la Reyne, qui n'avoit que ſes Cheveux, retrouſſez un peu vers l'oreille. Leurs Collets ou Crauattes, ſont de grandes

grandes pointes, qui sans doute coustent beaucoup, bien qu'elles ne paroissent pas belles. La mode en est presque de mesme, qu'en *France*, l'ayant prise de la Princesse de *Carignan*, quand elle estoit à *Madrid*, dont elles les nomment *Valonas à la Carignana*. Elles ont presque toutes des Miroirs, des Monstres, ou de petits Portraits à leur ceinture. Je n'y vis point d'autre Galant, que le Marquis d'*Aytona*, qui alloit à pied au costé d'un Carrosse, & en contoit à une qui estoit à la Portiere. On m'a dit pourtant, qu'on les cajolle librement dans la Chambre de la Reyne, & que quand on ne les y peut parler, on leur fait l'Amour par les fenestres, où elles se presentent, & s'entretiennent avec leurs Amans par des signes inventez, pour ce beau commerce. Quand elles se marient, la Reyne augmente leur Dot, de 5000. Escus; mais qui sont assez mal payez. Outre cette Suite de Femmes, & de quelque Escuyer, sa Majesté n'en a point d'autre, quand elle sort que celle de son Bouffon, & de quelques bas Officiers, & Valets de pied. Elle n'a point de Gardes, & je fus confus de voir le peu d'éclat avec lequel elle se produit en Public. Le Roy mesme n'en a icy que dix ou douze, qui sont

*La Reyne
sort avec
peu d'éclat.*

font a
que j
Arche
mans
Capit
Rang
y en
font
teau
Leur
qu'o
en t
auffi
lema
c'est
ne,p
y a
Esp
Roy
serv
pay
les
sion
de
la
Un
fut
ter
qu
re
fa

font au devant du degré; & outre, ce que j'en ay marqué, j'appris, que les Archers, qui sont *Bourguignons & Flamans*, & dont le Duc d'*Arschot* est le Capitaine, estoient les premiers en Rang. Quand le Roy est à *Madrid*, il y en a tous les jours dix de Garde, qui sont obligez d'y paroistre avec le Manteau de livrée, qu'ils quittent hors delà. Leur Arme est une especé d'Epieu, qu'on nomme icy *Cuchilla*, & ils sont en tout cent cinquante. Ils montent aussi des Hallebardiers *Espagnols & Allemands*, seize Hommes per Nation, & c'est celle qui a esté introduite en *Espagne*, par la Maison d'*Austriche*. On dit qu'il y a de plus, deux Vieilles Compagnies *Espagnoles*, qui estoient de la Garde des Roys de *Castille*, qui sont encore conservées, mais qui ne sont gueres bien payées ny entretenuës, non plus que les autres. Le lendemain de l'*Ascension*, on vit au matin arriver *Dom Luis de Haro*, que le Roy avoit mandé, pour la Feste de la *Herradura* des Taureaux. Un peu apres son Arrivée, sa Majesté fut à la pointe de l'Isle du Jardin, monter à Cheval; & ayant commandé, qu'on fist retirer tout le monde derriere les Clostures, elle s'en alla avec toute sa Cour au bout d'une grande Allée, chasser

Petit nombre des Archers, Gardes, & Hallebardiers du Roy.

Ceremonie de la Herradura, ou Marque des Taureaux.

chasser dans les Barrieres les Taureaux, qui étoient à la campagne. Pour les y faire venir, il y a des Hommes à Cheval devant eux, qui les agacent avec de grands Bastons, afin qu'ils les suivent; & ainsi courant à leur teste, ils les attirent dans l'Enclos, pendant que par derriere il y a des Gens, qui par des cris & des coups les y font entrer tous en troupe. Le Roy y accourt en fuitte avec tout son monde, & le badinage se finit, quand ils sont dans l'Allée, qui mene à la Place du Palais. Leurs Majestéz furent oüy Messé; apres quoy le Gouverneur d'*Aranjuez*, qui est le meilleur *Toreador*, c'est à dire Combatteur de Taureaux de toute *l'Espagne*, vint donner la seconde chasse à ces Bestes, pour les pouffer dans le Reduit d'Ais, qu'on avoit fait tout contre l'endroit de la Place, où l'on devoit les marquer d'un Fer chaud. On les y laissa jusques à trois heures de relevée: & alors tous les Balcons, & Eschaffaux, estans chargez de Spectateurs, leurs Majestéz vinrent en leur Loge, d'ou ayant donné ordre qu'on commençast, on vit dans la Place entourée d'une Balustrade, une quantité de certains Jeunes Païsans, qu'on nomme *Herradores*, qui y attendent le Taureau pour le colletter, & on leur en la-

sche

sche u
lant c
Corn
ils taf
mes
fait à
dant
Cui
dent
cette
qu'a
est f
Pou
ils
Ch
me
luy
ne
dre
il e
&
gr
à
de
fo
re
fo
e
a
c

fche un ou deux. Auffi toft le plus vail-
 lant court le faifir à la Queuë, ou aux
 Cornes; & eftant fecouru des autres,
 ils tafchent de le coucher par terre. A
 mefme temps un autre vient d'un feu,
 fait à costé de la Place, avec un Fer ar-
 dant, & il luy donne la Marque fur la
 Cuiſſe, pendant que les autres luy fen-
 dent les oreilles. Il faut eftre adroit pour
 cette Action, tant avant que de la faire,
 qu'après l'avoir faite; car le Taureau
 eft furieux en l'un & en l'autre temps.
 Pour le tromper quand il vient à eux,
 ils luy oppoſent ou un Manteau ou un
 Chapeau; & comme cette Beſte fer-
 me les jeux en frappant, le plus hardy
 luy faute au Col, & le prend par les Cor-
 nes; & tous les autres, par tous les en-
 droits, qu'ils luy peuvent attraper. Mais
 il en culebutte & maltraite beaucoup;
 & c'eſt une merveille qu'il n'en tuë une
 grande partie: car il s'en va ſouvent droit
 à eux, les renverſe, & leur paſſe par
 deſſus le corps. Je ne ſçay comment ils
 font; ceux que l'on croit morts, ſe
 relevent auffi-toſt. Il eſt vray qu'ils ſont
 fort habiles à éviter l'echeccq en ſe laiſ-
 ſant tomber, afin qu'il donne le coup
 en l'air. C'eſt un aſſez joly jeu, mais
 auquel il ne feroit pas bon d'eſtre A-
 cteur: & je m'eſtonne comment un
 grand

*Merveil-
 leuſe Ad-
 dreſſe.*

grand Roy veut seulement y assister. Mais c'est plûtoſt par Politique, & pour ſatisfaire à la Couſtume, que par plaifir qu'il y prenne. Pour luy en faire trouver un peu plus qu'à l'ordinaire, *Dom Luis de Haro*, fit preſenter dans la Lice ſon Fol ou Bouffon, qui veſtu de toutes couleurs, & monté ſur un Cheval blanc y penſa mal paſſer ſon temps, car il fût attaqué à diverſes reprifes par les Taux, & ſa Monture en euſt de ſi bons coups de Cornes, qu'une foys il en fût enlevé en l'air, & le pauvre Cavalier jetté par terre. L'on marque ainſi 22. ou 23. de ces Animaux, qui ſerviront au bout de quelque temps aux Feſtes de *Madrid*, dont nous eſperons de voir celle de *S. Iſidore*, Patron de cette Ville.

*Bouffon de
Dom Luis
de Haro
jetté par
terre.*

C H A P. X V I.

Description de l'Eſcurial, & des Peintures, Statuës, Tombeaux des Roys, & autres Curioſitez de ce Lieu.

Q uelque temps apres, nous fûmes à l'*Eſcurial*, qui à la vérité pour l'*Eſpagne* eſt un merveilleux Ouvrage, mais aux endroits où les beaux baſtimens ſont plus communs, il ne paſſeroit pas pour tout

tout à
rer en
re tre
détail
d'un
ne ſe
Phili
nom
voit
que
on l
mais
en p
on v
tre
Sain
Ho
l'av
rep
Ma
pre
L
l'u
tre
ce
de
M
p
fi
c
p

tout à fait extraordinaire. A le confide-
 rer en general, c'est une masse de pier-
 re tres-parfaite, mais en le prenant en
 détail, on n'y trouve rien, qui ne soit
 d'une magnificence moindre, qu'on
 ne se l'estoit imaginé. Tellement que si
Philippe II. qui l'a fait constuire, & qu'on
 nomme le *Salomon* de son Siecle, n'a-
 voit pas mieux ressemblé à ce sage Roy,
 que cet edifice à son Temple, auquel
 on le compare, la Copie n'auroit ja-
 mais valu l'Original. Cependant pour
 en presser d'avantage la Comparaison,
 on veut que *Charles V.* comme un au-
 tre *David*, forma le dessein, d'un si
 Saint Ouvrage; mais qu'ayant esté un
 Homme de Sang & de Guerre, Dieu
 l'avoit reservé au Regne de son Fils. On
 repaist de ce conte l'ignorant Estranger.
 Mais les sc̄avans en Histoire nous ap-
 prennent, qu'apres la Bataille de *S.*
Quentin, *Philippe II.* fit deux vœux,
 l'un de n'aller jamais à la Guerre; l'au-
 tre de bastir ce Convent, en la Place de
 celui, qu'on y avoit brûlé à l'Ordre
 de *S. Hierosme*. Il y depensa près de six
 Millions d'Or, bien que par ménage &
 pour la commodité de la pierre, il choi-
 sist le plus vilain endroit de la Nature,
 car il est au pied de la Montagne, & au-
 près d'un miserable Village, qu'on nom-
 me

me *Escorial*, qui à peine a dequoy loger un Honneste Homme: ce qui est étonnant, puisque la Cour y va trois fois l'Année. Le Lieu, où est la Maison, se nomme *El Sitio* par excellence, pour ce qu'on l'applanit pour l'y mettre. Le bastiment est composé d'un tres-beau quarré, qui a quatre Tours aux quatre coins; quand on y arrive, on ne sçait de quel costé est l'entrée, car au sortir de l'Allée, on trouve une espece de grande & longue Place, où l'on ne voit que de petites portes, pour en la traversant passer en deux corps de Logis, qui en sont comme les Offices, & les Logemens des Gens de la Cour. Ayant costoyé toute cette façade du Quarré, on vient à celle qui regarde la Montagne, où l'on rencontre un superbe, grand & magnifique Portail, dont les costez sortent en forme de Colonnes. On entre par cette si belle porte, dans une Court presque quarrée; au bout vis à vis de la porte, est l'Eglise. On y monte par un Perron de cinq ou six marches, qui sont de la longueur du large de la Court, & qui s'estendent d'un bout à l'autre. Le Porche sous lequel est l'entrée, est soustenu de belles Colonnes; & au plus haut de la muraille, il y a six Statuës, dont les deux du milieu sont de

de Da
on ve
Philip
y a pl
pris
tout
de Ba
y fait
plus
que
pour
avoi
Pala
stoit
stru
dou
piec
net
Mo
L
ne,
cur
la C
que
fan
Le
&
qu
reg
qu
m

de *David* & de *Salomon*, par lesquelles on veut estre representez *Charles V.* & *Philippe II.* Au tour de cette Eglise, il y a plusieurs corps de Logis, tous compris dans le parfait quarré, qui enferme tout ce bâtiment. On y compte quantité de Basscourts, mais par ce que l'on nous y fait voir, il ne semble pas qu'il y en ait plus de sept ou huit. On ne peut nier, que ce ne soit un tres-beau Convent pour des Moines; mais on ne scauroit avoüer, que ce soit un assez magnifique Palais pour un Monarque, tel qu'estoit *Philippe II.* qui l'ayant fait construire en vingt-un an, & en ayant jouy douze ou treize, se vantoit, que du pied d'une Montagne & de son Cabinet, il estoit obey en l'un & en l'autre Monde, avec deux doigts de Papier.

L'appartement du Roy & de la Reyne, n'a rien de Royal. On n'y voit aucuns Meubles, & on dit que c'est icy la Coustume, que quand le Roy va en quelques-unes de ses Maisons de plaisance, on y porte jusques aux Chalits. Les Chambres y sont petites & basses, & les Plat-fons n'en sont pas si rares que l'on doive lever les yeux, pour les regarder. On fait grand bruit de la quantité de Peintures qu'il y a des meilleurs Maistres, & sur tout du *Ti-*

tian,

rian, qui y a excellé par son Art ; on y trouve beaucoup de ses Pieces, mais pas tant, qu'on le publie. Les *Espagnols* se connoissent si bien en Tableaux, que les moindres leur semblent des Chefs-d'Oeuvres : & le Marquis *Serra de Genes*, qui y estoit avec nous, ne pouvoit assez se moquer de la sottise d'un *Castillan*, qui nous voulant tout faire admirer, jusques à de petits & chetifs Paisages dans une Galerie, où nous estions, disoit, qu'il n'y en avoit point de pareils au monde, puis qu'ils estoient dans un Lieu, où se promenoit le Roy. On voit à la Sacristie quelques bonnes Peintures, & sur tout un *Christ*, & une *Magdelaine*. Il y en a aussi en l'Eglise, qu'on estime beaucoup. Quant a celles de Fresque, le Chœur peint de la main du *Titian*, où la Trinité paroît avec des Legions d'Ange, & une Armée celeste, est sans doute un bel Ouvrage ; aussi bien que la *Bibliothèque*, où je crois que le mesme a travaillé : l'on y fait remarquer entr'autres, l'ancienne forme d'*Avocasser* pour les Coupables, qui y sont representez mains & pieds liez, en un *Ciceron*, qui harangue en Faveur de *Milon*, ou de quelque autre, que je n'ay pas assez bien connu à sa mine, pour en parler sans crainte de
me

me n
fans
pour
clart
de b
zur,
qui f
& éc
Livr
les M
peu
Sacr
cer
ries
la m
tue
une
Dia
tre
me
roi
pe
me
m
fe
pa
de
q
fi
V
R

me méprendre. Cette *Bibliothèque* est sans contredit une tres-belle piece, tant pour sa grandeur, largeur, hauteur, clarté & ornements, qui consistent en de beaux Tableaux, bordez d'Or & d'Azur, & en quelques Tables de Marbre, qui sont au milieu & où l'on peut lire & écrire, que pour la quantité des bons Livres bien choisis, s'il en faut croire les Moines, & tres-bien dorez & fort peu leus, à ce qu'on en peut juger. En la *Sacristie*, on montre des Ornemens Sacerdotaux, ou la Broderie & les Pierrieres disputent à l'enuy par l'Art & par la matiere, qui les rendra plus somptueux & plus riches. On nous y fit voir une Croix de grosses Perles, de beaux Diamans & d'Emeraudes, qui est un tres joly bijou, & qui n'en vaudroit pas moins s'il estoit despayse. Je m'en ferois tres volontiers chargé, si on luy eust permis de passer les *Pyrenées*, seulement pour faire avoir la veuë à mes Amis, de cent mille Escus en peu d'Estoffe. La *Bibliothèque*, dont je viens de parler, l'*Antel Majeur*, & la *Sepulture des Roys*, qu'on nomme *Pantheon*, sans que je puisse en comprendre la raison, si ce n'est à cause que c'est une seule Voûte ronde, comme le *Pantheon* de Rome, sont veritablement les trois

F plus

plus belles pieces de ce somptueux bastiment. On monte à l'*Autel Majeur* par de tres magnifiques degrez de Marbre rouge, & il atteint jusques au haut de la Nef par seize Colonnes de Jaspe, si je ne me trompe, qui ont cousté à tailler quelques cinquante ou soixante mille Escus. Entre deux, on voit des Niches, où il y a des Statuës de Bronze doré, aussi bien que sur les costez des Tables ou Priez Dieu, avec des Figures de mesme matiere. Le *Pantheon* est sous cét *Autel*, on y descend par un degré clair, mais étroit. A l'entrée de cette magnifique Chappelle, on voit reluire un Marbre, qui rehausse sa lumiere sombre par celle que jette l'Or, dont tout le Fer, qui y est, & quelques endroits de cette belle pierre sont couverts. Au milieu il y a un grand Chandelier de Bronze doré. Vis à vis de l'*Autel*, & en six diverses Niches, il y a vingt quatre *Sepultures* de Marbre noir, pour y loger autant de corps: au dessus de la porte il y en a deux, & en tout vingt six. Ce superbe *Mausolée* est petit, mais bien pratiqué. Il a esté achevé sous le Roy, à present regnant, qui y fit mettre il y a six Mois ceux de *Charles V.* de *Philippe II.* & de *Philippe III.* Celuy du premier, fut trouvé le plus

plus
che
est E
cha
pult
par
parle
seuls
tres-
leme
d'un
Cor
den
elle
piec
tion
dir
à f
pu
qu
dra
to
pa
qu
ce
la
gr
ou
b
fo
e

plus entier. Aux Niches du costé gauche, sont les Reines, & la dernière est *Elisabeth de Bourbon*. Celuy qui prêcha le jour, qu'on remplit ces sept *Sepultures* ou *Tombes*, ayant commencé par la confusion qu'il devoit avoir, de parler devant tant de Roys, qui avoient seuls confondu tout le Monde, & ayant tres-bien rangé sa conception, plût tellement au Roy, qu'il l'a fait jouïr d'une pension de mille Escus par An. Comme il n'y a rien de si parfait, où la dent du Critique n'y puisse mordre, elle donne quelque atteinte à ces trois pieces, dont je viens de faire la description. A la *Bibliothèque* on trouve à redire, que l'entrée ne correspond point à sa magnificence, n'y a sa grandeur, puis qu'on diroit qu'elle est dérobée, & qu'on ne l'auroit pas prise en plein drap. Vis à vis de l'*Autel Majeur*, où tout est si proportionné, on ne voudroit pas qu'il y eust une Lampe d'Argent, qui par sa grandeur ne revient point à celle du Lieu où elle est, qui est vaste & large. Au *Pantheon*, c'est à leur avis un grand défaut, que tous les degrez par où on y descend, ne sont pas de Marbre, & que les costez des murailles n'en sont pas incrustés, puisque la Chappelle en est toute, & qu'on deuroit avoir par

tout observé la mesme somptuosité. De plus au Chandelier de Bronze, on voit le dedans, qui n'est point doré, & qui paroist au travers des Branches dorées, qui en sortent tout noir & tout sale. Le Marquis *Serra*, qui l'a fait faire à *Gennes*, se scandaliza fort qu'on l'y eust mis de cette façon, disant, qu'il avoit envoyé l'Or & le moyen de l'y attacher sur le Lieu, puis qu'on ne le pouvoit faire à *Gennes*, par ce qu'il se dédoreroit par les bouts, lors qu'on le chauffoit par le milieu. Il a cousté 10000. Escus, qui est dix fois plus qu'il ne vaut; & c'est fort ordinaire en ce Pays, d'y voir des choses qui ont cousté prodigieusement, & que par là on veut qu'on admire, comme si parce qu'ils sont mauvais Marchands, ce qu'ils payent cherement en valoit mieux. Voilà ce que je trouve à remarquer en ce fameux *Escurial*, qui n'est accompagné que de quelques petits Parterres, & de quelques Fontaines. La veüe d'un costé en est assez belle, mais son terroir n'est pour la plûpart que Bruyere & pierre. On y a fait quelques Plantages & quelques Allées; mais comme le Climat y est froid & venteux, les arbres n'y croissent pas trop bien. On voit quantité de Cerfs dans quelques especes de

de P
 dont
 re fa
 qu'
 puy
 end
 Roy
 mef
 de d
 vre
 que
 du
 Ar
 Sol
 cor

De

de Parcs, mal entendus & arrangez, & dont les murailles, faites de simple pierre sans chaux & sans fable sont si basses, qu'elles ne viennent pas à hauteur d'appuy. On ne passe pas non plus par des endroits fort beaux en y allant, & le Roy, qui y va trois fois l'Année, & mesme en Hyver, n'y doit gueres avoir de divertissement; car la Neige y couvre tout trois Mois durant. Et c'est ce que j'ay consideré en ces deux Miracles du Monde; *El Escorial del Arte, y el Aranjuez de la Naturaleza, paralelos del Sol de Austria, segun gustos y Tiempos,* comme on en parle icy.

C H A P. XVII.

Description de la Feste ou Course des Taureaux, avec toutes les particularitez de cette Réjouissance publique. Plaisante entrée dans la Place d'un Champion, aussy ridicule que sa Monture. En quoy consiste l'ordinaire de cette Feste. Hardiesse du Bouffon de D. Luis de Haro. Bravoure d'un Paysan, monté sur un Asne. Que ce divertissement est sanguinaire.

Le vingtième de ce Mois, on vit tout Madrid assemblé à la grand' Place, pour la Feste des
 F 3 Tau

Taureaux, qui est une Solemnité, dont on parle avec tant d'avantage, qu'on la compare aux plus beaux Spectacles des Anciens. En toutes les Villes *d'Espagne*, elles sont fort affectées, & à la *S. Jean*, il n'y en a pas une qui ne se réjouisse en cette espece de divertissement. On l'estime si fort, que c'est faire un déplaisir à cette Nation, égal à celuy qu'elle ressent, dès qu'on ne la prefere pas à toute autre, & qu'on ne reconnoist pas que son Roy est le plus grand del'Univers, quand on témoigne de n'en pas admirer toutes les circonstances. C'est sans doute une tres-bel aspect, ce jour là, que celuy de la Place. Elle est toute parée du plus beau monde de *Madrid*, qui se range aux Balcons, qui sont tapissés de draps de diverses couleurs, & accommodez avec le plus de pompe qu'il se peut. Châque Conseil y a le sien tendu de velours, ou de damas, de la couleur qu'il luy plaist, & accompagne de l'Ecusson de son Sceau, ou de ses Armés. Celuy du Roy est doré, & est couvert d'un Dais. La Reyne & l'Infante y sont à ses costez, & sur le recoin, son Favory, ou Premier Ministre. A sa droite est un autre grand Balcon, où sont les Dames de la Cour; en tous les autres il y a de toute forte de gens, qui paroif-

Particularitez de la Feste & Course des Taureaux.

paro
qu'il
aussi
con
des
qu'a
que
Roy
con
deu
Est
des
pie
pil
fou
ces
qu
or
le
n'
af
q
d
f
f
f

paroisſent le plus avantageuſement
qu'ils peuvent ſelon leur condition ;
auſſi louë-t'on aſſez cherement ces Bal-
cons, & les premiers & ſeconds couſtent
des vingt & vingt cinq Eſcus, bien
qu'au premier rang on n'y ait place,
que pour cinq ou ſix perſonnes. Le
Roy en fait arreiter pour celles qu'il
confidere, comme ſont les Ambaſſa-
deurs & autres Envoyez des Princes
Eſtrangers. Au deſſous de ceux cy, il y a
des Echaffaux, qui avancent quelques
pieds dans l'enclos, & prennent entre les
pilliers des Galeries. C'eſt où eſt la grande
foule, chacun s'y accommodant des pla-
ces, pour plus ou moins, ſelon le poſte
qu'il choiſit. Bien que ces Feſtes ſoient
ordinaires, & qu'à *Madrid*, on en ce-
lebre chaque Année trois ou quatre, il
n'y a pas un Bourgeois, qui n'y vueille
aſſiſter toutes les fois qu'elles ſe font, &
qui n'engageaſt ſes Meubles plûtoſt que
d'y manquer faute d'Argent. Celle cy
ſe nomme la Feſte de *S. Iſidore*, Prote-
cteur de la Ville, & c'eſt elle qui en
fait les frais, & partant elle ne paſſe pas
pour Feſte Royale. Il en couſte neant-
moins au Roy, car on m'a dit, qu'à
châque Conſeil, il donné ce jour la de
Regal 3000. Eſcus. Celle de la *S. Jean*,
& du Mois de Septembre, ſont les plus
eſti-

estimées ; aussi entre t'il dans la Lice quantité de Cavaliers, ou *Torreadores*, au lieu qu'en celle de *S. Isidore*, on ne remarque que des gens de pied. Il y a quatre entrées, par où l'on vient ce jour là à la Place, qui est toute sablée, & débarrassée de ces Boutiques roulantes, qu'on y voit aux autres. On y peut faire quelques tours en Carrosse & à pied, jusques à ce que le Roy s'y presente. Avant qu'il y paroisse, ses Gardes y fendent la presse, & s'y mettent en haye pour le recevoir. Cependant la foule diminuë peu à peu ; & dès que leurs Majestéz sont arrivées à leur Balcon, on fait sortir tout le monde de la Place, qui alors devient nette & vuide, & montre à plein sa beauté. Les Gardes prennent leurs postes aux quatre portes, & au deffous du Balcon du Roy. Quatre ou cinq *Alguazils*, bien montez alors, & mieux que ne devroient estre des Sergens, s'y tiennent teste nuë au devant : & tout aussi tost que le Roy le leur commande, celuy qui a l'intendance des Chariots, va les faire partir du long du Lieu où ils sont rangez, & chargez de Tonneaux & d'Oüaires, qui dégorgent de l'eau si bien ménagée, qu'elle arrose également toute la Place ; cela estant fait, ils s'écoulent par les quatre

qua
veu
fuit
my
de
qu'
le 8
aut
alla
lu
il v
M
a t
pl
M
le
P
h
L
f
l'
a
C
a

quatre portes, & on introduit ceux qui
 veulent combattre les Taureaux, & en
 suite on les ferme. Il entra d'abord par-
 my ces braves Champions un Homme ^{Plaisante}
 de *Valladolid*, monté sur un Taureau, ^{entrée}
 qu'il avoit dressé & accoustumé à la sel- ^{d'un Cham-}
 le & à la bride. A son costé il avoit un ^{pion, aussi}
 autre à pied qui portoit sa Lance; il ^{ridicule le}
 alla tout droit où estoit le Roy, & apres ^{que sa}
 luy avoir fait une profonde reverence, ^{Monture.}
 il voulut montrer ce que sçavoit faire sa
 Monture. Il la fit galoper & tourner
 a toute main; mais cét Animal peu sou-
 ple, & enfin ennuyé de la longueur du
 Manége, se mit à ruër avec tant de vio-
 lence, qu'il étendist par terre le pauvre
 Payfan qui sans s'étonner de son mal-
 heur, courut apres la Beste, qui s'enfuyoit.
 Les risées & les huées de tous les Assi-
 stans l'accompagnerent, jusques à ce qu'il
 l'eut reprise, mais elles furent redoublées
 apres qu'un *Alguazil*, eust a massé les
 Clefs du Lieu, où estoient referrez les
 autres sauvages, que *Dom Luis de Haro*
 luy jetta selon la Coustume, qui porte,
 que le Roy les donne à son Favory, &
 celuy-cy les jette du Balcon aux *Algua-*
zils, car dés qu'on eust lasché un de ces
 farouches Animaux, & que furieux il
 se mit à courre contre son semblable,
 ainsi apprivoisé & enharnaché, il s'em-
 porta

porta fans entendre ny bride ny talon, & rendit impossible le Combat à son Maistre, qui estoit ajusté pour le commencer la Lance à la main. Tellement que n'y ayant jamais pû reüssir, & n'ayant fait qu'apprester à rire aux Spectateurs, il se retira apres diverses tentatives fans coup ferir; bien que son Taureau & luy, en eussent receu quelques-uns des autres, qui ne fuyoient pas le choc, mais alloient le chercher. L'ordinaire de la Feste consiste en ce qu'on fait fortir un Taureau apres l'autre, qui selon qu'il est plus ou moins farouche, vát avec precipitation au devant de ceux, qui sont dans la Lice. Aussi-tost il donne la chasse à tout le monde, & ceux qui sont moins vistes que les autres, se mettent sur le ventre, quand ils ne le peuvent esquiver, ou luy opposent leurs manteaux ou chappeaux. Il passe par dessus ceux qui sont couchés par terre, fans leur faire aucun mal, parce qu'en portant son coup, il ferme les yeux, & n'attrape le plus souvent que l'Air. Ceux qui luy presentent des manteaux ou des chappeaux, évitent sa colere & arrestent sa rage, qu'il croit avoir bien employée pourveu qu'il rencontre quelque chose. Tout cecy n'en est que le badinage; le serieux & l'en-

droit

*En quoy
consiste
l'ordinaire
de la Feste.*

droit
serve
Fléch
habi
Taur
car s
Beste
Barb
poin
me t
Jave
mie
pier
se t
tou
On
dro
dre
cou
de
fi
Qu
&
les
fig
to
E
a
à
le
c

droit où paroist l'adresse, s'y fait observer par le dardement de quelques Flèches ou petits Javelots, que les plus habiles plantent entre les Cornes du Taureau, avec une agilité admirable; car s'ils n'en avoient beaucoup, cette Beste en furie les eventroient tous. Un Barbier s'y signala, car il n'y en avoit point qui tiraist mieux son coup. A mesme temps qu'elle se sent piquée par ces Javelots, qui pour estre soustenus, & mieux portez de l'Air, sont aislez de papier rouge, elle entre en plus de fougue, se tourmente, s'efforce, & s'enfonce toujours plus avant le Fer qui la blesse. On dit que ces Animaux ont à cet endroit un autre petit si delicat & si tendre, que lors qu'on les y atteint, le coup leur est mortel; & il s'est trouvé de ces Champions, qui l'ont si bien choisi, que d'une venuë ils les ont tué. Quand on les a assez harcelez & lassez, & qu'ils commencent à perdre vigueur, les Trompettes sonnent, & c'est un signal qu'on les peut déjarreter. Aussi tost on leur darde aux Jambes des Epieux, & on met la main à l'Epée & au Coutelas, & on tasche de les frapper à celles de derriere, & de leur couper les nerfs; dés qu'ils sont trébuchez ou qu'ils ne vont que de trois Jambes, on

voit pleuvoir de tous costez des coups d'estoc & de taille, qu'ils nomment *Cuchilladas*, sur ces pauvres Bestes. C'est où le petit Peuple fait remarquer son humeur sanguinaire; car ceux qui y peuvent atteindre, ne se croiroient pas Fils de bon Pere, s'ils ne plongeoient leurs Dagues dans le sang de ces Animaux. Châcun s'en retire, *quasi re bene gestâ*, & s'épanoüit la ratte dans cette Place, s'il est sur les Rangs; ou sur l'Echaffaut, s'il est au premier Banc & en un endroit d'où il puisse leur pousser quelque botte. Aussi-tost qu'ils ne remuent plus, des Mulets viennent au galop les traifner hors de la Lice, & on en lasche d'autres. On en fit perir ce jour là une vingtaine, qui tous eurent la peau si déchiquetée, qu'elle ne pouvoit servir qu'à faire des Cribles. On detasche quelquefois des Chiens contre les Taureaux, quand il y a trop de peine & de danger à les joindre: & alors il y auroit du plaisir, a voir ce nouveau Combat, si à mesme temps qu'ils les tiennent faisis, on ne les perçoit & hachoit de coups pardevant & par derriere. Le seul Homme à Cheval, qui parut en cette Feste, fut le Bouffon de *Dom Luis de Haro*, qui se montra aussi à *Aranjuez*. Il donna un coup de Lance

assez

*Hardiesse
du Bouffon
de Dom
Luis de
Haro.*

assez.
arriv
aussi-
Com
nette
Stra
cour
port
val r
men
bon
Cav
qui
cusc
riss
fen
gez
cel
Pa
un
ren
rej
An
lu
ne
fa
br
av
al
s'

assez juste, mais de peur qu'il ne luy arrivast quelque malheur, le Roy le fit aussi-tost retirer. Pour cette sorte de Combat, il faut estre à Cheval à la *Genette*, à Etriers courts, & non pas à la *Stradiotte*, ou à la *Françoise*; car on courroit risque d'avoir une Jambe emportée par un coup de Corne. Le Cheval ne doit pas estre dresié, mais seulement entendre bien le talon, & avoir bonne bouche. Aux Festes, où il y a des Cavaliers, ceux qui ont des Chevaux, qui ont ces qualitez, ne peuvent s'excuser de les prester, & souvent ils y perissent, sans que par Honneur ils puissent pretendre d'en estre dédommages.

A la honte de tous ces Cavaliers en *Bravoure* celle cy, qu'on dit n'estre que pour les *d'un Pay-* Payfans, il s'en presenta un monté sur *san monté* un Afne, qui au commencement fut *sur un Afne.* renversé par un Taureau; mais ayant repris cœur aussy bien que font sot Animal, il l'attendit si à propos, qu'il luy donna un grand coup entre les Cornes, & le blessa si cruellement, qu'il en saigna à gros boüillons. Apres cette brave Action, il fust demander la Beste au Roy, qui luy en fit present, & il s'en alla avec ce beau prix, plus content, que s'il avoit esté couronné de Lauriers.

Sou-

Souvent les Taureaux se jettent sur les Gardes, qui sont plantez le long de la Place, avec leurs Hallebardes & Gouges dardantes; s'ils les tuent, ils leur appartiennent. Ils en furent deux fois renversez; mais ils ne remportèrent ny prix ny victoire, s'estant laissé passer sur le ventre par ces Animaux, qu'ils devoient avoir fait mourir à leurs pieds. Les *Alguazils* ou *Sergens*, sont remarquables sur leurs belles selles à piquer en Broderie, montez sur des Chevaux, tous couverts de Rubans & de Houpes. Ils fuyent tous les endroits, où ils viennent, & ce n'auroit point esté un petit plaisir pour toute l'assemblée, s'ils en eussent un peu esté bien attaquez; au moins on le souhaitoit fort, mais ils estoient si prompts à gagner le devant, qu'ils échappoient toujours leurs Cornes, bien que peut-estre ils portent celles, qui sont si communes à *Madrid*.

La Solemnité de la Feste ne commence que l'apresdînée; mais le matin on court cinq ou six Taureaux pour ceux, qui ne s'y pourroient pas trouver. On n'y observe pas ce mesme ordre; & dans la confusion du monde qu'il y a dans la Place, souvent il y arrive des malheurs. On m'a assuré, que le matin de cette Feste, il y eust beaucoup de per-

person
coup
Cerve
ne la f
& ce j
Balcon
En tou
que u
qui es
pas re
n'est
des E
reaux
à celu
& à T
stes,
qu'o
d'inf
mur
ceux
Esp
& l'
que
Ana
Ta
du
dre
fav
ge
le,
n'o

personnes blessées, & une tuée d'un coup de Corne, qui luy fit sauter la Cervelle, l'ayant prise par un œil. On ne la finit, que lors qu'on ne voit plus, & ce jour là chaque Galant, donne un Balcon & la Collation à sa Maistresse.

En tout ce divertissement, on remarque une certaine Cruauté inveterée, qui est venuë d'*Afrique*, & qui n'y est pas retournée avec les *Sarrasins*; car ce

Que ce divertissement est sanguinaire.

n'est pas le grand plaisir du commun des *Espagnols*, que de combattre les Taureaux, la canaille n'en a point de pareil à celuy, de répandre leur sang. A *Alger* & à *Tunis* on celebre de semblables Fêtes, mais avec plus de pompe, à ce qu'on m'a raconté. Comme elles sont d'institution Payenne, le Pape a excommunié tant ceux qui y assistent, que ceux qui s'y prostituent. Mais les *Espagnols* ne laissent pas de faire l'un & l'autre, avec plus d'empressement que jamais. Ils ne croient pas que les *Anathemes* de *Rome*, aillent à sauver des Taureaux. Ils sçavent que les foudres du *Vatican*, ne se lancent que pour perdre des Hommes; & qu'ayant à leur faveur, fait valoir tant de fois leur rage contre des *Chrestiens*, il seroit ridicule, qu'elles arrestassent celle, qu'ils n'ont que pour des Bestes.

CHAP.

C H A P. XVIII.

Procession de la Feste-Dieu. Marche du Roy, de ses Conseils, & autres personnes en cette Ceremonie. Des Geans & Geantes de carton. Du Serpent appelé la Tarasca. Terreur panique causée par les Geans de carton, creus Diabls par des Muletiers. De la representation des Autos ou Comedies spirituelles.

Si les réjouyssances publiques, que les *Maures* introduisirent en *Espagne* lors qu'ils la possedoient, y font restées apres qu'ils ont esté chassés, on a encore retenu dans l'Eglise quelque chose de leur superstition en la *Feste-Dieu*, qu'on nomme *del Corpus*. Le vingt-septième May nous en vismes toutes les Ceremonies; & il n'y en a point en ce Royaume, qui en traissent tant que celle-cy, & qui durent plus long-temps. On la commence par une Procession, dont les premiers rangs sont entremeslez de plusieurs Hauts-bois, de quantité de Tambours de *Basques*, & de Castagnettes. On voit un gros de quelques personnes habillées de diverses couleurs, qui au son de ces instrumens s'en vont dansant, sautant, & gambadant avec autant de badinerie, que

*Procession
de la Feste-
Dieu.*

que si l'
Roy se
qui n'e
y avoi
à la ma
cle d'
Grand
Confes
pèle-m
tion;
la Haz
dias,
on les
Tous
perfo
chine
nes S
Hom
tillor
assez
tes de
qui
figur
Hon
mo
que
Pign
que
Gea
fau
dit

que si l'on estoit à *Caresme-prenant*. Le Roy se rend à l'Eglise de *Santa Maria*, Marche du Roy, de ses Conseils, & autres personnes en cette Cere-
 qui n'est pas loin de son Palais, & apres y avoir ouï la Messe, il en fait le cierge à la main, estant precedé d'un Tabernacle d'Argent, où est l'Hostie, des Grands d'Espagne, & de tous ses divers Conseils. Ce jour là ils marchent tous pèle-mèle pour oster toute contestation; tellement que les Conseillers de la Hazienda, vont avec ceux de las Indias, & pour lever la dispute aux Corps, on les fait filer l'un à cousté de l'autre. Tous ces Conseillers & quelques autres personnes, sont devancées par les machines de Geants, c'est à dire, de certaines Statuës de carton, portées par des Hommes, qui sont cachez sous des cottillons. Il y en a de diverses figures & assez affreuses. Elles representent toutes des Femmes, horsmis la premiere, qui n'est qu'une grosse teste peinte & figurée, appliquée sur celle d'un petit Homme, qui luy donne le branle & le mouvement; & ainsi elle ne paroist que celle d'un Colosse, sur le corps d'un Pigmée. Parmi ces Monstres fantastiques, il y en a sept qui forment troys Geantes Maures & quatre Geants. S'il en faut ajouter foy à ce que le Peuple en dit, & le Nom qu'on leur donne, ils sont

Des Geans
& Geantes
de Carton.

font connus sous celuy des *Hijos de los vezinos*; ce font des inventions des Habitans du Pays, qui font si amoureux de ces Enfans grotesques, qu'il n'y a point de Bourgade, qui n'ait les siens. On les croit nais du temps du Roy *Mammelin*, puis qu'on les appelle autrement *Mamelinas*, du Nom de ce Roy *Goth*, ou *Maure*, qui a regné en *Espagne*. On m'a parlé d'une autre machine épouvantable qui roule ce jour là, on la nomme la *Tarasca*, du Nom d'un Bois, qu'on veut avoir esté autrefois en *Provence*, au Lieu où est aujourd'huy, vis à vis de *Beaucaire*, sur le bord du *Rhosne*, la Ville de *Tarascon*. On tient qu'il y eust autrefois un Serpent, qui estoit autant Ennemy du genre humain, que celuy, qui seduisit nos premiers Parens au *Paradis* terrestre, & à qui les Anciens ont baillé celuy de *Behemoth*. On conte que *Sainte Marthe* en triompha avec les liens de sa ceinture, par les Oraisons continuelles, qu'elle en adressa a Dieu. Quoy qu'il en soit de la Fable ou de l'Histoire, cette *Tarasca*, a ce qu'on m'en a rapporté, est un Serpent sur des rouës, en forme de Femme, d'une grandeur enorme, d'un corps plein d'écailles, d'un ventre horrible, d'une large queue, à pieds courts, à ongles

Du Serpent
appellé la
Tarasca.

gles cre
à gueu
gues
mene
& ceu
& le p
agir f
forts,
quile
simpl
s'ils y
du P
merv
qu'un
chez
pier,
s'en
ceux
stans
l'on
treta
deux
pag
Ce f
qu
gin
gra
joi
deu
fai
jou

gles crochuës, à yeux épouvantables, & à gueule beante, d'où sortent trois langues & des dents pointuës. On promene cét Epouvantail de petits Enfans, & ceux qui sont cachez sous le carton & le papier, dont il est composé, le font agir si adroitement par quelques ressorts, qu'il enleve le chapeau à ceux, qui le regardent en niais; & les Payfans simples en conçoivent de la peur, & s'ils y sont attrapez, deviennent la risée du Peuple. Ceux qui racontent les merveilles de ce sot badinage, affeurent qu'une Ville ou Bourg, ayant mandé chez ses Voisins fix de ces Geans de papier, deux Pigmées, & la Tarasca, pour s'en servir à la Feste-Dieu, il arriva, que ceux, qui avoient à les faire danser s'estans mis dedans, & les portant comme l'on fait à la Procession, & pour s'entretenir par le chemin, allant deux à deux, furent rencontréz par une compagnie de Muletiers & de Voiturins. Ce fut de nuit & à la lueur de la Lune, qu'ils virent de loin ces Monstres imaginaires, qui marchoient avec assez grand bruit, en riant, raillant, & se réjouissant, pour se divertir pendant deux ou trois lieuës, qu'ils avoient à faire, pour se trouver au point du jour, au Lieu où se devoit celebrer la Feste;

*Terreur
panique,
causée par
les Geans
de carton,
creus di-
ables par des
Muletiers.*

Feste ; fans penser à la folie du jour
suivant , ils prirent l'épouvante d'une
telle façon , que la peur s'augmentant
plus ils regardoient ces Fantomes , ils
se mirent à fuir de toute leur force. Les
Hommes qui les amenoient , ayant re-
marqué , qu'ils la leur avoient donné
belle , quitterent leurs masques , fortirent
de leurs machines pour les r'asseurer , &
courrurent apres pour les r'appeller à
leurs Mulets & à leurs charges : mais ils
ne firent que redoubler leur trance , &
haster leurs pas , qui aydez des ailes de
la peur , les porterent à travers champs
en un Village , où ils firent prendre à
tout le monde les armes , pour aller pur-
ger le Pais des Voleurs de grands che-
mins , qui ressembloient à de vrais *Diab-
les* , tant ils estoient affreux. Cepen-
dant tous les vrais corps , sortis de leurs
étuis , voyant qu'ils estoient demeurez
Maistres de toute la voiture de ces Mu-
letiers , commencerent à la visiter , & y
ayant trouvé du Vin , ils en mirent en
perce quelques Oüaires , & burent si
bien , qu'ils tomberent étendus sur leurs
grands moules , & y resterent jusques
au matin , *Vino somnoque sepulti*. Les
Muletiers ayant armé tout le Village
& y amenant la Justice , furent persua-
déz que si leur épouvante n'estoit pas
venue

venue d
une terr
ces Vill
verent
penfe
donnée
la Feste
froyab
arriver
apport
stoit su
Proces
de mo
& la B
relatio
able p
rever
dence
devan
Danf
toute
leux.
luy o
lut &
te, q
app
Proc
revi
Ma
par
à ce

venue d'une pure illusion, il y avoit eu
 une terreur plus que panique; & tous
 ces Villageois, se moquant d'eux, ache-
 verent de boire leur Vin, pour recom-
 pense de la peine qu'ils leur avoient
 donnée. Au Lieu, où l'on devoit celebrer
 la Feste, on attendit long-temps ces ef-
 froyables Marmoufets, qui n'y purent
 arriver à temps, & qui par l'excuse qu'ils
 apportèrent, en racontant ce qui leur e-
 stoit survenu, interrompirent toute la
 Proceffion, la changeant en un peloton
 de monde, qui abandonnoit la Croix
 & la Banniere, pour leur ouïr faire la
 relation de leur aventure. La plus agre-
 able posture de ces *Mamelins*, est une
 reverence & trois ou quatre pas de ca-
 dence qu'ils font, quand ils viennent
 devant le Balcon où est la Reyne. Les
 Danseurs tafchent d'y monstrier aussy
 toute leur adresse en divers fauts peril-
 leux. Quand le Roy passe devant ce-
 luy où est la Reyne, il luy fait vne sa-
 lut & un souris, & sa Majesté & l'Infan-
 te, qui sont assises, se levent avant qu'il
 approche, pour le luy rendre. La
 Proceffion file jusques à la Place, &
 revient par la grand' Ruë ou *Calle*
Mayor, qui pour lors est tres bien
 parée, par les divers Tapis qui ondoyent
 à ces Balcons, qui sont remplis de Fem-
 mes

mes & d'Hommes de toutes conditions. La foule est si grande dans les Ruës, que difficilement y peut on marcher, & avec peine retourner a *Santa Maria*, où elle se finit.

De la representation
des Autos,
ou Comedies spirituelles.

Nous estant retirez, nous fufmes au Palais, où nous vismes revenir le Roy, la Reyne, l'Infante, & les Dames de leur fuite. On n'y remarqua rien de plus, que ce que j'ay dit, sinon que, comme ce jour cy presque tous les *Espagnols* prennent l'habit d'Esté, de mesme toutes les Dames estoient habillées de neuf, assez richement, & toutes de diverse façon & couleur. L'apresdisnée sur les cinq heures, on representa les *Autos*.

Ce sont des Comedies spirituelles, entremeslées de differens Entremedes assez ridicules, pour assaisonner ce que le serieux de la piece a d'ennuyant. Les deux bandes de Comediens, qui sont à *Madrid*, ferment en ce temps leurs Theatres, & passent un Mois à représenter de ces pieces saintes. Ils le font en Public sur des autres, qui sont preparez exprés dans les Ruës. Chaque jour sur le soir, ils sont obligez d'aller jouer devant la Maison du President de quelque Conseil. Ils commencent par celle du Roy le mesme de la Feste, y ayant pour cet effet un Eschaffaut dressé
avec

avec un
leurs Ma
de ces
Acteurs
blée, qu
des Mai
nent, c
tir, &
Scene.
jours,
& son P
sa Mai
Autos,
sion y
gigant
qui m
loin r
qu'en
beaux
tres f
pas à
celle
Devo
à ceu
rois f
à cor
vé,
les p
font
qua
tout

avec un Daiz, sous lequel se mettent
 leurs Majestez. Le Theatre est au pied
 de ces Eschaffauts ; & parce que les
 Acteurs jouent le dos tourné à l'Assem-
 blée, qui est dans la Place, on y roule
 des Maisonnets peintes, qui l'environ-
 nent, où ils peuvent s'habiller, en for-
 tir, & s'y retirer au bout de chaque
 Scene. On continuë cecy quelques
 jours, chaque President ayant le sien,
 & son Eschaffaut & son Theatre devant
 sa Maison. Avant qu'on y represente ces
Autos, toute la badinerie de la Procef-
 sion y faute & danse, & les machines
 gigantesques y divertissent le Peuple. Ce
 qui me surprit en celuy, que je vis de
 loin represente au vieux *Prado*, est,
 qu'en la Rue, & à l'Air on a des flam-
 beaux pour ces pieces, & qu'aux Thea-
 tres fermez & journaliers, on ne jouë
 pas à la clarté des Chandelles, mais à
 celle du Soleil. Toute cette badine
 Devotion paroist encore plus grotesque
 à ceux qui la voyent, que je n'en scau-
 rois faire la description ; aussi fert-elle
 à confirmer ce que souvent j'ay obser-
 vé, que les Nations les plus graves &
 les plus sages, comme est l'*Espagnole*,
 sont celles qui sont les plus folles,
 quand elles se mettent à se réjouir,
 tout de mesme que les avars devien-
 nent

ment souvent prodigues, quand ils entreprennent de festiner.

C H A P. XIX.

L'Hoste de l'Authheur, fraudant les Fermiers du Roy est surpris par les Alguazils. La Justice fort à craindre en Espagne. Le Procez de la fraude accommodé. Vol & assassinat en la Maison d'un Assentiste ou Maltotier. Punition legere de ce Crime. Esclaves en Andalousie. Traitement cruel des Espagnols aux Indies. Grand profit que tire le Roy de Portugal du Commerce des Negres. Particularitez du Trafic des Indes & de l'Andalousie, Biscaye, & autres Provinces. L'Espagne manque d'Artisans. Grand nombre d'Ouvriers Estrangers pour suppléer à ce defect des Naturels.

L'Hoste de l'Authheur fraudant les Fermiers du Roy est surpris par les Alguazils.

Le lendemain de la Feste des Taureaux, les *Alguazils* vinrent à nostre Logis y prendre note des provisions de Viande, que nostre Hoste y avoit, & de la quantité de Poulets qu'il y engraissoit. Ils l'interrogerent de ce qu'il en faisoit, & d'où il s'en estoit pourveu; il leur répondit que nous luy donnions de l'Argent tous les jours, & qu'il nous achetoit

nos

nos V
pouvo
fendu
bier, &
qui t
monc
qu'on
qu'il
qu'un
lade,
dans
Luis
chof
raisc
d'Av
& d
estr
esta
affa
gar
il n
de
aut
foi
cor
c'e
gm
m
le
er
fo

nos Vivres. Mais tous ces discours ne luy pouvoient pas servir, puis qu'il est defendu par les Loix de garder tant de gibier, & qu'on soupçonne qu'un Homme qui tient Maison garnie en nourrisse son monde, ce qui n'est pas permis. Outre qu'on avoit des témoins qui dépofoient, qu'il envoyoit à manger dehors à quelqu'un de la Compagnie qui estoit malade, & qu'il alloit prendre les denrées dans les dépenses particulieres de *Don Luis de Haro*, & autres, qui sont toutes choses fort contraires à cet ordre. La raison pour laquelle on ne souffre point d'Auberges ny de Pensions dans *Madrid* & dans toute l'*Espagne*, paroît assez estrange, quand on dit que le Pays estant peu fertile, c'est pour ne le point affamer, & ne voir pas les Halles degarnies par ceux qui traitteroient; car il me semble, qu'estant permis au monde faire acheter ce qui luy plaira, & autant qu'il voudra, pourveu que ce soit par son Valet, que le mesme inconvenient s'y doit trouver. Cependant *La Justice* c'est une Justice à fuyr que celle d'*Espagne*, sur tout quand les Sergens s'en *font à craindre en Espagne.* meslent; car pour un rien & une vetille, ils faissent & emportent tout, & emprisonnent un Homme, sans qu'il en sorte qu'à force d'Argent, soit qu'il ait droit

*Le Procez
de la frau-
de accom-
modé.*

*Vol & as-
sassinat en
la Maison
d'un Assen-
tiste.*

droit ou tort, sur tout si l'on sçait qu'il a du bien. Les témoins apostez ne manquent pas, & les Voisins auroient attesté contre nostre Hoste par envie qu'ils luy portoient. Son bonheur fut, qu'estant locataire d'un *Alguazil*, ce Sergeant s'entremet auprès de ses Confreres, & moyennant quatre Pistoles, les obligea à déchirer le Procez verbal, & à ne le point mener en Prison, comme ils estoient prests de le faire, en ayant reçu le commandement. Par où l'on voit que tout est icy venal. Il est vray qu'on ajoute, que si ce trait des *Alguazils* estoit sçeu, ils courroient fortune d'aller aux Galeres. C'est un chastiment, auquel se tourne presque toute forte de peine en ce temps, qu'on a grand besoin de Forçats.

Un *Assentiste*, c'est à dire un de ces Maltotiers ou Partisans de levées de Gens de Guerre, ou de Deniers pour le Roy, fut dernièrement attaqué par des Voleurs dans sa Chambre. On en prit un qui declara tous les Complices, entre lesquels se trouva un Moine *Recolect*: bien qu'ils luy eussent porté le Poignard à la gorge, & qu'ils l'eussent fort blessé à la teste, on condamna l'appréhendé aux Galeres, apres avoir eu le foüet, & le Moine à passer sa vie entre
quatre

quatre
obten
peine
& ma
Il est
à Lon
Irlan
envoy
qu'on
en fo
un F
car i
Negr
L
ce P
men
pres
Serf
tout
be,
Par
l'en
ma
& c
Ch
Au
me
à l
qu
im
le

quatre murailles au pain & à l'eau. Pour ^{Punition} obtenir qu'on les punit, il a eu de la ^{legere de ce} peine, estant Estranger, peu appuyé, & mal instruit des Coustumes du Pays. Il est natif de *S. Omer*, mais il demeure à *Londres*, d'où il a fait transporter des *Irlandois* pour servir en *Catalogne*. On envoie aussi aux Galeres les *François* qu'on prend sur Mer, & ils ne peuvent en sortir, s'ils ne mettent en leur place un Homme, ce qui couste beaucoup, car il faut trouver à acheter quelque *Negre* qui soit Esclave.

Le Commerce des *Indes*, a restably en ^{Esclaves en} ce Pays le Droit de servitude; telle-^{Andalou-}ment qu'en *Andalousie* l'on ne voit ^{sie.} presque point d'autres Valets, que des Serfs. Ils sont la plupart *Maures*, ou tout à fait Noirs, de là vient le Proverbe, *no assi se tratan los Hombres blancos*. Par la Loy du *Christianisme*, ceux qui l'embrassent devroient estre affranchis, mais l'on ne l'observe point en *Espagne*, & ces pauvres miserables pour se faire *Chrestiens*, ne deviennent pas libres. Aux *Indes*, ils sont encore plus cruelle-^{Traitement}ment traitez, car on y est accoustumé ^{crüel des} à l'inhumanité depuis un si long temps, ^{Espagnols} qu'on y domine avec toute la rigueur ^{aux In-} imaginable contre ces malheureux, qui ^{diens.} le sont seulement par ce qu'ils ont des

Mines d'Or & d'Argent, qui composent la grandeur & le bonheur de ceux qui les ont assuiettis. On ne sçauroit croire, combien grand est le nombre de ceux qui sont morts à déterrer ces Métaux; il est tel, qu'on m'a assuré, qu'on ne trouve plus de monde pour ce mortel exercice, & pour la culture des Vignes qui sont au *Perou*. Outre que les Mines en font tant perir, on rapporte que le Vin qu'on debite en ce Pays là, y cause tant de maladies, que la plûpart des *Indiens* en meurent. Ils aiment cette liqueur avec tant de passion, qu'ils n'épargnent rien pour en avoir; & les *Espagnols* pour tirer l'Or & l'Argent qu'ils peuvent avoir caché, leur en portent vendre, par où ils les ruinent de biens, de santé & de forces pour le travail: & il me souvient d'avoir leu dans un Livre intitulé *Las Excellencias del Español*, quatre ou cinq Chapitres, où l'Autheur montre les dommages que reçoit le Roy, & tout le Trafic des *Indes* par les Vignes qu'on a plantées au *Perou*, & repete souvent, que le Vice de tous les *Indiens Occidentaux*, sans en excepter aucun, estant de boire jusques à s'enyvrer, il en perit une grande quantité par la boisson, qui n'est point comme la *Chicha*,
qui

qui e
tionn
que
& en
avoi
le leu
veau
il les
s'est
long
ler a
On
à la
Par
dry
60.
étal
Ind
nie
con
car
d'a
im
est
n'
ba
qu
cr
ti
fo
n

qui est faite de *Maiz* & mieux proportionnée à leur temperamment. Outre que les *Espagnols*, pour y gagner plus, & en le donnant à meilleur marché en avoir plus de debit, le leur falsifient & le leur distribuent quelquesfois si nouveau, que par ses mauvaises qualitez, il les tuë. Ainsi le nombre des *Indiens* s'est diminué de telle façon, que depuis longtemps, on n'en a pas pour travailler aux Vignes, & aux Mines du *Perou*. On se fert de *Negres*, qu'on va prendre à la *Guynée* & au Royaume d'*Angola*. Par où le profit en est beaucoup amoindry, car un *Negre* y couste des 50. ou 60. Escus; & depuis que le *Portugal* s'est étably un Roy, & que tous les Pays des *Indes*, où il estoit le plus fort en Colonies, l'ont aussi reconnu, on n'a plus la commodité des *Negres* à si bon marché; car outre les soixante Pieces de Huit d'achapt, le Roy de *Portugal* y a mis un impost, aussi fort que le prix qu'ils ont esté venduz; tellement qu'un *Negre* n'arrive pas à *Cartagene*, où l'on les débarque, qu'il ne revient aux *Espagnols* qu'à plus de 200. Escus. On ne scauroit croire combien est grand le gain qu'en tire le Roy de *Portugal*; & ceux qui en scavent le Commerce, assurent qu'il monte à quelques Millions d'Or par An.

Maiz, est le grain qu'on appelle *Bled de Turquie*.

Grand profit que tire le Roy de *Portugal* du Commerce des *Negres*.

Particula-
ritez du
Commerce
des Indes,
de l'Anda-
lousie, de
Biscaye, &
autres Pro-
vinces.

Cette consideration, & quelques autres que j'ay touchées autre part, me font connoistre ce qu'on m'a souvent dit à *Madrid*, que ce grand Threfor des Indes est plûtoft celuy des Particuliers & des Estrangers, que du Roy d'*Espagne*: & à present qu'on attend les *Galions* plus riches qu'ils ne viendront de long-temps, puisque le Vice-Roy retourne, on tient que les trois quarts dont ils font chargez, appartiennent aux Marchands Estrangers, & que le Roy & les *Espagnols* naturels n'y auront pas trois Millions d'Or pour leur compte. Ceux qui gouvernent les Affaires de ce Pays là, font fort bien les leurs, & le Comte de *Peñoranda*, qui est Prefident du Conseil, profite de grandes sommes pour les Licences qu'il donne aux Marchands *François*. J'en ay connu un, qui pour en avoir une pour tirer cent Cuir de l'Isle de *S. Domingo*, de dessus les *Galions* attenduz, luy à faiët present de dix Pistoles. Ce n'est pas qu'on ne fraude beaucoup en ce qui est de ces permissions, & que la plûpart des *François*, qui trafiquent en *Espagne*, n'en emportent tout ce qu'ils veulent, & n'y apportent de mesme toutes leurs Marchandises, en se difans *Valons*, *Bourguignons*, *Lorrains*, ou *Flamans*.

Pour

Pour
Roy,
d'oste
post d
hard
mont
par c
ment
évite
dent
Fran
est
quit
ils f
dixi
I
dan
un
cor
to a
ter
y
au
Ca
av
di
ri
c
n
c

Pour cette raison on avoit conseillé au Roy, de leur laisser le Trafic libre, & d'oster le Droit des Licences & l'Impost du dixième Denier, sur toutes les hardes qui viennent de *France*; luy montrant qu'il en auroit plus de profit, par ce que sans fraude il seroit réellement payé de ses Droits, au lieu que pour éviter ce dixième, les Marchands s'entendent, & un qui a de la Marchandise de *France*, fait attester par d'autres qu'elle est *Flamande* ou *Angloise*, & ainsi n'acquiesce que l'ordinaire; & le plus souvent ils sont si adroits qu'ils fraudent & du dixième, & de l'ordinaire de l'Impost.

Leur Commerce est principalement dans l'*Andalousie*, & ils y ont trouvé un Lieu de franchise, qui leur est aussi commode que *Cadis*, à sçavoir *El Puerto de Santa Maria*, petite Ville appartenante au Duc de *Medina Celi*, qui les y protege, & y attire un grand Trafic, aux dépens des Villes de *Seville* & de *Cadis*.

Du temps que la *France* estoit en Paix avec l'*Espagne*, le Commerce y estoit plus difficile qu'à present, parce qu'il y arrivoit peu de Marchandises, qu'on ne confisquast sous pretexte qu'elles venoient de *Hollande*. On avoit un ou deux témoins *Flamans* apostez, qui dé-

poisoient qu'elle n'estoit point Marchan-
 dise de *France*, mais de *Hollande*; &
 aussi-tost le Fisc se l'approprioit. Le
 temps & l'adresse ont remedié à ce mal,
 & il n'y a plus personne qui osast témoi-
 gner contr'eux, qui ne s'en trouvaist
 pas trop bien; un present de quelque
 Chapeau de Castor ou autres nippes esti-
 mées, les met sous la Protection de quel-
 que Grand, qui feroit mal passer le temps
 à ces depofans. Aussi on peut dire qu'il
 est impossible à l'*Espagne* de se passer du
 Commerce de *France*, non seulement
 du costé de la *Biscaye* & de l'*Arragon*,
 où il a esté presque tousjours permis,
 mais mesme par tout le Royaume, où
 on l'a voulu defendre; car la *Provence* a
 de tous temps entretenu ses correspon-
 dances en çeluy de *Valence*, par la pure
 necessité qu'on a de ses denrées: & par la
 mesme raison la *Bretagne*, la *Norman-
 die* & les autres Provinces, qui sont sur la
Mer Oceane, ont tousjours envoyé les
 leurs à *Bilbao* & à *Cadis*. Je ne parle pas
 des Bleds, & des Etoffes de toutes for-
 tes qu'on y apporte de ces Pays là. Il en
 fort jusques à de la Quincaille, & des
 Lames d'Epée; par où j'ay appris que
 c'estoit un abus de croire, qu'aujour-
 d'huy les bonnes viennent d'*Espagne*.
 Depuis qu'on n'en travaille plus à *Tole-
 de*,

de, c
 res, h
 la Bi
 res.

De
 comb
 spagn
 peu d
 les C
 vaille
 Soy
 & l'o
 Fra
 ven
 n'y
 du
 fem
 qu
 tre
 be
 leu
 lir
 fo
 qu
 g
 o
 n
 d
 l
 a
 c

de, on ne se fert icy que des Estrangeres, hors quelques unes qu'on forge dans la *Biscaye*, mais qui sont fort cheres.

De plus on ne scauroit s'imaginer combien grande est la perte que fait l'Espagne, faute de Manufactures. Il y a si peu d'Artisans en toutes les Villes, que les Ouvrages en sortent pour estre travaillés ailleurs; ainsi les Laines & les Soyas en sont transportées toutes creuës, & l'on en fait des Draps en *Hollande*, en *France*, & en *Angleterre*, qu'on leur vend apres bien cher. La terre mesme n'y est pas toute cultivée par des gens du Pays; au temps du labourage, des semailles & de la recolte, il leur vient quantité de Payfans du *Bearn* & d'autres endroits de *France*, qui gagnent beaucoup d'Argent, pour leur mettre leurs bleds en terre & pour les recueillir. Les Architectes & Charpentiers y sont aussi pour la plupart Estrangers, qui se font payer au triple de ce qu'ils gagneroient en leur Pays. Dans *Madrid*, on ne voit pas un Porteur d'eau qui soit né *Espagnol*, & la plupart des Cordonniers & Tailleurs ne le sont aussi; & l'on tient que le tiers de ce monde n'y accourt que pour y amasser une piece d'Argent, & puis s'en retourner chez

L'Espagne
manque
d'Artisans

Grand
nombre
d'Ouvriers
Estrangers
pour sup-
pléer au
defaut
des Natu-
rels.

chez soy. Mais il n'y en a point qui gagnent tant que le Massons, les Architectes, & les Charpentiers: presque toutes les Maisons ont des fenestres de bois, & un Balcon, qui avance sur la Ruë. Il n'y a non plus de vitres, & je crois qu'en Hyver on se sert de Chassis. De cinq en cinq Ans il faut renouveler les bastimens, dont on ne fait à chaux & à fable que le devant, les costez & le derriere estant ordinairement de terre, à cause que la brique y est si chere, qu'elle y couste deux *Quartos* piece, qui font environ un Sol de nostre Monnoye.

CHAP.

Droit

Su

de

m

la

se

se

b

t

E

d

n

n

n

n

n

L

L

L

L

cu

ch

fo

m

o

o

g

c

L

c

c

c

c

c

c

c

c

c

c

c

CHAP. XX

Droit du Roy sur les Maisons de Madrid. Subtilité de l'Air de cette Ville. Bonté de ses eaux. Reglement de Police. Lumiere defenduë dans les Ruës pendant la nuit. Les Grands Seigneurs se font servir à genoux. Dom Liüs de Haro se fait rendre cët Honneur par Christobal, & par Dom Fernando de Contreras. Le Roy monte seul ses Chevaux. Bastards des Roys n'entrent jamais dans Madrid. Raison de cette Coustume. Les Espagnols tres jaloux dans les materies d'Honneur, & dans leurs Amours.

Le Roy a un Droit sur les Maisons, que l'on bastit à Madrid, qui luy vaut beaucoup. C'est que le premier étage de chascune luy appartient, & si l'on ne le rachete, il peut le vendre à qui bon luy semble : d'ordinaire les propriétaires memes se l'acquierent, ou bien s'ils n'en ont pas le moyen, ils ne font achever que l'appartement bas. De là vient qu'en cette Ville on voit tant de petites Maisons, & qui n'ont point de degré que pour monter au Galetas. L'Architecture la plus estimée est celle,

qui est accompagnée de quelque Tours. Il n'est pas permis d'en bastir plus d'une, & si l'on en veut faire deux, il faut en solliciter la permission. On raconte qu'un Homme, qui croyoit que difficilement il l'obtiendrait, s'avisa de ne la demander que pour une, qu'on luy accorda sans peine, la defence n'estant que de deux ou de plusieurs. Aussi-tost il en fit élever deux, & quand on le rechercha, il imposa silence à ceux qui l'en blasmoient, disant, qu'il convenoit à tout le monde d'en faire une, & que de l'autre il auoit concessi-
 on particuliere de la main du Roy, & de son Conseil. C'est une chose connue que *Madrid*, n'ayant point de ruisseau qui amene les immondices, ny d'égout qui les reçoive, on jette tout dans les Ruës; mais c'est une merveille de voir, que l'Air y est si vif & si penetrant, qu'il le consume de mesme dans un moment, ayant cette propriété aussi desseichante & corrosive, s'il faut ainsi parler, que la chaux qui mange le corps, sans qu'on en sente la porriture. En effet j'y ay souvent rencontré des Chiens & des Chats morts, qui ne puoient point; on peut juger par là, qu'on a raison de choisir ce Lieu pour la demeure des Rois, puisque l'Air n'y est

*Subtilité de
 l'Air de
 Madrid.*

est pa
 pre,
 fectio
 quali
 qu'i
 y en
 leurs
 naiss
 poin
 a co
 tres,
 gere
 por
 luy
 le n
 ce e
 fon
 suj
 jet
 ce
 for
 qu
 du
 Et
 m
 q
 au
 fo
 de
 o
 c
 -

est pas seulement difficile à se corrompre, mais de plus oste la cause de l'infection mesme, par une resolution des qualitez elementaires, aussi prompte qu'imperceptible. Anciennement on y envoyoit les Reynes pour y faire leurs Couches, afin que les Princes en naissant y en respiraissent un, qui n'a point de semblable pour sa pureté. On a conferé ses eaux avec beaucoup d'autres, & l'on n'en a point trouvé de si legeres. Le *Cardinal Infant* en faisoit *Bonté de* porter en *Flandres*, & l'on avoit soin de *ses eaux.* luy en embarquer des Tonneaux de celle mesme, que boit le Roy, dont la source est hors de la Ville. Comme les Ruës sont les cloaques generalles, on seroit sujet à y estre arrosé, s'il estoit permis de jeter à tout moment par les fenestres, ce qu'on ne veut point dans les Maisons; mais depuis qu'il est jour, jusques à dix heures du soir, il est defendu, sous peine pecunaire, de rien verser. Et il me souvient d'avoir veu une Femme qui s'en oublia, que les Sergens qui veillent à ces petits profits, allerent aussi-tost mettre à l'amande, qui est de soixante Reaux de Billon, c'est à dire de cinq Escus. Quand on va de nuit, on ne porte point de flambeau, ny de chandelle; & je n'en ay point veu à *Lumieres defendues* per-

*Reglement
de Police.*

*Lumieres
defendues*

per-

*dans les
Ruës pen-
dant la
nuict.*

*Les Grands
Seigneurs
se font ser-
vir à ge-
noux.*

*D. Luis se
fait rendre
cét Hon-
neur.*

*Le Roy
monte seul*

personne, de quelque façon qu'il allast, soit en Carrosse, à Cheval ou à pied: il n'y a que les grandes Dames qui s'en servent, & principalement celles de la Cour, qui font alors monstre du nombre de leurs Estafiers. Les Femmes sortent icy avec plus d'éclat que leurs Maris; car outre la quantité d'Officiers, qui sont au tour de leurs Chaises, elles ont toujours un Escuyer à Cheval qui les suit. En toutes les grandes Maisons les Valets n'entrent point en la Chambre de leurs Maistres, ny mesmes en leur appartement; ils s'y font servir par leurs Pages, Gentils-hommes & autres Suivants. Et lors qu'ils y sont appelez, & que leur Maistre leur veut commander de bouche quelque chose, ils se mettent à genoux devant eux. Cette Coutume a passé plus avant dans celle du Favory, car on m'a assuré, que quand *Dom Luis* donne Audience, où *Cristobal* son Secrétaire sert d'Interprete, il se met en cette posture: & ce qui est de plus surprenant, est que *Fernando de Contregas*, qui n'est point son Domestique, mais Officier du Roy, & le plus considéré de ses Secrétares d'Etat, comme celuy qui a *el despacho universal*, luy rend ce mesme Honneur. Il est vray, que pour le respect, qu'on defere au Roy, & à

ceux

ceux
petit
& en
perfo
qua
cont
en la
toch
luy
est f
renv
dire
mo
inu
roit
nia
foie
Pri
ce
po
ne
vel
Sw
m
l'
ch
l'
M
de
co
re

ceux

ceux qui l'approchent, on a quantité de ^{ses Che-}
 petites habitudes toutes extraordinaires, ^{vans.}
 & entr' autres on observe celle-là, que
 personne ne monte jamais un Cheval,
 quand le Roy s'en est fery. L'on ra-
 conte qu'après la Prise de *Barcelonne*,
 en la Cavalcade que sa Majesté fit à l'*A-*
tocha, le Duc de *Medina de las Torres*,
 luy fit presenter son beau Cheval, qui
 est si fameux à *Madrid*; mais le Roy le
 renvoya, disant *Seria lastima*, c'est à
 dire, que ce feroit dommage qu'il le
 montast, puisque par là il deviendroit
 inutile à tout le monde, & qu'il n'y au-
 roit que quelques Escuyers qui le ma-
 niaissent. En effet il n'y en a point, qui
 soient moins montez que ceux de ce
 Prince; aussi crevent ils de graisse à for-
 ce d'estre à l'Escurie. Elle n'est pas
 pourtant fournie de fort beaux: il don-
 ne tous les meilleurs, & il en a nou-
 vellement envoyé douze à la Reyne de
Suede, qui n'estoient pas des moins esti-
 mez. La Guerre en a si fort dégarny
 l'*Espagne*, qu'ils y sont extrêmement
 chers, sur tout au commencement de
 l'Hyver, que l'on s'en pourvoit dans
Madrid, pour pouvoir aller par les Ruës,
 dont alors la bouë est si vilaine & si in-
 commode, qu'à peine s'en peut on ti-
 rer. Au Mois de Juin, ils sont à meil-
 leur

leur marché, par ce qu'alors châctin va-t à pied pendant la serenité, qui dure jusques à la fin de Septembre.

*Bastards
des Roys
n'entrent
jamais
dans Ma-
drid.*

*Raison de
cette Cou-
stume.*

On nous a appris une Coustume, qui est aussi assez extraordinaire; c'est qu'il n'est permis à aucun Fils naturel du Roy, reconnu pour tel par sa Majesté, d'entrer dans *Madrid*. Partant *Dom Iuan d'Autriche*, qui commande à present en *Catalogne* n'y a jamais esté, & on l'a eslevé à *Ocaña*, qui est à quelques lieuës de la Cour. Le Roy l'y est allé visiter, & il y a quelque temps, qu'il fut à une lieuë de cette Ville, où sa Majesté fut le trouver. Je me suis enquis de la raison, pour laquelle les Bastards des Roys ne pouvoient pas se tenir dans *Madrid*, & je n'en ay pû decouvrir aucune qui me satisfist. Car celle qui est la plus receuë, à sçavoir, que c'est pour éviter de leur donner le Rang, qu'ils pretendent sur les Grands d'*Espagne*, ne me semble plus valable, depuis que j'ay veu une Lettre de *D. Luis de Haro*, à *Dom Iuan d'Autriche*, où il ne le traite pas seulement d'Altesse, mais mesme d'Altesse Serenissime; & il n'y a gueres d'apparence, qu'une simple Excellence, ne voulust point ceder à une telle Altesse. Mais quoy qu'il soit de la raison, qui ferme ainsi la porte de la

Cour,

Cour
loufie
causer
cette
ce qu
neur
conte
tous l
ment
veme
terie
neur
gand
des A
fes à
leur
land
le tr
mor

Fal

a

J

r

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

Cour aux Bastards des Rois, & de la jalousie veritable ou imaginaire qu'ils y causeroient, il est certain qu'en general cette Nation en a beaucoup pour tout ce qui touche tant soit peu son Honneur ou ses Amours, desquelles on raconte mille petits traits qui se passent tous les jours à *Madrid*, où l'abandonnement des Femmes produit divers mouvemens dans le Commerce d'une galanterie criminelle, qui a son point d'Honneur aussi bien qu'une société de Brigands sa Police. Ceux, qui entretiennent des *Amancebadas*, c'est à dire, des Maistresses à gages, en sont plus jaloux que de leurs Femmes, & celles qui ont un Galland, qui est accoustumé de les voir, le traitent d'Infidelle & de Perfide, au moment qu'il en va visiter d'autres.

Les Espagnols tres jaloux dans les matieres d'Honneur & dans leurs Amours.

C H A P. XXI.

Jalousies & transports amoureux de deux Courtisanes, contre Messieurs de Fiesque & de Mogerou. Caprices, ajustemens, & bizareries des Filles de joye. Des Cantoñeras ou Putains de Carrefour.

Quoy que les Courtisanes exercent un mestier, qui ne leur laisse concevoir que des pensées d'interest & d'adresse pour

pour

*Jalousies &
transports
amoureux.*

*Caprices,
ajustemens
& biza-
reries des
Filles de
joye.*

pour la rapine, elles contrefont souvent les passionnées, & empruntent les transports d'une Amour véritable. Le Comte de *Fiesque*, qui à son arrivée à *Madrid*, donna fort sur le Sexe, raconte comme une galanterie, un tour que luy joüa une de ces bonnes Pieces, qui en plein Cours luy falta au poil, se plaignant de son infidelité, & le nommant *Traydor & Picaro*, parce qu'elle avoit appris qu'il avoit de nouvelles Amours. Monsieur de *Mogerou* fut aussi fort surpris, se voyant attaqué au soir par une Femme qui le traita de mesme, luy arrachant les cheveux, & le chargeant d'injures & de reproches, par ce qu'il avoit manqué à luy aller rendre visite, comme il luy avoit promis à la Promenade, où il l'avoit rencontrée le jour precedent. Elles font mille droleries & extravagances de cette nature, & possèdent parfaitement ce titre de *Bizarras*, qui se prend en si bon sens en leur Langue. Elles sont ridicules dans leur ajustement, & portent leurs plus beaux habits sous de méchans, qui sont cause qu'on ne les juge pas plus braves les unes que les autres, si l'on ne les voit en quelque jour de Feste, où elles se parent, ou si en marchant elles ne font un peu parade du clinquant de leurs Juppes de

de de
vent,
ment
mée e
Fard
vrent
gent
roiffe
ses b
qui n
il est
Den
port
y so
geor
inco
que
leur
rab
aba
con
the
po
ve
m
ta
g
p
q
C

de dessous. Le linge, dont elles se servent, est de Toile claire, qui généralement est la plus receüe & la plus estimée en *Espagne*: elles aiment si fort le Fard, que non seulement elles s'en couvrent le visage, mais de plus en changent la couleur des parties qui ne paroissent point. Elle ont aussi des chemises bordées de Denteles aux endroits, qui ne sont veus que de leurs Galands; il est vray que ce sont de ces vilaines Denteles ou Picadilles qu'on leur apporte de *Lorraine* & de *Provence*, & qui y sont l'ornement du linge des Villageois: car celles de *Flandres* leur sont inconnuës, si elles n'en gouspillent quelques morceaux aux Estrangers, en leur arrachant leurs manchettes ou leurs rabats.

Outre ce grand nombre de Femmes *Des Cantones* abandonnées qu'il y a à *Madrid*, on en compte sept ou huit establies par *Aut* ^{*toñeras ou*} ^{*Putains de*} ^{*Carrefour.*} *thorité* publique en divers Quartiers, pour servir de Putains à tous ceux qui veulent les aller trouver. On les nomme *Cantoñeras*, comme qui diroit Putains de Carrefour: elles ont quelques gages de la Ville, ce qui fait qu'un employ si infame est recherché, jusques là que quand il manque quelqu'une de ces Carognes par mort, ou pour estre maleficiées,

leficiées, le poste est brigué auprès du
 Magistrat. Je ne sçay pas quelle est leur
 pension ; mais ceux qui m'ont assureé
 de ce vilain établissement, m'ont dit
 que chacun de ceux qui les voyent,
 leur doit payer douze Quartos, qui font
 six de nos Sols. Les Medecins sont obli-
 gez de les visiter de temps en temps,
 pour voir si elles sont nettes de ces
 maudits maux, qui se gagnent au beau
 Commerce qu'elles pratiquent. Elles
 ont de plus une Vieille auprès d'elles,
 qui est engagée d'avertir le Magistrat
 ou le Medecin, dès qu'elle découvre
 qu'elles ont du mal. Ceux qui m'ont
 d'écrit la vie que menent ces miserables,
 m'ont dit, qu'on ne les approche point,
 dès qu'il y a quelqu'un chez elles, où
 il n'arrive jamais de bruit, parce que
 ceux qui y vont, quittent à l'entrée de
 leur Chambre l'Epée & le Poignard, &
 ceux qui s'y presentent, les voyant de-
 vant la porte, se retirent sans dire mot.
 Pechant ainsi impunément avec l'aveu
 de l'Authorité publique, elles ne se reti-
 rent gueres du Vice qu'elles professent
 si ouvertement, quoy qu'il y ait un
 jour dedié à leur prescher la Repentan-
 ce. C'est un Vendredy de *Caresme*,
 qu'elles sont conduites par un ou deux
Alguazils à l'Eglise de *las Recogidas*,
 qui

qui son
 Là on
 Predic
 leur to
 rarem
 long-t
 der,
 prefer
 le Seig
 y en a
 on la
 Conv
 ne fe
 des l
 qu'o
 ce co
 l'His
 prof
 tant

Ent

sa

I

sa

L

I

qui font les Repenties de nos Quartiers. Là on les met au pied de la Chaire du Predicateur, qui fait son mieux pour leur toucher le Cœur; mais il en vient rarement à bout. Apres les avoir assez long-temps exhortées en vain à s'amander, il descend de la Chaire, & leur presente le Crucifix, en disant, le voicy, le Seigneur, embrassez-le; & si alors il y en a quelqu'une qui en faict la mine, on la prend & on l'enferme dans ce Convent. Mais le plus souvent elles ne font que baisser la veuë & jeter des larmes, sans porter la main à ce qu'on leur offre, & avec cette grimace continuent leur vie débordée: & l'Histoire de la *Magdelaine*, qu'on leur profne tout au long, ne les emeut pas tant qu'elles vueillent l'imiter.

C H A P. XXII.

Entreprise du Duc de Lorraine pour se sauver de Toledé. Son dessein découvert. Raisonnemens & discours politiques sur sa detention, & sur l'humeur, & la conduite de ce Prince.

Dans çe grotesque de remarques que je barboüille de tant de couleurs, je ne veux pas oublier ce qui vient d'arriver
 tou-

touchant la Prison du Duc de *Lorraine*. Il s'en est peu fallu qu'il ne s'en soit délivré, & qu'on n'ait appris qu'il estoit sur les Frontieres de *Portugal*, lors qu'on le croyoit au cœur de la *Castille*. Dès qu'on l'eust passé en *Espagne*, on le confina à *Toledo*, sans qu'il ait jamais pû obtenir de voir le Roy. Quand le malheur de la Guerre, ou celui de la Politique, fait tomber un Souverain entre les mains d'un autre, il semble qu'il ne doit pas estre considéré tout à fait comme Prisonnier, & qu'on se doit servir de sa detention comme d'un moyen asseuré pour le changer & gagner son affection, en le comblant d'Honneur & de civilité. Des deux Roys de *France*, qui ont esté Prisonniers, tout le monde sçait que *François I.* sortit d'*Espagne* avec un Esprit tout remply de hayne & de vengeance pour le mauvais traitement qu'il y avoit receu de *Charles V.* & que *Jean* revint d'*Angleterre* si satisfait, qu'il ne songea qu'à vivre en bon Frere & étroit Amy avec *Edoüard*: mais l'austerité d'*Espagne* ne souffre pas une maxime qui peut estre trompeuse, & ce qu'elle tient elle le serre de prés, de peur qu'il ne luy échappe. Ainsi elle n'a jamais voulu laisser prendre l'Air de sa Cour au Duc

Char-

Charles
faites: e
Prisonn
mist de
d'aller à
qui luy
plus gra
en form
né un C
se trou
un de f
me au
Prince
se tirer
sollicit
servit
niere i
que q
divers
du Ca
que le
les fai
qui s
foien
on s'
vant
jeurs
étoit
pron
s'en
Cav

Charles, quelques instances qu'il en ait faites: elle l'a toujours traité en simple Prisonnier d'Etat, bien qu'elle luy permit de fortir sous bonne escorte, & d'aller à l'Eglise & à la Promenade; ce qui luy fit naistre l'envie d'acquérir une plus grande liberté. Voicy comment il en forma le dessein. On luy avoit donné un Carrosse du Roy, dont le Cocher se trouva *Lorrain*, & par consequent un de ses Sujets. Il crût que cét Homme auroit assez de tendresse pour son Prince, pour ne pas refuser de l'aider à se tirer de Prison. Il resolut de l'en faire solliciter: on ne m'a pas dit de qui il se servit pour le gagner, ny de qu'elle maniere il en vint à bout; mais on raconte que quand il en fut asseuré, il fourra à diverses fois des Billets sous les couffins du Carrosse, à l'endroit où il estoit assis, que le mesme avoit soin de retirer, & de les faire porter par un Brodeur *Lorrain* qui s'estoit associé, à ceux qui conduisoient le principal de l'Affaire. Quand on s'en apperceut elle étoit venue si avant, qu'il devoit mener le Prince plusieurs fois au de là d'une Mazure, qui étoit en un Lieu, où il alloit souvent se promener, & qu'un jour comme on ne s'en douteroit pas, il y auroit cinquante Cavaliers en embuscade derriere de vieilles

vieilles murailles, qui tuëroient les Gardes qui l'accompagnoient, & qui le mettroient en liberté, l'escortant sur la Frontiere de *Portugal*, où il avoit formé intelligence pour y estre receu par 500. Chevaux, qui viendroient au devant de luy.

Dessain du
Duc de
Lorraine
découvert.

Un Billet, & peut estre le dernier que ce Prince écriuoit pour cette Negociation, la fit découvrir; car soit qu'il ne le cachast pas assez adroitement sous le coussinet, soit que ce jour là le Capitaine, qui l'avoit en garde, & qui estoit dans le Carrosse, observa mieux ce qu'il faisoit que les autres: il soupçonna quelque chose, & au sortir ayant visité l'endroit, il l'y trouva. Aussi-tost il le resserra plus étroitement, fit arrester le Cocher, & envoya le Billet à *Madrid*, ou l'on se faisoit du Brodeur & du Secretaire du Duc. On donna la question au premier, mais on n'a jamais sçeu le détail de sa deposition. Le peu de connoissance qu'on a eu du fonds de cette Affaire, a fait dire aux *Espagnols* mesmes, que pour mettre le Duc plus à l'estroit, au moment qu'on sollicitoit sa liberte avec plus de chaleur, on luy faisoit accroire qu'il avoit voulu se sauver. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il ne luy est permis de se promener que par *Toledo*, & que ce mal-

malheur
plaindre
sois luy
de sa M
Espagn
vivant.
il, au Ca
croire l
humo,
los Espa
dome m
des cau
tout le
voir à
en jug
nemen
par rai
ménag
qu'on
En eff
ses Qu
stait p
qu'il
l'Espée
verse
stait
les de
il en
tisbor
que l
l'Em

malheureux Prince a eu fujet de se plaindre, que si le Voisinage des *François* luy a esté une fumée qui l'a chassé de sa Maison en pleurant, l'Amitié des *Espagnols* luy est un feu qui le brûle tout vivant. *Hizieron me los Franceses*, repetoit il, au Capitaine qui le gardoit, s'il en faut croire la voix publique, *la Vezindad del humo, echandome de mi Casa llorando, y los Españoles, la Amistad el fuego quemandome nudo y vivo*. Tout ce qu'on a dit des causes de sa Prison, n'en a pas publié tout le mystere. J'ay tasché d'en sçavoir à *Madrid* le vray motif. Ceux qui en jugeoient & en parloient le plus faiblement, soustenoient, que c'estoit plus par raison d'Etat, & consideration de ménage, que pour avoir trahy le Party, qu'on s'estoit assure de sa personne. En effet pour avoir pris cette Année là ses Quartiers d'Hyver au *Liege*, il n'estoit pas plus coupable qu'aux autres, qu'il les y avoit cherchés à la pointe de l'Epée. Mais la conjoncture estant diverse, & l'Electeur de *Cologne* qui s'estoit rendu Maistre absolu des *Liegeois*, les desirant proteger plus puissamment, il en fit un grand bruit à la *Diete de Ratisbone*; d'où le malheur voulut de plus, que l'Electeur se retira mal content de l'Empereur, pour avoir décidé à l'avantage

H

tage

tage de celuy de *Mayence*, la dispute qu'il y avoit entr'eux pour la fonction du Couronnement du Roy des *Romains*. Il ne fut pas arrivé à *Cologne*, qu'il depeſchaft des lettres à ſa Majesté Imperiale qui portoient, que ſi on ne luy envoyoit un prompt ſecours ſelon les Loix de l'Empire, pour délivrer ſon Pays du ravage des *Lorrains*, il auroit recours à la protection de quelque Prince Eſtranger. On met l'affaire en negotiation, & l'Empereur ſe contente d'en écrire à *Bruxelles* & à *Madrid*. Cependant l'Electeur qui eſtoit piqué au jeu, & qui ne vouloit point attendre ces longueurs, leve des Gens de Guerre, traite avec la *France*, & luy donne moyen de reprendre l'Aigle noire en ces Drapeaux, & de renouveler le tiltre de *Conſervatrice de la Liberté Germanique*. Le Cardinal *Mazarin*, qui lors de ſa retraite, avoit eſté ſi bien accueilly par cét Electeur, ne perd pas cette occaſion de luy en témoigner ſa reconnoiſſance; il luy detache des Troupes ſous le Commandement du Sieur *Faber*, qui jointes aux ſiennes, font décamper les *Lorrains*, qu'on reſolut de pourſuivre juſques dans le *Brabant*, & meſme d'y prendre revanche du dégast qu'ils avoient fait au Pays de *Liege*, & ayder les *François* à y faire quelque Conqueſte. Un ſi hardy procedé réveilla la jalouſie de
l'Empe-

l'Emp
qu'il a
l'Emp
où il
des R
ces d'
tectio
ple à t
meſm
des T
confi
d'env
l'Elec
ſon E
avan
en lu
elle
pou
qu'i
bles
à B
anc
les
Affa
ble
por
allo
le
me
Fr
D

l'Empereur, qui voyoit qu'au moment qu'il avoit rétably son Authorité dans l'Empire, & qu'il sortoit d'une *Diète* où il avoit fait couronner son Fils Roy des *Romains*, l'un des principaux Princes d'*Allemagne* cherchoit d'autre protection que la sienne, & servoit d'exemple à tous ses Voisins pour en user de mesme des qu'ils seroient opprimez par des Troupes Stipendiaires d'*Espagne*. Ces considerations obligerent l'Empereur d'envoyer le Comte de *Furstemberg* à l'Electeur de *Cologne*, pour ménager son Esprit, & l'empescher de passer plus avant dans son Traité avec les *François*, en luy promettant une satisfaction réelle & effective pour le passé, & que pour l'avenir on y mettroit si bon ordre, qu'il n'auroit plus à craindre de semblables visites. A mesme temps il en écrit à *Bruxelles* & à *Madrid* de meilleure ancre qu'il n'avoit fait, en representant les dangereuses consequences de cette Affaire; combien elle luy estoit nuisible, & la necessité qu'on avoit d'y apporter les remedes qu'il proposoit, qui alloient à dédommager en Argent l'Electeur de *Cologne*, afin de l'obliger à mettre les Armes bas; à renvoyer les *François*; à s'asseurer de la personne du Duc de *Lorraine* pour l'estre de sa conduite

duite qui cauſoit tous ces inconueniens ; & à ſe ſervir du Duc *François* ſon Frere, pour retenir l'Armée au Service du Roy d'*Eſpagne*, qu'on gagneroit facilement, en luy donnant un Chef de la meſme Maifon, & en graiffant les mains aux principaux Officiers. Ces raifons & ces expedients furent d'autant mieux goûtés par les Miniſtres d'*Eſpagne*, qu'ils eſtoient en apprehenſion de ce nouvel Orage qui ſe formoit contre eux. Les grands Services que le Duc avoit rendus à la Maifon d'*Auſtriche*, ne luy profiterent de rien en leur Conſeil. On n'y examina que les traits de ſa Politique avare & inégale. On n'y representa que ſes irrefolutions & les temps auſquels il avoit gauchy, lors qu'on eut pû remporter quelque grand avantage, s'il eut voulu agir avec ſes Troupes. On n'y conſidera que les ſommes immenſes qu'il couſtoit au Roy d'*Eſpagne*, toutes les Années, en luy tenant ſon Armée comme à l'encherre, par des ſoupleſſes, qui font qu'au commencement de la Campagne ſi on les veut avoir, & à la fin ſi on taſche les retenir, on luy doit payer preſque ce qu'il demande. On conclut enſuite auſſi bien à *Madrid* qu'à *Bruxelles*, que pour remedier ſeulement à tous ces maux, empêcher qu'on ne tombaſt

*Caufes de
la deten-
tion du
Duc de
Lorraine.*

tomb
ordre
roient
ment
le dég
ner la
mais
l'env
vit tr
pas e
l'Am
& re
en V
qu'il
ſtrie
port
Jeur
plai
Gen
Eſp
juge
que
eux
gra
eſte
& f
qu
me
ſça
ne
ne

tombast une autre fois en de pareils desordres, & prevenir ceux qui se prepa- roient au *Liege*, il ne falloit pas seulement dédommager l'Electeur de tout le dégast qu'on y avoit fait, & abandonner la protection du Duc de *Lorraine*, mais de plus se saisir de sa personne & l'envoyer en *Espagne*. Ainsi ce Prince se vit traité en Soldat de Fortune & non pas en Souverain, par une Maison dont l'Amitié luy avoit fait perdre ses Estats & réduit à la dure necessité de vivre en Vagabond à la teste d'une Armée, qu'il ne faisoit subsister que par industrie. Il est vray que si ce que l'on rapporte des premiers mouvemens de sa Jeunesse n'est pas inventé, & que s'il se plaignoit autrefois de n'estre pas nay Gentil-homme, pour voir jusqu'ou son Esprit & son Cœur le porteroient, on juge qu'il ne s'est dépouillé de ses Estats, que pour montrer ce qu'il valoit sans eux. On ne peut nier qu'il n'ait de tres grandes Qualitez, mais qui toutes ont esté noircies d'une si étrange Politique, & si remplie de caprice & de legereté, qu'il semble n'y avoir eu qu'une maxime qui luy fut sacrée & inviolable, à sçavoir celle de preferer l'utile à l'honneste. Sur de si mauvais fondemens, il ne faut pas s'estonner s'il n'a basty qu'à

L'Authewr
 parle des
 choses, en
 l'estat
 qu'elles
 estoient,
 lors qu'il
 se trouvoit
 en Espagne
 en l'Année
 1655.

fa rüine ; & si à l'exemple de ce Matois
Louis le More, Duc de *Milan*, apres tous
 ses tours d'adresse, il s'est trouvé pris au
 trébuchet, d'où je ne sçay quand il sor-
 tira, & s'il ne mourra pas au Chasteau
 de *Tolede*, comme l'autre à la Tour de
Loches : bien qu'on croye icy que si son
 Armée n'estoit plus sur pied, son elar-
 gissement ne seroit pas trop difficile à
 obtenir, parce que l'on assure que les
Espagnols n'auroient rien à craindre de
 ce Prince, qui aime trop son Argent
 pour l'employer à se vanger, & les 200.
 mille Livres de rente qu'on dit qu'il a
 dans les Estats du Roy d'*Espagne*, pour se
 les faire confisquer. A quoy l'on ajouste
 que quand il voudroit armer, il luy
 faudroit le support de la *France*, dont
 il ne pourroit pas apparemment faire
 fonds, qu'en cedant entierement la *Lor-
 raine*, qu'on veut garder, ou qu'on ne
 luy doit rendre qu'à des conditions qui
 ne valent gueres mieux, & qu'il n'ac-
 ceptera jamais, de peur de se priver
 d'une partie de son Droit, sans avancer
 que peu ou rien pour sa satisfaction par-
 ticuliere. Sur cette creance on avance,
 que mesmes les Ministres d'*Espagne* sou-
 haiteroient le debris de son Armée, qui
 leur couste tant, de la façon qu'elle sub-
 siste, & qu'elle est disciplinée ; mais
 ils

ils en
 parties
 tres T
 mis n'
 en on
 prend
 point
 embar
 quand
 un C
 leur M
 de la p
 coup
 les So
 contr
 d'abo
 parm
 intell
 té de
 Venit
 cetté
 le Pr
 opson
 souf
 ny li
 voir
 obté
 qui
 qu'

ils en voudroient recueillir toutes les parties, & les incorporer dans leurs autres Troupes, de peur que leurs Ennemis n'en profitassent; & la crainte qu'ils en ont, fait qu'ils ne l'osent entreprendre. Par où l'on voit qu'il n'y a point de Prince, qui ne se trouve embarrassé des Auxiliaires qu'il a, quand elles le servent en Corps & sous un Chef qu'elles reconnoissent pour leur Maître absolu; car il y a toujours de la peine à les faire bien agir, & beaucoup de difficulté à les licentier: aussi les Souverains les plus sages, qui ont esté contraints de s'en ayder, ont tasché d'abord de les separer & de les mesler parmy les leurs, afin d'empêcher leur intelligence, & d'amoindrir l'Autorité de ceux qui les leur amenoient. Les *Venitiens* voulurent autrefois traiter de cette sorte le Marquis de *Roquelaure*, & le Prince d'*Orange* au secours de *Berghopsom*, voulut persuader *Mansfeld*, de souffrir cette separation: mais ny l'un ny l'autre ne la permirent pas, & firent voir qu'elle ne se devoit ny presser ny obtenir que d'un Soldat de Fortune, qui ait ramassé quelques Regiments qu'il ne sçait comment faire subsister.

C H A P. XXIII.

Discours & raisonnemens politiques sur les desseins de Cromvel, & sur l'Etat des Affaires des Royaumes de France, d'Angleterre, & d'Espagne, pendant les Années 1654. & 1655.

Pendant que nous avons esté en Espagne, la principale Curiosité qu'on y ait eüe, a esté de deviner qu'alloit faire aux Indes la Flotte, que le Protecteur d'Angleterre y envoyoit. En arrivant à Vittoria, nous y fumes accostez d'un Homme d'assez bonne mine, qui nous demanda ce qu'on en disoit aux Quartiers d'où nous venions; auquel ayant témoigné, que l'on y croyoit que ce grand Armeement s'estoit fait pour s'emparrer de l'Isle *Espagnola*, il nous assura que si les Anglois avoient envie de commencer par là, ils ne reüssiroient pas, qu'il connoissoit le Pays, y ayant esté quelque temps, & que cette Isle estoit l'une des plus fortes du *Nouveau Monde* & des mieux peuples. Que depuis l'An mille cinq cens quatrevingt six, que *Francois Drack* saccagea *Saint Domingo*, qui en est la Capitale, on avoit pourveu à ce qu'on ne pût plus tomber dans un pareil malheur,

heur, p
le Forte
qui a u
semble
la Mer
à Mad
lotons
qui s'a
re Cou
que
cteur a
pagne
Roy
des. P
ne ful
ce qu'
que c
pren
le Tr
laidé
Mais
bien
pouv
Con
frais
que
cette
capa
là il
que
ne

heur, par la construction d'une tres-bel-
 le Forteresse à la pointe de cette Ville,
 qui a une assiete si favorable, qu'elle
 semble estre faite pour la domination de
 la Mer du Nort. En suite à nostre Arrivée
 à Madrid, j'ay trouvé que ces petits Pe-
 lotons tant d'Espagnols que d'Estangers,
 qui s'assembent les matins en la premie-
 re Cour du Palais, ne s'y entrenoient
 que des protestations, que le Prote-
 cteur avoit faictes à l'Ambassadeur d'Es-
 pagne, que ce n'estoit point contre son
 Roy qu'il avoit envoye sa Flotte aux In-
 des. Partant on ne doutoit point que ce
 ne fust pour aller chasser les François, de
 ce qu'ils tenoient à la Nouvelle France, &
 que c'estoit par là qu'il vouloit entre-
 prendre la Guerre contr'eux, & rompre
 le Traité de Paix, qu'il avoit souvent
 laissé & repris pour les mieux amuser.
 Mais les plus clairvoyans jugeoient
 bien, qu'un si grand Equipement ne
 pouvoit avoir pour objet une si petite
 Conqueste. Quand ils calculoient les
 frais qu'il y avoit faits, ils trouvoient,
 que toutes les Isles & tout le Pays, que
 cette Nation y possedoit, n'estoient pas
 capables de luy en payer une partie. De
 là ils concluient, que c'estoit pour
 quelque autre dessein plus vaste & d'u-
 ne plus haute importance: & certes

ceux cy me sembloient se flatter le moins & estre les plus raisonnables ; car j'avois souvent oüy dire à d'autres qui avoient negocié avec le Protecteur, que s'ils avoient quelque Esprit de discernement, ils croyoient ne se pas tromper, en avançant qu'ils avoient remarqué, qu'il avoit une passion particuliere pour quelque grande Entreprise aux *Indes*. Apres avoir fait admirer & craindre à toute l'*Europe* ses forces par Mer en la Guerre contre les *Hollandois*, où il avoit plus regardé à sa gloire, & à sa reputation qu'à son profit, on pouvoit adjouster foy qu'il ne pensoit qu'à occuper ses Armes en quelque endroit, où il se recompensast de toutes ses depenses. Bien qu'alors il n'eût point de Voisins qu'il maltraitast plus que les *François*, il estoit aisé à juger que ce n'estoit pas son jnterest de rompre absolument avec eux: parce que leur Negoce par Mer se fait pour la meilleure partie par des Vaisseaux *Hollandois* ou *Anglois*, & qu'aussi il feroit crier ou son Marchand, ou celuy d'avec qui il venoit d'arrester la Paix ; joint que les Courses estoient un mestier auquel les *François* s'estoient depuis quelques Anées rendus Maistres; que s'il leur oppoisoit de grosses Armées, ils les eviteroient, ne cherchant qu'à faire la petite Guerre: qu'ainsi

qu'ain
pour c
& qui
bliger
voulo
Com
une p
lemer
rest d
trouv
grand
d'Hor
qu'il
dre re
l'Em
pas à
deme
luy a
fer, e
à faic
que f
ne fo
enco
tent
Ce q
Rich
le pr
Vena
qu'a
ner
ferti

qu'ainfi il se mettroit en de grands frais pour des Gens qui le fuïroient toujourns, & qui en attendant ses Marchands l'obligeroient à les faire escorter, s'il ne vouloit voir perir pour eux tout le Commerce de la Mer *Mediterranée*, & une partie de celuy de l'*Ocean*. Tellement qu'une Guerre estant de l'intereft du Protecteur, & celle de Mer où il trouve un gain proportionné à cette grande puissance & à ce grand attirail d'Hommes, d'Armes, & de Vaisseaux qu'il est obligé d'entretenir pour se rendre redoutable, & qui luy ont acquis l'Empire des deux Mers, il ne s'attachera pas à la *France*, qui ayant tout chez soy, demeure dans l'attente que les Estrangers luy apportent ce dont elle se peut passer, en venant querir ce qui leur est tout à faict necessaire. Aussi a t-on observé que ses plus grandes & opulentes Villes ne sont pas situées sur le bord de la Mer, encore qu'elle en ait deux qui luy battent aux flancs, mais au milieu du Pays. Ce qui monstre qu'elle a son fonds de Richesses en elle mesme, & que selon le precepte des Politiques, elle est *Magis Vendax quam Emax*, ayant plus à debiter qu'à acheter. Ainsfi il ne faut pas s'estonner si ayant un terroir si abundant & si fertile, elle a presque de tout temps abandonné

donné ses campagnes fallées à ses Voifins, qui en les cultivant ne semblent y employer une partie de leur Art, que pour luy apporter comme en Tribut, la plus grande de leurs travaux, & des Threfors qu'ils en recueillent. Pour doncques faire la Guerre à la *France* avec utilité, il est constant qu'il faut que ce soit par terre. Mais à examiner la raison d'Estat de l'*Angleterre* d'aujourd'huy, on trouvé qu'elle n'en souffre pas une de cette nature: car il est facile à juger que son but n'est que de se maintenir de la façon qu'elle s'est établie, & de se rendre considerable à tous les Princes de l'*Europe* par une puissance qui convienne à sa situation, qui les empêche d'oser rien entreprendre contr'elle, & qui les oblige à approuver ce qui s'y est passé en reconnoissant la Republique. Pour cet effet elle s'est résoluë d'estre toujours fortement armée au dedans & au dehors; par l'un elle se met en estat de se mesler de toutes les Affaires de ses Voifins sans qu'ils se puissent jngerer dans les siennes, s'environnant d'une prodigieuse quantité d'invincibles Chasteaux mobiles, qu'elle joint comme il luy plaist pour sa defence, & qu'elle fait marcher de mesme pour ses avantages, ou bon luy semble: & par l'autre elle est asseurée

d'af-

d'affe
ment
le fou
la Mi
dans
Mass
font p
servir
in; n'
ses Po
pour
si exa
rabili
ira ch
sage
des I
de ses
yent
leGo
qui a
ient,
parm
frent
re pa
ble à
mais
tre l
la pl
c'est
ague
nies

d'affermir son nouveau Gouverne-
ment, qui ne peut estre renversé que par
le soulèvement de ses Peuples, auxquels
la Milice sert de bride pour les tenir
dans les bornes de l'Obeissance, & de
Massuë pour les exterminer, des qu'ils
sont prests à remuer. Enfin elle peut se
servir de ses Courriers ailez & près & lo-
in; n'y ayant rien qui les attache tous à
ses Ports, où il en restera toujourns assez
pour y faire une ronde & une sentinelle
si exacte, qu'elle la rende *Mediâ insupe-
rabilis undâ*: pendant qu'une partie s'en
ira chercher fortune, & attendre au pas-
sage, ou saisir à leur source les Thresors
des *Indes*. Mais il n'en est pas de mesme
de ses forces de terre; il faut qu'elles so-
yent toutes chez elle pour y entretenir
le Gouvernement qu'elles y ont estably,
qui au moindre échec qu'elles receuro-
ient, viendroit aussi tost à estre ébranlé,
parmy tant de mécontans qui le souf-
frent à peine. Tellement qu'une Guer-
re par terre ne peut estre que tres nuisi-
ble à l'*Angleterre*, en l'estat où elle est:
mais celle qu'elle entreprendroit con-
tre la *France*, luy seroit apparemment
la plus ruineuse, puis qu'aujourd-huy
c'est la Province de l'*Europe* la mieux
aguerrie, qui a ses forces tres u-
nies, & qui peut fort aysement les
rap-

rapporter & ramasser à l'endroit, ou il
 est necessaire de faire quelque effort.
 De sorte que pour l'attaquer, il faut
 se refoudre d'y envoyer un bon nom-
 bre de Troupes & des meilleures que
 l'on ait; car autrement, on n'y met-
 troit peut-estre pied à terre que pour
 estre taillé en pieces à mesme temps. Si
 donc la Republique d'*Angleterre* vou-
 loit y reüssir, il faudroit qu'elle se d'e-
 garnist de ses plus vaillants Hommes &
 de ses Chefs les plus affidez; ce qu'elle
 ne peut sans s'exposer au danger de voir
 perir la forme de son Gouvernement.
 Et il est inutile de dire, que pour l'af-
 feurer, elle leveroit de nouvelles Trou-
 pes, dont elle remplaceroit les vieilles,
 qu'elle envoyroit faire la Guerre: car
 dans un Estat peu affermy, & qui ne se
 soustient que par l'ardeur des Usurpa-
 teurs mesmes qui l'ont composé, il est
 fort dangereux d'y apporter un tel
 changement. En cette conjoncture de
 la Guerre avec l'*Espagne*, on ne peut
 nier, que l'*Angleterre* n'eust fait pan-
 cher la balance du costé des *Espagnols* en a-
 gissant de concert avec eux; mais ou-
 tre qu'elle en auroit tiré peu de profit,
 les mesmes inconueniens s'y feroient
 rencontrer. Car ou elle auroit joint ses
 Troupes aux leurs, & la *France* qui a une
 si gran-

si gran
 apres
 vient
 gere,
 plus
 contr
 Maist
 sissen
 nent
 d'Ar
 er &
 grez
 posé
 sur la
 voula
 que f
 à for
 qu'e
 auro
 de te
 nouv
 fust
 four
 renf
 mon
 aucu
 Gue
 & q
 ne q
 fait
 Flo

si grande Pepiniere de monde, & qui apres avoir esteint la Guerre intestine, vient de se reünir toute pour l'Estrangere, n'auroit eu besoin que de faire un plus grand effort pour se maintenir contre des Armées, qui estant à divers Maistres & de divers interests, ne réussissent gueres quoy qu'elles entreprennent: ou elle auroit envoyé un Corps d'Armée à part, & pour la faire eschoüer & en empescher d'abord les progres, la *France* luy auroit aussi tost opposé toutes ses forces, ne se tenant que sur la deffensive contre l'*Espagnol*, qui voulant profiter de l'occasion, n'iroit que fort lentement & fort foiblement à son secours. Et de quelque façon qu'elle en eust usé, il est certain qu'elle auroit esté obligée d'affoiblir les siennes de terre, qui sont le nœud sacré de la nouvelle Republique. Que si elle se fust contentée d'agir par Mer, & de fournir de l'Argent aux *Espagnols* pour renforcer leurs Armées de terre, on a montré qu'au premier elle n'y auroit aucun avantage, & qu'il luy faut une Guerre où il y ait à faire quelque Prise & quelque Conqueste, qui vaille la peine qu'elle prend, & les frais qu'elle fait pour entretenir de si puissantes Flottes. Quant au second on sçait que
l'E-

l'Epargne d'*Angleterre* est assez épuisée, & que mesme elle doit de grandes sommes à ses Troupes de terre & de Mer; & que pour ne pas surcharger ses Peuples, pour d'autres qu'elle est obligée de faire, l'Or du *Perou* ne l'incommo-deroit pas, bien loin d'en pouvoir ou vouloir donner à ceux qui le tirent.

Pendant qu'on en estoit sur ces raisonnemens, il arriva un avis à *Madrid*, qui leva toute forte de doute; car apres qu'on y eust long-temps amusé le monde de la venuë de la Flotte & des Richesses dont elle estoit chargée, & qu'on eust sçeu que tout ce qui estoit dans le principal *Galion* qui avoit échoué, s'estoit presque sauvé, il s'épandit un bruit qu'elle avoit esté rencontrée des *Anglois*, qui n'avoient point marchandé à l'attaquer: mais que s'estant vigoureusement defenduë, elle leur avoit coulé deux ou trois Vaisseaux à fond, & s'estoit sauvée à la *Havana*, Capitale de l'Isle de *Cuba*. Je ne sçay point si cette particularité est veritable, mais je suis bien certain qu'on l'a écrite de *Seville* & de *Cadis*, & que des lors on commença à croire que le Protecteur vouloit avoir sa part des Thresors des *Indes*. Ce qui aidoit encore à le persuader, estoit que les Marchands *Anglois* qui se trouvoient
en

en plu
d'*Espe*
& met
pouvo
confis
peu de
leur p
car l'A
le Prin
la Mé
cean j
lions d
mand
on ne
taines
sur se
glois,
en s'e
tre en
S. Vin
stait
com
à Pen
des.
Con
Batt
de m
stois
mar
mer
pen

en plusieurs Villes & en divers Ports d'*Espagne*, travailloient à s'en retirer, & mettoient à couvert le mieux qu'ils pouvoient leurs effets, de peur d'une confiscation en cas de rupture; mais peu de temps apres, on vit bien que leur prevoyance ne fust pas inutile, car l'Admiral *Black*, qui avoit passé tout le Printemps & une partie de l'Esté en la Mer *Mediterranée*, rentra dans l'*Ocean* justement en la saison, que les *Gallions* devoient retourner. On dit qu'il demanda à faire Carène, mais que comme on ne voulut le luy permettre qu'à certaines conditions, il s'en picqua & prit sur ses Bords quelques Marchands *Anglois*, & mesme le *Consul* de la Nation en s'élargissant en Mer, & s'allant mettre en sentinelle tout auprès du *Cap de S. Vincent*. Aussi-tost on jugea que c'estoit pour les y attendre, & les aller combattre en cas qu'ils eussent échappé à *Pen* & à *Venables*, qui estoient aux *Indes*. Cela fit qu'à *Cadis* par ordre du Conseil de *Madrid*, on équipa quelques Batteaux d'avis, pour leur commander de ne point sortir du Port où ils s'estoient retirez jusques à ce qu'on le leur mandast. Tout aussi-tost on resolut d'armer quelques Vaisseaux, tant aux dépens du Roy, qu'à ceux des Marchands

inte-

intéressé, pour observer les desseins de cet Admiral *Anglois*. Comme une bonne partie du Trafic de toute l'*Europe*, dépend de l'arrivée des *Galions*, il y a toujours alors grand nombre de Vaisseaux à *Cadis*, qui les attend. De ceux cy & de quelques autres, on eust bientôt dressé une Flotte, qu'on envoya se poster auprès de celle de *Black*, avec défense de ne commettre aucun acte d'hostilité, pourveu qu'il n'en commençast point le premier, & de veiller seulement, qu'en cas que les *Galions*, n'ayant pas esté advertys, parussent, il ne s'en rendit Maître. Ces deux Armées ont esté deux ou trois Mois à se considérer sans se maltraiter, ny en general ny en particulier; & pendant qu'elles ont esté ainsi, l'une à attendre la proye, & l'autre à se préparer à la defendre si elle venoit, on a eu nouvelle que la Flotte avoit eu avis des pièges qui luy estoient tendus, & qu'elle ne feroit pas voile du Port où elle estoit entrée, qu'elle n'en eust un ordre exprés. A même temps l'on apprit aussi que *Pen & Venables* avoient attaqué *S. Domingo*, mais que cela leur avoit fort mal succédé, y ayant perdu une partie de leur monde, & s'estant retirez en l'Isle de la *Jamaïque* qu'ils avoient conquise.

Ce

Ce
chang
voient
Alliez
premi
l'*Angl*
rible
coup
son R
Madri
trava
tié de
donn
ges d
voit
qu'il
d'esp
cont
pas
Mait
reco
pris
noit
rest
aug
Tra
que
les
ceu
avo
fait

Ce procédé du Protecteur fit bien changer de langage à ceux qui le croyoient un des plus estroits & assurez Alliez de l'*Espagne*, qui avoit esté la premiere à le reconnoistre. Car dès que l'*Angleterre*, par un attentat le plus horrible qui sera jamais, eust tout d'un coup abbatu la teste & la Couronne à son Roy, l'Ambassadeur eust ordre de *Madrid*, de tascher d'en profiter, & de travailler à acquerir à son Maistre l'Amitié de la nouvelle Republique, en luy donnant de sa part tous les titres & eloges de legitime Puissance, qu'elle pouvoit souhaiter. Il y avoit apparence qu'il y reüssiroit, puis qu'il avoit lieu d'esperer de faire une ligue avec elle contre la *France*, qui ne se contentoit pas d'avoir recueilly la malheureuse Maison du Roy *Charles*, de ne point reconnoistre le Protecteur, & d'avoir pris quantité de Vaisseaux *Anglois*, donnoit retraite dans ses Ports à ceux qui restoient à ce miserable Prince. Ce qui augmentoit à *Madrid* l'esperance d'un Traité si avantageux, estoit qu'outre que l'*Angleterre* avoit ordonné à tous les siens d'user de Reprefailles sur ceux des *François*, & que quelques uns avoient desia mis pied à terre, & fait des actes d'hostilité en *Bretagne*, elle

elle

Ce

elle avoit eu tant de bonté pour l'*Espagne*, que de faire prendre par sa Flotte les Vaisseaux, que la *France* envoyoit pour secourir la Ville de *Dunkerque*, qu'elle tenoit assiégée. Cependant toutes ces belles demonstrations d'Amitié n'ont de rien servy, & cet Usurpateur qui commande en *Angleterre*, & qui paroist aussi grand Homme de Cabinet, que de Main, a si bien compris les interests de cette Republique naissante, que peu à peu il y a accommodé ses Affaires. Il la voit Maistresse de quantité d'Isles tres-fortes & tres bien peuplées, qui sont situées sur la route des grandes *Indes*. Il sçait qu'elles sont comme les clefs & les portes, par où elle se peut ouvrir le chemin à une si riche Conqueste, & par où elle peut surprendre au passage les Thresors qui en viennent, si elle ne veut pas se donner la peine de les tirer de leurs Mines, en s'en rendant absoluë. Il est assureé que toute cette grande estenduë de terre que les *Espagnols* y possèdent, s'est conservée à leur Empire, plûtost par l'apprehension de leur puissance, & parce que personne n'a entrepris tout de bon de la leur enlever, que par aucunes forces qu'ils y ayent establies capables de l'en detourner. Connoissant ainsi les avantages qu'a

l'*An-*

l'*Angl*
Nouve
 qui ve
 esté fa
 s'esto
 l'un &
 un te
 voir,
 armé
 quelq
 faire f
 ple de
 luy fa
 les E/
 neme
 roist
 bien
 aupre
 d'Acc
 donn
 rest e
 ont f
 croy
 ter,
 son
 ont
 celle
 d'un
Flan
 cauf
 Cep

l'Angleterre, pour prendre sa part du Nouveau Monde, & la foiblesse de ceux qui veulent que la découverte n'en ait esté faite que pour eux, il ne faut pas s'estonner s'il cherche de profiter de l'un & de l'autre; principalement en un temps, où pour maintenir son pouvoir, il est obligé d'estre puissamment armé; & d'occuper tant de Flottes à quelque Guerre utile, & qui puisse les faire subsister, ou empescher son Peuple de murmurer de tant de frais qu'il luy faut faire pour les entretenir. Aussi les *Espagnols*, qui ont l'Esprit de discernement politique autant actif, qu'il paroist lent dans l'occasion, prevoyent bien que si des Negotiations de la *France* auprès du Protecteur, il naist un Traité d'Accord entr'elle & l'Angleterre, il leur donnera le change, & suivra son interest en oubliant toutes les avances qu'ils ont faites pour gagner son Amitié. Ils croyent en devoir d'autant moins douter, qu'ils n'ont jamais pû avoir raison de diverses Prises que les *Anglois* ont fait sur eux, & entr'autres de celle qui les priva de tout l'Argent d'une Campagne qu'ils envoyoient en *Flandres*, ne l'y ayant pû remettre à cause de leur differend avec les *Gennois*. Cependant pour ne se pas manquer à eux

'Espan-
Flotte
voyoit
erque,
at tou-
amitié
pateur
qui pa-
binet,
les in-
tante,
es Af-
antité
plées,
randes
me les
e peut
nque-
dre au
nt, si
de les
ndant
cette
Espan-
à leur
on de
sonne
ur en-
r'ils y
tour-
qu'a
l'An-

eux-mesmes en une telle conjoncture, & pour observer le conseil que *Philippe II.* donna à son Fils avant que de mourir, en luy recommandant *d'estre en Paix avec l'Angleterre, pour pouvoir faire la Guerre avec tout le Monde*, ils n'ont rien oublié de tout ce qui peut obliger *Cromvel*, de bien vivre avec eux. *Alonso de Cardenas*, qui est leur Ambassadeur, & qui pour y avoir esté dès le commencement des Troubles, est estimé tres habile au maniment des Affaires avec ces Esprits insulaires, fit joüer toutes fortes de ressorts pour s'accommoder avec eux, & pour traverser le *Traité de la France*. Mais comme sa Politique estoit soupçonnée à *Madrid*, de n'estre pas si hardie que celle du Sieur de *Bourdeaux*, Ambassadeur du Roy *Tres-Chrestien*, on resolut d'y faire passer de *Flandres* pour Extraordinaire le Marquis de *Lede*, Gouverneur de *Dunkerque*. Ces deux Hommes joignirent toute leur adresse, pour amener le Protecteur à quelque Accommodement, sur les plaintes que les *Espagnols* faisoient contre luy, & celles qu'il dressoit contre eux. Mais comme ils virent que toutes leurs propositions estoient fort peu favorablement escoutées, & assez mal receuës, le dernier resolut de se

se reti
avance
que de
la ma
Auffi
dria,
voit
Franco
pour r
envoy
avoit t
tantof
renou
ment.
point
detach
passio
& l'an
envah
porter
cherc
sent &
qu'ils
tout l
qu'ils
Princ
rence
qui l
donn
prete
de le

se retirer avec le regret de n'avoir rien avancé pour le Service de son Maître, que de l'avoir un peu mieux éclaircy de la mauvaise Volonté du Protecteur. Aussi commença-t-on de publier à *Madrid*, que toutes les longueurs qu'il avoit apportées en son Traité avec la *France*, n'avoient esté qu'un artifice pour mieux endormir l'*Espagnol*, qu'il envoyoit attaquer aux *Indes*; & qu'il y avoit trois Mois que celuy qu'on faisoit tantost semblant de rompre, & tantost de renouïer, estoit conclu & signé secretement. Voilà doncques l'*Espagne* sur le point de croire que l'*Angleterre* se veut detacher d'elle: & bien que les *Castillans* passionnez n'en accusent que l'avarice & l'ambition du Protecteur, qui veut envahir leurs Thresors, les moins emportez en raisonnent autrement, & cherchent dans le passé les causes du present & de l'avenir. Ce n'est pas que ce qu'ils en disent, puisse faire juger de tout le Secret, & le sujet de la Guerre qu'ils apprehendent: les intentions des Princes sont cachées d'une nuée d'apparences, qui les déroben à ceux mesmes qui les esclairent de plus prés. On ne donnoist la plûpart du temps que les pretextes qu'ils prennent, & il en est de leurs actions comme des grands Fleuves,

ves,

*Ambassa-
deurs
d'Angle-
terre tuez
en Espagne
& en Hol-
lande.*

ves, dont on ne decouvre pas la source, bien qu'on en voye le cours. Mais ce danger de prendre l'ombre pour le corps, n'empesche pas que ceux qui se flattent icy d'entendre les Mysteres d'Etat, n'en disent leur sentiment. Ils jugent que comme les premieres Armes que la Republique d'*Angleterre* a portees au dehors, ont este employees pour se ressentir de l'Assassinat du premier Ambassadeur qu'elle a envoye; ses secondes auront pour objet, de tirer raison du Meurtre du deuxieme, qui sortit de ses Ports. Ils reconnoissent pourtant, que le point d'Honneur ne fut pas le principal motif, qui l'obligea de se broüiller avec les *Provinces Unies du Pays-Bas*, puisque pour la mort de *Dorilaer*, ils n'oublierent rien de ce qui pouvoit la satisfaire, & luy faire comprendre l'innocence de leur Etat; & ils veulent croire que le Roy d'*Espagne*, n'ayant espargné de soins pour faire punir les Assassins de celuy qui luy fut envoye, ce ne fera pas precisement pour en venger la mort que *Cromvel* luy declarera la Guerre. Ils sçavent qu'une conjoncture particuliere & une Politique à coups fourrez, causa cette rupture entre le Protecteur & les *Estats*, & qu'à quelques interests de reputation & de

de pro
d'une
terent
tes les
qui ne
sent a
pouvo
ils doi
mutue
cessité
deux C
ces m
Et ils
dant q
qu'il
du Ch
pour e
vir de
& au
ver pe
gain a
qu'il
sans c
cautio
prenn
en for
fonde
terest
fasse
dans
vanta

de profit, il s'en mesla tant d'autres d'une intrigue mystérieuse, qu'ils porterent les *Anglois* à passer par dessus toutes les considerations d'une saine raison, qui ne vouloit pas qu'ils s'entrechoquassent avec la seule Puissance qui leur pouvoit disputer la Mer, avec laquelle ils doivent vivre dans une intelligence si mutuelle, que pour en monstrier la nécessité, on s'est fery de l'Emblefine de deux Cruches qui nagent ensemble avec ces mots, *Si concutimur, frangimur*. Et ils se persuadent aisément que pendant que leur Roy a tant de fers au feu, qu'il ne sçait presque plus où prendre du Charbon pour y fournir, ny du bois pour en faire, le Protecteur veut se servir de l'occasion de l'affaillir, au *Vieux* & au *Nouveau Monde*; où croyant trouver peu de resistance, il se propose un gain asseuré, qu'il prefere à la jalousie qu'il auroit des progres de la *France*, sans ce principe d'utilité; & à la precaution de cette maxime, qui veut, qu'il prenne garde à ce que, *Decrescat Iberus*, en sorte que *Non crescat Gallus*. Sur ces fondemens ils concluent, que dans l'interest qu'a *Cromvel*, que la Paix ne se fasse pas entre les deux Couronnes, & dans le besoin qu'il a d'une Guerre avantageuse, pour se tenir toujours puis-

I fam-

famment armé, il attaquera la plus foible, en soumettant la feureté de son Estat pour l'avenir, à la necessité presente; & que partant il se refoudra de s'accommoder avec la *France*, de partager avec elle ses Victoires, & de luy laisser les Entreprises de terre, en s'attachant à celles de Mer, qui reviennent mieux à la disposition de ses Affaires, & au maintien de son Gouvernement.

Mais si tout ce discours est basty sur des conjectures, par où les Curieux de *Madrid* semblent vouloir deviner ce qui en fera, & se forger des raisons, qui peut-estre sont bien éloignées de celles du Conseil d'*Angleterre*; il n'en est pas de mesme de ce qu'ils disent touchant le Droit, que les *Anglois* peuvent avoir de les attaquer aux *Indes*. Car ceux qui parmy eux sont les plus raisonnables, & les moins scrupuleux, avouënt librement, que dans celuy des Gens, les Pays pour lesquels on n'a jamais fait de Traité, peuvent estre attaquez, par ceux qui sont quant au reste en Paix avec celuy qui se les approprie. Tellement que leur Roy ayant toujours excepté le *Nouveau Monde*, par tous ceux qu'il a arrestez avec les Princes ses Voisins, & déclaré que tous les autres qui voudroient y aller pour s'y établir, ou
pour

pour
nature
peut
que
puis q
Guer
recon
au de
l'*Ame*
Su
d'un
tourn
luy p
Maist
Fem
meriq
Orien
si for
d'Hor
caress
tre q
ver c
frir q
dout
de se
Bulle
Seig
tend
de di
mer
qu'i

pour y trafiquer, n'estant pas *Espagnols* naturels, seroient traitez en Ennemis, ne peut se plaindre des actes d'hostilité, que les autres Nations y commettent, puis qu'il a choisi luy mesme un état de Guerre perpetuelle, en ne voulant point reconnoistre d'Amy ny de Compagnon au delà de la *Ligne*, & notamment en l'*Amerique*.

Surquoy est remarquable la réponse d'un Grand Ministre d'*Espagne*, en tournant en raillerie deux fantés qu'on luy portoit; l'une de la Femme de son Maistre, & l'autre de sa Maistresse. *La Femme de mon Maistre*, dit il, est l'*Amerique*, & sa Maistresse, les *Indes Orientales*. Pour celly-cy, il n'en est pas si fort jaloüx qu'il le prenne au point d'Honneur, si quelqu'un de ses Amis la caresse un peu trop librement: Pour l'autre qui est sa Femme, il la veut conserver chaste & reservée, & ne peut souffrir que personne luy fasse l'Amour. Sans doute il nommoit l'*Amerique* la Femme de son Maistre; en faisant allusion à la Bulle du Pape, qui luy en donnant la Seigneurie & la propriété, a fait ce pretendu Mariage. Mais la plûpart du monde dit, que c'est un enlevement qui ne meritoit point cette benediction, puis qu'il possede l'*Amerique* sans son con-

sentement, & sans celuy de ses Parens, qui sont l'*Europe*, l'*Afrique*, & l'*Asie*.

En effet, la donation du *Pape*, est un titre ridicule, parmy ceux qui ne reconnoissent pas son Authorité, & une bonne partie des autres, qui la reverent & respectent, ne croyent pas qu'elle s'étende à des choses de cette nature: tellement que si l'*Espagnol*, n'a point d'autre Droit, que celuy, qui luy vient de *Rome*, il est mal investy de la possession du *Nouveau Monde*; & ceux qui la luy disputent, ne peuvent estre accusez d'injustice, puisqu'une partie dit, qu'on ne luy doit point d'Obeissance, & l'autre qu'il n'a pû donner le bien d'autruy. Tout ce donc, qui luy en peut avoir acquis la propriété, est de l'avoir découvert le premier, de l'avoir abordé çà & là, d'y avoir mené des Colonies, basty des Villes, élevé des Forts, subjugué des Barbares, & donné des Noms à des Ports & à des Rivieres. Mais tout cela n'est pas capable de luy faire valoir cette possession comme absoluë, generale, & sans exception, puis que s'en estant faisi par la Loy des choses *quæ sunt nullius, & quæ sunt primi occupantis*, il n'a en son propre que ce qu'il habite, qu'il cultive, & qu'il s'est entierement conquis. En tout le reste, chaque Na-
tion

tion a
ne le
servir
leur
que p
Lo
Bulle
re,
plus
puis
que l
que
sans
diffic
Le
moy
tout
cette
avoit
donn
tagne
& les
mal
qui
Ans
gou
part
de c
tout
nav
feau

tion a le Droit de prendre sa part, & s'il ne le luy veut permettre, elle peut se servir des Armes, & en chasser par leur moyen celuy, qui ne s'y est estably que par la force.

Lorsque *Philippe II.* se munit de la Bulle du *Pape*, pour envahir l'*Angleterre*, il joignit à ce titre des forces les plus considerables qui eussent paru depuis long-temps sur l'*Ocean*; c'est ainsi que le spirituel a besoin du temporel, & que l'un seconde si bien l'autre, que sans ce merveilleux concert, il est tres-difficile de s'emparer du bien d'autruy. Le Conseil d'*Espagne* s'épuisa de moyens, de soins & d'industrie; & tout le Royaume, de Finance, pour cette redoutable Flotte, sur laquelle on avoit embarqué jusqu'à des Fers, pour en donner aux Habitans de la *Grand-Bretagne*. Cependant les forces spirituelles & les temporelles reüssirent également mal; & tout ce prodigieux Armement, qui a peine avoit esté achevé en deux Ans, se perdit en deux heures: les gouffres de la Mer en abyfmerent une partie; l'autre tomba entre les mains de ceux qu'elle alloit subjuguier; & de tout le funeste debris de cette Armée navale, resta-t'il presqué quelques Vaisseaux pour aller porter une si triste Nou-

velle a leur Roy. Par où l'on voit que
 le Ciel ne correspond pas tousjours aux
 bons désirs du Chef visible de l'Eglise.
 S'il n'a donné les biens des *Indiens*, qu'à
 cause que ce sont des *Barbares*, il sem-
 ble qu'on les leur devoit restituer, à
 mesure qu'ils se font *Chrestiens*: mais
 ils auront beau se convertir, on ne leur
 rendra pas leur Pays; & les *Espagnols*
 imiteront assez ponctuellement en cela
 les Ecclesiastiques dans leurs acqui-
 sitions, qui sont autant de démembre-
 mens du Domaine des Laïques, aus-
 quels ce qui en est une fois osté ne re-
 tourne jamais. S'ils gardent bien ce
 qu'ils occupent, ils ne sçavent pas
 moins bien se faire obeïr. Leur Empi-
 re est formidable, & qui doutera de cet-
 te verité, qu'il la reconnoisse dans les
 Monasteres, où les Religieux, qui n'ont
 ny Charge ny Talent pour se faire va-
 loir, sont bien plutôt les Esclaves des
 autres, que leurs Freres en Dieu. S'ils
 exercent un pouvoir si absolu dans l'en-
 ceinte de leurs murailles, sur ceux qui
 sont leurs Compagnons de Closture, &
 qui professent une mesme vie, quel
 traitement ne feroient ils point aux au-
 tres qui sont d'une condition differente,
 s'ils venoient à acquerir cette Authorité
 qu'ils feroient bien aises d'avoir, & dont
 quel-

quelque
 avec ta
 ticulier
 & de
 fortan
 d'un C
 le nez
 Arbitr
 Maiso
 Ma
 du Pa
 priété
 n'est
 duqu
 couvr
 vert,
 autre
 ce: p
 yrir,
 tribu
 Nati
 ciput
 donc
 les E
 eux
 qu'il
 velle
 vieil
 ont
 jam
 avec

quelques uns d'eux se sçavent servir avec tant d'avantage sur quelques Particuliers, sous le pretexte de la Religion & de la direction de leur Conscience, sortant ainsi impunément des fonctions d'un Confesseur legitime, pour mettre le nez dans les Familles, & se rendre les Arbitres des interests & des Affaires des Maisons.

Mais pour revenir à cette donation du *Pape*, on remarque que cette propriété imaginaire d'un Monde, qui n'est pas mesme encore bien connu, & duquel on croit qu'il en reste plus à découvrir, qu'on n'en a encore découvert, ne peut ny ne doit empescher les autres Peuples d'y exercer le Commerce: puis qu'il est à qui se l'y peut ouvrir, & que les *Espagnols* se l'y sont attribués, sans avoir traité avec les autres Nations, qu'il leur demeureroit par preciput en propre & en Souveraineté. Si donc les *Anglois* attaquent aujourd'huy les *Espagnols* aux *Indes*, ceux qui parmy eux ont le plus d'équité, confessent, qu'ils ne leur feront pas tant une nouvelle Guerre, qu'ils en continueront une vieille; puisque de tout temps ils les y ont ou plus ou moins harcelez, & que jamais on n'a fait un accord bien formel avec eux, touchant ce Pays. J'ay ouïy

examiner à quelques uns des Curieux, les avantages & defavantages qu'il en pourra revenir à l'un & à l'autre Estat. Ils tiennent pour constant, que d'abord les *Espagnols* y gagneront, en enlevant d'emblée tout le bien, que les *Anglois* possèdent en leurs terres. Ils trouveront de bonnes sommes entre les mains des Marchands de cette Nation, tant à *Bilbao*, à *Cadix*, & à *Siville*, qu'en quantité d'autres Ports, qui sont sous la domination de leur Roy, qui leur aideront beaucoup, à faire les premiers frais de la Guerre.

Car il est à noter, que durant un long espace de temps, l'*Angleterre* a fait presque tout le Trafic de l'*Espagne*. Les *Hollandois* pendant leur Guerre, & les *François* depuis leur rupture, n'y ont eu du Commerce, que par son moyen. Tellement que les *Anglois* se sont établis puissamment, & ont acquis de grands effets en un Pays riche en Argent, pauvre en denrées, & qui ne pouvoit recevoir de chez ses Voisins celles, qui luy estoient necessaires, que par leurs mains. A cette confiscation des biens des Marchands *Anglois*, en tous les endroits où le Roy d'*Espagne* a du pouvoir, on ne peut pas opposer celle des biens des *Espagnols* en *Angleterre*; car comme ils ont

ont la
Arme
strang
té de
dans
ils n'
que f
conte
Marc
suppl
s'y vo
volon
re à
Marc
profit
Vo
craint
jets,
la Re
là en
avant
Parti
luy o
deux
ce qu
dont
Gen
vers
n'y p
ne f
main

ont la coustume de ne point porter les Armes au Service d'aucun Prince Etranger, ils ont pour maxime de seureté de Commerce, de ne l'exercer que dans les Pays de leur propre Roy. Ainsi ils n'en sortent point, quelque grand que soit le Negoce qu'ils font, & ils se contentent de traiter chez eux, avec les Marchands des autres Nations, qui pour suppléer au defect de correspondance, s'y vont établir, & le font d'autant plus volontiers, que par là n'ayant pas affaire à des Gens fort intelligens en leurs Marchandises, ils y font de plus grands profits.

Voilà donc le Roy d'Espagne hors de crainte qu'on rende la pareille à ses Sujets, pendant qu'il dépoüillera ceux de la Republique, qui se font établis cà & là en ses terres. Mais ce petit & leger avantage, qui ne nuira qu'à quelques Particuliers, n'est pas comparable à celui que les Anglois auront à courir les deux Mers d'Espagne, & à attaquer tout ce qui luy viendra de chez ses Voisins, dont elle peut à peine se passer. Ainsi Gennes, Naples, Amsterdam, & Anvers, qui y font de si grandes Affaires, n'y pourront presque rien envoyer, qui ne soit exposé de tomber entre leurs mains; & si par hazard ils font des

Conquestes en l'*Amerique*, ou s'ils en prennent la Flotte, comme ils semblent ne s'y point épargner, on verra la *Tamise* chargée des riches dépouilles de l'un & de l'autre Monde.

A toutes ces considerations de perte & de gain particulier, on en adjouste une d'Estat, qui est, que par la Guerre des *Anglois*, ce vaste & confus corps de la Monarchie d'*Espagne*, perdra presque toute sa liaison, & toute sa communication avec ses membres les plus éloignez: car ayant la Guerre avec la *France*, elle n'en a presque de bien libre avec la *Flandre* que par Mer, qui luy sera ostée par une Nation qui y est si puissante, qu'elle s'en attribue l'Empire. Il est vray que quelques uns disent icy, qu'on ne laissera pas de s'en ouvrir le passage, le mieux que l'on pourra, de mesme qu'on le faisoit du temps, qu'on estoit en Guerre avec les *Hollandois*. Mais d'autres remarquent, qu'il y a grande difference de l'un à l'autre Estat, puis qu'outre que l'*Angleterre* est d'une situation si avantageuse, qu'elle peut sans peine rompre la communication de l'*Espagne* avec la *Flandre*, la Puissance des *Hollandois* par Mer n'a proprement paru, que lors que la Guerre estoit déjà vieille, & qu'on n'en avoit plus la premiere Animosite,

mosite
à une
masse
mais
sur p
n'éto
d'Arg
qu'il
tes e
Holla
merc
Navi
brem
oster
Ainf
leurs
quel
tant
aspre
leurs
en r
mag
mes
que
foie
ce a
ch u
lécs
ples
leur
res

mosité, au lieu qu'icy on aura affaire
 à une Nation, qui ne forme, & n'a-
 masse pas ses forces pour combattre,
 mais pour employer celles, qu'elle a
 sur pied. Outre que le Roy d'*Espagne*
 n'étoit pas alors épuisé d'Hommes &
 d'Argent, comme il l'est à present, &
 qu'il pouvoit mettred'assez bonnes Flot-
 tes en Mer, pour y contrequarrer les
Hollandois, qui de plus, ayant le Com-
 merce simplement pour but dans les
 Navigations, taschoient plus à passer li-
 brement par toutes les Mers, que d'en
 oster la frequentation à leurs Ennemis.
 Ainsi, bien que souvent ils ayent attaquè
 leurs Flottes, & qu'ils en ayent pris
 quelques-unes, nous voyons, que pour-
 tant ils ne se sont pas monstrez fort
 aspres à de telles Conquestes, parce que
 leurs Marchands y estoient interessez, &
 en recevoient presque autant de dom-
 mage que ceux de *Cadis* & de *Seville*
 mesme. On sçait qu'à mesme temps
 que leurs Vaisseaux de Guerre croi-
 soient la Mer pour en oster le Commer-
 ce aux *Espagnols*, ceux de leurs Mar-
 chands faisoient en leur Faveur les al-
 lées & les venuës de *Flandres*, de *Na-
 ples*, & de *Gennes*, & servoient à porter
 leurs plus secrets avis & leurs meilleu-
 res munitions, au lieu qu'en cette

Guerre avec l'*Anglois*, tout ira avec une autre chaleur; & que *Cromvel* ne se fouciant pas d'y menager quelque Trafic pour sa Nation, passera d'abord dans une offensive sans relasche, & ira tout droit à la Conqueste des *Indes*, en cherchant de les incommoder par tout, afin d'en avoir meilleur marché.

C H A P. XXIV.

L'Autheur rapporte les maximes principales de deux Ecrits composez en Castillan, où sont représentées les necessitez de l'Espagne. & les abus qui s'y commettent avec les moyens d'y pourvoir

J'ay representé dans le precedent Chapitre, le plus succintement qu'il m'a esté possible, ce que j'ay ouï dire à *Madrid*, des desseins de *Cromvel* & des Negociations qui se faisoient avec luy, par les Ambassadeurs des deux plus grands Roys de l'*Europe*, ou ce que j'ay pû tirer de divers raisonnemens qu'on y a produits sur ce sujet, pendant le terme de trois Mois que j'y ay esté. Avant que j'en parte, je veux remarquer qu'il sortit de dessous la presse deux Ecrits, qui découvroient à plein, & avec jngenuité, les grandes jndigences de l'Etat; ce qui surprit ceux qui ne

cro-

croyo
pût ja
puisé
Le pr
Dom
de l'
Roy,
la Sa
tenoi
ques
butic
urge
me.
prof
enga
assist
avoi
III.
s'aco
de E
de V
qu'i
Prim
Am
ce,
stat
mis
noy
de l
arr
tou

croyoient pas qu'un veritable *Espagnol*
 pût jamais avoüer, que ses forces sont é-
 puisées, & qu'il est tombé en foiblesse.
 Le premier avoit esté composé par un
Dom Philippe Antonio Alofa, Chevalier
 de l'Ordre de *Calatrava*, Conseiller du
 Roy, & son Secretaire en la Chambre de
 la *Sainte Generale Inquisition*. Il con-
 tenoit une exhortation aux Ecclesiasti-
 ques de secourir le Roy par des contri-
 butions volontaires, en une nécessité si
 urgente qu'estoit celle de son Royau-
 me. Apres en avoir dit les causes, qu'il
 profere dés le temps auquel *Philippe II.*
 engagea presque tout ses Revenus, pour
 assister la Ligue & bastir *l'Escorial*, &
 avoir donné a entendre que sous *Philippe*
III. son Fils, les occasions des dépenses
 s'accrurent par les Guerres d'*Italie* &
 de *Flandres*, par la translation de la Cour
 de *Valladolid* à *Madrid*, & par les frais
 qu'il fallut faire pour l'entretien des
 Princes de *Savoie*, & la reception des
 Ambassadeurs d'*Angleterre* & de *Fran-*
ce, & que ce qui acheva d'affoiblir l'E-
 stat, & qui le jetta dans une plus grande
 misere, fut le haussement de la Mon-
 noye de Billon, *la Subida de la Moneda*
de Vellon, dont le *Saavedra* dit, qu'il
 arriva plus de mal à l'*Espagne*, que si
 tous les Serpens, & tous les Monstres
 d'*Afri-*

d'*Afrique* l'eussent attaquée. Il fait voir que lors que ce Roy luy succeda, il parvint à un Estat si pauvre, que c'est une merveille, qu'il ait pû résister à tant d'Ennemis, qui à mesme temps luy ont déclaré la Guerre; & conclud qu'après tant d'échecs qu'il a receus, il est en danger de ne pouvoir plus se défendre, si l'on n'a recours à quelque moyen de luy fournir une prompte Assistance, & que de penser à de nouveaux Impôts, ou à augmenter les vieux, il ne peut estre à propos, puis qu'en ce qui est imposé on trouve une impuissance generale en tous les Sujets de le payer.

Cela posé, il dit qu'on ne peut plus s'adresser qu'aux Ecclesiastiques, qui ayant toujours tenu la porte ouverte à toute sorte d'acquisitions, & fermée à la moindre alienation, & ne supportant presque point de charges, occupent toutes les Richesses de l'Estat. Pendant qu'une plus docte Plume que la sienne, travaille à montrer, qu'on peut les obliger & les contraindre justement à secourir le Roy d'Argent en ses grands besoins, il declare que sa pensée est, de ne les porter qu'à une liberalité volontaire. Pour les y induire, il fait voir qu'il leur sera utile de contribuer; puisque si sa Majesté est obligée de presser par toute
forte

forte
donne
cham
fiastic
de le
tres r
mes
biens
De
lité
Cath
bien
moy
fin d
quie
puisc
men
sa M
aux
tribu
qu'i
moc
de le
vice
gran
pou
qui
ster
ne à
là,
der

forte de rigueur les Seculiers, ils abandonneront & le Pays & la culture des champs ; par où les Revenus des Ecclesiastiques cesseront, qui ne les tirent que de leurs mains, par dixmes, cens, & autres rentes constituées, tant sur les fermes qu'ils tiennent d'eux, que sur les biens qu'ils ont en leur propre.

De là il passe à dire que cette libéralité se doit particulièrement à un Roy Catholique, qui n'a pour but que le bien de l'Eglise ; qui ne demande les moyens pour continuer la Guerre, qu'afin d'obtenir la Paix, & qui ne les requiert qu'après les avoir procurez, puisque c'est de ceux principalement, qui par le Droit de Patronat de sa Majesté ont esté nommez & avancez aux Benefices, qu'on exige cette contribution & ce secours volontaire ; qu'ils pourront fournir sans s'incommoder, s'ils veulent seulement se priver de leurs Meubles precieux, de leurs services de Vaisselle d'Argent & de leurs grands trains, qu'ils tiennent sans doute pour faire montre de leur Puissance, qui paroistra bien mieux quand ils assisteront & donneront comme l'Aumosne à leur Roy. En estant venu jusques là, il continuë que pour la leur demander plus efficacement, sa Majesté doit
choi-

choisir quelque grand Ministre, ou Homme d'Estat de sa Cour, de qui les Ecclesiastiques ayent en quelque façon obtenu les Benefices qu'ils possèdent, & de qui ils puissent esperer quelque plus grand avancement, par le rapport qu'il fera au Roy & à son Conseil, de la liberalité qu'ils auront exercée, & de la promptitude avec laquelle ils l'auront faite. Il ajoûte qu'ayant receu leurs dignitez par le moyen de ce Ministre, ils n'oseront le refuser, de peur de passer pour ingrats; & que l'esperance qu'ils auront de parvenir par ses entremises, à de plus grandes, les portera à faire plus de liberalitez: & afin qu'ils n'en soient empeschés par leurs deliberations, il conseille qu'on ne s'adresse ny au Corps ny à des Communautés assemblées en Chapitre, mais qu'on les prenne en particulier & en détail, en écrivant exactement ceux, qui se feront montrez les plus prêts à s'acquitter de cette charité envers leur Seigneur & Maistre, pourque cela leur serve comme d'un titre pour en recevoir aux occasions des Faveurs plus singulieres. Par cette methode, qui est proprement celle d'une Collecte pour l'Estat, il croit, que le Roy pourra en peu de temps amasser une bonne somme d'Argent pour l'entretien

tretien
te de p
ment
defor
Le
temps
un ce
Puxol
ment,
mieu
todos,
grar e
pedier
estre
ne le
preju
voien
ses ra
une h
d'un
ditio
olitor
m'ar
icy c
judic
vira-
quel
avoi
que
Cast
tent

retien de ses Troupes, qui perissent faute de payement, & pour le restablissement de ses Affaires, qui sont par tout en desordre par cette mesme necessité.

Le second Imprimé qui parut en ce temps là, fut un Memorial dressé par un certain Capitaine nommé *Joseph Puxol*, où il represente au Roy, comment, en soulageant son Peuple, il pourra mieux faire la Guerre, *como assistiendo todos*, ce sont ses paroles, *se pueda lograr el hazur mejor la Guerra*. Les expedients qu'il y propose, sembloient estre d'un Homme d'Esprit à ceux qui ne le connoissoient pas, mais la force du prejugeé faisoit en plusieurs, qui sçavoient qui il estoit, qu'ils méprisoient ses raisons, parce qu'il n'estoit pas en une haute Fortune; comme si la bonté d'un Medicament dépendoit de la condition du Medecin, *& aliquando etiam olitor commodè non esset locutus*. Sans m'arrester à ceux cy, je veuz rapporter icy ce que les autres trouvoient de plus judicieux en son Escrit, aussi bien servira-t'il à mieux comprendre l'Estat auquel je m'en vay laisser l'*Espagne*. Apres avoir fait voir en détail tous les Revenus que son Roy tire de ses Royaumes de *Castille & des Indes*, qui en gros ne montent qu'à dix-huit Millions d'Or, & que

que quand *Philippe IV.* à present regnant vint à la Couronne, il n'en trouva de libre & de franc que huit Millions deux cens soixante & quatorze mille Escus, qu'il fut presque aussi-tost obligé d'engager aux Partisans, pour resister à la *France*, & qu'il aliena encore plus ces Années passées pour avoir de quoy reduire la *Catalogne*, appaiser les troubles de *Naples* & de *Sicile*, defendre l'Estat de *Milan*, recouvrer *Portolongon* & *Piombin*, & quantité de Places en *Flandres*, & secourir les Princes qui ont pris son Party en ces revolutions de *France*, il conclud, que pour remedier à une si grande disette, où se trouvent les Affaires de son Roy, il faut se servir d'une épargne tres-étroite, & d'une œconomie fort exacte. Les moyens qu'il en avance, sont autant de remarques de la mauvaise dispensation & administration des Deniers publics.

Premierement il dit que ce qui empesche qu'on ne puisse fournir à la subsistance des Armées, n'est pas seulement l'engagement qu'on a fait des principaux Revenus de l'Estat, à ceux qui ont presté au Roy en ses besoins; mais aussi le Vol énorme d'un nombre infiny d'Officiers, qui sont établis pour les recouvrer, d'où vient que sa Majesté a eu

sujet

sujet d
las Cor
donne
n'en t
tres de
de dix
Recev
ne viv
cent f
En
Assen
mode
ont t
pas p
té de
s'en f
tant l
qu'il
positi
qu'il
pour
toute
rend
brûle
le fai
est é
ont
teux
que
Bou
a pe

sujet de se plaindre en sa proposition à *las Cortes*, que de dix Millions que luy donnent ses Royaumes de *Castille*, il n'en tire que trois & demy, les six autres demeurans entre les mains de plus de dix mille Threforiers, Secretaires, Receveurs, & autres personnes, qui ne vivent que de la rapine qu'ils exercent sur le Roy & sur son Peuple.

En suite il voudroit que parmy les *Assentistes* ou Partisans, tant anciens que modernes, l'on distinguait ceux qui ont traité de bonne foy, & qui n'ont pas profité malicieusement de la nécessité des Affaires, d'avec les autres qui s'en sont prévalus par finesse, en achetant les Droits du Roy. A ceux là, il tient qu'il est juste que l'on fasse bonne composition, & qu'on les laisse jouir de ceux qu'ils se sont également acquis; mais pour les autres, qu'on les doit traiter avec toute la rigueur possible, & leur faire rendre gorge, comme à des Usuriers à brûler, & à des Voleurs à pendre. Sur le fait des recompenses, il trouve qu'il est équitable de reconnoistre ceux qui ont fidelement servy, quelque disetteux que soit l'Etat, mais il ne veut pas, que pour cela le Roy mette la main à la Bourse, & qu'il soit liberal, lors qu'il a peu de quoy l'estre. Il luy conseille
que

que puis que la grande Naissance n'est pas toujours une source de grandes Actions, & que les Enfants n'heritent que rarement de la Valeur & de l'Esprit de leurs Peres, il ne laisse pas dans les Maisons & en succession quatre cens & quatre vingt onze Commanderies, que possèdent les huit Ordres militaires d'*Espagne*, qui valent plus d'un Million d'Or de rente, & qu'au lieu de les donner par Faveur, le plus souvent à des personnes indignes & inutiles, il les distribuë à ceux, qui auront conservé ou étendu les limites de la Monarchie. Et si quelquefois il les laisse sortir d'entre les Gens de Guerre, que ce soit pour un habile Ministre d'Etat, ou un adroit Ambassadeur, qui sans tirer l'Epée, a defendu une Place, en a surpris une autre, a empesché une levée à l'Ennemy, a osté les vivres & les munitions à une Armée, a fait que les Voisins s'y font opposez, a obligé un Prince de quitter sa neutralité, a conservé l'Allié, s'est asséuré de celuy dont on doutoit, & qui enfin par son Esprit & par son industrie, a procuré de grands avantages à son Maistre & à l'Etat. Cependant il se plaint que bien loin de gratifier du solide de ces Ordres des personnes qui le meritent, on leur en refuse mesme

l'exte-

l'exter
qu'en
sieur d
Bourg
bons S
sans le
Marqu
veur,
Vertu
ne s'es
a en t
le *Mil*
que ce
recom
donne
de Pl
plus f
core
marq
toit,
dedu
nanc
de le
rer.
confi
par
qui f
pauv
gran
trois
buti

l'exterieur & l'éclatant qui ne consiste qu'en l'habit. Ainsi il allegue que Monsieur de Saint *Maurice*, Gentil-Homme *Bourguignon*, qui avoit rendu de tres bons Services, a esté plusieurs Années sans le pouvoir obtenir, bien que le Marquis de *Caracene* eût escrit en sa Faveur, & recommandè hautement la Vertu de son grand merite. Qu'ainsi il ne s'estonne pas que de son temps il n'y a en toutes les Troupes qui servent dans le *Milanois*, que huit Chevaliers, puisque cet Honneur, qui devoit estre la recompense des Gens de Guerre, ne se donne le plus souvent, qu'à des Gens de Plume, ou à ceux, qui s'appuyent plus sur la Robbe que sur l'Epée; encore qu'ils la portent toujourns, pour marque de ce qu'ils devroient estre plutost, que de ce qu'ils sont. Apres cette deduction d'abus au maniemment des Finances de son Roy, il passe aux moyens de les accroistre, & de les mieux asseurer. Pour les augmenter il veut que l'on considere que l'*Espagne* estant habitée par des Gens tres riches, par d'autres qui sont assez accommodez, & par des pauvres, dont le nombre est le plus grand, on ne peut favoriser l'un des trois Partis en l'Imposition des contributions pour l'Estat, sans qu'on fasse tort

tort aux deux autres, & au Souverain
 mefme : & qu'ainfi il faut qu'on y ob-
 ferve cette Proportion Geometrique,
 qui a égard aux forces & aux biens d'un
 chacun, & qui ne permet pas qu'il en
 arrive en la Republique, comme en
 nos Corps, où bien fouvent toutes les
 mauvaises humeurs tombent fur la par-
 tie la plus foible. Ayant pofé un fi bon
 fondement, il attaque ceux qui poffe-
 dent le plus, & qui payent le moins ;
 & montre que le Clergé d'*Efpagne*, qui
 eft fi opulent ne fournit au Roy que
 quatre cens quarante fept mille Efcus,
 qui n'eft qu'une bagatelle au prix de ce
 qu'il peut faire. D'où il conclud, qu'on
 peut prendre fur leur fonds un tres-juft
 expedient, d'une augmentation de Re-
 venus en une fi grande Neceffité de
 l'Eftat. A la haute & moyenne Noblef-
 fe, il ne juge pas que l'on puiſſe avec
 équité rien imposer de plus, puisqu'il
 fe trouvera qu'aujourd'huy elle paye le
 tiers de ſes rentes : mais bien fur les
 Laboureurs, fur les Marchands, & fur
 les Richesses inconnuës, & dont on
 pourroit tirer de plus grands ſubſides,
 que ceux qu'on en a, fi l'on vouloit
 bien examiner les ſources de leur abon-
 dance. Quant aux Impositions mal affi-
 ſes, il dit que celle qui conſiſte en la
 hui-

huitièm
 du Vi
 qu'elle
 tant de
 prenne
 dans
 payer
 qu'on
 infin
 metie
 ces ne
 vailla
 ſans r
 grand
 en fo
 nes,
 grand
 pour
 com
 avec
 attra
 ſans
 tienc
 pour
 font
 laqu
 com
 s'ils
 ne ſ
 de ;
 s'ils

huitième partie de la Chair, de l'Huile,
 du Vin &c. est la pire de toutes, puis
 qu'elle donne occasion à mille fraudes,
 tant des Officiers que de ceux qui entre-
 prennent de faire entrer ces denrées
 dans *Madrid*, & autres Villes, sans
 payer les Droits. A quoy j'adjoûteray,
 qu'on m'a asseuré, qu'il y a un nombre
 infiny de Gens qui ne vivent que de ce
 métier. Jusques là que non seulement
 ces necessiteux de bonne Maison, & ces
 vaillans Filoux, qui veulent subsister
 sans rien faire, dont les Cours & les
 grandes Villes ne manquent jamais,
 en font profession, mais aussi les Moi-
 nes, & les moins accommodez des plus
 grands Seigneurs. Ce qui a obligé de
 pourvoir de Gardes, ceux qui sont
 commis à la Collecte de ces Imposts,
 avec cette condition, que lors qu'ils
 attraperont des denrées qu'on fait entrer
 sans payer les Droits, elles leur appar-
 tiendront. Mais de ce qu'on a estably
 pour redoubler leur vigilance, ils se
 sont formé une espece de Politique, par
 laquelle considerant l'interest du Roy,
 comme celuy qui feroit cesser leur gain,
 s'ils le poursuivoient avec vigueur, ils
 ne sont pas fort exacts à y prendre gar-
 de; tellement que voyant bien, que
 s'ils ne fermoient quelquefois les yeux,
 ceux

ceux qui se meslent de cette espece de Contrebande en abandonneroient la profession, n'y voyant que pertes & confiscations de leurs denrées; & qu'ainsi le Roy seroit bien payé de ses Droits; mais qu'eux n'y trouveroient plus de profit à faire, ils s'entendent avec les Entrepreneurs de Contrebande, & ne leur faissent leurs Marchandises, que lors qu'ils en ont tant fait passer, qu'ils ont plus gagné qu'ils ne perdent. Ainsi le Commerce s'entretient aux despens du Roy, & quantité de Faineans se nourrissent du Sang du pauvre Peuple, sur qui tombe tout le mal d'un si grand desordre. Parmy d'autres Imposts, qui luy semblent mal assis, & que je ne m'amuseray pas à mettre icy, puis qu'aussi bien je ne les connois pas tous, & qu'ils ne reviennent pas aux nostres, il compte le Papier marqué: disant que c'est un Revenu peu stable, se fondant sur la Chicane, à laquelle la folie & l'opiniaistreté des Hommes donne l'estre. Où est à observer qu'à mesme temps qu'on blasme cet Impost en *Espagne*, où il est introduit, comme peu asseuré & peu utile au public, on en propose & on en presse l'establissement en *France*, comme d'une piece qui doit produire des Millions au Roy. Il est

vray

vray, c
estre p
on y e
fonds
fale n
n'est p
France
tant de
cette l
bien pa
& les
peut e
qui s'o
la Nat
Apr
tout c
mal en
dont
qu'il f
tes pa
neuse
charg
de ses
guere
aufqu
mez p
tions
quins
veut
se ser
il ne

vray, que comme en *France* on est peut-estre plus fol en Chicane qu'en *Espagne*, on y en pourroit tirer un plus grand fonds que non pas en un Pays, où ce sale mestier, pour le civil au moins, n'est pas tant en regne: au lieu qu'en *France* il s'exerce avec tant d'avidité, tant de rapine & tant de longueur, que cette horrible Peste, qui se nourrit si bien parmy tant de Tribunaux divers, & les Conflits de leurs Jurifdictions, peut estre reputée pour un des fleaux, qui s'oppose d'avantage au bonheur de la Nation & au repos des Familles.

Après que cet Autheur a representé tout ce qu'il trouve de peu juste & de mal entendu en quelques Impositions, dont il parle, il conseille à son Roy, qu'il fasse un compte de toutes ces petites parties mal assises, qui luy sont rui-neuses & à son Peuple; & qu'il en charge avec proportion tous les biens de ses Sujets, à qui elles ne peseront gueres estant divisées avec égalité, & auxquels il fera tres doux de s'estre redimez pour peu de chose de tant de vexations, qui sont plus au profit de mille Coquins, qu'à celuy de l'Estat. Si l'on veut faire les efforts qu'il propose, & se servir des expedients qu'il en donne, il ne doute point que sa Nation ne sur-

K

monte

monte tous ses Ennemis, y ayant tant de Conquestes qui témoignent sa Valeur, tant de Livres, qui sont des preuves de son Esprit, & tant d'Or & d'Argent marqué à son Coin, qui court par tout, bien qu'elle n'en reçoive point d'Estranger, qui montre sa Richesse.

C H A P. XXV.

Visite de l'Autheur & de ceux de sa Compagnie au Comte de Peñoranda. Eloge de ce Comte. Haine des Espagnols contre les Hollandois.

Pendant que les deux Escrits, sur lesquels j'ay discouru dans le precedent Chapitre, fournissoient à nos conversations une nouveauté tout à fait extraordinaire, à cause du genie de la Nation, qui ne va gueres à découvrir où le Bast la blesse, & dont la constance est si admirable, qu'elle fait toujours bonne mine à mauvais jeu; nous receûmes des Lettres pour quelques-uns des principaux Ministres du Roy Catholique. Si elles nous fussent venuës dès le commencement de nostre Arrivée à *Madrid*, elles nous auroient servy à mieux déçeler de quel air on vit en cette Cour: mais comme nous ne les eûmes qu'au Mois de Juin, & que

que po
nous v
vant q
restit
Pays,
digue
profite
le faire
à Dom
Peñora
Maistr
avions
on po
fût pas
ne po
font à
ceux c
perfon
parler
premi
s'expo
vité,
sage d
ouver
peur
ne sca
en pa
sprit
cette
pour
qu'il

que pour prevenir les grandes chaleurs, nous voulions repasser les *Pyrenées*, avant qu'elles commençassent, il ne nous restoit gueres de temps à estre en un Pays, où le Soleil est un peu trop prodigue de ses rayons. Cependant pour en profiter autant qu'il estoit possible, & le faire selon les formes, je m'adressay à *Dom Martin*, Secretaire du Comte de *Peñoranda*, & le priay de faire tenir à son Maistre la Lettre de Faveur que nous avions pour luy. Je sçeus à quelle heure on pourroit le voir, afin qu'on ne le fût pas chercher au temps qu'il ne donne point d'Audience. Ces precautions sont à suivre en cette Cour, pour tous ceux qui n'estant pas connus, ou n'ayant personne qui les introduise, veulent parler en particulier à quelqu'un des premiers Ministres. Car par là ils ne s'exposent pas à essuyer cette seiche gravité, qui leur fait recevoir avec un visage de plomb, c'est à dire froid & peu ouvert, tous ceux pour qui ils auroient peur de se méprendre en leur civilité, ne sçachant pas qui ils sont. Joint qu'à en parler en general, un Homme d'Esprit ne doit jamais rendre luy mesme cette sorte de Lettres, qui ne sont que pour le faire connoistre à des personnes, qu'il n'a jamais veuës; car si on les lit

en sa presence, il souffre un moment d'incivilité fascheuse, & si on remet à en faire la lecture apres qu'il s'en sera allé, il ne reçoit en cette premiere visite que des caresses tiedes, vagues & confuses, & qui retombent plus sur celuy qui écrit, que sur celuy pour qui il a écrit. Nous ne fusmes pas en ces peines; car le Comte, ayant esté informé & par celle de *Dom Estevan de Gamarra*, Ambassadeur du Roy Catholique apres de *Messieurs les Estats*, & par le rapport de son Secretaire, de ce qu'estoient ceux qui le viendroient saluer à une telle heure, nous fit un accueil tel qu'on le pouvoit souhaiter. Aussi n'y a-t-il point de Seigneur en cette Cour, qui entende mieux son Monde que luy, qui soit plus accort & plus affable aux Estrangers. Il a l'abord heureux & accompagné de douceur, qui fait voir qu'à la severité des mœurs de son Pays, & à cette imperieuse gravité de la Nation, il a meslé un certain air Estranger, qui en diminuë l'austerité, & qui luy donne de l'agrément en sa façon d'agir; tellement que si l'adresse & la galanterie du premier des *Tarquins* fit dire que *Gracum ingenium miscuerat Italicis artibus*, on peut asseurer, que celle de ce grand Homme fait remarquer que

Hispani-

*Visite de
l'Authewr
& de ceux
de sa Com-
pagnie au
Comte de
Peñoran-
da.*

*Eloge de
Peñoran-
da.*

Hispani-
teris & son
bassade
comme
la prom
tificat
témoig
Couro
Rome p
effet o
Emplo
grande
veau
Allema
beauco
forte d
me di
voulo
ter; e
ptant
trois
donno
qu'on
Conf
qu'il
seulen
ferée
& ave
dant
& no

Hispanicum supercilium potest moribus exteris & comitate exoticâ dilui. Son Esprit & son jugement ont paru en son Ambassade de Plenipotentiaire à *Munster*; & comme la Nouvelle arriva à *Madrid*, de la promotion du Cardinal *Chigi* au Pontificat, & du grand desir que ce S. Pere témoignoit pour la Paix entre les deux Couronnes, on parla de l'envoyer à *Rome* pour celle d'Obedience. Mais en effet on ne le vouloit choisir pour cet Employ, que par ce qu'ayant contracté grande Amitié & habitude avec le nouveau Pontife, lorsqu'il estoit Nonce en *Allemagne*, on esperoit qu'il y pourroit beaucoup servir son Maistre pour toute sorte de Negotiations. On publia mesme divers avantages que le Roy luy vouloit faire pour l'obliger de l'accepter; outre une bonne somme de Comptant, on disoit qu'on luy assignoit trois mille *Ducats* par Mois; que l'on donnoit le Titre de Comte à son Fils; qu'on luy continuoit la Presidence du Conseil des *Indes*; & que la Clef d'Or, qu'il n'avoit que *Capona*, c'est à dire seulement par Honneur, luy estoit conferée à *Exercicio*; c'est à dire en usage, & avec toutes ses Prerogatives. Cependant on n'a encore rien fait de tout cela, & nous n'en avons ouï que le bruit.

Aussi ceux qui sçavent la confiance, qu'a
Dom Luis de Haro en sa fidelité & en sa
 capacité, ne croyent pas qu'il l'éloigne
 du Conseil que le plus tard qu'il pourra.
 Ayant ainsi eu toute forte de satisfaction
 en nostre premiere visite à un si honneste
 Homme, qui n'oublia rien de ce qui
 pouvoit persuader Monsieur de de
 l'estime qu'il faisoit de sa personne & de
 son merite, qu'il reconnut d'abord par
 cette vivacité d'Esprit, qui est si naturel-
 le aux personnes extraordinaires, qu'el-
 les n'ont pas besoin de parler deux fois à
 ceux qui les approchent pour sçavoir ce
 qu'ils valent, nous crûmes avoir fait
 une bonne avance pour estre bien reçeus
 de *Dom Luis de Haro*, lorsque nous le
 verrions. Car outre que nous avions une
 Lettre pour luy, nous ne doutions point
 qu'il ne l'entretinst, & de la visite que
 nous luy avions renduë, & de tout ce
 qui pourroit l'obliger à faire bon ac-
 cueil aux premiers *Hollandois* de Mar-
 que, qui avoient passé en *Espagne* depuis
 la Paix, qu'il considere comme son
 Ouvrage, pour lequel il semble s'interes-
 ser à ce qu'on leur montre que cette re-
 conciliation, apres une Guerre de prés
 de quatre vingt Ans, est tout à fait pure
 & sincere, & n'a pas seulement defar-
 mé les Mains & les Bras, mais aussi les
 Cœurs

Cœur
 que b
 nous
 nous
 leurs
 mesm
 nous
 & am
 pour
 de C
 quel e
 & qu
 de, l
 chang
 si ave
 un c
 toute
 com
 Nati
 deur
 perm
 œil
 quel
 Mais
 visit
 nous
 Lett
 ro,
 un C
 çoç
 mar

Cœurs & les Esprits. Surquoy je diray, que bien que tous les Ministres que nous avons asseurez de nos respects, nous ayent témoigné que c'estoient là leurs sentimens, il n'en a pas esté de mesme de plusieurs Particuliers, qui nous montroient un visage assez ferain & amiable, lors qu'ils nous prenoient pour *Flamans*; mais lorsque par trop de Curiosité, ils vouloient sçavoir de quel endroit des *Pays-Bas* nous estions, *Haine des* & que nous leur respondions de *Hollan-* *Espagnols* *contre les* *Hollandois.* *de*, l'air leur en devenoit rude, & ils changeoient de ton & de voix, comme si avec ce mot nous leur eussions donné un coup de Massüë, qui estourdissoit toute la conversation & la familiarité commencée: tant il est vray que cette Nation a un certain principe de grandeur ou de fierté dans l'Âme, qui ne permet pas qu'elle voye jamais de bon œil, ceux qui ont esté ses Ennemis, quelque Paix qu'elle ait faite avec eux. Mais pour retourner à nostre seconde visite, & dire de quelle maniere nous nous y prîmes, j'ajouteray qu'avec la Lettre qui estoit pour *Dom Luis de Haro*, on nous en avoit envoyé une pour un Gentil-Homme, nommé *Alonso Verçoça*, Parent de *Dom Estevan de Gamarra*, qu'on nous marquoit estre fort

bien dans l'Esprit de ce Favory. Par là nous jugeasmes qu'il falloit premiere-ment voir le Sieur *Alonso*, afin qu'il la luy remist, & qu'il nous y introduisist à propos. On eut assez de peine à decouvrir où il demeuroit; mais enfin ayant appris qu'il se tenoit à la campagne, & qu'il n'y avoit à *Madrid* qu'un de ses Fils, qui estoit Gentil-Homme de *Dom Luis de Haro*, je fus le chercher à la Maison de ce premier Ministre. Il avoit sa Chambre en Ville, & ne venoit plus à cet Hostel, depuis que son Maître estoit au *Buen Retiro* avec le Roy, & la civilité des Officiers, de qui je m'enquis de son Logis, n'alla pas jusques à me le faire enseigner; tellement que me l'ayant à peu près bien indiqué, il me fut assez difficile de le trouver, & plus encore de l'y rencontrer. Car comme il n'y faisoit que coucher, il falloit l'y chercher bien tard, ou l'y prendre de fort bon matin. Ce fut enfin au sortir du Lit que je l'y vis, aussi en peine de sçavoir le nostre, à ce qu'il me dit, que je l'estois du sien: parce qu'il avoit receu une Lettre de l'Ambassadeur à son Pere, par où il luy reïteroit la priere de nous rendre toute sorte de bons offices en cette Cour. Je luy donnay celles qui estoient pour son Pere,

&

& à
tenir
nous
ques
fital
respo
conf
bassa
cez
ter

& à *Don Luis*, le suppliant de les faire tenir, & de m'informer à qu'elle heure nous pourrions voir le dernier. Quelques jours se passerent sans qu'il nous visitast, & sans qu'il nous rendist aucune réponse. Cela me fit croire qu'il ne consideroit gueres les Lettres de l'Am-
bassadeur, ou qu'il n'avoit pas assez d'ac-
cez auprès de son Maistre, pour s'acquit-
ter de ce qu'il luy marquoit.

K 5

C H A P.

Par là
niere-
u'il la
duifist
lecou-
ayant
e, &
de ses
e *Dom*
r à la
avoit
t plus
aistre
& la
m'en-
ues à
t que
é, il
er, &
com-
alloit
ndre
i for-
i en
l me
qu'il
assa-
eroit
e de
lon-
ere,
&

C H A P. XXVI.

Difficultez à solliciter des Passeports pour sortir d'Espagne. l'Autheur & ceux de sa Compagnie obtiennent Audience de Dom Luis de Haro. Modestie de ce premier Ministre. De qu'elle sorte en usent ceux qui ont à faire à luy. Sa conduite comparée avec l'ambition ordinaire des Ministres des Princes. Ses occupations & son grand attachement au Service du Roy. Audiences publiques qu'il donne. Son Esprit comparé à celuy de son Predecesseur. Son entretien avec l'Autheur & les personnes de sa Compagnie. Sa bonté excessive, Rapport de sa prudence, comparé avec celuy d'Olivarez son Oncle. Comparaison de la Faveur de l'un & de l'autre. Discours de Dom Luis au Roy, lors qu'il luy donna l'administration de ses Affaires. Portrait de l'exterieur de Dom Luis.

Comme nous pensions à nostre depart, je me mis à songer aux moyens d'avoir un Passeport qui fust en bonne forme, estant tres-bien averty de l'insolence & de l'effronterie de ceux qui sont aux passages, qu'on nomme *Puertos*, tant pour la *Doïanne*, que pour la *Garde*.
Ce

Ce qu
litez à
ne fo
super
là qu
n'atte
l'Est
vanie
Je
la cir
ter ;
avoit
....
fans
voit
luy f
auro
heni
vant
ceux
pou
pref
feil,
nero
fi on
ma
feil
que
reje
pli
en

Ce qui fait qu'il y a beaucoup de difficulté à y observer, afin qu'ils soient d'une force à arrester l'importunité & la supercherie de ces Fourbes, qui ne font là que comme autant de Harpies, qui n'attendent que les Passans, & sur tout l'Estranger, pour leur faire toutes les avanies dont ils se peuvent aviser.

*Difficultez
à obtenir
des Passe-
ports pour
sortir d'Es-
pagne.*

Je m'enquis soigneusement de toute la circonspection qu'il y falloit apporter; & comme le Comte de *Peñoranda*, avoit de luy même dit à Monsieur de que pour ne pas sortir d'*Espagne* sans une de ses plus belles raretez, il devoit emmener des Chevaux, & qu'il luy feroit avoir tous les Passeports dont il auroit besoin, nous estions hors d'apprehension de les pouvoir obtenir aussi avantageux qu'on les pouvoit souhaiter: ceux qui n'ont point d'appuy à la Cour pour en estre munis, sont obligez de presenter Requeste à un certain Conseil, dont est Secretaire un nommé *Carnero*. On y delibere sur sa Requeste, & si on luy accorde le Passeport qu'il demande, la deliberation passe de ce Conseil à celuy du Roy, d'où elle revient quelquefois approuvée, quelquefois rejetée, & souvent limitée, ou amplifiée, selon que le Requerant a réussi en ses sollicitations pour cette Expedi-

tion. Enfin, bien que par adresse ou par Presents on en puisse quelquefois avoir de fort bons, & assez promptement, on m'a assuré que ceux qui ne sont pas connus, & qui n'ont pas d'Amis, trouvent que de cette bagatelle on a fait une Negociation épineuse & lassante. La nostre ne le fut gueres; car ayant fait dresser un Memoire assez exact & au sens de ceux, qui sçavoient de qu'elle façon devoit estre un Passeport pour sortir d'*Espagne* sans accroche, je le fus porter à *Dom Martin*, Secretaire du Comte de *Peñoranda*. Il le vit, & me témoigna qu'il n'estoit pas besoin de tant de particularitez, & que le nostre devant immediatement venir du Conseil du Roy, il ne falloit que traduire en *Castillan* celuy de l'*Archiduc*, & qu'on nous en expedieroit un de mesme, qui seroit par tout respecté. J'acquiescay à son sentiment, & Monsieur & moy fusmes avec luy chez *Geronimo de la Torre*, Secretaire d'*Estat*, auquel il presenta le Memoire pour ledit Passeport, le luy recommandant de la part de son Maistre. Il promit de le porter dès le jour mesme au Conseil d'*Estat*, & nous fit beaucoup de civilité, disant avec une espece d'admiration & de transport, qui nous surprit, *Olan-*
deses,

deses
nuestr
 condu
 avec
 qu'au
 Per
 Passe
 sieur
 voir
 mieu
 tion,
 par fa
 faire
 Aussi
 qu'il
 nous
 Dom
 de no
 ainsi
 nous
 nous
 effet
 emp
 aussi
 non
 exec
 se tr
 nimo
 nost
 lut

deses, a los quales quiere tanto bien el Rey nuestro Señor que Dios guarde. Il nous conduisit avec ces belles paroles, & avec beaucoup d'empressement jusqu'au bas de son Degré.

Pendant que l'Expedition de nostre Passeport estoit ainsi sur le tapis, Monsieur de & moy fumes un matin voir nostre *Señor Verçoça*, pour un peu mieux estudier l'humeur de la Nation, & apprendre si par negligence ou par faute de Credit, il avoit manqué à faire ce dont le prioit l'Ambassadeur.

Aussi-tost il nous fit des excuses de ce qu'il ne nous estoit pas venu visiter, & nous dit qu'il avoit rendu la Lettre à *Dom Luis de Haro*, & qu'il avoit ordre de nous accompagner à l'Audience (c'est ainsi qu'on parle en cette Cour) qu'il nous donneroit le lendemain. Par là nous jugeames que son retardement à nous rendre responce, estoit plûtoft un effet du Naturel de la Nation, peu empressée & ponctuelle en ses civilitez, aussi bien qu'en ses Affaires, que de sa nonchalance, ou de son peu de pouvoir à executer ce dont il estoit requis: mesme se trouvant Parent du Secretaire *Geronimo de la Torre*, à qui le Memoire pour nostre Passeport avoit esté remis, il voulut nous mener chez luy, & le luy recomman-

L'Authent
& ceux de
sa Compa-
gnie obtien-
nent Au-
dience de
Dom Luis
de Haro.

commander en nostre presence. Mais je fus bien surpris de le rencontrer tout autre en cette visite que nous luy rendions, conduits par un de ses Proches, que nous ne l'avions veu Monsieur & moy. Car au lieu de ce bon accueil qu'il nous avoit fait, & dont je viens de parler, il eut de la peine à quitter sa Table & ses Papiers, & ne nous entretint qu'à demy mot, s'amufant à fueilleter des Escrits qu'il avoit entre les mains. Cette inégalité me scandalisa, & le plus doux jugement que j'en pus former, la considerant en une Homme d'une Nation qu'on estime si peu variable en son humeur & en ses actions, est que ce jour là il avoit l'Esprit rempli de quelque chose de grand & de fascheux. Cela n'empescha pas, que le lendemain nous ne fussions à l'assignation pour asseurer de nos respects le premier Ministre d'une si superbe Cour. Il n'est pas de difficile accez, & on ne le trouve pas environné de cette pompe & de cet éclat, qu'affectent ceux qui tiennent le premier Rang auprès de leurs Maistres. On ne luy fait pas la Cour, & on ne voit dans son Antichambre que ceux qui ont à luy parler. On n'en rebute pas un, & chacun par ordre est introduit en son Cabinet, où il l'instruit de ses Affaires, puis

*Modestie de
Dom Luis.*

puis en
y a qu
& qui
luy fai
taire,
propo
S'il ne
ou qu
plus,
une a
sonne
que f
l'espe
l'Auc
prem
Divin
reme
mille
pas d
vera
au d
que
de g
l'est
xerc
peir
nier
mer
en
Ser
plic

puis en sort & fait place à d'autres. S'il y a quelqu'un qu'il ne fasse pas entrer, & qui l'en ait auparavant entretenu, il luy fait sçavoir sa volonté par son Secrétaire, & s'il n'a rien de nouveau à luy proposer, il faut qu'il s'en contente. S'il ne luy a jamais parlé de son Affaire, ou qu'il ait à luy dire quelque chose de plus, on le remet au lendemain, ou à une autre heure. Ainsi il y a peu de personnes qui ne s'en retournent en quelque façon satisfaites, ou qui n'ayent l'esperance de l'estre quant au point de l'Audience. Au lieu qu'autre part les premiers Ministres font une espece de Divinité, qui se communique fort rarement, qu'on ne montre qu'après mille rebuts, & qui ne se contentant pas de participer à l'Authorité du Souverain, veulent un degré d'adoration au dessus du sien. Aussi peut-on averer que si le Ministère est à ceux-cy un sujet de gloire, de vanité & de plaisir, il ne l'est à *Dom Luis*, de la façon qu'il l'exerce, que d'occupation, de travail & de peine; & que parmy ceux qui ont le maniement des Affaires, il n'est pas seulement le premier en Rang, mais aussi en attachement & en sujétion pour le Service de son Roy. En effet il s'y applique tout entier; car dès le matin

De quelle sorte en usent ceux qui ont à faire à luy.

Sa Conduite comparée avec l'ambition ordinaire des Ministres des Princes.

Ses occupations & son grand attachement au Service du Roy.

apres

apres ses Devotions, & qu'il a fait un tour à l'Appartement du Roy, pour voir s'il n'y a rien à quoy il doive pourvoir, il s'en vient environ les sept ou huit heures s'asseoir à la Table de la Chambre de ses Expéditions, où il est jusques à une heure apres midy à ordonner à ses Secretaires sur tout ce qu'il y a à faire, & à écouter ceux qui ont à traiter avec luy, qu'on luy presente par ordre, comme je viens de le dire, & l'apresdisnée il se renferme pendant quelques autres. Puis sur les quatre ou les cinq, de relevée, il retourne au mesme Lieu où il est dans de pareilles occupations jusqu'à sept heures du soir. Il y a deux jours de la Semaine, auxquels il donne Audience publique, aussi bien que le Roy: & alors chacun y entre, & j'y ay veu de toutes sortes de personnes; & mesme des Soldats estropiez & tout nuds, qui s'y rendoient aussi bien que les autres, pour faire entendre leurs pretentions, sans qu'on y apportast autre distinction, que de les faire avancer avec discretion & respect, s'ils ne l'observoient pas.

A tout cela je doibs ajoûter un soin presque universel qu'il a de toute la Maison du Roy, dont il est Grand Ecuier, & les heures qu'il faut qu'il choisisse

*Audiences
publiques
de Dom
Louis.*

choisi
& les
fares
Prin
guere
la sie
cité,
ne le
dece
possi
estoi
en l
gran
cy,
tre,
laiss
ce d
les p
les r
l'Es
ava
& c
jet
ber
s'e
ne
cro
jet
tie
sta
qu

choisissè pour les Conseils Privé & d'Etat,
 & les Audiencias de Ceremonies ou d'Affaires pour les Ambassadeurs & Agens des Princes Estrangers. Tellement qu'il n'y a gueres de vie plus agitée & occupée que la sienne. Je ne parleray point de sa capacité, ny de son Esprit. Les Espagnols ne le croyent pas égal à celuy de son Predecesseur, qui l'avoit vif & actif au possible : mais ils disent qu'ils n'en estoient pas pour cela plus heureux ny en Public ny en Particulier, & que la grande moderation & bonté de celuy-cy, vaut bien l'ardeur & le feu de l'autre, qui pour executer ses desseins, ne laissoit personne en repos ; tant est vray ce que soustiennent les Politiques, que les plus grandes intelligences ne sont pas les meilleures pour le Gouvernement de l'Etat, & qu'elles portent la veuë si avant, qu'elles font souvent des fauts & des bonds dans les Affaires, qui les jettent en des extremitez, où elles ont besoin de toute leur suffisance pour s'en tirer, & de tout leur bonheur pour ne se pas perdre. Au lieu que les mediocres vont pied à pied, & ne sont pas sujettes à ces transports Politiques, qui tiennent souvent tout l'interest de l'Etat en l'air, avec tout l'Esprit de celuy qui gouverne.

Son Esprit comparé à celuy de son Predecesseur.

Dés

*Qualitez
de Dom
Christobal,
Secretaire
de Dom
Luis.*

*Entretien
de Dom
Luis avec*

Dés que nous fûmes arrivez au Logis de *Dom Luis*, qui alors estoit a l'Hermitage du *Buen Retiro*, nous y fûmes reçeus par *Dom Christobal* son Secretaire. C'est un petit Homme, qui a une adresse & un tour d'Esprit au delà de l'ordinaire de ceux de sa Nation ; car il est *Alleman*, & il en a si peu la mine & l'abord, qu'on le prendroit plutôt pour une personne née au pied de l'*Apenin* ou des *Pyrenées*, que sur les bords du *Danube* ou du *Rhin*. Il a la charge de toutes les Affaires Etrangeres, & sert d'Interprete à son Maistre pour ceux qui l'entretiennent en *François*. Nous luy fûmes bien tost presentez, & voicy de la façon qu'il nous receut. Il estoit assis sur un Fautueil, au bout d'une Table, le Manteau sur les épaules & l'Espée au costé. Quand nous entraimes, il se leva, & apres que nous luy eufmes fait la reverence, il nous fit donner des Chaises ; & au mesme temps *Dom Christobal* vint se placer à genoux sur le Tapis de pied, entre la sienne & celle de Monsieur de qui luy parla en *François* pour plus de facilité, bien qu'il sceut assez d'*Espagnol* pour s'expliquer commodement. *Christobal* l'interpreta tout aussitost à *Dom Luis*, qui respondit le plus obligamment qu'il se pouvoit. Apres les premiers Complimens, il s'enquit de
nostre

nostre
drid ;
à, en p
rions
en ex
avanc
temp
fortir
leurs
dalou
Pays
le off
luy t
pren
& re
estoi
Lett
le D
rago
che.
faire
nou
Cou
luy
cet
de
jest
qu
ren
est
pe

nostre Voyage, & de nostre sejour à *Madrid*; & parce qu'il nous voyoit dispoſez
 à, en partir, il nous demanda ſi nous n'i-
 rions pas à *Seville*: comme nous nous
 en excuſions ſur ce que la faiſon eſtoit
 avancée, il nous dit qu'à la verité le
 temps nous preſſoit, ſi nous voulions
 fortir d'*Eſpagne* avant les grandes cha-
 leurs; mais qu'en ne traversant pas l'*Andalouſie*, nous laiffions à voir le plus beau
 Pays du Monde. Il nous fit enfuite mil-
 le offres de Services, & ſur ce que nous
 luy témoignafmes que nous deſirions de
 prendre nostre chemin par l'*Arragon*,
 & rentrer en *France* par la *Catalogne*, ſ'il
 eſtoit poſſible, il nous promit deux
 Lettres de recommandation, l'une pour
 le Duc de *Monteleon*, Vice-Roy d'*Ar-
 ragon*, & l'autre pour *Dom Juan d'Autri-
 che*. Il nous demanda ſi nous voulions
 faire la reverence au Roy; mais comme
 nous eſtions ſur le point de quitter cette
 Cour, nous cruſmes qu'il ne falloir pas
 luy donner la peine de nous procurer
 cet Honneur, puis que nous avions tant
 de fois veu de près & de loin cette Ma-
 jeſté. Enfin, il n'oublia rien de tout ce
 qui pouvoit eſtre engageant, & nous
 rendre ſatisfaits de nostre viſite. Auſſi
 eſt il d'une humeur à ne mécontenter
 perſonne; & jamais Favory ne fit moins
 de

l'Authent
 & les per-
 ſonnes de ſa
 Compagnie.

Logis
 hermi-
 nes re-
 etaire.
 dresse
 inaire
 eman,
 qu'on
 ſonne
 enées,
 hin. Il
 ange-
 pour
 mçois.
 z, &
 ut. Il
 l'une
 x l'E-
 es, il
 s fait
 Chai-
 Tobal
 is de
 ſieur
 pour
 ſſez
 ode-
 uſſi-
 plus
 s les
 e de
 ſtre

Bonté excessive de
Dom Louis.

Sa conduite comparée avec celle d'Olivarez son Oncle.

de mal que celuy-cy. Il souffre ses Envieux & ses Ennemis declarez auprez du Roy, comme le Duc de *Medina de las Torres*, & on le voit se produire en Publicq avec si peu d'éclat, qu'il n'y a rien ou peu à dire de son Train, à celuy du moindre Grand d'*Espagne*. La foule ne l'accompagne point, & l'on remarque qu'il suit mieux que son Predecesseur, l'avertissement d'un Favory de la mesme Nation, qui conseilloit après sa chute à ceux de son Rang, de donner eux-mesmes un tour de bras & de main à la rouë de leur Fortune, & d'en rabattre & moderer le mouvement, quand elle les pousse trop haut, les portant à l'égal du Roy; ajoûtant que celuy qui pense avoir le plus avancé, est souvent le plus proche de sa rüine, & qu'il ne doit jamais se laisser emporter à admettre des Honneurs & une Suite, que sa disgrâce luy oste avec mépris. Sur quoy j'allegueray qu'on m'a raconté, qu'un grand Homme d'Etat de cette Cour disoit, qu'un Favory doit avoir la retenüë & la prudence de cet Ange, devant lequel *S. Jean* se prosterna pour l'adorer, & refuser certaine sorte de respect qu'on luy veut deferer, par un *vide nefeceris*, *Conservus tuus sum*; parce que si Dieu dans cette immensité de gloire & de

de Pui
tout le
point d
Roys
& une
nie,
Aussy
cette f
trébuc
nosa,
Philip
Comt
Dom
que
les C
rence
Neve
cice.
mier
mœu
Princ
cond
d'inf
plais
l'Au
du f
luy
renc
de f
gag
qui

de Puissance qu'il possède, pour reduire tout le monde en poussiere, ne souffre point de Compagnon en l'adoration, les Roys, qui n'ont qu'un pouvoir limité, & une force qui ne fait qu'imiter l'infinité, en supporteront encore moins. Aussi cette ambition sans borne, & cette faim de Grandeur démesurée, fit trébucher en deux Ans le Cardinal *Espinosa*, l'un des plus grands Favorys de *Philippe II.* & renversa enfin ce fameux Comte d'*Olivarez*, dont aujourd'huy *Dom Luis* possède la place. Outre ce que j'ay dit touchant son Ministère, les Curieux trouvent une notable différence en la Faveur de l'Oncle & celle du Neveu, tant au fondement qu'à l'exercice. Ils considerent que celle du premier nasquit de la conformité de ses mœurs réelle ou étudiée à celles du Prince, & de la peine qu'il prenoit à seconder ses inclinations, & à luy servir d'instrument de satisfaction pour des plaisirs contraires à la Grandeur & à l'Authorité de sa Condition; que celle du second est venuë des obligations que luy a le Roy, & des Services qu'il luy a rendus en des rencontres, où il s'agissoit de sa vie & de son Estat: que celuy là gagna la volonté & l'affection du Cœur, qui n'est que la fleur de l'arbre, que

Comparaison de la Faveur de Dom Luis avec celle d'Olivarez

mille

mille Accidens font tomber , que celuy-
 cy s'est estably en son entendement , &
 est entré dans son Esprit par connoissan-
 ce , qui est la vraye racine d'une Fa-
 veur à l'épreuve du temps & du caprice.
 Qu'il parvint à ce haut degré presque à
 mesme tcmps & de mesme façon, que le
 Duc de *Luynes* y estoit monté auprès de
Louys XIII. Que l'autre y est arrivé par
 un chemin à peu près pareil à celuy qui
 y mena le Cardinal de *Richelieu.* Que le
 Neveu eut le loisir de profiter de toutes
 les fautes & de tout le malheur de l'On-
 cle , aussi bien que le Cardinal de tous les
 manquemens de son Predecesseur. Mais
 quant à l'exercice de son pouvoir, ils
 remarquent, qu'il est bien different de
 celuy de ces trois Favorys ; que le Duc
 de *Luynes* & le Comte d'*Olivarez* trou-
 blerent la Paix des Estats de leurs Mai-
 stres , l'un pour faire valoir cette Espée
 de Connétable qu'il venoit de recevoir,
 l'autre pour faire admirer cette grande
 capacité, dont il se piquoit par dessus
 tous les Hommes. *Richelieu* qui succeda
 au premier, bien que fort éloigné de
 ses maximes, crut qu'il devoit poursui-
 vre la pointe de la Guerre, qu'il trou-
 voit commencée, pour se mettre en
 Credit, & abattre les obstacles qui le
 pouvoient empescher d'en faire une,
 qui

qui est
 & qu
 trer en
 Duc.
 Fave
 ca de
 causé
 Mais
 deux
 l'Est
 en ses
 loit u
 la po
 nir u
 repre
 Conf
 cesseu
 fir co
 l'Eur
 l'Esp
 me c
 contr
 ture
 bien
 bitio
 Min
 celuy
 qui f
 si l'E
 rys
 Mai

celuy-
nt, &
oiffan-
ne Fa-
aprice.
efque à
que le
prés de
ivé par
uy qui
Que le
toutes
l'On-
ous les
Mais
ir, ils
ent de
e Duc
trou-
s Mai-
Espée
voir,
rande
dessus
cceda
né de
arfui-
trou-
re en
qui le
une,
qui

qui estoit plus de l'interest de la *France*,
& qui luy procuroit un moyen d'en-
trer en Lize avec cet ambitieux *Comte*
Duc. Celuy-cy ne fut pas plûtost en
Faveur & dans les Affaires, qu'il s'effor-
ca de faire comprendre le mal qu'avoit
causé au monde, & principalement à la
Maison d'*Austriche*, l'émulation de ces
deux Ministres. Il prevoyoit bien qu'en
l'Estat où estoit la Monarchie, attaquée
en ses branches & en son tronc, il fal-
loit une Paix, la moins honteuse qu'on
la pourroit conclurre, pour en preve-
nir un plus grand débris. On dit qu'il
representa avec vigueur au Roy & à son
Conseil toutes les erreurs de son Prede-
cesseur; qu'il y fit concevoir que le de-
sir commun de tous les petits Princes de
l'*Europe*, qui veulent que la *France* &
l'*Espagne* se conservent en égalité, com-
me des Balances où chacun trouve son
contrepoids, est tres conforme à la na-
ture & à l'interest des deux Royaumes,
bien que souvent il ne le soit pas à l'am-
bition des deux Roys, & à la vanité des
Ministres, qui les servent: qu'aussi
celuy là s'acqueroit le plus d'Ennemis,
qui feroit le plus de progres sur l'autre,
si l'*Europe* par l'artifice des deux Favo-
rys, qui ont voulu faire battre leurs
Maistres, pour signaler leur adresse

Discours de
Dom Luis
au Roy lors
qu'il luy
donna l'ad-
ministra-
tion de ses
Affaires.

pen-

pendant le demeslé, de mesme que deux Pilotes leur science au plus fort de la Tempeste, ne s'estoit partagée par Ligues, & ne s'estoit presque toute mise sur les rangs en Faveur de l'une & de l'autre Couronne. Cependant que c'estoit un mal irremediable tant qu'on parleroit de faire la Guerre; que les Aliances de la *France* ne la quitteroient point pour estre neutres, ou pour tourner leurs Espées contr'elle; qu'il falloit leur faire comprendre le danger, où elles se jettoient; qu'il estoit neçessaire de leur montrer une grande inclination à la Paix, & qu'on ne feroit point de difficulté de l'acheter au prix de quelques avantages qu'elles pretendent. Que l'experience de tous les Siecles avoit faiçt voir, que dans les Traitez ils regagnent ce qu'ils avoient perdu par la Guerre. Qu'en *Allemagne* on devoit faire crier à la Paix ceux mesmes, qui y estoient Partisans de la *France* & de la *Suede*; que pour les y obliger, il estoit à propos de leur témoigner qu'on ne pensoit plus qu'à les contenter, & qu'il estoit temps qu'ils tournassent toute leur jalousie pour leur liberté contre ces deux Puissances Etrangères, qui sont plus prestes de l'envahir, que ne le fut jamais l'Empereur de la mettre à la chaîne. Qu'en *Italie*,

en

en Fla
Ligue
mesme
nerale
Enner
foiblin
leur ap
son M
& que
fut pa
de son
qui le
les Ep
porte
paroi
ne co
vanta
parla
en le
de pa
qui
cluo
ge,
qui
inst
cula
Lui
cou
mo
& f
effa

en *Flandres* & par tout, où il y avoit Ligue contre eux, il falloit en user de mesme; & dans le Traité de la Paix Generale, donner la Carte blanche aux Ennemis les moins à craindre, pour affoiblir les plus puissans, en les privant de leur appuy. Ainsi le commencement de son Ministère, si ce qu'on m'en a dit, & que je viens de deduire, est vray, ne fut pas de corner la Guerre aux oreilles de son Maistre, & de ne penser qu'à ce qui le pouvoit authoriser, comme font les *Epicures* de la Faveur, qui ne la rapportent qu'à eux mesmes. Il ne voulut paroistre ny *Idolatre* en sa Politique, en ne conseillant rien que ce qui estoit avantageux au Roy; ny *Athée*, en ne parlant que du bien du Royaume: mais en les considerant tous deux, il tascha de passer pour ce bon Homme d'Estat, qui les traitant de Mary & Femme concluoit, qu'afin qu'ils fissent bon ménage, ils ne devoient jamais avoir d'Amy qui les separast d'interest. On m'avoit instruit d'une partie de toutes ces particularitez, avant que nous vissions *Dom Luis*, & j'en pourrois inferer icy beaucoup d'autres, si je les pouvois tirer de mon Broüillon, où je les escrivis alors, & si les Idées ne m'en estoient autant effacées de la memoire, que les mots

L

qui

Portrait de
l'exterieur
de Dom
Luis.

qui me les y pouvoient rappeler, le font de mes Tablettes. Si je veux dire quelque chose de sa personne, il me faut ajouter que c'est un Homme, qui est d'une mine assez revenante, à ce qu'on m'a appris de son humeur & de son Esprit. Il ne l'a ny trop fine, ny trop grossiere, ny trop haute, ny trop basse; son visage n'est ny trop ouvert, ny excessivement serieux. On ne voit en ses yeux, ny rien de fort lent, ny rien de fort vif: sa taille & son port n'ont rien de fort Heroïque, ny de fort commun; *Ut statura & oris non est plusquam heroïci, ita nihil in eo quod nimium vulgare sit.* Enfin on remarque qu'il n'a rien qui soit incommode au Prince ou à ses Sujets, & que s'il ne charme pas celuy là par les dons du corps ou de l'Esprit, il ne choque point ceux-cy ny par l'un ny par l'autre; & s'il s'en faut rapporter à ce que m'en dit un jour un Espagnol, *En el semblante mismo este privado no enfada por lo atrevido, ni desluxe por lo desanimado.*

C H A P.

Remar
de l
Paix
en G
des
leur
gene
Fra
des
de
emp

L

tion
amp
de fo
j'ajo
droi
desi
qu'
veu
tag
Mu
d'y
qu
im

C H A P. XXVII.

Remarques sur le Ministère de Dom Luis de Haro. Il devoit tascher de faire la Paix avec la France, lors qu'elle estoit en Guerre avec elle mesme. Manquement des Espagnols. Leur artifice pour cacher leur defiance du Prince de Condé. Negligence du Marquis de Sainte Croix. Les François ont tiré aussi peu d'avantage des Troubles de Naples, que les Espagnols de ceux de France. Le Comte d'Ognate employé pour reduire les Napolitains.

Les grandes revolutions, qui sont arrivées dans les Affaires de cette Monarchie, de puis que *Dom Luis* en a l'administration, me fournissent une matiere bien ample, de parler, de ce que l'on trouve de fort ou de foible en son Ministère; j'ajoutéray qu'on y remarque des endroits, où l'on juge qu'on ne peut rien desirer de plus, que ce qu'il a fait, & qu'on y en découvre d'autres, où l'on veut qu'il nait pas ménagé tout l'avantage qui s'y presentoit. On tient qu'à *Munster*, ce fut un Chef-d'œuvre que d'y conclure la Paix avec les *Hollandois*, qui sembloient avoir estably pour maxime de n'en avoir jamais avec son Maître,

*Remarques
sur le
Ministère
de Dom
Luis de
Haro*

stre, & qu'on en augmenta la merveille, en ne les desfermant pas seulement par un Traité particulier, qui n'avoit pour garent que ce Sceau & ce Serment, auxquels ils protestoient depuis si long temps de ne se vouloir point fier, mais aussi en y faisant travailler la Maison d'*Orange*, qui ne semblant estre au Monde, que pour luy donner de grands Capitaines, ne pouvoit y mettre la main, sans se porter le Poignard au sein de sa gloire & de sa reputation.

Après ce grand coup d'Estat, il en pouvoit faire un autre, s'il en faut croire ceux, qui mesurent à l'aune de leur jugement les Affaires des Princes, qui est, qu'aux Troubles qui survinrent en *France*, il devoit tascher de faire la Paix avec ce Royaume, qui n'eust pas manqué de l'accepter en une telle extremite, à des conditions qui auroient esté plus avantageuses à l'*Espagne*, queles Villes qu'elle a reprises; parce que la laissant ainsi toute émeuë au dedans, & n'ayant point au dehors d'objet qui eust distrait sa haine & sa division, elle auroit ramassé toute sa colere contre elle mesme, & auroit acheté au prix de la de plupart de ses Conquestes, le temps & le moyen de chastier la desobeissance de ses Enfans: & c'est icy où considerant les choses par l'evenement, & la voyant
autant

Il devoit
tascher à
faire la
Paix avec
la France,
lorsqu'elle
estoit en
Guerre a-
vec elle
mesme.

autant e
dans le
à redire
pas cet
crainte
lieu dor
ens, av
avec les
ples se
falloit
pour l
on cro
auroit
donna
tre la
le Roy
avec
punir
Cour
certai
separa
fant
chie
y ren
la me
penie
qui l
luy e
& de
luy
nent

autant en Estat que jamais, de rentrer
 dans le cours de ses Victoires, on trouve
 à redire que le Conseil d'*Espagne*, ne prit *Manque-*
 pas cette occasion de les arrester, sans *ment des*
 crainte qu'elles recommençaient. Au *Espagnols.*
 lieu donc de ces Traitez avec les *Parisi-*
ens, avec les *Partisans* des Princes, &
 avec les Princes mesmes, dont les Peu-
 ples se sont enfin desabusés, on dit qu'il
 falloit negocier avec la Cour seulement
 pour les interets d'*Espagne*: & comme
 on croit qu'en cettte conjoncture, on en
 auroit eu bonne composition, en aban-
 donnant les Rebelles, & le soin d'accrois-
 tre la sedition, on ne doute point, que
 le Roy Catholique n'eust pû travailler
 avec succes au de là des *Pyrenées*, à
 punir les *Catalans*, & à rejoindre à sa
 Couronne celle de *Portugal*; estant
 certain que la revolte de ceux là, & la
 separation de celle cy, font le plus cui-
 sant mal qu'ait resenty cette Monar-
 chie en toute cette Guerre, & que pour
 y remedier, elle devoit un peu negliger
 la meutrissure de ses autres parties, & ne
 penser qu'à la cure de ces deux blessures,
 qui luy sont si pres du Cœur. Le moyen
 luy en eust esté plus doux, plus seur,
 & de moindre despense que celuy, qui
 luy a livré *Barcelonne*. Ceux qui exami-
 nent icy les Affaires du temps, affirment

que les *Espagnols* ont plus perdu en prenant cette Ville, & en n'envoyant pas de secours à celle de *Bordeaux*, que s'ils eussent cédé quelque chose aux *François*, pour avoir la Paix, & n'estre obligez ny à l'un ny à l'autre. Car on publie hautement en cette Cour, que le Siege de *Barcelonne* a cousté tant d'Hommes & tant d'Argent, qu'on est demeuré dans un abattement de forces, dont parmy toutes les Broüilleries de la *France*, on n'a encore pû revenir; & ne secourant pas *Bordeaux*, on a donné un expedient aux *François*, de sortir de l'embarras où ils estoient, d'esteindre la Guerre civile, & de recommencer presque à mesme temps l'offensive contre l'Estranger, avec autant de vigueur qu'au paravant. Tellement qu'au sentiment de ces Critiques, les *Espagnols* n'ont sceu, ny faire tous les progresz qu'on esperoit d'eux en une telle rencontre, bien qu'ils ayent repris trois ou quatre des principales Places qu'ils avoient perduës, ny embrasser l'occasion de la Paix, à laquelle la *France* sembloit estre necessitée, ny entretenir la division, qui y estoit si bien allumée: ainsi apres tant de frais & si peu de gain, ils les regardent comme de mauvais Marchands, qui ont laissé passer le cours du Marché, qui

qui se
pris le t
rappor
ne leur
cousté
dire qu
sent à c
voit, i
ne Me
nouvel
quel,
ria to
tentos
Gastos
gnacio
Monf
& qu'
en Fr
pensé
qu'il
lesqu
en ce
do;
serva
ses p
qu'il
en a
dant
son
l'on
celle

qui se trouvent en perte faute d'avoir pris le temps, & qui peut estre n'auront rapporté de la Foire qu'une denrée, qui ne leur vaudra jamais ce qu'elle leur a cousté, & ce qu'elle coustera; c'est à dire que les *François* leur feront à present à charge, & que si le *Quevedo* vivoit, il les joindroit à la defunte Reine Mere & au Duc de pour cette nouvelle espece de Stratageme, par lequel, *dispara el Rey de Francia por bateria todo su linaje con achaque de mal contentos, paraque ensueldos, socorros y Gastos, los Españols consumen las consignaciones de los exercitos.* A present que Monsieur le Prince s'est retiré chez eux, & qu'il n'a plus de Troupes ny de Places en *France*, ils semblent tomber dans ces pensées; & nonobstant les merveilles qu'il fit à la déroute d'*Arras*, & pour lesquelles on dit que le Roy luy écrivit en ces termes, *Mi primo, he intendido Todo; Todo estava perdido, V. A. ha conservado Todo.* Ils se plaignent des grosses pensions qu'ils luy donnent, quoy qu'ils les luy payent mal. En effet il y en a qui font cette remarque, que pendant qu'ils consomment leurs Deniers en son entretien, & celuy des autres qui l'ont suivy, la *France* profite de toutes celles qu'elle luy faisoit, & de tous ces

grands biens qu'il y possedoyt, qu'elle luy a confisque; par où elle peut puissamment remedier à la perte de quelques Regiments, dont il a grossy leur Armée. Quant à sa personne, ils en ont toute l'estime qu'elle merite, & son Nom y est en si haute veneration parmy les Grands & parmy le Peuple, qu'on le regarde comme le plus grand Capitaine que l'Europe ait veu depuis plusieurs Siecles: aussi est-il au dessus de tous les Eloges, qu'on peut faire des plus eminentes Courages, ses Actions surpassant l'imagination; mais il est Estranger, & Prince du Sang de la Couronne ennemie, & par là on veut qu'il soit difficile, que la confiance s'establisse entierement entre luy & les *Espagnols*. Cependant pour ne pas faire paroistre cette défiance, à laquelle ils ont peine à renoncer, ils se servent d'une souplesse, dont ses Agents se sont apperceus, qui est qu'à *Madrid*, on evite autant que l'on peut, de luy en donner aucuns témoignages; & ceux qu'on ne peut pas dérober à sa connoissance, on les rejette sur sa mesintelligence avec *Fuensaldaigne*, qui est celuy qui possède le Secret en *Flandres*: & pour le contenter, on cherche apres des expediens, qui l'amusent plus qu'ils ne le satisfont. Aussi pour leur oster ce

pre-

*Artifice des
Espagnols
pour cacher
leur desian-
se.*

pretext
fait sol
testant
cette
rüiner
sieur
ces, m
doigt
duite
ction
qu'on
estoit
que
stroit
trait
les E
on n
les f
pou
pas
fée
ind
mo
qu'
se
fau
jug
qu
re
les
co

pretexte, il s'est déclaré contre luy, & fait solliciter en Cour son rappel, protestant que tant que cet Homme sera en cette Province, avec le pouvoir qu'il y a, il ruinera ses Affaires & celles du Roy. Monsieur de *Mazerolles*, qui en passa les offices, m'a dit, qu'il leur faisoit toucher au doigt tous les maux, qu'avoit causé la conduite de ce Commandant, & que l'affection que luy porte *Dom Luis*, empêchoyt qu'on n'y pourveût. Que l'*Archiduc* s'en estoit expliqué en pareils termes; mais que non obstant tout cela l'on s'opinoit à l'y entretenir; peut-estre par ce trait de Politique, qui enseigne que dans les Estats, aussi bien que dans les Familles, on nourrisse la division parmi ceux qui les servent, de peur qu'ils ne s'accordent pour les trahir, ou qu'ils ne s'éclaircissent pas si exactement, pour découvrir la visée l'un de l'autre, n'y ayant rien de si industrieux ny de si penetrant, que l'animosité & l'envie qui recherche, & ce qu'on ne veut pas ignorer, & ce qu'on ne se soucie pas d'apprendre. Cependant il faut avouer que ces Censeurs d'Etat, qui jugent souvent des Conseils & des Partis qu'on a pris, plutôt par ce qu'il en a réussi & par ce qu'ils voyent, que par les raisons qu'on a suivies, & qu'ils ne connoissent pas, ont beau discourir se-

lon leur caprice, sur ce grand démestlé de Cabinet, que les Troubles de *France* ont fourny. Ils ne m'empeschent pas de remarquer qu'à cet égard, & à la consideration de mille succes, qu'ils ont causé tant en *Allemagne*, où l'on vit élire un Roy des *Romains*, qu'en *Italie*, où l'on assura les Affaires du *Milanois*, où l'on fit changer de Maistre à *Casal*, où l'on reprit *Piombin* & *Portolongon*, & où l'on acheva de chastier la Rebellion de *Naples*, & de mettre le mors à ce Cheval échappé, les *Espagnols* à parler en general en sont assez bien satisfaits, & n'ont regret qu'à ce qu'on en laissa trop tost esteindre le feu, en ne secourant pas *Bourdeaux*. Ils representent avec indignation la negligence, avec la qu'elle le Marquis de *Sainte Croix* se mit en chemin pour aller commander la Flotte, qu'on avoit équipée à *S. Sebastien*, pour ouvrir le passage de la Riviere aux *Assiegez*. On le choisit pour cet Employ, parce que s'estant mal acquitté d'un semblable, on crût qu'il s'efforceroit de reparer sa faute, par quelque acte signalé en une necessité si urgente. Cependant il manqua dès sa premiere démarche; car ayant reçu ses ordres à *Madrid*, où le Comte de *Fiesque* estoit arrivé pour le presser, il en sortit en Litier, & prit ses

Negligence
du Mar-
quis de
Sainte
Croix.

ses aise
temps
mission
plus ai
lenteu
& avoi
se reti
rafraî
ranges
laisa
ler ce
preve
l'enti
du T
cedé
bien
qu'il
mac
ne ve
re,
cost
felo
tent
ger
per
on
fin
&
xin
for

ses aises de mesme, que s'il en eust eu le temps, & qu'il n'eust pas eu une Commission, qui requeroit la diligence la plus aislée. Il s'embarqua avec la mesme lenteur; & apres s'estre montré en Mer, & avoir à peine reconnu l'Ennemy, il se retira à *Oçaña*, où parmy les doux rafraischemens des Citrons & des Oranges, qui y croissent en abondance, il laissa passer le mauvais temps, & escouter celuy de faire quelque chose pour prevenir la reduction des *Bourdelois*, l'entiere ruine du Party en *Guyenne*, & du Traité du Prince de *Conty*. Son procedé estonna tous les Interressez; & bien qu'il y en ait qui ont soupçonné, qu'il avoit ordre de ne faire que la grimace de secourir la Place, soit qu'on ne voulût rien hazarder pour une Guerre, qui ne pouvoit estre de durée de ce costé la, soit qu'il y eust intelligence, selon le dire de ceux qui sur tout debitent leurs resueries, pour la laisser ranger à son devoir, en échange de ce qu'on permettoit le mesme pour *Barcelonne*, on n'oublia pas de l'arrester & de le confiner en un Chasteau, où il est encore, & où l'on tient qu'il est plûtoist par maxime d'Estat, que pour l'enormité de son Crime.

Enfin les revolutions de *France*, ont bien

bien exercé icy le Ministère & les Esprits, sur l'interest qu'il y prenoit ou qu'il y devoit prendre. Mais celles de *Naples*, qui les devancerent de peu, & par où le Roy d'*Espagne* vit l'embrasement, en un coin de ses Estats le plus jaloux & le plus considerable, n'ont pas moins produit de discours parmy les Curieux des Affaires, de l'une & de l'autre Couronne. Ils tombent tous d'accord, que la *France* n'en sceut pas avoir autant d'avantage qu'elle l'eust pû, si elle eust mieux embrassé le Party; & ceux qui m'en ont parlé, m'ont donné sujet de marquer sur mes Tablettes, qu'en aucune rencontre, l'*Espagne* n'a jugé plus sainement n'y agy plus à point, qu'elle a fait en celle cy. Aussi à la Nouvelle de la revolte, elle ne se trompa point en ses mesures; & le Comte d'*Ognate*, qui en écrivit son avis, fit si bien comprendre le mal & le remede, qu'on l'employa pour l'appliquer. J'ay veu un Extrait de sa Lettre, par laquelle il representa que la fureur de ce Peuple ne pouvoit estre de durée, puis qu'il l'avoit commencée par une Guerre ouverte à la Noblesse, & aux plus Puissants. Que les mouvemens de cette sorte, qui ont pour contraire la principale Partie de l'Estat, n'enfantoient que de la confusion

Les François n'ont tiré aucun avantage des Troubles de Naples.

Le Comte d'Ognate employé pour reduire les Napolitains.

fion &
en pû
Gouv
passa
ne m
aïfles
tomb
prude
ses Er
tions.
mal d
que,
des p
pas e
reste
vaillo
gean
pren
d'au
nero
les re
lier
saigr
peut
jusq
sang
ma
l'on
cute
en l
sa L

sion & du desordre, sans que jamais on
 en pût composer une vraye forme de
 Gouvernement. Qu'il falloit que le
 passage s'en fist en un moment, & qu'u-
 ne multitude qui n'avoit ny pied ny
 aisles, proportionnées à un si grand vol,
 tombast d'elle mesme. Qu'elle estoit im-
 prudente en ses Conseils, étourdie en
 ses Entreprises, & lasche en ses Execu-
 tions. Que celle de *Naples* avoit tres-
 mal debutté pour s'eriger en Republi-
 que, en commençant par la desolation
 des plus riches Maisons, qui ne peuvent
 pas estre si-tost détruites, qu'il ne leur
 reste tousjours assez de force pour tra-
 vailler avec le Prince offensé, à la ven-
 geance commune. Que celle qu'on
 prendroit de ce Peuple furieux, seroit
 d'autant plus avantageuse, qu'elle don-
 neroit moyen de luy ferrer un peu plus
 les resnes du Commandement, & de le
 lier si bien, que non obstant tant de
 saignées qu'on luy a faites, on luy en
 peut faire une si copieuse, qu'elle allast
 jusqu'à tirer la meilleure partie du bon
 sang, pourveu qu'elle fit sortir tout le
 mauvais. Si son Conseil fut suivy, & si
 l'on se servit de sa main pour l'exe-
 cuter, on peut dire qu'il s'en acquitta
 en habile Chirurgien, & qu'il fit sentir
 sa Lancette à tout le corps des Mutins, &

sa

sa Scie & son Rafoir à ceux, qui en a-
voient esté les Arcs-boutans. Tout le
monde n'a pas ignoré sa merueilleuse
conduite en une maladie si dangereuse.
J'ajoûteray seulement, qu'on le tient
icy pour le plus habile & le plus hardy
Politique qu'ait l'*Espagne*; & l'on ne
doute point, que s'il estoit autant accre-
dité dans les Affaires qu'il le fouhaite, il
n'y apportast un peu de vigueur, qui y
manque au jugement de quelques uns.
Cependant comme on apprehende son
Esprit, on l'eloigne autant du Secret
que l'on peut; & hors les choses qu'on
est obligé de luy communiquer, à cause
des Charges qu'il possède, il n'y a gueres
de part. Aussi s'occupe t'il à bastir & à
employer une bonne partie des grands
Threfors qu'il a amassez à *Naples*, à faire
une Maison, qui sera des plus belles & des
plus vastes de *Madrid*.

C H A P.

Raiso
à
de
me
l'
de
di
au
F
qu
na
m
su
ge
la
di
fa
h
le
c
q
C
P
I
I
I
I
I

CHAP. XXVIII.

Raisons qui portèrent le Conseil d'Espagne à envoyer un Ambassadeur à la Reyne de Suede. Effet de cette Ambassade. Pimentel continué Ambassadeur après l'Abdication de cecte Reyne. Examen de cette continuation. Discours sur l'Abdication de sa Majesté. Son Successeur aussi bon Politique que Grand Capitaine. Jalousie de la Reyne contre luy apres qu'il fut élu. Sa conduite extraordinaire luy cause des inquietudes extrêmes. Ses occupations serieuses. Ses plaisirs. Ingratitude d'un Escrivain. Dégoust des Senateurs & du Peuple contre la Reyne. Raisons & motifs de son Abdication. Elle mesprise son Sexe & ne se fait servir que par des Hommes. Son habillement. Son desir extremes de voir le Prince de Condé, changé tout d'un coup en froideur. Honneurs excessifs qu'elle rend à l'Archiduc. Le Prince de Condé resolu de ne la point voir. Les Espagnols de concert avec elle contre ce Prince. Il les mesprise aussi bien qu'elle. Raisonnemens sur l'attachement des Espagnols à cette Reyne. Sa complaisance pour eux. Sa bonté pour Pimentel. Prognostique sur la fin des Heros.

Parmy

Parmy de si grandes Affaires & tant de belles Negociations, qui rendent illustre le Ministère de *Dom Luis*, il y en a eu une du costé du *Nord*, dont au commencement l'on a assez bien compris l'interest. Car on ne s'estonnoit point que pour faciliter l'Electiion du Fils de l'Empereur en Roy des *Romains*, l'*Espagne* tint à *Stockolm* un Ambassadeur. On jugeoit bien que les *Suedois* s'estoient trop accreditez dans l'Empire, & qu'ils y avoient assez long-temps contrecarré la Maison d'*Austriche*, pour en voir de bon ceil l'agrandissement; un Homme d'Esprit, y pouvoit découvrir leur intention, reconnoistre leur dessein, & y adoucir par adresse ce qu'il y trouveroit de plus rude pour sa Majesté Imperiale, s'il n'y pouvoit rien ménager qui luy fut tout à fait favorable. *Pimentel*, qu'on choisit pour cet Employ, y reüssit beaucoup mieux qu'on ne l'avoit esperé. Car il donna d'abord dans l'Esprit de cette Reyne, pour qui la nouveauté a tousjours eu tant de charmes, que de cette foule d'Estrangers qu'elle attiroit à sa Cour, le dernier venu l'emportoit aussi-tost sur tous les autres. Elle fut si satisfaite d'y voir un *Espagnol*, n'ayant

Raisons
qui porte-
rent le
Conseil
d'*Espagne*
à envoyer
un Ambas-
sadeur à la
Reyne de
Suede.

n'ayant
ges de
beaucoup
graces:
n'eust p
qu'un d
Secret.
comme
Suede,
tres qu
bone, t
cteurs,
du Roy
aisemen
Conseil
contrib
& si au
Hongri
spirez
temps
vy leu
ter, qu
toft le
voulo
observ
la Pai
comp
te Co
ce ter
nué p
cesse

n'ayant encore point reçu d'Homma-
 ges de cette Nation, qu'il n'eut pas
 beaucoup de peine à gagner ses bonnes
 graces: elle luy en fit si bonne part, qu'il
 n'eust pas besoin de corrompre quel-
 qu'un de son Conseil pour en sçavoir le
 Secret. Aussi ceux qui n'ignorent pas,
 comment les Affaires se passoient en
Suede, ne furent point surpris des Let-
 tres qu'elle écrivit à la Diète de *Ratis-* *Effet de*
bone, tant à l'Empereur, qu'aux Ele- *cette Am-*
 ctéurs, & autres Princes sur l'Élection *bassade.*
 du Roy des *Romains*. Ils s'appercevoient
 aisément, que les grandes Testes & les
 Conseillers du Royaume, n'avoient rien
 contribué à une déclaration si ouverte
 & si authentique, en Faveur du Roy de
Hongrie. Ils avoient esté autrement in-
 spirez sous de Regne de son Pere, & du
 temps de sa Minorité; & si l'on eust sui-
 vy leurs sentimens, il ne faut point dou-
 ter, qu'ils ne fussent allez à appuyer plû-
 tost le Party des Princes & des Villes, qui
 vouloient qu'avant cette Election, on
 observast ce dont on estoit convenu en
 la Paix de *Munster*. Ainsi il est facile de
 comprendre qu'un Ambassadeur de cet-
 te Cour y ait esté nécessaire durant tout
 ce temps là; mais qu'il y ait esté conti-
 nué pendant la decadence de cette Prin-
 cesse, & qu'à sa sortie du Royaume,
Pimen

Pimentel,
continué
Ambassa-
deur apres
l'Abdica-
tion de la
Reyne.
Examen de
cette conti-
nuation.

Pimentel l'ait accompagnée par tout sous ce Caractere, c'est un Mystere, dont on ne peut deviner aucune raison, qui ne semble trop froide & trop foible, pour estre la veritable. Car on ne sçait de quoy se feroient advisez les *Espagnols*, de ne rien épargner pour posseder cette Princeesse, apres qu'elle est dépoüillée de ses Estats, & de vouloir estre ses Galants, apres que leurs Ennemis ont obtenu toutes ses Faveurs, pendant qu'elle estoit sur le Throsne. Eux, disje, qui ne font jamais rien, où cet interest, qui commande aux Rois, de mesme qu'ils commandent à leurs Peuples, ne soit tres-bien observé; qui se plaignent d'avoir à entretenir tant de Princes mécontents, qui ont choisy leur Party; & qui n'abandonnent gueres le solide & le necessaire, pour le specieux & le superflu. Cependant ils ne se contentent pas de la faire escorter par un Ambassadeur, lors qu'elle n'en a plus de Droit, & qu'en ayant perdu les Privileges avec la Souveraineté, il passera plutôt pour son Chevalier d'Honneur, que pour une personne publique. Mais de plus ils prennent soin de l'envoyer complimenter & regaler de *Madrid* mesme, & il vient de partir douze des plus beaux Chevaux, qu'eust le Roy dans son Escurie,

rie pour
C'est u
publie i
à sa dis
court
chiduc
Homme
Son
piece d
tissu a
magin
a paru.
dit &
qu'elle
chose
mond
bien d
lée de
eu d'a
Hom
appri
ajou
rema
a este
vien
bon E
sur la
tave
Cour
Il y
subti

rie pour luy estre presentez en *Flandres*.
 C'est une raillerie de dire ce que l'on
 publie icy, qu'elle a encore des Troupes
 à sa disposition, & que *Konigsmarc* ac-
 court par son ordre au secours de l'*Ar-*
chiduc, avec une Armée de douze mille
 Hommes.

Son Abdication a esté sans doute une *Discours*
 piece de Cabinet, dont la trame & le *sur l'Abdi-*
 tissu a esté plus fin qu'on ne se l'est i- *cation de la*
 maginé, & toute autre que celuy qu'il *Reyne.*
 a paru. Elle ne s'y est pas reservée le Cre-
 dit & l'Authorité qu'il faudroit, afin
 qu'elle fust demeurée Maistresse d'autre
 chose que de ses pensions. Tout le
 monde a crû, que par ce qu'on en avoit
 bien doré la pillule, elle avoit esté ava-
 lée de plein gré, & qu'il n'y avoit point
 eu d'amertume. Mais voicy ce qu'un
 Homme intelligent & curieux m'en a
 appris. Si le Prince *Palatin*, qui est
 aujourd'huy Roy de *Suede*, s'est fait
 remarquer grand Capitaine, lors qu'il
 a esté Generalissime en *Allemagne*, il *Son Succes-*
 vient de faire voir qu'il n'est pas moins *seur aussi*
 bon Politique, en se mettant sans bruit *bon Politi-*
 sur la teste la Couronne du Grand *Gus-*
tarve son Oncle, du vivant mesme de sa *que que*
 Cousine, qui en estoit la seule Heritiere. *Grand Ca-*
 Il y est allé d'un biais qui estoit assez *pitaine.*
 subtil: car apres que, partie par les
 mou-

mouuemens Heroïques de cette Prin-
 cesse, qui ne sembloit amoureuse que
 de son Esprit, & qui avoit plus de soin
 de se faire passer pour Femme sçavante
 & liberale, que pour Reyne prudente &
 bonne ménagere de son pouvoir; partie
 par le panchant des Conseillers & des
 Estats du Royaume, qui se lassoient
 d'estre gouvernez par une Fille, qui
 pensoit plus à se rendre la merveille de
 son Sexe, que celle de sa dignité, il fut
 déclaré son Successeur, & qu'on eust
 resolu, que si elle vouloit se marier, elle
 seroit obligée de l'espouser, il ne s'estu-
 dia qu'à faire paroistre, qu'il estoit plus
 propre pour estre Espoux de la Monar-
 chie que de la Reyne. En effet il se
 montra aussi tost égal à la Qualité de
 celle là; & fut ce par Art ou par Nature,
 il prit si bien l'air de Roy qu'il luy
 falloit, qu'autant qu'il s'éloignoit par
 là, de le devenir avec celle cy, il s'ap-
 prochoit de l'estre un jour par le souhait
 des Habitans, & par l'interest de l'Estat.
 Ses inclinations, & la conformité de son
 humeur & de ses mœurs avec celles du
 Pays, luy donnoient un si grand ascen-
 dant pour ce Throsne, que la Reyne,
 qui en avoit de toutes contraires, en con-
 çeut de la jalousie & une averfion pour
 sa personne, qu'elle ne pouvoit pas si
 bien

*Jalousie de
 la Reyne*

bien ca
 bligea à
 avoit de
 laisser
 me, ce
 sprit de
 confide
 princip
 tantes
 qu'elle
 Sçavoit
 ordina
 fauter
 pation
 le tom
 de sa C
 aume
 toute
 des Ca
 hard q
 son in
 le avo
 Labyr
 battre
 té Gra
 avec
 de l'a
 Livre
 gatell
 de Pe
 d'esc

bien cacher, qu'elle n'éclatast. Cela l'obligea à se retirer en une Isle, qu'on luy avoit donnée pour son Appanage, & de laisser faire au temps & à la Reyne mesme, ce qui acheveroit de la ruiner en l'Esprit de ses Peuples. Elle continua à en considerer moins qu'elle ne devoit les principales personnes, & les plus importantes Affaires. Cette vaste imagination qu'elle avoit, & cette profonde soif d'un Sçavoir curieux, & d'une conduite extraordinaire qui la possedoit, la faisoient sauter de pensée en pensée, & d'occupation en occupation, sans que jamais elle tombast pour s'y arrester sur le deub de sa Charge, & sur le soin de son Royaume & de ses Sujets. Tantost elle estoit toute dans les Lettres, & l'attente d'un des *Cartes*, d'un *Saumaise*, & d'un *Boucard* qu'elle avoit mandés, causoit toute son inquietude, dans l'impatience qu'elle avoit, de s'enfoncer avec l'un dans le Labyrinthe de sa *Philosophie* moderne; de battre avec l'autre l'estrade de l'Antiquité *Grecque & Romaine*; & d'aprofondir avec celuy-cy les Mysteres de l'une & de l'autre *Loy*. Tantost elle quittoit ses Livres & ses Sçavants, & traitoit de bagatelles ceux qu'elle venoit de lire, & de Pedants les autres, qu'elle venoit d'escouter. Alors on disoit qu'elle estoit dans

*apres qu'il
fust élem.*

*Sa conduite
extraordi-
naire luy
cause des
inquietudes
extresmes.*

*Ses occupa-
tions seri-
euses.*

dans son humeur galante, & une foule de Jeunes-Gens qui l'entouroient, estoient en leurs bons jours avec elle. On ne vivoit que de Douceurs, que de Bals, que de Collations, que de Balets, que de Masquarades, que de Chasse, que de Promenades, que de Courses, & que de tous ces petits amusements, qui sont les principaux ragouts de l'oïveté des Cours. L'invention, le caprice, & tout ce qu'un enjouement évaporé & agité peut produire, se déplioient alors avec grace; & celuy-là avoit l'Esprit le mieux tourné, qui estoit le plus capable de ces divertissemens folastres, qui mènent de plaisir en plaisir, & de passe-temps en passe-temps, sans sçavoir ce qu'on y cherche, ny ce qu'on y veut rencontrer. En quelque fantaisie de vie qu'elle fût, elle prodiguoit presque tous-jours aux Estrangers les Finances de l'Estat, & se gouvernoit en partie par leurs Conseils, en tout le reste de sa conduite. Cela donna occasion à un certain *Messenius*, qui estoit un Docteur ou un Historien, si je ne me trompe, qu'elle avoit avancé, de composer un Escrit, qui ne luy estoit gueres avantageux. Il y loüoit hautement le Prince *Palatin*, qui venoit d'estre déclaré Heritier de la Couronne, & s'adressoit à luy, &

aux

*Ses plai-
sirs.*

*Ingratitu-
de d'un
Escrivain.*

aux Ser
medier
marqu
Rey
beaucou
grat; &
& de ju
detestoi
y avoir
asseure
version
teurs &
uns dis
pour le
plaigno
ne voye
Que la
il ne cro
nécessa
cats de
d'Allen
on ne r
sujet d
le de vo
de con
mates.
d'un C
Que si
on l'av
respec
Sang d

aux Senateurs du Royaume, pour remédier à tous les desordres qu'il y remarquoit. Son stile le fit connoistre, & le Reyne témoigna en cette rencontre beaucoup de moderation envers cet ingrat; & le Prince beaucoup d'adresse & de jugement pour la persuader, qu'il detestoit trop le Crime de ce lasche, pour y avoir rien contribué. Cependant on assure, qu'il se forma peu à peu une association secrette en la plûpart des Senateurs & du Peuple, pour la Reyne. Les uns disoient qu'il falloit un Guerrier pour leur commander, & les autres se plaignoient de leur pauvreté, & qu'on ne voyoit plus de *Richedalers* parmy eux. Que la Paix n'estoit pas pour un Pays, où il ne croissoit que du Fer, & qu'il estoit nécessaire de l'aller troquer pour les *Ducats* de Pologne, ou pour les *Patagons* d'Allemagne. Que d'un costé ou d'autre, on ne manqueroit pas de matiere ny de sujet de rupture. Qu'on estoit à la veille de voir eschoüer le Traité de Paix, ou de continuation de Treve avec les *Sarmates*. Qu'ils avoient besoin d'un Roy d'un *Charles*, ou d'un autre *Gustave*. Que si on le trouvoit à redire en sa Fille, on l'avoit rencontré en son Neveu. Le respect qu'on portoit au plus proche Sang de ce Grand Prince, faisoit pourtant

Dégoust
des Sena-
teurs & du
Peuple,
contre la
Reyne.

e foule
oient,
c elle.
ue de
Balets,
haffe,
urfs,
ments,
l'oifi-
price,
oré &
alors
rit le
pable
i me-
passe-
ir ce
veut
e vie
tous-
es de
e par
con-
rtain
u un
elle
crit,
k. Il
tin,
le la
, &
aux

tant qu'on n'en ouvroit la bouche qu'à demy, & qu'on n'en osoit parler qu'en cachette. Mais soit que les Senateurs s'en fussent en secret plus particulièrement expliquez à la Reyne, & qu'elle comprist bien elle mesme par la conjoncture des Affaires & la disposition des Peuples, qu'il ne luy restoit plus guerres à regner; ou soit que par quelque demangeaison d'Esprit Heroique, elle ne s'en foucia plus & qu'enfin tout cela ensemble contribuast à son Abdication, on la vit éclore avec une admiration de tout le Monde. Toute l'Europe s'entretient de ce changement; & comme depuis plusieurs Siecles, aucune Action n'y avoit causé tant de surprise & tant d'estonnement, chacun essayoit d'en trouver le motif par mille raisonnemens chimeriques. Cette grande Reyne eut le malheur, de n'estre pas exempte des dents de la Satyre en cette occasion. On commença d'abord à avoir mauvaise opinion de sa Science; on accusa sa Morale de mal reglée, & de mal épurée; son jugement & sa volonté semblerent peu fermes, & ses Ennemis disoient, qu'elle ne quittoit pas son Sceptre & sa Couronne par un principe de Vertu, pour vivre à elle mesme, & dans une solitude où elle ne fist que cul-

cultiver f
par un de
Royaum
mée ce
tant pro
grande
ne veno
qu'elle d
re, on l
la de cou
& d'une
laquelle
Couron
Cette
fort, c
luy fou
tre tou
le devo
avant
loit en
pher c
promp
long
metto
cevoit
pas to
imite
toit d
l'eust
que
par l

cultiver son Esprit & élever sa Foy; mais par un desir de courir, de sortir de son Royaume, & de montrer à la Renommée ce Prodige du Nord, qu'elle avoit tant profné. Ce foible motif d'une si grande Action, fit aussi juger qu'elle ne venoit pas de son choix; & afin qu'elle descendist du Throsne avec gloire, on luy accorda, ou on luy conseilla de couvrir du manteau de Generosité & d'une Vertu austere, la necessité, à laquelle on la reduisoit de remettre sa Couronne à son Cousin avant sa mort. Cette grandeur d'Ame & cet Esprit fort, dont elle s'est toujourns picquée, luy fournit sans doute en cette rencontre toutes ses maximes. Il luy dit qu'elle devoit renoncer à la Souveraineté, avant qu'elle luy échappast. Qu'il falloit en sçavoir prevenir la fin, & triompher de sa défaite. Que souvent une prompte Retraite valoit mieux qu'un long Combat. Qu'un habile Escuyer mettoit pied à terre, quand il s'appercevoit que son Cheval n'acheveroit pas toute la Carriere. Qu'elle devoit imiter cet Illustre Romain, qui se van- toit d'avoir esté en Charge, avant qu'il l'eust desiré, & d'en estre fort avant que d'autres le voulussent; marquant par le premier un effet de sa bonne For-

Raisons & motifs de son Abdication.

M

tune,

tune, & donnant par le second une preuve de sa bonne conduite. L'évenement a fait voir qu'elle se rendit à ces raisons, & que pour n'y paroître pas forcée, elle n'oublia rien de ce qui pouvoit dissimuler son dépit. *Pimentel*, qui estoit son Confident, en écrivit en ces termes en cette Cour, donnant à connoître le fond de cette Affaire, & l'humeur de cette Princesse. Il eut ordre de la ménager, & de luy offrir toute sorte d'Honneur & de bon accueil, aux Terres du Roy son Maistre. Il n'eut pas de peine à y réussir, puis qu'estant le Tout-puissant auprès d'elle, il n'y avoit rien qui vint de sa part, qui ne luy fust très agréable. S'estant ainsi entièrement livrée à ses Conseils, & à sa Prudence, elle n'eut pas quitté le Manteau Royal, qu'elle sortit de *Suede* en un Equipage, & dans un ajustement de nouvelle *Amazone*.

*Elle mépri-
se son Sexe,
& ne se
fait servir
que par des
Hommes.*

*Son habil-
lement.*

Comme en ses Actions elle ne voulut rien retenir de son Sexe, dont elle méprisoit si fort la foiblesse, qu'elle en fuyoit la conversation, elle n'admit en sa Suite pour la servir ou pour l'accompagner que des Hommes, dédaignant d'avoir des Femmes à son lever & à son coucher. Ses habits estoient à demy d'Homme, & à demy de Femme. Une longue Hongrelinc ou Robbe
volan-

volan
au-co
qui lu
Juppe
lons ;
en fo
noire
blond
mes,
ou p
qu'ell
qu'es
les,
pas de
crite
ment
capri
évité
Fem
pour
bord
men
fieur
teme
pust
sez g
que
pou
esto
vit
pres

volante, qui ne differoit gueres des Just-
 au-corps que l'on porte aujourd'huy,
 qui luy alloit jusques à my-jambe; une
 Juppe qui luy battoit jusques aux ta-
 lons; un Mouchoir au tour de son col
 en forme de Cravatte; une Perruque
 noire, bien qu'elle ait des cheveux
 blonds, & un Chapeau chargé de Plu-
 mes, ont esté son ornement ordinaire,
 ou plûtoft son déguisement pendant
 qu'elle a esté en chemin. Il est vray
 qu'estant arrivée à *Anvers* & à *Bruxel-
 les*, où elle s'arresta, elle ne changea
 pas de mode; & que ceux qui l'ont dé-
 crite, l'ont representée en un habille-
 ment fort semblable à celuy-cy. Par
 caprice ou par haine, elle a tousjours
 évité autant qu'elle a pû les visites des
 Femmes; & comme une autre *Talestris*
 pour un *Alexandre*, elle tesmoigna d'a-
 bord un grand zele, & un empresse-
 ment tout extraordinaire de voir Mon-
 sieur le Prince de *Condé*. Elle disoit hau-
 tement qu'elle avoit regret, qu'il ne se
 pust trouver à *Bruxelles* une Maison as-
 sez grande pour les loger tous deux; &
 que c'estoit son Heros, & le seul Homme
 pour qui elle avoit de l'admiration. Il
 estoit alors au Siege d'*Arras*. Elle luy écri-
 vit qu'elle passionnoit d'y aller, & qu'a-
 pres luy elle ne faisoit point de difficulté

*Son desir
 extreme
 devoir
 Monsieur le
 Prince de
 Condé.*

de porter l'Escharpe rouge. Ce Prince ayant augmenté sa gloire dans le triste succès de cette Entreprise, luy redoubla l'envie qu'elle avoit de l'entretenir, & de l'asseurer de la part qu'elle prenoit en la reputation qu'il s'y estoit acquise par une Retraite, qui avoit égalé la defaite des *Espagnols* à la Victoire de leurs Ennemis. Apres de si belles avances & de si obligeantes recherches, pour une entreveuë qu'elle souhaittoit avec ardeur, on auroit peine à croire, qu'au point qu'elle se devoit faire, il y eut du refroidissement, & qu'apres tant de marques d'impatience, elle en eust donné de si visibles de son indifférence, en n'en facilitant pas les moyens. Cependant un des Agens de ce Prince m'a raconté, que par une bizarerie tout à fait rare & surprenante, elle s'amusa à pointiller sur la façon, dont elle devoit le recevoir, lors qu'il estoit prest de luy venir rendre visite. *L'Archiduc* ayant pris le devant à la déroute d'*Arras*, fut la salüer à *Anvers*. Elle luy y fit une réception avec des deférences & des Honneurs, qui allerent à l'excez. Car elle ne se contenta pas de l'attendre au pied de son Degré, mais traversa une grande Cour, & fut au devant de luy jusques à la porte de son Logis. Monsieur le Prince, qui

Changé
tout d'un
coup en
froideur.

Honneurs
excessifs
qu'elle rend
à l'Archi-
duc.

qui par
de tout
& qui
qu'aux
voir d
son en
eurent
tisfaire
de me
& l'*A*
voir.
& qu'
ouver
dient
tous c
ce, co
& pou
il fut
lors c
& de
ceux
part.
mais
qu'il
gner
Tou
le lu
qu'i
qu'u
mar
ny b

qui par sa Valeur doit estre mis au dessus de tout ce qu'il y a de Grand sur la terre, & qui par sa Naissance ne peut le ceder qu'aux Testes couronnées, voulut sçavoir de qu'elle maniere elle agiroit en son endroit. Ceux qu'il y employa, n'en eurent jamais de responce qui le peut satisfaire; & craignant qu'elle ne taschast de mettre quelque distinction entre luy & l'Archiduc, il se resolut de ne la point voir. Mais parce qu'il estoit en chemin, & qu'on le sollicitoit de ne pas rompre ouvertement avec elle, il accepta l'expedient de s'y trouver *Incognito*. Il envoya tous ceux de sa Suite luy faire la reverence, comme s'il eust retourné sur ses pas; & pour la voir sans qu'elle le decouvrit, il fut d'avis d'entrer en sa Chambre, lors qu'elle seroit pleine de son monde, & de n'y paroistre que comme l'un de ceux qui luy rendoient les respects de sa part. Elle ne le reconnut pas d'abord; mais enfin s'en estant apperceuë, lors qu'il la quitta elle voulut l'accompagner: mais il luy dit qu'il luy falloit Tout ou Rien. Ainsi sans attendre qu'elle luy respondist, il s'en alla de mesme qu'il estoit venu; & si on a remarqué qu'un grand *Theologien*¹, qu'elle avoit mandé de loin, n'en dit à son retour ny bien ny mal, tant il trouva que l'un

Le Prince de Condé resolu de ne la point voir.

& l'autre estoit partagé & douteux en son Esprit, il est certain que celuy qu'elle tenoit pour le Heros du Siecle, perdit en cette entreveüe la cruauté qu'il pouvoit avoir, qu'elle en estoit l'Heroïne. Cependant ce Naturel irresolu, dont elle a donné tant de preuves en diverses rencontres, ne fut pas la principale cause de son inégalité envers son Altesse de Condé. Ce fut une piece que luy jouierent les *Espagnols*, ourdie par les mains de *Pimentel*, à l'instigation du Comte de *Fuensaldagne*, qui est tres-mal avec luy. Car encore que le Roy ait ordonné tres-expressement, qu'on considere par tout Monsieur le *Prince*, comme l'*Archiduc*, & qu'on luy rende les mesme Honneurs, ce n'est pas la premiere fois qu'on a plus promis à *Madrid*, qu'on n'a tenu à *Bruxelles*. Aussi ne douta-t'on point que cette Princesse, qui est tout à fait interessée pour les *Espagnols*, & qui ne se gouverne que par leurs Conseils, ne fit rien en cette occasion, qu'elle n'eust auparavant concerté avec eux. Il est vray que Monsieur le *Prince* témoigna tant de mépris pour leur vanité, & tant d'indifference pour cette Reyne, qu'ils eurent honte eux mesme de son procedé & du leur. Cela les obligea à penser de les bien remettre ensemble.

Les Espagnols de concert avec elle, pour en user de la sorte envers Monsieur le Prince.

Il les méprise aussi bien qu'elle.

ensem-
tre, ou-
rent qu-
qu'on
gea tou-
vança
ils se fe-
qu'ils
fois.

Tou-
touch-
cette
ce qu-
dessei-
toute-
la Cur-
cie,
de fi-
quell-
ayan-
qui f-
à la
Roy-
le M-
affec-
le a-
cou-
à ce-
succ-
long-
les

ensem-

ensemble, & de chercher un Lieu neutre, où ils se pussent rencontrer. Ils firent qu'ils se trouverent au Mail, & qu'on y lia une partie, où l'on les rengea tous deux d'un costé. Mais cela n'avança rien pour leur reconciliation, & ils se separerent avec la mesme froideur qu'ils s'estoient entreveus la premiere fois.

Tout ce que je viens de remarquer, touchant l'humeur & la conduite de cette Princesse, n'est qu'un recueil de ce qu'on m'en a raconté, en parlant du dessein que peut avoir cette Cour en toutes les caresses qu'elle luy fait. Mais la Curiosité publique en est si mal éclaircie, qu'on peut asseurer qu'il n'y a rien de si constant, que l'incertitude en laquelle elle en est. Les uns disent, que n'y ayant point de puissance dans le Nord, qui soit plus fatale, & qui ait plus nuit à la Maison d'Autriche, que celle du Royaume qu'elle vient d'abandonner, le Ministre a pour but de s'acquiescer ses affections, afin que dans la rage qu'elle a contre sa Nation, elle luy en découvre tous les Secrets. Et ils adjoustent à cette reseurie, que le Roy qui luy a succédé, n'estant pas pour demeurer long-temps en Paix avec l'Empereur, les Conseils de cette Princesse, & les

Raisonnemens politiques sur le grand attachement des Espagnols, à la personne & aux interets de cette Princesse apres son Abdicacion.

Creatures qui luy restent en *Suede*, serviront comme d'un Antidote tres propre, contre toutes les intelligences qu'il pourra avoir en *Allemagne*, pour s'y opposer à l'Electiion du Roy des *Romains*, & pour y former un Party capable de l'y rappeler, avec un pouvoir tout autre que celuy qu'il avoit devant *Prague*, lors qu'il mônta, que s'il n'avoit pas les Mains si fortes & les Bras si longs que le grand *Gustave* son Oncle, il n'avoit pas l'appetit moins bon, & la bouche moins échauffée du desir de la Victoire. Les autres qui ne sont pas moins ridicules que les premiers, s'imaginent que c'est par un principe de Bonté & de Generosité, que le Roy tient un Ambassadeur auprès de cette Reyne, pour la consoler de sa dignité éclipsée, en luy continuant cette marque d'Honneur & de Puissance; & afin qu'elle n'en ressentente pas toute la douleur, qu'elle en pourroit concevoir avec le temps, qu'il la fera enfin Vice Reyne de *Naples*, ou de quelque autre Royaume, ou, si elle ne commande pas sur une si grande estenduë de Terres, ny avec une Authorité si absoluë qu'elle faisoit de dessus son Throsne, elle aura la satisfaction de jouïr d'un plus beau Climat. Il y en a, qui confessant qu'ils ne peuvent com-
 pren-

prend
 che a
 graces
 zele d
 s'y p
 tre gl
 l'Abd
 ratiou
 ques
 grand
 les m
 gnols
 assez
 est ce
 fance
 man
 j'en
 qui
 elle
 cett
 mer
 elle
 le
 d'A
 vra
 tre
 le
 de
 vo
 co
 to

prendre à quel usage ce Ministre recherche avec tant d'exactitude les bonnes graces de cette Reyne, ont recours au zele de la Religion, & veulent qu'il ne s'y propose point d'autre fin ny d'autre gloire, que celle de faire succeder à l'Abdication de sa Couronne, l'Abjuration de sa Foy, & de la mener jusques à Rome pour y triompher d'un si grand Ouvrage. Mais quels que soient les motifs, que peuvent avoir les *Espagnols* pour une Negotiation, qui paroist assez inutile à la plûpart des Esprits, il est certain, que s'ils ont de la complaisance pour cette Princesse, elle n'en manque pas pour eux. Car outre ce que j'en ay déjà representé, j'ay veu des avis qui portoient, qu'à son Arrivée à *Anvers*, elle loüa avec tant d'excez la beauté de *Sa com-* cette Ville, qu'elle ne hesitast nulle-*plaisance* ment à la preferer au Royaume dont *pour eux.* elle venoit de se defaire, & de dire qu'elle aimeroit mieux estre Marquise d'*Anvers*, que Reyne de *Suede*. Il est vray, qu'à *Stokolm* mesme dans ses entretiens familiers, elle témoignoit qu'elle ne faisoit pas grand cas de son Pays ny de son Peuple, soit par artifice, prevoiant que n'ayant pas long-temps à commander à l'un, elle fortiroit bien tost de l'autre, ou bien par averfion,

dont elle fust effectivement imbeuë
 contre celuy-cy par la frequentation
 des Estrangers, & contre celuy-là par
 les recits qu'ils luy faisoient de la beni-
 gnité de l'Air, qu'ils respiroient aux
 Lieux où ils estoient nez. On sçait de
 plus, qu'apres le desir qu'elle avoit fait
 paroistre de se porter pour Mediatrice de
 la Paix entre les deux Couronnes, dont
 elle avoit entretenu Monsieur *Chanut*,
 lors qu'il fut la voir, l'asseurant que les
Espagnols la souhaittoient, & qu'ils la
 choisiroient pour l'Arbitre de leurs inte-
 rests, si la *France* en vouloit user de
 mesme, elle s'emporta sur ce qu'on di-
 soit, qu'il avoit decouvert leur conver-
 sation, & qu'à *Paris* on refusoit d'ac-
 cepter son entremise; & luy en écrivit
 en des Termes bien éloignez des pre-
 miers & plus avantageux à l'*Espagne*,
 que ce qu'on en divulgoit. On pourroit
 aussi compter parmy les deferences,
 qu'elle a pour tout ce qui luy vient de la
 part de ce Roy, sa façon de vivre avec
Antonio Pimentel, si on croyoit qu'elle
 considerast autant son Ministere que sa
 personne, en le traitant ainsi. Elle a
 une bonté excessive pour tout ce qu'il
 veut, & elle l'a engagée jusques à forcer
 ses inclinations pour se conformer aux
 siennes. On sçait qu'elle est Sçavante,
 qu'elle

Sa bonté
 pour Pi-
 mentel.

qu'elle
 cepen
 & à de
 comm
 si elle
 te de
 que l'
 puisse
 nuyer
 traine
 on dit
 enfin
 Reyn
 le n'a
 temp
 en es
 Actie
 l'a t
 & re
 qu'o
 sa fi
 de la
 come
 fines
 mar
 Cou
 veu
 Co
 icy
 ier
 raf

qu'elle aime les Livres & les Doctes ; & cependant elle s'occupe à des bagatelles, & à des entretiens communs pour s'accommoder à son genie. Tellement que si elle reçoit en sa presence quelque visite de personnes de Lettres, elle évite que l'on ne tombe sur des matieres, qui puissent decouvrir son foible, l'ennuyer, le reduire au silence, & contraindre cette humeur galante, dont on dit qu'il possède un parfait talent : enfin, si tout ce que l'on publie de cette Reyne est veritable, il faut avoüer qu'elle n'a employé tant d'Années à la contemplation des belles Choses, que pour en estre plus extraordinaire en toutes ses Actions, & en toute sa conduite ; aussi l'a-t'elle diversifiée de tant de couleurs, & renduë susceptible de tant de formes, qu'on peut justement apprehender de sa fin, ce qu'un *Espagnol* a remarqué de la plûpart des Heros, que *Borraron* *Prognostico* como el Dragon, con la infelicidad de sus *que d'un* fines, la gloria de sus hazañas. De la *Espagnol* maniere qu'en parlent ces médifans de *sur la fin* Cour, qui ne sçavent pas quel Miracle *des Heros.* veut faire leur Roy de cette nouvelle Convertie, on peut juger que si elle vient icy, & si elle s'y gouverne de la maniere que l'on dit qu'elle vit, ces Esprits raffinez, dont la Satyre fait toute l'occupation,

pation , & qui ont composé un gros
Volume de *las Bizarrías de la Princesa*
de ne manqueront pas de faire
un *Calepin* de celles de

CHAP.
de l'Épouse de l'Empereur, que l'on
voit dans le Palais de l'Empereur
à Constantinople, & qui est
très-estimée de tout le monde
à cause de sa beauté & de sa
vertu. Elle est âgée de cinquante
ans, & a été mariée à l'Empereur
à l'âge de dix-huit ans. Elle a
eu de lui six enfants, dont deux
sont morts en bas âge. Elle est
très-aimée de son mari, & a
une grande réputation de sagesse
& de piété. Elle a écrit plusieurs
ouvrages de dévotion, & est
très-estimée de tout le monde.

Des A
Pri
Ma
ég
tere
Fie
Ma
occ
l'a
ten
gen
lit
pa
cà
E
l'
T
de
bl
C
be
t
m
d
a
mo
ous
L

CHAP. XXIX.

Des Ambassadeurs, Residens, & Agens de Princes Estrangers qui se trouvoient à Madrid, lorsque l'Autheur y estoit, & de ce qu'ils y negocioient pour les interrest de leurs Maistres. Le Comte de Fiesque Agent du Prince de Condé. Maladie de ce Comte. Sa Generosité. Ses occupations. Fâcheux estat où son mal l'avoit reduit. Son train. Ses appoin- temens. Le Sieur de Mazeroles, Agent du mesme Prince. Ses belles Qua- litez. Sa maladie. Son train defrayé par le Roy. Qui estoit le Sieur de Trin- cars. Le Sieur de Saint Agolin premier Envoyé de ce Prince. Sa maladie, & l'extravagance de ses Medecins. Son Tombeau. Ambassadeur du grand Duc de Florence. Les interrests de ce Prince l'o- bligent d'en entretenir un pres du Roy Catholique. Ambassadeur de Venise. Ses belles Qualitez. Son entretien avec l'Au- theur, & ceux de sa Compagnie sur des matieres de Curiosité & d'Estat. Utilité des visites que l'on rend aux Ambassa- deurs.

Apres avoir rapporté dans les precedens Chapitres, tout ce que la Critique d'Espagne m'a

in gros
princesse
le faire

H A P.

*Le Comte
de Fiesque,
Agent du
Prince de
Condé.*

*Maladie de
ce Comte.*

m'a appris de Catholique ou de Paradoxe en ces matieres d'Estat, qui font ses plus ordinaires discours, parce qu'elles font de la plus nouvelle date, & avoir remarqué quels sont les sentimens qu'elle a de ceux qui les manient, & de ceux qui en font ou qui en ont esté l'objet principal ou accessoire; il est temps que je dise un mot de quelques Ministres de Princes Estrangers, que nous avons eu l'Honneur de connoistre en cette Cour. Le premier que nous y vismes, fut le Comte de Fiesque, Agent de Monsieur le Prince de Condé. Il nous fit tres bon accueil; & comme il a esté un des plus beaux Esprits, & des plus galans de la Cour de France, c'est dommage qu'il ayt embrassé un Party & accepté un Employ, où il a si fort alteré son temperamment, & tellement changé d'humeur, qu'à peine est-il reconnoissable à ceux memes, qui l'ont pratiqué le plus familiarment. Il est tombé dans une maladie, qui par intervalle le fait pâlir, luy déregle le Poux, & le met en estat de ne pouvoir souffrir ny Compagnie ny entretien. Il tient assez bonne Table pour le Pays où il est. Quand nous allions manger avec luy, ce nous estoit une affliction de voir, que souvent il se levoit
au

au meli
un Liét
il pert
l'on dir
ce. On
la mel
ont cau
trouvé
ches, c
vie, de
coustur
Monfie
& Gene
aucun
de la C
meime
Duc d'
cun aut
cette P
comble
puisqu
voir bi
tité d'a
icy pou
fares
y faiso
de fa
divert
peut c
qu'il e
estoit

au melieu du repas , pour se jeter sur
 un Liét. Quand ces accez luy viennent,
 il pert sa couleur en un moment , &
 l'on diroit qu'il va tomber en défaillan-
 ce. On croit que ce n'est qu'un effet de
 la melancolie & du chagrin , que luy
 ont causé tant de Broüilleries où il s'est
 trouvé , & qui l'ont éloigné de ses Pro-
 ches , de son bien , & de son train de
 vie , doux & facile , auquel il estoit ac-
 coustume. Cependant il s'est attaché à *Sa Genero-*
sité. Monsieur le *Prince* par pure inclination
 & Generosité ; car on dit qu'il n'avoit
 aucun sujet de mécontentement , ny
 de la Cour ny du premier Ministre :
 même il avoit plus d'intereft à suivre le
 Duc d'*Orleans* & *Mademoiselle* , qu'au-
 cun autre , ayant sa Femme auprès de
 cette Princesse : mais il crût qu'il falloit
 combler la mesure , & ne point reculer
 puisqu'il avoit choisi Maistre. Apres l'a-
 voir bien servy à *Bourdeaux* & en quan-
 tité d'autres rencontres , il fut envoyé
 icy pour apporter plus de poids aux Af-
 faires de ce Prince , que *Saint Agolin*
 y faisoit , en qualité de Gentil-Homme
 de sa Maison. D'abord il tascha de s'y *Ses occu-*
pations. divertir par toutes les recreations que
 peut donner ce Lieu. Et outre celles
 qu'il en pouvoit tirer , il en prit une qui
 estoit toute de son fonds , par quantité
 de

*Fascheux
est at où
son mal
l'avoit re-
duit.*

Son train.

de beaux Vers qu'il y compofa. Il eut la bonté de nous reciter quelques Sonnets qu'il avoit faits à la louange de Monsieur le *Prince*, & presque une Scene d'une piece qu'il avoit commencée, à l'imitation de la *Medée* de *Senèque*. Mais ny ses Amours ny sa Poësie, n'ont pas esté d'assez puissans charmes contre le chagrin & la mélancolie qui l'ont mis au pitoyable estat, auquel nous l'avons laissé: puisqu'il ne joiÿt que d'une fanté entrecoupée de mille alterations si subites & si frequentes, que les Medecins, ses Amis, & luy mesme, n'y comprennent plus rien. Aussi s'est-il retiré de tous les divertiffemens, & s'est rendu tout à fait à la Devotion. Et au lieu qu'il devoit chercher le monde & la Compagnie, afin d'occuper son Esprit sur des objets, qui l'empeschassent de penser à son mal & à ses Affaires, il a fait sa solitude de la *Casa del campo*, où il va souvent seul, ou avec quelqu'un de ses intimes, qu'il y laisse à force de se promener & de ne rien dire. Le Roy luy fournit un Carrosse à quatre Chevaux, qui n'est ny trop bon ny trop mauvais; mais le Cocher & l'Estafier qui le suit, sont tres-mal couverts pour estre à un si grand Monarque. Outre cet Equipage d'emprunt, mais qu'il a
à tou-

à toutes
train, q
un Esc
& quel
entreti
le Roy
par Mo
Il est ha
entré d
que soi
ftient,
soit coi
ne trou
de laq
n'ait q
mais il
ce qu'
mesle
cause
qu'il y
le Prin
lers &
qui ser
pales
Maze
me,
autan
une p
les Af
faien
est d

à toutes les heures qu'il veut, il a son train, qui consiste en quelques Estafiers, un Escuyer, un Secretaire, un Page, & quelques autres Officiers. Pour son ^{Ses appointemens.} entretien & celui de tout son monde, le Roy luy donne dix-huit cens Escus par Mois, & paye l'Hostel où il loge. Il est habillé à l'Espagnole, & est si bien entré dans les interests de cette Cour, que soit pour servir à la These qu'il soutient, soit que veritablement il s'en soit coiffé, il en parle en passionné, & ne trouve rien de comparable à la façon de laquelle on y vit. Ce n'est pas qu'il n'ait quelque raison de s'en plaindre, mais il faut croire que c'est par Prudence qu'il en use ainsi. A present il ne se mesle que de fort peu de Chose, tant à cause de son indisposition, que par ce qu'il y a quelque temps que Monsieur le Prince y a envoyé un de ses Conseillers & Gentils-Hommes de sa Chambre, qui semble avoir le Secret & les principales Affaires en main. Il se nomme ^{Monsieur} Mazeroles & est un aussi honneste Homme, qu'il s'en voye. Il a du Sçavoir ^{de Mazeroles, Agent du} autant que l'on en puisse souhaiter en ^{mesme} une personne, qui entreprend de traiter ^{Prince.} les Affaires du temps. Il connoist parfaitement bien la Cour & la Nation. Il est d'un Esprit masle, & toutefois adroit

Il eut la
s Sonnets
de Mon-
ne Scene
nencée, à
que. Mais
n'ont pas
contre le
'ont mis
us l'avons
'une fan-
ons si fu-
Medecins,
ompren-
retiré de
est rendu
au lieu
nde & la
n Esprit
assent de
ires, il a
mpo, où
quelqu'un
rce de se
Le Roy
atre Che-
ny trop
l'Estafier
erts pour
Outre
s qu'il a
à tou-

Ses belles
Qualitez.

Sa mala-
die.

Son Train
défrayé
par le Roy.

Qualitez
de Mon-
sieur de
Trincars

à droit & souple. Il a le jugement net & solide ; & aux Affaires qu'il negotie, il ne faut pas craindre qu'il prenne jamais l'ombre pour le corps, ny le tranchant pour la poignée. Sa conversation est agreable, & remplie de tant de lumieres, qu'on ne le quitte jamais qu'avec satisfaction, & sans être instruit de beaucoup de Choses qui sont remarquables en elles-mesmes, ou par leurs circonstances. Enfin, il est d'une Vertu qu'on pourroit dire tout à fait bien soutenüe, & par l'Art & par la Nature, s'il n'estoit travaillé d'un *Astme*, qui ne luy laisse gueres de repos. En une course qu'il fit pour son Maistre, il gagna cette incommodité, qui luy est telle, qu'il y a plusieurs Années qu'il ne dort la nuit que sur une Chaise, n'osant se mettre au Liét de peur d'y estre estouffé par sa fluction & par sa courte haleine. Le Roy d'*Espagne* luy preste aussi un de ses Carrosses, tiré par autant de Chevaux que celuy qui sert au Comte de *Fiesque*. Dans cet Hoitel, qu'on nomme celui du Prince de *Condé*, il y a encore quelques Refugiez de ceux qui ont suivy son Party, & qui n'ont pas esté compris dans l'*Amnistie*. Le plus apparent de tous est Monsieur de *Trincars*, Conseiller au Parlement de *Bordeaux*.

deaux.
d'Honne
Monsieur
laissé en
s'estoit
sieur le
possession
ne ; & c
clin, M
voya en
Secours
Bourdel
du Roy
rude tra
ressenti
couvert
y mettr
cette V
mande
mée ;
Minist
donné
ne les
que su
qu'on
luy fou
se rend
avoir t
veau f
que c
Charg

deaux. C'est une personne d'Esprit & *refugié à Madrid.*
 d'Honneur, qui avoit tres bien esté avec
 Monsieur d'Espéron, mais qui s'estant
 laissé emporter au courant de l'eau,
 s'estoit tout à fait abandonné à Mon-
 sieur le Prince, lors qu'il vint prendre
 possession du Gouvernement de Guyen-
 ne; & comme la faction y estoit au de-
 clin, Monsieur le Prince de Conty l'en-
 voya en Angleterre, pour y solliciter du
 Secours. Pendant qu'il y estoit, les
Bourdelois r'entrèrent en l'Obeissance
 du Roy; qui fit qu'il se vit exposé à un
 rude traitement, qu'on luy auroit fait
 ressentir en ses biens, s'il ne les eut mis à
 couvert par le Dot de sa Femme. Pour
 y mettre sa personne, il s'est retiré en
 cette Ville, d'où Monsieur le Prince le
 mande pour estre Intendant de son Ar-
 mée; mais il ne peut obtenir de ces
 Ministres cinq cens Pistoles, qu'il luy a
 donné à prendre sur ses pensions: aussi
 ne les poursuit il plus, & il n'insiste
 que sur son Passeport, sçachant bien
 qu'on ne voudra pas le luy expedier sans
 luy fournir cette somme, de peur que
 se rendant aupres de son Maistre sans les
 avoir touchées, ce ne luy fut un nou-
 veau sujet de plainte d'autant plus juste,
 que ce Conseiller, qu'il appelle à une
 Charge où il luy est nécessaire, ne leur
 deman-

demande pas une gratification, ou *Ayuda de costa*, comme l'on dit icy, mais le payement de cet Argent, qu'il luy ordonne de lever sur ce qui luy est deub. Mais à ce que j'en ay veu, lorsqu'on en parloit à *Dom Christobal*, l'Expedition du Passeport ne fait pas le nœud de l'Affaire, mais les cinq cens Pistoles, sans les qu'elles on ne pretend pas qu'il parte. Il y a de plus en ce mesme Hostel un Secretaire de *Marçin*, qui sollicite les pensions de son Maistre, qui montent à douze mille Escus par An, en vertu de la Charge de General, dont on là pourveur aux Armées du Roy, outre les appointemens que luy donne Monsieur le Prince sur les Deniers, qu'il tire d'icy. Tout ce monde & quelques autres qui sont en ce Logis, vivent sur les dix-huit cens Escus, qu'on assigne par Mois au Comte de *Fiesque*; il est vray que par la mort de *Saint Agolin*, qui avoit esté le premier Envoyé par Monsieur le Prince, & qui vient d'estre enterré, la dépense sera un peu soulagée. C'estoit un Gentil-Homme d'*Auvergne* qui a pâty fort long-temps, & qu'on a tué par des remedes chauds. On m'a asseuré que les Medecins qui le traitoient, estoient de plaisans Docteurs; car apres luy avoir appliqué, six Mois durant, toute sorte de

Le Sieur de
S. Agolin
premier
Envoyé par
Monsieur le
Prince à
Madrid.

Sa mala-
die & l'ex-
travagance
de ses Me-
decins.

de froie
voyoit
falloit
rent au
reux q
ruiné
la Bierre
remarc
porte
font co
d'un S
en faç
est tail
dont e
plus, c
est att
au mo
semer.

Le f
Prince
fut cel
est Ho
d'Espr
tretier
nous
ce, &
avoit
la luy
Arriv
bien
ces. I

de froids, ils luy dirent, que puisqu'on voyoit qu'ils ne profitoient de rien, il falloit eslayer les chauds: ainsi ils le mirent au Tombeau, où il est plus heureux que s'il eust continué de vivre, si ruiné de santé comme il estoit. J'ay veu la Biere où il estoit exposé; l'on m'y fit remarquer une pompe du Pais, qui porte, que les Gens de Condition la font couvrir d'un Velours cramoisy, ou d'un Satin rouge, qui est cloüé dessus en façon d'estuit qui l'environne, & y est taillé à la forme des aiz ou du plomp, dont est le Cercueil: on l'enjolive de plus, d'un galon d'Or & d'Argent, qui est attaché tout au long des coustures, au moins si l'on ne l'en veut tout parfemer.

Le second Agent ou Ambassadeur des Princes Estrangers que nous y vismes, fut celuy du *Grand Duc de Florence*. Il est Homme d'Eglise, & ne manque pas d'Esprit. Il a l'abord agreable, & l'entretien doux & facile. Son Frere, que nous avions connu à la Cour de ce Prince, & où il est l'un des Principaux, nous avoit donné une Lettre pour luy. Nous la luy fumes rendre peu apres nostre Arrivée à *Madrid*. Il nous receut fort bien, & nous fit mille offres de Services. Mais ce fut alors, que nous nous apper-

Son Tombeau.

Ambassadeur de Grand Duc de Florence.

apperceûmes, que l'estude de la Langue *Espagnole*, & l'affinité qu'elle a avec *l'Italienne*, nous donnoit grand peine à parler celle-cy, fans y mesler des mots de celle-là. Mesme il se trouve des *Italiens*, qui ne se peuvent empescher de les confondre, & à qui il est difficile de s'enonçer purement en la leur, dés qu'ils sçavent un peu de *Castillan*. Comme il n'y a point de Prince en *Italie*, qui soit plus bridé par les *Espagnols*, que le *Grand Duc*, il tient tousjours un Ambassadeur en cette Cour, afin d'estre averty de tout ce qui s'y passe, à quoy sans doute il a beaucoup d'interest. Car outre ce que le Roy occupe en l'Isle d'*Elbe*, il possède dans la *Toscane* tous les Ports, ou au moins les meilleurs, qui estoient à la Republique de *Sienna*; mesme il luy doit Hommage & Secours de fix mille Hommes en de certaines occasions. Tellement qu'il est obligé de prendre grande part aux Affaires de cette Couronne, & particulièrement en celles qu'elle a en *Italie*. Monsieur *Encontri*, qui l'y sert à present, & qui est celuy, dont je fais mention, est fort intelligent de tout ce qui le touche; & il a l'Esprit trop penetrant & trop adroit, pour n'estre pas bien instruit de tout ce qui se pratique icy. Aussi y découvr

Les inter-
ests de ce
Prince l'o-
bligent d'en
entretenir
un près du
Roy Catho-
lique.

couvrit
loient fa-
tion de
éventé
Grand
qu'il p
dast d'
seance
nois en
& le co
connoi
né la p
de tem
Cheval
tresfois
IV. ou
fit qu'
de l'un
pour y
sent r
Dom
temoi
estre u
où l'o
posé.
tes à
aussi v
me il
Habit
ce Pa
Le

couvrit il le Traité, que les *Gennois* vou-
loient faire avec le Roy, pour l'acqui-
sition de *Pontremoli*; dès qu'il en eut
éventé la Mine, & qu'il eut ordre du
Grand Duc d'agir le plus puissamment
qu'il pourroit, afin qu'on l'accommo-
dast d'une Place, qui est si fort à sa bien-
seance, il contrecarra si bien les *Gen-
nois* en leur marché, qu'il l'empescha,
& le conclud pour son Maistre. En re-
connoissance de ce qu'on lui avoit don-
né la preference, ce Prince envoya peu
de temps apres à son Ambassadeur un
Cheval d'Or massif, qui avoit esté au-
tresfois fait pour estre présenté à *Henry*
IV. ou à *Louis XIII.* & auquel l'on ne
fit qu'oster la Statuë du mesme Métail
de l'un de ces deux Roys de *France*,
pour y mettre celle de *Philippe IV.* à pre-
sent regnant icy, afin qu'il l'offrit à
Dom Luis de Haro, qui en l'acceptant
temoigna, qu'il ne le prenoit que pour
estre une piece du Cabinet de son Roy,
où l'on dit qu'il a effectivement esté
posé. Nous avons rendu diverses visi-
tes à cet Ambassadeur, qui nous est
aussi venu voir deux ou trois fois; com-
me il est Ecclesiastique, il ne va qu'en
Habit-long, & n'a point pris celuy de
ce Pays.

Le Troisième Ministre Estranger
que

Langue
e a avec
peine à
es mots
des Ita-
er de les
ficile de
és qu'ils
mme il
qui soit
que le
in Am-
d'estre
à quoy
est. Car
en l'Isle
tous les
rs, qui
e; mes-
ours de
es occa-
le pren-
e cette
en cel-
Encon-
qui est
est fort
he; &
trop a-
ruit de
i y dé-
ouvrit

*Ambassa-
deur de
Venise.*

*Ses belles
Qualitez.*

*Son entre-
tien avec
l'Authent
& ceux de
sa Compagnie,
sur
des matie-
res de Cu-
riofité &
d'Estat.*

que nous y frequentalmes, fut le Sieur *Quirini*, Ambassadeur de la Republique de *Venise*. C'est une personne d'un grand port, d'une prestance magnifique, & d'une mine qui respond tout à fait à la Majesté de cet auguste *Senat*. Mais il en soustient encore mieux la dignité, par une connoissance acquise de tout ce que doit scavoir un habile Homme, accompagnée de ce bon sens, qui modere si bien le brillant de la memoire par le solide du jugement, que la promptitude de l'une ne détruit jamais la justesse de l'autre. Un Gentil-Homme *Piemontois*, nommé *Ranusio*, qui avoit esté depesché par le Duc de *Savoie* à la Duchesse de *Mantouë* sa Tante, nous fit connoistre le Secretaire del' Ambassade, qui servit à nous introduire auprès de cet excellent personnage. Il nous receut parfaitement bien, & témoigna à Monsieur de que la memoire de feu son Grand-Pere estoit chere à la *Seigneurie*, pour avoir esté le premier Ambassadeur que *Messieurs les Estats* luy envoyerent, & que les Peres qui gouvernoient alors, remarquerent tant de rares Qualitez en ce Grand Homme, qu'ils en parlerent à leurs Enfants, comme de l'une des plus grandes Testes, qu'ils eussent ouïye dans leur

Assem-

Assem
illustre
mais n
ne leu
racont
ticulie
de, ou
fité il f
qu'on
pouvo
quand
Haye
eust si
endro
sceust
auroit
prend
que de
jets r
princi
qu'ell
plus a
inclin
soien
Gouv
fents
Cour
afin o
la H
des T
re qu

Assemblée. Qu'ainsi son Nom estoit si illustre parmy eux, qu'on ne faisoit jamais mention des *Provinces Unies*, qu'il ne leur revinst en l'Esprit. Apres il nous raconta tout ce qu'il avoit veu de particulier en plusieurs Villes de *Hollande*, où il avoit esté, lorsque par Curiosité il fit un Voyage à *Munster*, du temps qu'on y traitoit la Paix Generale. Il ne pouvoit sur tout assez se satisfaire, quand il nous exageroit la beauté de la *Haye*, & nous estions estonnez, qu'il eust si bien retenu les Noms de tous les endroits les plus agreables, & qu'il en sceust tout ce qu'une personne qui y auroit fait long sejour, en auroit pû apprendre. Il est vray que ce n'estoit rien que de l'entendre raisonner sur ces objets müets; il connoissoit toutes les principales Familles du Pays; il scaivoit qu'elles estoient celles qui y estoient les plus accreditées, leurs interests, leurs inclinations, & quels ressorts elles faisoient jouer, pour se maintenir dans le Gouvernement. Il nous parla des *Presents*, que ... & ... avoient eus de cette Cour, & de la façon qu'on les gagna, afin qu'ils fissent conclurre la Paix avec la *Hollande*. Il nous entretint en suite des Troubles d'*Angleterre*, & de la Guerre que les *Estats* venoient de finir avec

N

le

le Protecteur ; & il nous fit remarquer que la Seigneurie de *Venise*, qui avoit esté la premiere à envoyer des Ambassadeurs à *Henry IV.* lorsqu'il n'estoit pas encore assis sur son Throsne, & que la Ligue le luy disputoit avec tant de Faveur & de forces, & qui n'avoit point marchandé à reconnoistre *Messieurs les Estats* du temps qu'ils s'estoient soustraits de l'Obeïssance d'*Espagne*, n'en avoit encore point envoyé en *Portugal* traiter avec celuy qui y regne, ny en *Angleterre* complimenter la Republique & le Protecteur. La Raison qu'il nous en donna estoit, que ce sage *Senat* ne vouloit rien faire dont il se pût dédire ; & bien que ceux cy semblaient tout à coup s'estre mieux establis que ces autres, il ne croyoit pas pourtant qu'ils fussent pour subsister long-temps, & qu'il vouloit attendre qu'ils eussent une puissance mieux affermie, & moins tumultuaire & soudaine, que celle qu'ils s'estoient acquise. Et que partant il desiroit la voir un peu vieillir, de peur qu'il n'eust le regret d'avoir esté avec les autres Testes Couronnées chercher des *Potirons*, qui n'estant nays qu'en une nuit, peuvent se fondre dès le lendemain. Ce n'est pas qu'il eut une grande imagination du pouvoir du Roy
d'*Espa-*

d'*Espa*
Portug
 de cel
 mon
 geoit
 revol
 retou
 & qu
 reflux
 mesm
 enlev
 de de
 tes en
 conn
 core
 fatio
 ces fo
 un r
 l'acq
 le Pa
 serve
 le m
 mie
 com
 Estr
 qui
 font
 à ce
 blab
 tres
 aut

d'Espagne, pour le recouvrement du Portugal, ny des forces ou de l'industrie de celui de la Grand Bretagne, pour remonter sur son Throsne; mais il ne jugeoit pas hors d'apparence, que par les revolutions du dedans, l'un & l'autre retournaissent à ce qu'ils avoient perdu, & qu'il ne se fist une espece de flux & reflux politique en leur Faveur, où la mesme cause ramenast ce qu'elle avoit enlevé. Aussi en ce temps là parloit-on de deux grandes conspirations dé couvertes en ce Royaume, & qui ont esté assez connuës pour n'en rien dire icy, encore qu'elles ayent entré en nos conversations. De pareilles visites & connoissances font l'Ame des Voyages: car dans un moment on joiÿt d'une partie de l'acquis de ces Grands-Hommes, pour le Pays où l'on est. Et comme ils y observent tout avec soin, & qu'ils en ont le moyen, le discours qu'ils en font vaut mieux que des Années de sejour. Ils se communiquent d'ordinaire mieux aux Estrangers qu'à aucuns autres; & ceux qui y sont de la part des Republicques, le font plus ouvertement & plus librement à ceux, qui sont nays en des Estats semblables aux leurs, de mesme que les autres qui y viennent des Monarchies, aux autres qui sont Sujets d'un Souverain.

Utilité des visites que l'on rend aux Ambassadeurs.

Suite du precedent **C H A P I T R E**.

Le Comte Lambert Ambassadeur de l'Empereur. Sa taille & sa mine. Il est comparé avec son Predecesseur. Un Agent du Roy de Dannemark. Un Envoyé du Landgrave d'Armstat, & ce qu'il negotioit pour son Maistre. Le Nonce du Pape. Difficulté sur la reception de son Successeur. Depart de la Duchesse de Mantouë pour s'en retourner dans le Milanex. Sa Naissance. Ses Conseils donnez aux Espagnols, pendant sa Regence de Portugal, méprisez.

*Le Comte
Lambert,
Ambassa-
deur de
l'Empereur*

Ces trois Ambassadeurs dont j'ay parlé, sont les seuls que nous ayons connus icy. Il y en a bien un de la part de l'Empereur, qui se nomme le Comte Lambert, qui a succedé à celui de Grane, mais nous ne l'avons pas veu chez luy. Quand nous fusmes à Anvers, il y estoit avec toute sa Famille, dont la Mere est Fille du Comte de Walslein, Grand-Chambellan de sa Majeste Imperiale. Il y avoit receu le Collier de la Toison d'Or des mains du Roy mesme, & en partit avec cet Honneur aussi content que nous le fusmes, de

de ce q
Cham
yant p
que e
qui pr
me d
maigre
levée ;
mieux
Comte
hardy
qu'aim
verité
plus c
quoit-
que pe
Carro
que le
ne se c
march
estoit
jour,
qui l'
de sa
range
comr
Le
gent
aussi
jour
le R

de ce que par là il nous cedit quelques
Chambres en l'Hostellerie, où n'en a-
yant point trouvé, nous avions pres-
que esté contraints de camper la nuit
qui preceda son départ. C'est un Hom-
me d'assez bonne taille, d'un visage
maigre, & qui n'a pas la mine fort re-
levée; on dit qu'il s'accommode bien
mieux aux Gens de cette Cour, que le
Comte de Grane, qui estoit un Esprit
hardy, & qui s'y faisoit plus redouter
qu'aimer, car il disoit hautement la
verité au Roy, & se mesloit d'un peu
plus que de sa Charge: aussi se moc-
quoit-il de l'ordre que l'on avoit donné,
que personne n'allast par la Ville en
Carrosse à six Chevaux, ou à six Mules,
que le Roy ou son Grand-Escuyer. Il
ne se croyoit pas obligé à l'observer, &
marchoit toujours de mesme qu'il
estoit accoustumé. Il s'emporta un
jour, à ce que l'on publie, contre ceux
qui l'en vouloient reprendre de la part
de sa Majesté, au lieu que celuy-cy s'y
range tout à fait, & ne va qu'à quatre
comme les autres Ambassadeurs.

Le Roy de *Denmark* y a aussi un A-
gent, mais que nous n'avons pas visité:
aussi ne paroist il pas beaucoup, & un
jour le Peuple le traita de *Luterano*, &
le Roy mesme n'en parla pas en des ter-
mes

mes plus favorables, sur quelque démêlé qu'il avoit eu, à cause de la Religion. Je croy que hors quelques petits interests d'Etat, que son Maistre peut avoir en cette Cour, sa Residence n'est que pour faciliter le Commerce que ses Sujets & Alliez font en ce Pays. Il estoit prest d'en partir, & n'attendoit qu'un Passeport de France pour se retirer, sans estre arresté sur la Frontiere.

Un Envoyé du Landgrave d'Armstadt, & ce qu'il négocioit pour son Maistre.

Un Envoyé du *Landgrave d'Armstadt*, estoit aussi sur son depart, avec plus de satisfaction, à ce que j'en connus par ses discours, de ce qu'il n'avoit plus à s'ennuyer en des sollicitations inutiles, que de ce qu'il y eut avancé quelque chose de reel pour les interests de son Maistre. Il y estoit venu demander les pensions que les *Espagnols* sont obligez de luy payer, suivant les Traitez qu'ils avoient faits avec luy en *Allemagne*, & dont ils luy devoient de grands Arrerages; mais il n'en remporta que quelques Papiers pour des assignations, que l'on donnoit assez mal assurées, à ce que j'en ay ouï dire, & on ajoutoit qu'il n'avoit rien touché de contant, que quelque *Ayuda de costa*, qui signifie, un peu d'Argêt pour faire son Voyage.

Le Nonce du Pape.

Nous vismes aussi le Nonce du Pape, qui estoit sur le point de s'en retourner, & il y avoit long-temps qu'il s'y dispo-

soit ;

soit ;
devoit
Sieur
avoit
debar
avec
avoit
ques
modé
avoit
sa pla
donne
feroit
un m
vence
l'avo
jesté
voit
estoit
touch
cette
tholi
en p
tout
& à
autr
rece
eut
de V
per
exer

soit ; mais parce que celuy qui luy
 devoit succeder, & qui se nommoit le
 Sieur de *Massimi*, si je ne me trompe,
 avoit esté arresté de la part du Roy à son
 débarquement au Royaume de *Valence*,
 avec defence de passer plus avant, il
 avoit esté contraint de le differer jus-
 ques à ce que ce démélé fust accom-
 modé. La raison en estoit, que *Innocent X.*
 avoit expedié celuy qui devoit venir en
 sa place, sans en avoir premierement
 donné avis en cette Cour, & sçavoir s'il y
 seroit avoué ; & comme en *France* pour
 un mesme sujet, on avoit faisý en *Pro-
 vence* le Nonce, qu'on y envoyoit, sans
 l'avoir auparavant fait agréer à sa Ma-
 jesté, on creut qu'en *Espagne* on en pou-
 voit user de mesme : outre que celuy-cy
 estoit chargé de quelques instructions
 touchant le *Portugal*, & les interests de
 cette Cour, qui n'estoient pas assez Ca-
 tholiques au jugement d'un Roy, qui
 en possédant ce titre preferablement à
 tout autre, le veut avoir à sa maniere,
 & à son point. Pareilles difficultez ou
 autres, qui s'y pouvoit rencontrer sur sa
 reception, estant enfin levées, apres qu'il
 eut passé quelque temps au Royaume
 de *Valence*, comme Particulier, il luy fut
 permis de se rendre en cette Ville & y
 exercer sa Nonciature. Il y arriva la veille

*Difficulté
 sur la re-
 ception de
 son Succes-
 seur.*

de la Feste d'*el Corpus*, ou peu devant, & il là vit d'un Balcon tout grillé, n'osant encore paroistre par ce qu'il n'avoit pas esté reçu; & celuy qui estoit à attendre, avec regret sans doute qu'il le relevast d'une Charge si lucrative, en fit la dernière fonction ce jour là, en accompagnant sa Majesté en cette Cere-
monie.

*Départ de
la Duchesse
de Man-
touë, pour
s'en retour-
ner dans le
Milanez.*

*Sa Nais-
sance.*

Je mets aussi dans ce Chapitre, où je parle des Ambassadeurs & Ministres des Princes Estrangers, ce que je veux dire de *Marguerite de Savoye*, Duchesse de *Mantouë*, qui se preparoit à quitter cette Cour, pour s'en aller passer le reste de ses jours dans le *Milanez*, où le Roy luy avoit assigné quelque Apanage ou Terres pour son entretien. Elle est Fille d'une *Infante d'Espagne* & de *Charles Emanuel*, Duc de *Savoye*; elle fut mariée à *Ferdinand*, dernier Duc de *Mantouë* de cette Branche, & n'en eust qu'une Fille, qui espousa dés le vivant du Pere le Duc de *Rethel*, Fils de celui de *Nevers*, pour luy asseurer la succession de ses Estats, comme au plus proche Heritier: mais comme l'*Espagne* se resolut de la luy disputer, cette Femme, qui avoit toutes les inclinations *Espagnoles*, se rangea du costé de la Maison d'*Austriche*, contre celle de sa propre
Fille.

Fille.
mens,
il suff
Prince
pour
verten
pour
le, on
verité
l'infol
qu'on
appuy
tion d
vory
fcher
qu'ils
qu'ils
ques
aux u
mes
berté
time
leur
com
estoi
mais
gran
jour
trait
telle
Let

Fille. Tout le monde a sceu les mouvemens, que causa cette dispuite en *Italie*; & il suffit que je marque icy, que cette Princesse s'estant retirée en cette Cour, pour laquelle elle s'estoit declarée si ouvertement, y fut assez bien receuë, & que pour occuper son Esprit & son grand zele, on la fit *Vice-Reyne de Portugal*, ou à la verité elle se ménagea sagement. Mais *Ses Con-* l'insolence & l'avarice des Ministres, *seils, donnez aux* qu'on luy assoçioyt pour agir sous elle, *Espagnols* appuyez de la Faveur & de l'approbation du *Comte Duc*, qui estoit lors *Favory pendant sa* Favory, estoit telle, qu'elle ne pût empêcher qu'ils ne desespérassent le Peuple, *Regence de Portugal, méprisez* qu'ils ne mécontentassent les Grands, qu'ils ne choquassent les Ecclesiastiques, & qu'ils ne donnassent matiere aux uns & aux autres de prendre les Armes pour le reestablissement de leur liberté. Elle écrivit diverses fois ses sentimens au Roy & au premier Ministre, leur representant tous les excez qu'on commettoit, & le danger auquel on estoit exposé d'une revolte generale; mais le Favory faisoit, qu'on n'avoit pas grand esgard à ses avis, en disant tousjours que c'estoit une Femme, & en traitant tout ce qu'elle manda de bagatelles, & ajoutant plus de creance aux Lettres des Ministres, qu'il y avoit en-

voyez avec le Secret, qu'aux siennes. Aussi quand les Affaires eurent changé de face à *Lisbonne*, & qu'après ce peu d'Exil qu'on luy fit souffrir, ne permettant pas qu'elle retournaft à la Cour au sortir d'un Royaume perdu, elle pût parler au Roy, elle aida à rüiner en son Esprit le Duc d'*Olivarez*. Depuis elle a esté entretenüe à *Madrid* par sa Majesté, qui luy donne maintenant la permission de se retirer auprès de son Pays natal, afin d'y reporter ses Os, car elle est fort vieille. Il y en a neantmoins qui croyent, qu'on l'envoie en *Italie*, afin que par son moyen on essaye de détacher le Duc de *Savoie*, son Neveu, de l'Alliance de *France*, à present qu'il est majeur, & qu'on conserve celuy de *Mantouë*, son Petit-Fils, dans les interests d'*Espagne*, où il est entré depuis la Prise de *Casal*, & dont on apprehende qu'il ne s'éloigne, à cause des grands attachemens qu'il a en *France*, tant par sa Naissance que par les biens qu'il y possède.

C H A P.

Quali
que
Flo
se
tra
Ren
geu
pag
Tro
fait
tou
L'
pag
ret
à
Ma
pag

I

gran
un E
dre,
fanc
le G
aura
les S

CHAP. XXX.

Qualitez d'un Gentil-Homme, avec lequel l'Autheur avoit fait Amitié à Florence. Danger où ce Gentil-Homme se vit exposé allant en Espagne. Bon traitement qu'on luy fit à Majorque. Rencontre de deux Bandes de Voyageurs. Leur resolution de partir d'Espagne. Arrivée à Madrid d'une autre Troupe de Voyageurs. Accueil qu'on leur fait à la Cour. Leur dessein de faire le tour d'Espagne. Civilitez reciproques. L'Autheur & les personnes de sa Compagnie se disposent à partir pour s'en retourner. Leur départ. Leur passage à Alcalá & autres Lieux de leur route. Maniere de ferrer les Chevaux en Espagne.

Pendant que nous avons esté à Madrid, nous y avons eu pour fidele Compagnon de Voyage, Monsieur qui à joint à un grand desir de sçavoir les belles Choses, un Esprit si commode pour les apprendre, qu'il s'en est acquis une connoissance, capable de le faire remarquer dans le Gouvernement de l'Estat, dès qu'il y aura la place que son propre merite, & les Services de feu Monsieur son Pere

*Qualitez
d'un Gen-
til-Homme
avec lequel
l'Autheur
avoit fait
Amitié à
Florence.*

semblerent luy avoir donnée. Je ne diray rien de ses autres Vertus, qui me sont trop bien imprimées dans la memoire, pour croire que le souvenir m'en puisse eschapper. J'eus l'avantage de le connoistre à *Florence*, ou Monsieur de renouvela l'Amitié, qu'ils avoient contractée dès leur bas-âge, en portant les Armes sous le jeune *Prince Guillaume d'Orange*, lors qu'en se joüant il exerçoit la Charge de Capitaine sur toute cette jeune Noblesse, dont il avoit une Compagnie, qui à l'égal de son Prince, avoit plus de Cœur que de force pour le mestier. Comme les Voyageurs & les Amis se communiquent leurs desseins, ayant appris que le nostre estoit, en quittant l'*Italie* & les *Alpes*, de traverser les *Pyrenées*, & d'aller voir les *Espagnols* chez eux, plûtost que l'*Espagne*, pour sçavoir de quel air vivoient ces derniers Maistres de la liberté de *Hollande*, Ennemis jurez de la Republique pendant un si long-temps, & à present ses Confederez & Alliez, il luy prit envie de s'y joindre aussi en personne, pour decouvrir de qu'elle façon ils se menageoient en leur Pays, & n'ayant pas encore veu *Rome* ny *Naples*, il se resolut de parcourir ces Villes le plus viste qu'il pourroit, & de s'embarquer en suite à *Genes*,
pour

pour n
aussi-to
le devie
France
propo
Vaisse
chand
Hambe
sur un
prest d
eust ac
Vaisse
& brû
pas qu
luy qu
prés d
rates,
qu'ils
le po
si heu
te ou
rent
la fra
à *Ma*
spire
ou la
Il
gnol
les
Mo
leur

pour nous couper chemin, & arriver
aussi-tost que nous à *Madrid*; car nous
le devions faire par terre & passer par la
France. Il executa tout ce qu'il s'estoit
proposé, & il prit par bonheur un
Vaisseau *Espagnol*, quoy que son Mar-
chand de *Genes*, qui estoit natif de
Hambourg; luy conseilla de se mettre
sur un Navire *Hambourgeois*, qui estoit
prest de faire voile en *Espagne*; car s'il
eust accepté ce Party, il estoit perdu, ce
Vaisseau ayant esté attaqué par les *Turcs*
& brûlé apres un rude Combat. Ce n'est
pas qu'il ne courut grand' risque en ce-
luy qu'il avoit choisy, car il fut costoyé
prés d'un jour & d'une nuit par des *Py-*
rates, qui les approcherent de si prés,
qu'ils se virent presque Bord à Bord sur
le point de combattre; mais ils furent
si heureux, que par leur bonne condui-
te ou par leur adresse, ils les empesche-
rent d'en venir aux Mains: ainsi parmy
la frayeur & les allarmes, ils aborderent
à *Majorque*, où ils eurent moyen de re-
spirer, & de ne plus apprehender les Fers
ou la mort.

Il y avoit en leur Vaisseau des *Espa-*
gnols, qui ayant connoissance en ces Is-
les là, y furent regalez; & comme
Monsieur s'estoit bien mis dans
leur Esprit, ils voulurent qu'il fast de
la

*Danger ou
ce Gentil-
Homme se
vit exposé
allant en
Espagne.*

*Bon traite-
ment qu'on
luy fit à
Majorque.*

la partie : il nous a raconté qu'on les y traita assez bien, & que le Peuple & la Noblesse y est assez magnifique, & les Femmes assez belles & civiles. Ayant débarqué au Royaume de *Valence*, il prit le chemin de *Madrid* dans l'esperance de nous y rencontrer ou de nous y voir arriver ; mais il fut bien estonné, quand il nous y manqua, & qu'il ne nous y vit point paroistre de long-temps. Il y avoit esté quelques Mois, lors que desesperant de nostre Arrivée, il avoit formé le dessein d'en partir : comme il y pensoit le moins, n'attendant pas au milieu du Prin-temps des personnes à *Madrid*, qui y devoient séjourner pendant tout l'Hyver, il vit passer devant son Logis quatre Cavalliers, qu'il reconnut aussi-tost à leurs habits & à leurs Chevaux pour des *Tramontains*. Sa Curiosité le fit avancer jusques au Lieu, où ils alloient mettre pied à terre ; il fut bien surpris de trouver que c'estoit ceux, qu'il y avoit si impatientement desirez. Pour moy je confesse que je le méconnus d'abord en l'Equipage où il estoit, car il avoit chargé la Gonille, la Roupille, le Jupon, l'Escarpin, & le Bas tiré & clair, avec les Chausses faites en foureaux de Pistolets, qui le déguisoient si fort, qu'il me sembloit tout autre

Rencontre
de deux
Bandes de
Voyageurs.

autre qu
Florence
Mousta
laidé ver
vantage
n'avois-
auquel i
l'air en
le sien p
mesme.
mutuel
tardeme
raconta
meuré
qu'il y
fions,
nous er
gon.

Mai
chemin
d'illust
mes tre
de Mo
avec d
le cor
Quali
Ciel p
donné
a pris
y ont
bué à

autre

autre que celuy, que nous avions veu à Florence; les Bigottes, & les longues Mouftaches retrouffées, qu'il s'estoit laiffé venir, m'empeschoient encore d'avantage de me remettre son visage; aussi n'avois-je jamais veu le Roy d'Espagne, auquel il ressemble un peu, & dont il a l'air en cet habit de la Nation, plus que le sien propre, quand il est vestu de mesme. Apres les témoignages de joye mutuelle, nous l'entretinmes du retardement de nostre Voyage, & il nous raconta le succez du sien; & ayant demeuré prés de trois Mois à Madrid, sans qu'il y eust jour que nous ne nous visions, nous resolûmes ensemble de nous en retourner en France par l'Arragon.

Mais avant que nous nous missions en chemin, il arriva à Madrid une Bande d'illustres Estrangers, & que nous fumes tres aises d'y voir. Ce furent les Fils de Monsieur le Gouverneur de avec deux Gentils-Hommes, qui pour le corps & pour l'Esprit possèdent des Qualitez qui font remarquer, que si le Ciel par une heureuse Naissance leur a donné de grands avantages, le soin qu'on a pris à les bien élever, & la docilité qu'ils y ont apportée, n'ont pas moins contribué à cette bonté de mœurs, & à cette sage

Leur resolution de partir d'Espagne.

Arrivée à Madrid d'un autre Troupe de Voyageurs.

sage conduite, qui surpasse leur âge. Ils y vinrent avec quantité de Lettres de *Fuensaldagne*, de *Dom Estevan de Gamarra*, & de plusieurs autres Ministres du Roy d'*Espagne* en *Flandres*. Elles estoient pour les Principaux de cette Cour, & ils en furent fort bien reçeus; mais par ce qu'ils ne parloient pas la Langue, ils prirent pour les accompagner un Docteur *Bourguignon*, nommé *Rognar*, qui fait icy les Affaires de beaucoup d'Officiers, qui servent aux Armées du Roy, & de quantité d'autres personnes de sa Nation, qui ont quelques interets à ménager en cette Cour. Il portoit la parole, & leur redisoit ce que ces Messieurs, qu'ils alloient visiter, respondoient à leur civilités. Ils furent careffés de tous, & principalement de *Dom Luis*, des Comtes d'*Ognate*, & de *Peñoranda*. Ils s'habillerent peu de temps apres à l'*Espagnole*, bien qu'il ne voulussent sejourner à *Madrid*, que jusqu'à la *Saint Jean*, pour assister à la Feste des Taureaux, & que selon le dessein qu'ils avoient d'aller en *Portugal*, ils n'y deussent estre que deux Mois. Ils commencerent mesme à se pourvoir bien-tost de Chevaux, & à solliciter l'Expedition de leur Passeport pour faire le grand tour d'*Espagne*, non obstant les chaleurs excessi-

*Accueil
qu'on leur
fait à la
Cour.*

*Leur des-
sein de fai-
re le tour
d'Espagne.*

cessives d
ne, ils vo
ves, dan
Lugar,
passant p
rendre e
verser la
de l'Aut
Armées
& la Pr
pour de
l'Hyver
par l'Al
Gentil-
Monfie
visé, c
des per
belle oc
si bonn
Homm
sieur d
sieur d
Voyag
Franço
les deu
recom
suppli
de Me
estoi
sonne
rent-

cessi-

cessives de cette Region ; car de *Lisbonne*, ils vouloient entrer par les *Algarves*, dans l'*Andalousie*, voir *Cadis*, *S. Lugar*, *Seville*, *Cordouë*, *Grenade*, & passant par le Royaume de *Murcie*, se rendre en celuy de *Valence*, pour traverser la *Catalogne* au commencement de l'Automne, y considerer les deux Armées, & en parcourant le *Languedoc* & la *Provence*, s'approcher des *Alpes*, pour descendre en *Italie*, y estre tout l'Hyver, & apres cela se retirer chez eux par l'*Allemagne*. Ils avoient avec eux un Gentil-Homme de *Bearn*, nommé Monsieur qui estoit tout à fait avisé, circonspect, & propre à conduire des personnes de cette Qualité. Une si belle occasion de roder par l'*Espagne* en si bonne Compagnie, fit qu'un Gentil-Homme de *Normandie*, nommé Monsieur de Fils d'une Sœur de Monsieur de se mist de la partie pour un Voyage si curieux, & si peu facile aux *François*, en ce temps de Guerre entre les deux Nations. Monsieur le le recommanda à Monsieur & le supplia d'en prendre autant de soin, que de Messieurs les qui de leur costé *Civilitez* estoient tres aises de l'obliger en la per- *recipro-* sonne de son Neveu ; aussi luy promi- *ques.* rent-ils, que par tout ils le rendroient par-

participant des avantages qu'ils se procureroient pour eux. Il y fut d'abord incommodé d'une fluxion sur la jouë, & comme il estoit tres-mal logé chez un certain Barbier *Brabançon*, je fis mon possible pour luy faire trouver de meilleures Chambres. Je fus averty que chez une *Flamande*, qui tient *Camera locante*, ou Chambre à louer, il y en auroit bien tost de vuide; je la disposay à le loger le moins mal qu'elle pourroit. Aussi-tost qu'il fut guery, je le menay chez Monsieur le Comte de *Fiesque*, pour qui il avoit une Lettre, & duquel il estoit un peu Allié. Il le reçeut fort bien.

L'Authent
& les per-
sonnes de
sa Compa-
gnie se dis-
posent à
partir pour
s'en retour-
ner.

Nostre Passeport nous ayant esté apporté par le Sieur *Verçoça*, nous nous mismes en estat d'abandonner *Madrid*. Il nous avoit esté donné en la mesme forme, que celuy que nous avions de l'*Archiduc*, qui estoit fort ample & illimité pour le temps, & pour le nombre des personnes. Ayant donc fait nos Adieux, & outre le Bidets que nous avions amené de *France*, nous estant pourvus de quelques Chevaux d'*Espagne*, nous prîmes un Garçon, que nous obligeâmes à conduire un superbe *Andalous*, que Monsieur avoit acheté trois cens *Piastres*. Ce Cheval estoit hargneux, parce

parce q
gné des
rée sepa
mé à se
farouca
cet Eq
chemin
avant
sec, &
Rivier
Ville d
Compl
Acade
sur le
me dit
me en
cun ef
seurs
Theolo
plus q
la pri
Salan
la Fu
reste
peu
trave
naire
Or
rin y
dina
Espa

parce qu'on l'avoit tousjours tenu éloigné des autres, & attaché dans une Escu-
 rée separée ; mais enfin l'ayant accoustu-
 mé à souffrir Compagnie, il n'est plus si *Leur de-*
 farouche. Nous fortifmes de *Madrid* en *part.*
 cet Equipage, le 17. de Juin, prenant le
 chemin d'*Arragon*. Nous fîmes six lieuës
 avant dîner, au travers d'un Pays assez
 sec, & qui continuë de l'estre jusqu'à la
 Riviere de *les Heñares*, où est située la
 Ville d'*Alcala*, que les Latins nomment *Leur pas-*
Complutum. Elle est fameuse pour son *sage à Al-*
 Academie, qu'on dit avoir esté fondée *cala & au-*
 sur le modele de celle de *Paris* ; aussi *tres Lieux*
 me dit-on qu'elle estoit divisée de mes- *de leur*
 me en plusieurs Colleges, & que cha- *route.*
 cun est pourveu de quantité de Profes-
 seurs, qu'on nomme *Cathedraticos*. La
Theologie & la *Philosophie* y fleurissent
 plus qu'en aucune autre d'*Espagne*, dont
 la principale, & qui égale celle-cy, est
Salamanca, au Royaume de *Leon*, où
 la *Jurisprudence* à le plus de vogue. Au
 reste, la Ville est assez longue, mais fort
 peu large. Elle a une grande Ruë qui la
 traverse d'un bout à l'autre, où d'ordi-
 naire les Escoliers se logent.

On m'a assuré, que le Cardinal *Maxa-*
rin y fut envoyé aux Estudes, par le Car-
 dinal *Colonna*, lors qu'il estoit Legat en
Espagne. La petite Riviere de *los Heñares*,
 qui

qui passe auprès, fertilise toute cette campagne, & la rend plus agreable que n'est le reste des environs, qui n'ont ny arbre ny verdure, faute d'eau; quittant icy le chemin de la Poste, & prenant le plus court pour l'*Arragon*, nous fusmes coucher à *Marchamalo*, qui n'en est qu'à quatre lieuës; ce n'est qu'un grand Village, qui n'a rien de remarquable.

Le dixhuitiesme nous fusmes disner à *Ita*, qui n'est qu'une espece de Bourg, situé au sommet d'une petite Montagne, couverte d'une autre plus grande. Le soir nous ecartant un peu du grand chemin, nous fusmes coucher à *Cadacra*, qui est une petite Ville assez jolie, située dans un fonds. On y voulut vendre à Monsieur un assez beau Cheval, mais qui estoit encastelé, c'est à dire, qui avoit l'Ongle du pied ferrée par le haut; ce qui vient de la façon de ferrer en *Espagne*, où on donne aux Chevaux des Fers souvent trop estroits, parce qu'ils ne les battent qu'à froid, à cause de la cherté du Charbon, qui fait qu'ils n'ont gueres de Forges: outre qu'ils les relevent par le talon, & leur font des pointes rabattuës par les costés, qui les defendant des pierres, leur pressent le pied, & empeschent la

Four-

*Maniere
de ferrer
les Che-
vaux en
Espagne.*

Fourchet
le temps
té, en le
& en les
nommen
stre usag
pour une
& que l'
cinquan
me pou
se voulu
aux deux
& le pr
cause qu
Le d
sez bon
disner à
Ville,
nous fu
qu'on r
où il r
vie, ta
car il n
que l'o
greable
fraisch
bre fo
nous a
c'est à
plaisir
ce No

Fourchette de se dilater. On peut avec le temps les guerir de cette incommodité, en leur faisant bien ouvrir le talon, & en les ferrant à l'*Italienne*, comme ils nomment, ou à la *Françoise*, selon nostre usage. J'en troquay un à *Madrid* pour une Monstre, qui avoit cette Tare, & que l'en ayant remis, je vendis apres cinquante Pistoles pour quatorze, qu'il me pouvoit avoir cousté. Celuy dont on se voulut defaire à Monsieur... l'avoit aux deux pieds de devant, & cet accident & le prix qu'on en demandoit, furent cause qu'il n'en conclut le marché.

Le dixneuvième nous partismes d'assez bon matin de ce Lieu, & fufmes disner à *Seguença*, qui est une assez jolie Ville, & logeasmes au Fauxbourg, où nous fufmes regalez de meilleur Vin, qu'on n'en boit d'ordinaire en *Castille*, où il ressemble par tout à de l'Eau-de-vie, tant il est ardent plutôt que fort; car il ne porte du tout point l'eau, & dès que l'on y en mesle, c'est une tres defagreceable Boisson. Nous y estant donc rafraischis (car nous y eufmes une Chambre fort fraische & beaucoup de Neige) nous allasmes coucher à *Fuente Caliente*, c'est à dire, faire penitence de ce peu de plaisir que nous avions eu à midy. Car si ce Nom veut dire Fontaine chaude, je puis

oute cette
reable que
i n'ont ny
au; quit-
e, & pre-
on, nous
qui n'en
est qu'un
de remar-
mes disner
le Bourg,
Monta-
s grande.
du grand
à Cada-
ez jolie,
lut ven-
eau Che-
c'est à
ed ferrée
façon de
ne aux
estroits,
roid, à
qui fait
outre
& leur
costés,
leur
hent la
Four-

puis asséurer que nous y trouvasmes en effet, qu'il en portoit le véritable; tant nous y souffrismes de chaleur, & tant nous y fumes mal accommodez de toutes Choses. Aussi l'Hoste estoit une personne toute barbare, farouche, & digne du Lieu qu'il habitoit, qui est assez sauvage.

C H A P. XXXI.

Passage de l'Authéur à Arcos. Il y est arresté avec sa Compagnie par les Fermiers de la Doüianne. Copie de son Passeport. Avanie des Doüaniers. Ils depeschent à Madrid pour la justifier. L'Authéur y retourne en Poste, pour faire ses plaintes au Roy. Les Postes d'Espagne bien montées, & peu courues. Diverses particularitez des Postes. Arrivée de l'Authéur à Madrid.

*Passage de
l'Authéur
à Arcos*

Le vingtième, au travers d'un assez mauvais Pays & de quantité de Montagnes fort chaudes, nous descendismes à *Arcos*, qui est le dernier Lieu de la *Nouvelle Castille*, & où par consequent il y a *Puerto*, c'est à dire, *Doüianne*. C'estoit un Dimanche, ou jour de Feste, & à nostre passage tout le monde estoit à la Messe. Nous traversasmes le Bourg au petit Pas, sans

sans que je
Nous avio
qui au de
qui en cet
seau & pa
déjà à plu
rires, lon
nous que
ants. J'ar
vouloien
dirent, c
üianne.
n'estions
ne devio
Roy, &
se à exig
de se ten
sonnes c
n'avions
ou *Moço*
mez. Il
de nous
voir no
que je re
montre
m'a ap
vions p
ons hor
l'*Arrag*
l'impuc
leur mo

sans que jamais on nous demandast rien. Nous avons passé une certaine Porte, qui au de là du Village ferme l'avenüe, qui en cet endroit est bornée par le Ruiffeau & par la Montage; & nous estions déjà à plus de cent Pas de toutes les Barrières, lors que nous vismes venir apres nous quelques Hommes courants & criants. J'arrestay pour sçavoir ce qu'ils vouloient, & m'ayant abordé ils me dirent, qu'il y avoit là *Puerto*, ou *Doüanne*. Je leur representay que nous n'estions pas Marchands, & que nous ne devions rien, ayant bon Passeport du Roy, & que si l'on avoit quelque chose à exiger de nous, on estoit obligé de se tenir au passage, & avertir les personnes qu'il y avoit *Puerto*, & que nous n'avions point avec nous de Voiturin, ou *Moço de Mula*, pour en estre informez. Ils nous prierent que quelqu'un de nous rebroustast chemin, pour faire voir nostre Passeport, ce qui fut cause que je retournay sur mes Pas pour le leur montrer; en quoy je fis mal, car on m'a appris de depuis, que nous devions passer outre, puisque nous estions hors des Portes, & nous rendre dans l'*Arragon*, pour eviter la chicane & l'impudence de ces Harpies. Quand je leur montray mon Passeport, ils res-

*Il y est ar-
resté avec
sa Compa-
gnie par les
Fermiers
de la Doü-
anne.*

dirent

*Il y est ar-
resté par les Fer-
miers de son Pas-
seport. Ils
ont la justi-
ce en Poste,
Les Postes
sont peu con-
nus des Pos-
tes de Madrid.*

*rs d'un af-
faire de quanti-
té de chaudes,
Arcos, qui
est de la Castil-
le à Puerto,
il y a un Di-
ocèse & à nostre
église la Messe.
à un petit Pas,
sans*

dirent qu'il falloit qu'ils tinssent Conseil, pour sçavoir s'il estoit bon, & que je fisse revenir les autres. Quand ils y furent de retour, ils soustinrent que nous pouvions aller à la *Posada*, & que *toda la nuestra Ropa estava descaminada*, c'est à dire, que tout nostre fait estoit confisqué: aussi tost je jugeay qu'ils vouloient nous faire peur, & nous rançonner. Je leur repliquay qu'ils leussent nostre Passeport, qui estoit en ces termes.

E L R E Y.

Copie de son
Passeport.

Por quanto por parte de y
de y Gentiles Hom-
bres Olandeses se me ha rapresentado, se
hallan en esta Corte, aviendo venidos a
ella à Negocios que les importavan, suppli-
canme, que porque dessean bolverse a su
Tierra, fuisse servido de mandarles dar Pas-
sapuerto, lo qual hé tenido assi por bien. Por
tanto mando à todos mis Virreyes, Capi-
tanes Generales, Governadores, Corregi-
dores, Alcaldes, y demas Fiezes y Ju-
sticias de mis Reynos y Señorias de qual-
quier Grado y Calidad que sean, por donde
los contenidos, con quatro Criados, ocho
Cavallos, y sus Armas, y Bagaxe hizie-
ren su Viaxe, no les pongan en el embara-
ço, estorbo ni impedimiento alguno, antes
les

les den y
que para
nester,
el Buen
y seicien

C

gain, q
d'autre
Justice
croyant
formay
pas def
ils n'en
ne solu
ne l'av
tost qu
Par où
que de
compe
nous t
rema
tousj
Notai
Alcal

les

les den y hagan dar todo el Favor y Ayuda que para hazerlo libremente huvieren menester, que tal es mi voluntad. Dada en el Buen Retiro à onze de Junio, de mil y seicientos y cinquenta y cinco Años.

Yo el Rey.

Geronimo de la Torre.

Ce Passeport me sembloit assez clair, pour empescher que ces Maltotiers ne nous arrestassent pas. Cependant l'ardeur du gain, qui leur avoit reussi en quantité d'autres occasions contre toute raison & Justice, les fit opinastret en celle cy, croyant que ce seroit de mesme. Je m'informay d'eux ce qui les obligeoit à ne pas deferer au Passeport de sa Majesté; & ils n'en pouvoient donner aucune bonne solution: tantost ils disoient qu'on ne l'avoit pas faict voir à temps, & tantost qu'il n'estoit pas en Papier marqué. Par où je jugois bien qu'ils ne tafchoient que de nous amuser, & nous mener à une composition de 50. ou 60. Pistoles pour nous tirer de leurs mains. Comme ils remarquerent que nous nous obstinions tousjours, & que je demandois Acte au Notaire, de ce que Francisco Salazar, Alcalde du Lieu, n'avoit pas voulu nous

*Avanies
des Doñan-
niers.*

O

laisser

laisser passer, & se conformer au Passeport & au Commandement du Roy, ils commencerent par complot à s'emporter, croyant par là nous intimider. L'*Alcalde* envoya prendre nos Valises, & les fit porter chez le Douïanier, où on les ouvrit en faisant Inventaire de tout, mesme de l'Or & de l'Argent que nous avions tant dans nos Valises, que sur nous; apres ils dresserent un Procez Verbal de tout ce qui estoit arrivé, & nous examinerent pour y inferer nos Responfes. Ils tâcherent de le faire avec supercherie; mais je fus si attentif à tout ce qu'ils escrivirent, que je n'y laiffay rien couler, que ce que j'avoit dit, protestant qu'autrement je ne le signerois pas. Ils en userent avec ces formalitez, pour voir s'ils ne nous ébranleroient point par ce pretexte de Justice: mais considerans, que nous ne nous estonnions pas pour leur bruit & pour leurs Escritures, il y eut un Prestre qui estoit avec eux, & un autre Homme qui faisoit la Charge d'Ecrivain, qui me dirent en particulier, qu'il falloit donner une cinquantaine de Pistoles, & qu'on nous permettroit de poursuivre nostre Voyage. Mais je me moquay d'eux, & leur fis entendre, que pour une trentaine de *Patagons*, je les leur donnerois

com-

comme
insolenc
telle, &
qui port
tiago,
& de q
pes de C
c'est à d
la mine
ce ouve
voyant
ne leur
vant do
à ce que
ner à M
pertiner
se prep
qui po
Douïan
pescher
reste de
le mar
quins,
tisse sur
ayant g
.....
Peñora
toit l'i
me mi
il y a u
la pren

comme pour leur Vin, encore que leur insolence ne le meritoit point. Elle fut telle, & de la part de l'*Alcalde Salazar*, qui portoit l'habit de *Cavallero de Santiago*, mais qui estoit un franc Coquin, & de celle du Doüannier, *Nicolas Lopes de Cordosa*, qui estoit un Portugais, c'est à dire, un Juif, & dont il avoit fort la mine, qu'ils passerent à une impudence ouverte, & à une rage de desesperé, voyant que le dessein de nous rançonner ne leur pouvoit pas succeder. S'appercevant donc, que nostre resolution alloit à ce que je prisse la Poste, pour retourner à *Madrid*, me plaindre de leur impertinence, & en demander Justice, ils se preparerent à y envoyer quelqu'un, qui porta au Receveur General des Doüannes leur justification, & ainsi dépeschent à Madrid pour la justifier.

..... escrivit une Lettre au Comte de *Peñoranda*, par laquelle il luy representoit l'impudence de cette Canaille. Je me mis à Cheval dans *Arcos* mesme, où il y a une Poste, & l'on nous y fala assez la premiere : car pour deux Chevaux,

*Les Postes
d'Espagne
bien mon-
tées & peu
courues.*

*Diverses
Particula-
rités des
Postes.*

on nous fit payer trente Reaux de *Plata*, qui sont plus de cent Sols de nostre Monnoye. Il n'y a Pays au monde, où elles soient mieux montées qu'en *Espagne*, & où l'on coure moins; car hors ceux qui portent les Lettres, & quelques Couriers extraordinaires, qu'on envoie en Cour de divers endroits, & sur tout de *S. Sebastien* & de *Catalogne*, on ne se sert gueres de cette voye pour aller en quelque part que ce soit, celle des Mules de loüage estant la plus estimée. Aussi faut il avoüer, que c'est la plus commode, & je l'experimentay en cette rencontre: car bien qu'ils ayent de fort bons Chevaux, ils sont si mal harnachez, qu'on est roüé par les miserables Selles qui sont dessus, fort estoites de siege, hautes d'Arçons, & par tout également dures. Tellement qu'on est sur une espece de Chevalet, quand on est s'y est mis de la sorte. A la troisiéme Poste, les Chevaux n'avoient pour tout Harnois, qu'une Bastiere avec des Estriers de bois, attachés au bout d'une corde, dont on se servoit en forme de Chapelets. Je fis difficulté de monter en cét Equipage; mais le Maistre me dit, que cela ne mes surprist pas, qu'il n'avoit point de Selles, mais que je trouverois, que sur la Barde ou Bastiere on

on, estoit
bien diff
la prefer
fay fléco
ma cour
cause q
arrest,
large à
ferrer le
ajusté l
fentis m
Selles,
Bastiere
point re
ne Selle
fit bien
le j'av
Dés la t
Courie
bonne
d'autan
que je
Courie
mande
qui fo
stre M
stre de
deux
d'avan
3. ou
en on

on estoit plus à l'ayse, & que j'estois bien different des autres Couriers, qui la preferoient à toute autre. Je me laif-
 say fléchir; & au commencement de ma course je me vis assez embarrassé, à cause que les Estriers n'avoient aucun arrest, & que la Bastiere me tenoit si large à Cheval, qu'à peine pouvois-je ferrer les genoux. Mais enfin m'y estant ajusté le mieux que je pus, je m'en sentis moins incommodé que de leurs Selles, & commençay à demander une Bastiere à l'autre Poste, où n'en ayant point rencontré, il me fallut servir d'une Selle encore bien estroite, & qui me fit bien regretter la Bastiere, sur laquelle j'avois tant apprehendé de monter. Dès la troisiéme Poste, on me prit pour Courier de *Catalogne*, qui portoit quelque bonne Nouvelle au Roy; & j'ayday d'autant plus aisément à leur erreur, que je reconnu, qu'on m'y traitoit en Courier du Roy, & qu'on ne m'y demandoit que quatre Reaux par Cheval, qui font une piece de trente Sols de nostre Monnoye. Il n'y a gueres de Maître de Poste, qui en nourrisse plus de deux ou trois, n'estant pas obligé à d'avantage. On luy donne de pension 3. ou 400. Escus. Il y en a mesme qui en ont 500. & ce n'est que pour

en entretenir deux avec & un Postillon.

Le Comte d'Ognate est General des Postes, & il en tire un grand profit. J'eus par tout d'excellens Chevaux, & qui alloient à pleine carriere ; ce qu'il y a d'importun est, que les Postillons arrestent souvent pour leur donner temps de respirer, qu'ils nomment *Rezelar*, & que quand ils en font changer, ils ne sont pas diligents à monter le monde, sur tout quand on cour la nuit, comme je faisois. La Poste prend un autre chemin que celuy que nous avions tenu, en allant à *Arcos*. Elle passe en une Plaine fort fertile, qui est arrosée par la Riviere de *los Heñares*. On fait souvent quatre, cinq, & six lieuës sur les mesmes Chevaux, par ce qu'il n'y a pas de Maistres de Postes justement establis au bout de chaque deux lieuës, qui en font une en *Espagne*. J'arrivay à *Guadalaxara* sur les six ou sept heures du matin, assez las d'un Exercice, auquel je n'estois gueres accoustumé. Le Maistre de la Poste se trouva le plus honneste Homme, que j'eusse encore rencontré en toute ma course. Aussi me fit-il grand plaisir, en me donnant de fort bon Vin, & d'excellents Biscuits pour déjeusner. Ce qui me fit revenir un peu le Cœur, dont

j'avois

j'avois l
depuis
que Co
ment,
Guada
lieuës,
comme
beauco
à la de
qui est
montr
il me d
conno
Roy :
doit,
gé, &
quoy i
il n'av
vois u
pondi
Cheva
perfor
Affair
quay
re, &
le jug
desce
faict
six li
mit a
je lu

j'avois bon besoin, n'ayant rien mangé depuis *Arcos*, où encore je n'avois fait que Collation. Ce petit rafraîchissement, m'aida à fournir à la course de *Guadalaxara* à *Alcala*, qui est de cinq lieuës, mais fort bonnes. Le Soleil commençant à se lever, m'incommoda beaucoup par sa chaleur, & plus encore à la dernière Poste d'*Alcala* à *Madrid*, qui est de six autres. Le Maistre s'y montra plus rusé que les précédents, car il me demanda mon Bulletin, pour faire connoître que j'estois Courrier du Roy: mais prevoyant bien où il tenoit, je luy dis que je n'y estois pas obligé, & qu'il me suffisoit de sçavoir pourquoy je courois, & qu'allant en Cour, il n'avoit point à s'informer si j'en avois un. Il s'opiniastra là dessus & répondit, qu'il ne me donneroit point de Chevaux, que je ne les payasse comme personne qui ne couroit point pour les Affaires du Roy; à quoy je luy repliquay que je le contenterois à l'ordinaire, & qu'à *Madrid*, s'il luy falloit plus, on le jugeroit au Bureau de la Poste, où j'irois descendre. Il s'y accorda, & luy ayant fait toucher vingt-quatre Reaux pour six lieuës, qu'il y a de là à *Madrid*, il me mit à Cheval, & comme en y montant, je luy dis que à *Torrica* y à *Guadalaxara*

tenian bizarros Cavallos, il y repartit, estos los son tambien. Et pour me le montrer, il commença à les pousser à toute bride, & les mena de cet air plus de deux lieues; & apres me demanda, si les siens ne valoient pas les autres, & les luy ayant prisé, comme ils le meritoient sans doute pour plus d'Alarde, suivant leur dire, & de Parade, il continua à les faire partir avec la mesme vigueur, jusques à ce qu'approchant de Madrid, nous rancontrâmes un Courrier, qui allant d'où je venois, monta les miens, & je pris les siens, qui n'estoient pas si bons. Au Bureau de la Poste, où il faut mettre pied à terre, le Postillon de Madrid, à que l'autre avoit remis ses interests, me persecuta encore pour les six Reaux que je devois, comme n'estant pas Courrier du Roy, & je les luy donnay, par ce qu'on m'assura, que c'estoit dans l'ordre, & qu'il estoit juste.

*Arrivée
de l'Auth-
teur à
Madrid.*

CHAP.

Sollicita
raiso
ses
Char
re do
seil
tenti
sa
d'Al
Fua
theu
Sa
Don
rena
Peñ
Com
gua
d'Al
Les
les

A

Mad
de M
depu
de la

C H A P. XXXII.

*Sollicitations de l'Autheur pour avoir
raison des Doüanniers d'Arcos. Effet de
ses poursuittes. Prerogatives de la
Charge de President de Castille. Manie-
re dont s'expedient les Affaires au Con-
seil du Roy. Copie d'un Passeport au-
tentique, & d'une Lettre de Cachet de
sa Majesté Catholique au Vice-Roy
d'Arragon. Dom Luis écrit à Dom
Juan d'Autriche en Faveur de l'Au-
theur, & de ceux de sa Compagnie.
Sa Lettre. L'Autheur va remercier
Dom Luis, & prend congé de luy. Il
rend les mesmes civilitez au Comte de
Peñoranda. Copie d'une Lettre de ce
Comte. Il part de Madrid avec un Al-
guazil & un Escrivain. L'Alcalde
d'Arcos refuse de se rendre Prisonnier.
Les autres Doüanniers rendent toutes
les hardes saisies.*

Apres m'estre delassé au Logis
d'un nommé Philippe, qui
avoit esté nostre Hoste pen-
dant que nous avions esté à
Madrid, & y avoir disné avec Monsieur
de Mogerou, qui y estoit venu loger
depuis nostre depart, je fus contraint
de laisser encore passer la chaleur du
midy,

midy, avant que je pusse agir, & rien entreprendre pour avoir raison de ces insolens d'*Arcos*. On dort apres le repas en *Espagne*, aussi bien qu'en *Italie*; tellement qu'il me fallut attendre jusques à quatre ou cinq heures de relevée, avant que je pusse voir le Comte de *Peñoranda*, qui estoit celuy, par lequel je voulois commencer. Je le manquay ce jour là, parce qu'il estoit fort de bonne heure pour quelque Conseil, où il devoit se trouver. Son Secretaire ne se rencontra pas non plus au Logis. En attendant les neuf heures du soir, je voulus aller prendre Conseil sur mon Affaire des Sieurs *Vangalle & Cocquel*; mais comme j'estois en la *Calle Mayor*, un *Flamand* tres honnestre Homme, qui a esté Capitaine sous le General *Borri*, dont il fait icy les Affaires, & que je connois par le Nom de *Dom Pedro*, m'entrevit & m'aborda avec estonnement, de ce que j'estois à *Madrid*, lors qu'il m'en croyoit bien loin. Il entend fort bien cette Cour & toutes sortes d'intrigues, & parle *çerrado Castellano*, c'est à dire, tres bon *Castillan*. Je luy racontay l'Accident qui nous estoit arrivé, & je fus bien aise d'avoir son avis. Comme il est fort officieux, il me dressa un *Memorial*, pour estre presenté par le Comte de *Peñoranda*.

Sollicitations de
l'Auteur
pour avoir
raison des
Doñan-
niers d'*Arcos*.

ñoranda
point qu
stice; m
tenter
roit, est
fares, on
s'il s'ag
grande
tretint
general
qu'on l
foit à l
mauva
lors qu
me fit
qu'on
de ce q
estant
mettoi
qu'ils l
la Tail
presqu
que la
charge
le fero
par là
toutes
plus,
Doñan
qu'il
me p

ñoranda au Conseil du Roy, ne doutant point qu'il ne m'y fist trouver bonne Justice; mais que je ne devois pas m'impatienter des longueurs qu'on y apporteroit, estant certain, qu'aux moindres Affaires, on observe autant de formalité, que s'il s'agissoit de quelques autres de plus grande importance. En suite il m'entretint de l'insolence des Doüanniers en general dans toute l'*Espagne*, & me dit qu'on leur souffroit trop, & qu'elle passoit à l'excez, me rapportant divers mauvais traits qu'ils luy avoient joiué, lors qu'il faisoit Voyage. Surquoy il me fit remarquer, que l'indulgence qu'on avoit pour cette Canaille, venoit de ce que le principal Revenu du Roy, estant en cette sorte de Droits, on permettoit qu'ils volassent un peu, afin qu'ils les fissent mieux valoir. En effet la Taille réelle sur les Fonds, ne produit presque rien en toute l'*Espagne*, à cause que la terre y est mal cultivée; & si l'on chargeoit les Laboureurs d'Imposts, elle le feroit encore moins, & on tomberoit par là dans une disette plus grande de toutes sortes de denrées. Il me dit de plus, que quand le Roy afferme ses Doüannes, il les engage si absolument qu'il ne peut rien faire passer, pas mesme pour sa personne, qui ne paye les

Droits. Tellement que s'il exempté quelqu'un, ceux qui les tiennent, le luy deduisent sur le prix de la Ferme. Ce qui leur donne occasion de le tromper en beaucoup de façons, ajoutant que lors que le General *Borrvy* partit de *Madrid*, le Roy commanda qu'on le laissast aller librement, & sans qu'il fut obligé à aucun Droit. Surquoy ces Voleurs, pour frauder sa Majesté, firent un Inventaire de tout ce qui devoit, comme s'il l'eût porté parmy ses hardes, encore qu'il n'y eust rien: ce qu'ils supposoient pour diminuer d'autant la Ferme, en se faisant passer en ligne de compte tout ce qu'ils avoient écrit à tort & à travers. Ils se servent de mille autres friponneries, qui seroient trop longues à produire, n'y ayant rien à l'épreuve de l'avidité des Fermiers, qui regardent les hardes, sur lesquelles ils ont quelque Taxe à lever, comme leur Domaine, & n'en respirent que la confiscation. S'ils ne la peuvent faire ordonner de pleine Justice, ils usent souvent de suppositions & de fourberies pour en venir plus aisément à bout. Comme ils sont aux Droits des Princes sous lesquels ils vivent, ils exercent leur rapine avec Souverainité; de sorte qu'on leur entend dire à tout moment, qu'ils sont

sont les
rable G
ne, ou
bien so
un hon
de brise
pas affe
France
soif en
sent tro
est conf
vant, m
te de la
d'envoy
quel j'e
Gardes
ter, co
ce qu'i
rent à
Drap d
habit,
dres, o
douce
de pille
ou par
donne
Passans
nies,
Voyag
d'autar
que to

font les Hommes du Roy, & un miserable Garde Barriere, Visiteur de Doüiane, ou autre Rejeton de Maltote, aura bien souvent l'impudence de menacer un honneste Homme de le battre, ou de briser sa Valise, s'il ne luy en donne pas assez tost la clef pour l'ouvrir. En France, on éprouve aussi les effets de la foif enragée de ces Insectes, qui abusent tres-souvent du pouvoir qui leur est confié; j'en puis parler comme sçavant, ma memoire étant encore recente de la peine qu'ils prirent à Dieppe, d'envoyer jusques dans la Vaisseau duquel j'estois débarqué, une Cohorte de Gardes prendre ma Valise pour la visiter, comme ils firent, jusques à tout ce qu'il y avoit de plus usé, & me taxerent à deux Escus pour un morceau de Drap d'Angleterre, qui me restoit d'un habit, que je m'estois fait faire à Londres, où j'avois esté traité beaucoup plus doucement. Enfin si leur envie déreglée de piller, n'est arrestée par les Princes ou par leurs Ministres, lors qu'on leur donne les Fermes, on peut dire que les Passans sont exposez à d'estranges avanies, que c'est là le plus grand fleau des Voyageurs, & que ce Brigandage est d'autant plus à redouter, qu'il est presque toujourns impuny. En Espagne, ils sont

font la plus part *Portuguais*, c'est à dire, *Juifs*: aussi quand ils ont bien volé, & qu'ils se font bien gorgez d'Or & d'Argent, on tasche de les prendre au trebuchet de l'*Inquisition*, en découvrant qu'ils ne se disent de cette Nation, que pour estre soufferts, bien qu'effectivement ils soient de celle de ces Blasphémateurs du Nom de JESUS CHRIST. Alors on leur fait rendre gorge, & on les fait perir à petit feu, afin qu'ils payent tous les torts, & toutes les injures qu'ils ont faites au Roy, & à ses Sujets. M'estant rendu sur les 9. heures du soir au Logis du Comte de *Peñoranda*, je rencontray qu'il n'y estoit pas encore revenu; mais *Dom Martin* son Secrétaire y estant, je le vis, l'instruisis de mon Affaire, le priay d'en parler à son Maistre, & de luy donner le *Memorial*, que j'en avois fait dresser. Il me le promit, & y ajouta, qu'il ne croyoit pas, que je le pusse voir que le lendemain entre sept & huit du matin. Je ne manquay point de m'y rendre environ ce temps là, & trouvay ce bon Seigneur tout à fait affligé de ce qui nous estoit arrivé; & apres m'avoir offert un Carrosse, de l'Argent & tout ce qui dependoit de luy, il me dit, que j'eusse un peu de patience, & qu'il avoit bien du regret

regret, q
sent en u
solence
Picaros
les pun
nous en
toit il co
chez Ge
part, qu
mon M
Apres l
dier le p
voulus p
nant D
louïage
Geronim
aussi d
fut fort
menester
c'est à
Coquin
rial, &
re Affai
qu'on y
& que j
en si bo
aussi-to
Dom L
je ne p
Secreta
voir,

regret, que Monsieur & furent en un si mauvais Lieu, & que l'insolence de ces Coquins, qu'il nommoit *Picaros*, les y eut arresté; mais qu'on les puniroit si exemplairement, que nous en aurions de la satisfaction. Aussi-tost il commanda à *Dom Martin* d'aller chez *Ger. de la Torre*, le prier de sa part, qu'il rapportast le premier de tous mon *Memorial*, qu'il luy envoyoit. Apres l'avoir supplié de me faire expedier le plûtost qu'il se pourroit, je ne voulus point perdre le temps, & prenant *Dom Martin* dans un Carrosse de louage que j'avois, je le menay chez *Geronimo de la Torre*, où je desiroys aussi de porter mes plaintes. Il en fut fort surpris, & dit incontinent, *es menester echar estos Picaros à la Galera*, c'est à dire, qu'il falloit envoyer ces Coquins aux Galeres: il prit le *Memorial*, & promit que ce seroit la premiere Affaire qu'il proposeroit au Conseil, qu'on y pourvoyroit de la bonne sorte, & que j'en fusse assure. L'ayant laissé en si bonne disposition, je m'en allay aussi-tost *al Buen Retiro*, pour parler à *Dom Luis*; mais il estoit si occupé, que je ne pûs voir que *Dom Christobal* son Secetaire, qui luy fit sur le champ sçavoir, ce qui nous estoit arrivé. Il me vint

vint rendre responce de la part de son
 Maistre, & me protesta qu'il en avoit
 un tres sensible déplaisir, mais qu'il
 s'en alloit au Conseil, où il en parle-
 roit luy mesme. Ayant ainsi assez bien
 estably la Justice de ma Cause, je re-
 tournay à mon Logis me reposer; car
 j'estois encore si fatigué de ma course,
 qu'à peine pouvois-je me soustenir,
 tant les Hanchet & les Cuisses me fai-
 soient mal. Selon la Coustume du Pays,
 ne pouvant voir personne que sur le
 soir, je fus visiter l'apresdisnée quel-
 ques-uns de mes Amis, & entr'autres
 le Comte de *Fiesque*, & Monsieur de
Mazerolles, qui connoissans tous deux la
 lenteur de cette Cour, me disoient, que
 j'en avois pour quelques Semaines, avant
 que je fusse expedié. Cela m'affligea
 beaucoup, considerant que j'avois aban-
 donné Messieurs de de &
 dans un tres-miserable Lieu, ne doutant
 point qu'ils ne s'y ennuyassent estran-
 gement, bien qu'ils fussent tous trois
 de bonne humeur, & capables de se di-
 vertir. Ils pouvoient aller à la Promena-
 de, les Harpies ne prenant garde qu'à ce
 qu'on n'enlevast rien des hardes, & con-
 servant aux personnes toute sorte de
 liberté. Monsieur de *Mazerolles* me dit,
 que son Fils passant en *France* avec un
 tres-

tres-bon
 faisy sur
 mis Pri
 dont il
 envoyé
 eust foll
 le fist rel
 qui l'avo
 sur le f
 Comte d
 ce qu'on
 j'insistay
 sonnes,
 autant e
 le Roy a
 feroit ex
 Conseil
 la Cour
 droient
 Prisonn
 mettre
 qu'il fu
 luy esto
 avoit co
 beyr à
 roit d'u
 compag
 pour to
 le moi
 Voyage
 ne nou

CM

tres-bon Passeport, ne laissa pas d'estre
 faisy sur les Frontieres d'*Arragon*, &
 mis Prisonnier dans un Chasteau,
 dont il ne sortit qu'apres qu'il luy eust
 envoyé un Homme exprés, & qu'il
 eust sollicité assez long-temps, qu'on
 le fist relascher, & qu'on punist celuy
 qui l'avoit detenu. Cela fut cause, que
 sur le soir m'estaut rendu chez le
 Comte de *Peñoranda*, pour apprendre
 ce qu'on avoit resolu sur mon Affaire,
 j'insistay sur ce qu'on assurest nos per-
 sonnes, afin qu'il nous en arrivast pas
 autant en ce Royaume. J'y sceu que *Effet de ses*
 le Roy avoit au sly-toist ordonné, qu'on *sollicitati-*
 feroit expedier une Commission par le *ons.*
 Conseil de *Castille*, pour un *Alguasil* de
 la Cour, & un *Escrivain* qui s'en vien-
 droient avec moy à *Arcos*, pour amener
 Prisonnier *Francisco Salazar*, & le re-
 mettre dans les Prisons publiques, afin
 qu'il fust pourveu au chastiment, qui
 luy estoit deu pour la Rebellion qu'il
 avoit commise, n'ayant pas voulu o-
 beyr à ses Ordres: que l'on me muni-
 roit d'un Passeport plus ample, & ac-
 compagné d'une Clause Comminatoire,
 pour tous ceux qui nous apporteroient
 le moindre empéschement en nostre
 Voyage; & qu'afin qu'en *Arragon* l'on
 ne nous fist aucune insulte, on nous
 pour-

pourvoiroit d'un autre, donné par le Conseil & sous le Sceau de ce Royaume là, levant ainsi d'eux-mesmes les embarras & oppositions, dont on m'avoit averty, & pour lesquelles j'estois resolu de faire quelques poursuittes. Des que j'appris le resultat de mon Affaire, pour ne perdre point de temps, & seconder les diligences dont ils avoient usé, & qui surprirent ceux qui connoissoient la maniere d'expedier en cette Cour, je fus chez le President de *Castille*, pour presser la Commission pour l'*Alguazil*, & l'Escrivain. Je trouvoy qu'il les avoit mandez, & qu'on la leur avoit desia dressée. Il n'y a point d'Officier de Justice en toute l'*Espagne*, qui soit plus considerable que celuy-cy; bien qu'il n'ait aucun degré de *Grandat*, il peut se couvrir en presence du Roy, & il y en a mesme qui m'ont dit, qu'il ne depend que luy de s'y asseoir. Cependant cette Charge est le plus souvent donnée à des Docteurs, ou à des simples Legistes, dont la Naissance n'est pas des plus illustres. Outre les Honneurs & Prerogatives qu'elle traîne apres soy, elle a cecy de particulier, que celuy qui la possede agit en Souverain, en ce qu'il ne rend visite à personne.

Prerogative de la Charge de President de Castille.

Me

Me v
estoit de
liciter
me vou
que pou
dresser
taire de
jours la
Retiro,
reau. C
le, qui
ce qui
ceux qu
peu org
pé à fig
la *Conf*
Negocio
tourne
prest.
par son
m'estar
les Affa
qu'apr
Roy, c
on non
au Ro
revien
baxad
L'app
via ba
seport

Me voyant ainsi expedié pour ce qui estoit de la Justice, j'allay aussitost solliciter ce qui estoit de la Faveur, qu'on me vouloit faire. Je scéus chez *D. Luys* que pour mon Passeport, il falloit m'adresser à *Fernando de Contreras*, Secrétaire *del Despacho universal*. Il suit toujours la Cour, & il estoit lors au *Buen Retiro*, où je le rencontray dans son Bureau. C'est un Homme de grande taille, qui a la veuë extrêmement courte, ce qui fait qu'il paroist (comme tous ceux qui ont ce défaut) d'un abord un peu orgueilleux & rude. Il estoit occupé à signer & écrire, & me dit que *de la Consulta, avia subido al Rey, el mio Negocio*, qu'après dîner je pourrois retourner, & que je trouverois le tout prest. Je ne scavois ce qu'il vouloit dire par son *subir de la Consulta al Rey*; mais m'estant enquis, je compris que toutes les Affaires se resolvent au Conseil, & qu'après on en envoie la resolution au Roy, qui souvent ne s'y trouve pas, & on nomme cela *subir al Rey*, estre portée au Roy: de mesme que quand elle en revient, ils disent, que *la Consulta ha baxado*, que la Consulte est descenduë. L'aprèsdînée je vis enfin, que *avia baxado la Consulta*, & que mon Passeport avoit esté signé par sa Majesté; & par

*Maniere
dont s'ex-
pedient les
Affaires au
Conseil du
Roy.*

& parce que ceux, qui ont veu de cette forte d'Expeditions, m'assurerent qu'il estoit le plus autentique & le plus ample qu'on puisse obtenir, je le transcriray icy. Il estoit en Papier marqué, parce qu'il étoit donné par le Conseil; estant au reste une raillerie, la difficulté qu'on nous fit à *Arcos* sur le premier, de ce qu'il n'estoit pas en Papier marqué, puis qu'on me dit icy, que ceux qui viennent immédiatement de sa Majesté, comme faisoit celuy-là, ne s'expedient jamais qu'avec cette Formalité, & qu'ils sont d'une Faveur particuliere, passant comme des Lettres de Cachet; celuy-cy doncques, qu'on trouva si magnifique, estoit en ces termes.

E L R E Y.

*Copie d'un
Passeport
authentique
du Roy.*

My Capitan General de la Provincia de Guipuscoa, Alcalde de la Ciudad de Fuentaravia, y mis Corregidores de la dicha Provincia, Señoria de Biscaya y quatro Villas de la costa de la Mar, Alcalde ordinario y Deputado General de Vitoria y qualesquieres mis Fuezes, y Justicias de todas las Ciudades, Villas y Lugares que ay en estos mis Reinos y Señorias de Castilla, y en los de Arragon, Valencia y Navarra, Alcaldes de focas, y cosas vedadas,

das, D
Guard
guarda
Tierra
y qual
la fuer
ca en q
endo v
y de Se
deses,
por el
dexass
8. Ca
los Pu
ra, d
Pays k
deteni
siendo
ziessé
assi os
os sea
sar co
Cava
llebas
brem
que se
letas
derec
les t
aper
assi,

das, Desmeros, Advaneros, Cortasqueros, Guardas, y otras personas, que estan en la guarda de los Puertos de Mar, y passos de Tierra de las partes referidas, y a cadauno y qualquier de vos, à quien esta mi Cedula fuere mostrada y lo en ella contenido toca en qualquier manera. Sabed que aviendo venido en esta Corte y de Señor Gentiles Hombres Olandeses, y dadoles Cedula mia despachada por el mi Consejo de Estado, paraque los dexassen passar libremente con 4. Criados 8. Cavallos, y sus Armas y Vagaies por los Puertos que quisiessen de Mar y de Tierra, d'estos mis Reynos, para volver à su Pays he entendido les han hecho molestia y detenido los Advaneros del Puerto de Arcos; siendo mi entencion y voluntad se les hiziesse todo agasajo y buen tratamiento y assi os mando, que luego que esta mi Cedula os sea mostrada, los dexeis y consenteis pasar con sus Criados, Ropa, Dinero, Armas Cavallos, cosas de olor y lo de mas que llebassen por qualquier dessos Puertos libremente, sin consentir, ny dar lugar, à que se abren ni escudriñen las Caxas, Maletas y Vaules en que fueren, ni pedirles derechos, ni otra cosa alguna, haziendoles todo buen tratamiento y agasajo con apercivimiento que los que no lo hizieren assi, seran castigados con todo rigor, y en caso

de cette
nt qu'il
s ample
nscriray
, parce
; estant
é qu'on
, de ce
marqué,
eux qui
Majesté,
pedient
& qu'ils
passant
celuy.
magnifi-

rovincia
a Ciudad
res de la
Biscaya y
, Alcal-
le Vitoria
sticias de
ares que
de Castil-
a y Na-
as veda-
das,

caso que se les ayán llevado algunos derechos y dexado prendas por ellos se les bolvian y restituyan sin dilacion ninguna pues assi combiene à mi Servicio y à la satisfaccion que se les deve dar del embarço que en esto se les ha causado ; todo ello no embargante qualquier proibicion o vedamiento que aya en contrario ; que para en quanto a esso tocca y por esta vez dispense quedando en su fuerça , y vigor esta mi Cedula para en lo de mas adelante y valga esta mi Cedula , aunque no vaya Señalada de los de mi Consejo de Hazienda y contaduria mayor della fecha. en Madrid à 24. de Junio de mil y seicientos cinquenta y cinco Años.

Fo el Rey.

Por mandado del Rey nuestro Señor.

Antonio Carnero.

Ce Passeport, estant en Papier marqué, n'avoit point d'autre Sceau que la marque ordinaire, qui est au haut de chaque fueille ; & celle sur lequel il est couché porte les Armes du Roy, avec ces paroles à costé para Despachos de officio, & plus bas Sello quarto, Año de mil y seicientos y cinquenta cinco. En me le remettant
on

on me d
tendre p
on m'en
le Roy a
ce Roy
seport f
excusé,
Coustur
jesté, u
roy, que
feroit le
respon
avoit la
Table; &
la signe
m'en re
Je ne p
main a
gon. D
pie, m
elle est
termes
Illustr
Imi
Franci
bres O
Reyno,
van un
ban D
olor,
on

on me dit, qu'il me faudroit un peu attendre pour la Depesche d'Arragon; & on m'en apprit le sujet, qui estoit, que le Roy ayant commandé au Conseil de ce Royaume là, de m'expedier un Passeport sous leur Sceau, il s'en estoit excusé, sur ce que ce n'estoit pas la Coustume, mais que s'il plaisoit à sa Majesté, une Lettre de Cachet au Viceroy, que leur Protonotaire souscriroit, feroit le mesme effet. On en apporta la responce à sa Majesté, comme il avoit lavé les mains pour se mettre à Table; & ce grand Prince eut la bonté de la signer sur le champ, afin que je pusse m'en retourner avec plus de diligence. Je ne pus pourtant l'avoir que le lendemain apres la tenuë du Conseil d'Arragon. Dom Christobal qui en avoit la Copie, me fit la Faveur de me la donner; elle estoit au Duc de Monteleon, & en ces termes.

*Illustrissime Duque de Monteleon primo
 mi Lugartenente y Capitan General,
 Francisco y Cornelio Gentiles-Hom-
 bres Olandeses passan à Francia por esse
 Reyno, con 4. Criados, 8. Cavallos en que
 van unos y otros sus Armas, Vagajes, y lle-
 ban Dinero para su gasto y algunas cosas de
 color, y porque holgaré mucho, que en esto
 y en*

*Copie d'une
 Lettre de
 Cachet de sa
 Majesté
 Catholique
 au Viceroy
 d'Arragon.*

y en qualesquieres otras cosas que llevaren se les dé el passo libremente, y en caso que devan derechos sea con la maior commodidad que se pudiere, os encargo que llamas al Arrendador General y se los signifiqueis de mi parte, facilitando la materia quanto sea possible para que se devieren derechos sea lo meno que vuire lugar, en que quedará servido, y tambien advertireys a los Ministros que convenga, por donde passaren que les assistan en quanto se les offreciere porque de no hazerlo me dará por desservido, y mandaré castigarles. Dado en el buen Retiro à 25. de Junio 1665.

Yo el Rey.

D. Mig. de Lanusa, Protonotario.

Il fallut qu'on me munist de cette Lettre, parce que les passages d'Arragon sont encore plus fascheux que ceux de Castille, à cause que la moitié des Droits qu'on y leve, appartient au Royaume, & que c'est un Pays ou le Peuple est tres-insolent; & sur tout ceux qui fervent à deux Maistres, au Roy & au Royaume, & qui se prevalent de la liberté de l'un, si le pouvoir de l'autre les lie. Aussi-tost que nous vismes Dom Luis, il eut la generosité de nous offrir des Lettres de sa part

Dom Luis
écrivit à D.
Juan d'As-

part, à
ment, af
firs que
en don
mais do
qu'elle
qu'il av
Dom Lu
en Cata
voir Ba
est si d
Elle este

fran
F Señ
landese
buel ven
hallen b
Domir
cusar, e
va de
Assister
ofrecer
como p
ser à d
Dios la
las fe
14. Ia

part

part, à ceux qui y ont le Commande-
 ment, afin que par là il prévint les déplai-
 sirs que nous y pourrions recevoir. Il nous
 en donna une pour le mesme Viceroy,
 mais dont je n'ay pas la Copie: il est vray
 qu'elle estoit au mesme sens que celle,
 qu'il avoit escrite en nostre Faveur à
 Dom Iuan d'Austriche, qui commande
 en Catalogne, sur ce que nous desirions de
 voir Barcclone, & cette Province qui
 est si disputée par les deux Couronnes.
 Elle estoit en ces termes.

Serenissimo Señor.

Francisco y Cornelio de y el
 Señor de Gentiles-Hombres O-
 landeses, despues de aver visto esta Corte,
 buelven à su Patria, y desseando yo que
 hallen buena acogida y passaje en todos los
 Dominios de su Majestad no he podido ex-
 cusar, el supplicar à V. A. como hago se sir-
 va de honrarlos, y mandarles dar toda
 Assistencia y Favor en todo lo que se pudiere
 ofrecer, assi mientras se detuvieren ahí,
 como para continuar su Viaje, que para mi
 será de muy particular estimacion, guarde
 Dios la Serenissima Persona de V. A. con
 las felicidades que desseo. de Madrid à
 14. Junio 1655.

Dom Luis Mendez de Haro

P

Ayant

L'Authheur
va remar-
cier Dom
Luis, &
prend con-
gé de luy.

Ayant receu la Lettre de Cachet, signée par le Protonotaire du Conseil d'Arragon, pour partir le jour mesme, qui estoit le 25. du Mois, il ne me restoit qu'à remercier ceux, à qui je m'estois adressé pour avoir raison de ces insolens d'*Arcos*. Je fus aussi tost chez *Dom Luis*, où tous les *Esponnols* & les Estrangers que j'y trouvay, furent surpris d'apprendre, que j'avois esté expedié en cinq jours sur une Affaire, pour laquelle ils m'avoient donné trois Semaines ou un Mois à exercer ma patience. *Dom Christobal* m'y reitera de nouveau que son Maître avoit esté extrêmement encolere, de ce que ces *Coquins d'Arcos* en avoient usé de la forte, & qu'il l'avoit chargé que je ne m'y en retournasse point, sans qu'il me parlât; surquoy il entra dās la Chambre des Audiences, & un moment apres me vint querir. Je fis mon Compliment le mieux qu'il me fut possible à cet obligant *Favory*, & luy rendis grāces de toutes les bontez qu'il avoit eües pour nous; il y ajouta encore celle de m'offrir tout ce qui estoit en son pouvoir, en m'assurant que sa Majesté & luy estoient fort faschez de l'impertinence de ceux d'*Arcos*, & qu'on les feroit si bien chastier, que

nous

nous au
respon
nistre
fortes
mesme
te de P
vé, &
je ne le
dix he
mettre
me il
Cour,
peditio
Indes,
arriva
divers
à dem
pille,
tout
apres
d'Arg
rois a
penda
Mont
mon
quelc
& dit
loit
il lai
pour
il m

nous aurions sujet d'en estre contents. Je respondis à la civilité de ce premier Ministre d'un si grand Roy, avec toutes sortes de respects, & m'estant retiré de mesme, je m'en allay au Logis du Comte de *Peñoranda*, ou ne l'ayant pas trouvé, & apprenant de son Secretaire, que je ne le pourois voir que sur les neuf ou dix heures du soir, je fus obligé de remettre mon depart au lendemain. Comme il est un des plus afferez de cette Cour, il choisit cette heure pour l'Expedition des Affaires du Conseil des *Indes*, dont il est President. Quand j'y arrivay, il estoit en sa Chambre à signer diverses Depeschés; & bien qu'il fust à demy deshabillé, ayant quitté la Roupille, il me fit entrer, me confirma tout ce que m'avoit dit *Dom Luis*, & apres m'avoir fait offre de Chevaux, d'Argent, & de tout ce dont je pourrois avoir affaire, il me pria de m'asseoir pendant qu'il écriroit une Lettre à Monsieur de..... Ayant beaucoup de monde à expedier, il se mit à signer quelques Papiers qu'on luy presentoit, & dit à son Secretaire au sens qu'il vouloit, qu'on luy escriviſt. Cependant il laissa un de ses Parens auprès de moy pour m'entretenir, & un moment apres, il me remit luy mesme sa Lettre; &

*Il rend les
mesme ci-
vilitéz au
Comte de
Peñoran-
da.*

comme je luy faisoys mes remerciemēts & prenois congé de luy, il m'embrassa deux fois, & m'assëura, que je luy ferois tort, si me pouvant servir en quelque Chose de plus, je ne l'employois pas. Je vous avouë que la façon d'agir de cēt Homme me surprit, & qu'elle est plus souple que ne le porte le Naturel de la Nation, qui sans doute se feroit autant aimer, qu'elle l'est peu de la plûpart des Estrangers, si elle avoit beaucoup de *Don Luis de Haro*, & de Comtes de *Peñoranda*. La Lettre, qu'il adressoit a Monsieur de estoit en ces termes.

Illustrissimo Señor.

*Copie d'une
Lettre de
Peñoran-
da.*

Recivi la Carta que vuestra Señoria me Rescrivio, sentiendo mucho la descomodidad, que les han hecho padecer, y que essos Picaros ayan usado tan mal con unas Personas de tanta condicion y obligaciones; mas espero que ellos esperimentaran el deservicio que han hecho en ello à su Magestad con las demonstraciones que merece su poca atencion, y si de mi parte pudiere contribuir en algo à la satisfacion y Servicio de vuestra Señoria lo haré en toda voluntad, guarde Dios à vuestra Señoria como desseo. Madrid à 25. de Junio 1655.

II

Il y
avant
He
didad d
hà oca

C

ste, j'e
demain
chemin
Mule,
Pays.
de la f
comm
viste,
scauro
che de
& quel
de souf
resse.
avec u
n'espa
rendre
vasme
sieurs
du fu

Il y avoit ajousté ces mots de sa main
avant que de la signer.

*He sentido infinito el disgusto y incomo-
didad de vuestra Señoria, espero el que se le
hà ocasionado lo pagara.*

Corde de Peñoranda.

Comme l'*Alguazil* & l'*Escrivain* que je devois mener avec moy, ne vouloient pas marcher de nuit ny aller en Poste, j'estois contraint d'attendre au lendemain 26. de Juin à me remettre en chemin, & me refoudre à retourner en Mule, qui est la monture ordinaire de ce Pays. Je puis averer par experience, que de la façon qu'on s'en sert elle est incommode; car outre que pour aller viste, ils vont toujours le trot, on ne scauroit dire combien la mauvaise bouche de ces Bestes lasse & pese à la main, & quel tourment c'est en une descente de souffrir leur peu de Jambe & leur paresse. Enfin, m'estant si bien monté avec une si venerable Compagnie, je n'espargnay rien de ce qui pouvoit me rendre bien-tost à *Arcos*. Nous y arrivames le 29. Juin, & je trouvay Messieurs de & de déjà avertis du succez de mon Voyage: car ils ve-

*Il part de
Madrid
avec un
Alguazil
& un Es-
crivain.*

L'Alcalde
d'Arcos
refuse de se
rendre Pri-
sonnier.

noient de recevoir une Lettre, que je leur avoit écrite de *Madrid*, qui ne me devança de guerres. Je portay d'abord l'*Alguazil* & l'Escrivain à executer leur Commission. L'*Alcalde* fut fort estonné, & se prevalant de ce qu'il estoit Chevalier de *S. Jacques*, il refusa d'obeir, parce qu'il n'y avoit point de Mandement du Conseil des *Ordres*. L'*Alguazil*, qui n'estoit pas un *Alguazil* commun, mais un du premier Ordre de la Barre, l'estant de *Corte*, luy fit diverses sommations de le suivre Prisonnier à *Madrid*: mais il n'y voulut jamais consentir, dont il prit Acte, nous disant, qu'il ne le pouvoit contraindre, parce que cette Place estant au Duc de *Medina Celi*, il n'y avoit point de *Corregidor* par dessus luy qui luy pût prester main forte; mais qu'il se ruïnoit, & qu'il ne doutoit point qu'on ne le renvoyast avec un *Alcalde de Corte* & d'autres *Alguazils*, pour le mener pieds & mains liez en Prison à *Madrid*. Nous avons appris de depuis, qu'afin d'éviter sa perte assée (car la Justice ne pardonne point en *Espagne*), il y estoit allé pour s'excuser & obtenir son pardon; mais qu'il y a esté pris & puny comme il le meritoit, pour sa Rebellion & ses actes de Voleur Public. Les autres Officiers de

de la I
leur P
demen
& civil
insup
tes no
ceux c
dépoü
nacé d
Escri
toient
gnez
garent
avions
plus p
conter
prom
cette
chent
rent,
pens
dema
vanta

de la Douïanne, voyant l'insolence de leur Protecteur sur le point d'estre rudement châtiée, estoient aussi souples & civils, qu'ils avoient esté arrogans & insupportables. Ils nous rendirent toutes nos hardes sans rien pretendre, & ceux qui auparavant vouloient nostre dépoüille, & qui nous avoient tant menacé de payer tous les frais & toutes les Escritures qu'ils faisoient, ne souhaitoient rien tant que de nous voir éloignez avec la proye, que nous avions garentie de tomber en leurs filets. Nous avions aussi tant d'impatience de n'estre plus parmy ces Canailles, que nous nous contentasmes, afin de pouvoir partir promptement, de les recommander à cette autre sorte de Harpies, qui ne lâchent gueres ce qu'une fois elles ferment, & de leur abandonner tous les depens & dommages que nous pouvions demander, pour les animer encore d'avantage à nostre vengeance.

*Les autres
Doüan-
niers ren-
dent toutes
les hardes
saisies.*

C H A P. XXXIII.

L' *Authheur* & ceux de sa *Compagnie* partent d' *Arcos*. *Erizza*, *Texa*, & *Calataud*, *Villes d'Arragon*. *Lorenzo Gracian Infanzon*, *Authheur moderne*. Sa maniere d' *écrire*. *Lastanosa* aussi *Authheur moderne*. Son *Cabinet*. L' *Authheur* arrive à *Saragosse*. *Description de cette Ville*. Le *Duc de Monteleon* *Viceroy d'Arragon*. *Raisons pour lesquelles les Espagnols luy ont donné cet Employ*.

Des que nous nous vîmes hors de l'embarras, que nous avoient causé les *Doüanniers*, nostre principal soin fut de monter à Cheval pour marcher vers l' *Arragon*. Cette Province a d'assez beaux endroits; & en fortant des *Montagnes*, au milieu desquelles *Arcos* est enfermé, nous trouvasmes des *Vallées* assez agreables: & sur le soir du 29. Juin nous entraimes à *Erizza*, premiere *Ville* du *Royaume* de ce coste là. Elle est petite, mais assez forte pour le *Pays*. Le lendemain nous allasmes dîner à *Texa*, qui n'a rien de remarquable, & coucher à *Calataud*, qui est une des principales *Villes* de tout l' *Arragon*:
aussi

L' *Authheur*
& ceux de
sa *Compagnie*
partent d' *Arcos*.

Entrent
dans l' *Arragon*.
Erizza.

Texa.

Calataud.

aussi est
fort fert
derable
que Cho
le Lieu
de Loren
Escrivai
parmy l
vers pe
Morale
a un q
n'y a qu
suivant
espece
ingenie
son *Euy*
est bien
Traitez
& si est
qu'il ai
le Lect
& souv
ve qu'
d'une
Tacite
çon d
dit du
sans ch
si my
n'exp
de Gr

aussi est elle située au bout d'une Vallée
 fort fertile. Je n'y ay rien veu de confi-
 derable, si l'on ne compte pour quel-
 que Chose que j'y ay appris, que c'étoit
 le Lieu de la Naissance & de la demeure
 de *Lorenzo Gracian Infanzon*. C'est un *Lorenzo*
 Escrivain de ce temps, fort renommé *Gracian*
 parmy les *Espagnols*. Il a mis au jour di- *Infanzon,*
 vers petits Traitez de Politique & de *Auteur*
 Morale; & entre ses Ouvrages, il y en *moderne.*
 a un qu'il intitule le *Criticon*, dont il
 n'y a que deux parties imprimées, où *Samaniere*
 suivant les âges des Hommes, il fait une *d'écrire.*
 espece de Satyre de tout le monde assez
 ingenieuse, à l'imitation de *Barclay* en
 son *Euphormion*. En cette piece son stile
 est bien different de celuy de ses petits
 Traitez, où il est si concis, si rompu
 & si estrangement coupé, qu'il semble
 qu'il ait pris l'obscurité à tasche: aussi
 le Lecteur a besoin d'en deviner le sens,
 & souvent quand il l'a compris, il trou-
 ve qu'il s'est estudié à faire une Enigme
 d'une Chose fort commune. *Seneque* &
Tacite, n'ont rien entendu en cette fa-
 çon d'écrire au prix de luy; & si l'on
 dit du premier, que son stile est du fable
 sans chaux, & que celuy du second est
 si mystereux, qu'il contient plus qu'il
 n'exprime, on peut asseurer que celuy
 de *Gracian* a si peu de liaison en ses Pe-
 riodes,

riodes, & tant de restriction en ses paroles, que sa pensée y est comme un Diamant mal taillé & mal enchassé, dont le feu & le brillant ne paroist qu'à demy, & fait tort de plus de la moitié de la valeur, à un si bel Ouvrage.

Lastañosa,
Auteur
moderne.

Il y a un autre Sçavant en ce mesme Royaume, qui affecte comme luy d'enchérir sur l'ancien *Laconisme*, & qui se nomme *Dom Vincencio Juan de Lastanosa*. C'est par son moyen que la plûpart des Ouvrages de *Gracian* ont esté donnez au Publicq; aussi y a-il grande Amitié entr'eux, & l'on voit un Livre publié par *Lastanosa*, qui n'est qu'un Recueil des Sentences & Aphorismes Politiques & Moraux, qui se trouvent dans les Ouvrages de *Gracian*. Ce *Lastanosa* passa pour un des plus Curieux de toute l'*Espagne*. Il se tient à *Huesca*, seconde Ville de l'*Arragon*, où l'on dit qu'il a dressé un Cabinet, qui eut un agreable Theatre de l'Antiquité *Grecque* & *Romaine*. On y voit quantité de Statuës, de Pierres anciennes, de Vases, d'Urnes, de Lames, de Camayeux, & un ramas de Monnoyes du vieux temps, de Medailles & d'Anneaux. Aussi s'est-il si fort estudié sur toutes ces Antiquailles, qu'il en a tiré un Livre des anciennes Monnoyes d'*Espagne*, qui
passe

Son Cabi-
net.

passé
en ses
Le
frano
qui e
une a
nuës f
les reg
gosse q
estoit
Muela
chaleu
quas
vasme
ny ea
s'este
ait m
soustr
six lie
extré
d'une
qu'il
gnie
voir
bride
s'il e
Eiby
on a
patie
nous
de la

passé pour exquis sur ce sujet, & rare
en ses remarques.

Le premier de Juillet ayant dîné à *Of-
frano*, nous fûmes coucher à *Almunia*,
qui est un Bourg tres-bien situé dans
une agreable Plaine, & dont les ave-
nuës sont belles de quelque costé qu'on
les regarde. Nous n'avions de là à *Sara-
gosse* que neuf lieuës; & nostre dessein
estoit d'aller le lendemain dîner à la
Muela, & d'y arriver avant la grande
chaleur. Mais par malheur nous man-
quâmes le chemin, & nous nous trou-
vâmes sur une grande Bruyere, qui n'a
ny eau, ny arbre, ny Maison, & qui
s'estend jusques à *Saragosse*, sans qu'on
ait moyen de s'y rafraischir ny de se
soustraire aux rayons du Soleil, cinq ou
six lieuës durant. Ce jour là ne fut pas
extrêmement chaud, ce qui nous sauva
d'une grande souffrance: ce n'est pas
qu'il n'y eust quelqu'un de la Compa-
gnie, qui se chagrinaist avec excez d'a-
voir à faire cette longue traite sans de-
brider, & qui s'en plaignit autant, que
s'il eut eu à traverser les Sables de la
Libye. Mais où il n'y a point de remede
on a beau s'inquieter; il faut prendre
patience, & avant qu'elle fust à bout,
nous rencontraâmes a une demie lieuë
de la Ville, un Ruisseau, où chacun mit

L' *Authent*
arrive à
Saragosse.

Descrip-
tion de
cette *Ville*.

piéd à terre pour en boire ; & comme
la bonne faim rien n'est trop dur, la
grande soif qu'on avoit, fit que cette
eau, qui n'est pas la meilleure du mon-
de, fut avalée avec delices. Nous arri-
vâmes enfin à *Saragosse*, qui est la Capi-
tale de l'*Arragon*, située en une Plaine
d'assez longue estendue. Elle est sepa-
rée en deux par l'*Ebre*, mais la plus gran-
de partie est du costé que nous l'abor-
dions.

Avant que d'arriver à la Porte, on
voit un vieux Chasteau, ceint de quel-
ques méchans fossés, qu'on nomme
Alia-feria. On nous dit que c'avoit esté
le Palais des anciens Roys, & qu'à pre-
sent c'estoit celuy de l'*Inquisition*. A
l'entrée de la Ville nous rencontraâmes
quelques Gardes du Doüannier, qui
voyant que nous ne portions rien, ne
nous arresterent pas long-temps, sur-
tout quand ils sceurent que les Valets
venoient apres nous, & qu'ils avoient
les hardes. Nous les priâmes qu'ils les
avertissent, que nous allions à la Place
de la Virgen del Pilar, & qu'ils appren-
droient nostre Logis chez *Remondon*.
C'estoit l'un des Marchands, pour qui
nous avions des Lettres de Credit, où
nous fûmes mettre pied à terre. Nous
le trouvaâmes à Table, & il nous fit
boire

boire fra
nous ren
la longu
nous avo
sément
re *Posad*
une fort
sche ; &
ne on ne
devoient
fus parle
luy mor
bligea d'
l'on les
les renv
ce jour
fatigue,
manque
ques-un
pour re
tres se c
de chan
Le Sieu
estoit le
n'en fu
meura-
mencer
Vin, po
fin il
vray,
coup à

boire frais & d'assez bon Vin, qui nous rendit un peu de la vigueur, que la longue traite & la grande chaleur nous avoient ostée. Apres ce rafraichissement, il nous conduisit à la meilleure *Posada* de la Ville, où nous eufmes une fort belle Chambre & assez fraische; & pour empescher qu'à la Doüiane on ne se fayfist de nos Valises, ou elles devoient de necessité estre portées, je fus parler à l'*Arrendador* General, & luy montray nos Passeports: cela l'obligea d'en user civilement, & dés que l'on les amena à son Bureau, il nous les renvoya. Nous demeurasmes tout ce jour là à nous delasser du surcroist de fatigue, que nous avions eüe pour avoir manqué la disnée à la *Muela*. Quelques-uns de nous se mirent au Liçt pour reprendre leurs Esprits; les autres se contenterent de se dépoüiller, & de changer de linge pour se rafraischir. Le Sieur de qui arriva le dernier, estoit le plus alteré de tous, bien qu'il n'en fust pas le plus abbatu; aussi demeura-t'il debout, mais il but au commencement tant d'eau & apres tant de Vin, pour en corriger la crudité, qu'enfin il s'en sentit incommodé. Il est vray, qu'outre qu'il travailla tout à coup à esteindre sa soif, il se tint longtemps

comme
dur, la
que cette
du mon-
ous arri-
t la Capi-
ne Plaine
est sepa-
plus gran-
us l'abor-
orte, on
de quel-
nomme
avoit esté
qu'à pre-
ition. A
ntrafmes
ier, qui
rien, ne
ps, sur
es Valets
avoient
qu'ils les
la Place
appren-
mondon.
our qui
dit, où
e. Nous
nous fit
boire

temps deboutonné, & presque tout nud dans le Logis ; mesmes comme nous estions sur le bord de l'*Ebre*, qui passoit derriere l'Hostellerie où nous estions, & que de ce beau Quay nous humions un petit Vent frais, qui souffloit le long de cette Riviere, il nous y vint trouver sans Pourpoint & en Pantoufles. Le lendemain il fut faisi d'une Fievre, qui luy deura cinq ou six jours : ce qui fut cause que nous en restasmes dix en cette Ville. Le lendemain de nostre Arri-

Le Duc de Monteleon, Viceroy d'Arragon. Raisons pour lesquelles les Espagnols luy ont donné cét Employ.

vée, nous fufmes voir le Duc de *Monteleon*, Viceroy de ce Royaume. C'est un des principaux Seigneurs de *Naples*, qui dans les dernieres revolutions de cette Ville, devint suspect aux *Espagnols*, bien qu'aux premieres, il les eust utilement servys. Pour se guerir de la jaloufie qu'il leur donnoit, ils luy ont ordonné de venir en *Espagne*; & pour couvrir mieux leur defiance, ils l'ont pourveu de la Viceroyauté d'*Arragon*. C'est un Employ fort honorable, mais fort peu lucratif, car il n'a gueres du Roy & moins encore du Royaume : aussi n'y a-t'il aucun esclat en sa Maison. Comme nous luy eufmes rendu la Lettre du Roy & celle de *Donn Luis*, il les leut en nostre presence, & nous fit offre de tout ce qui dependoit de luy. Il

ne

ne nous
me; soit
voir ain
ayent m
tie, de p
montr
dont la
Ans, il y
plûtost d
pouvoir
tout le
tant plu
qu'avec

ne nous parut pas d'un Esprit fort sublime; soit que les afflictions, qu'il a de se voir ainsi traité par les *Espagnols*, le luy ayent miné, soit qu'il en cache une partie, de peur que cela ne luy nuist de le montrer tout entier. Outre le Viceroy, dont la Commission ne dure que trois Ans, il y a un Gouverneur de la Ville, ou plutôt du Pays, puis qu'on dit que son pouvoir s'estend principalement sur tout le Territoire. Sa Charge est d'autant plus considerable, qu'il ne la quitte qu'avec la vie.



CHAP.

e tout nud
me nous
ui passoit
s estions,
humions
oit le long
vint trou-
ouffles. Le
ievre, qui
ce qui fut
ix en cet-
ostre Arri-
de Monte-
ne. C'est
le Naples,
ations de
ux Espa-
il les eust
erir de la
s luy ont
pour cou-
ont pour-
on. C'est
mais fort
es du Roy
ne : aussi
Maison.
u la Let-
is, il les
us fit of-
e luy. Il
ne

Grand
L'histoire
du chef de
la justice
les juges
les juges
les juges
les juges
les juges
les juges

C H A P. XXXIV.

Grande Authorité du Chef de la Justice du Royaume d'Arragon, appelé el Justicia. Remarques sur les Droits & Privileges de ce Royaume. Estrange Serment des Arragonois à leur Roy. La Loy qui ordonnoit ce Serment, abolie par Dom Pedro el Puñal. Beau Privilege des Arragonois qui subsiste encore. Deux Juges accusez en vertu de ce Privilege. Le Roy les portége. Ils sont exilez & leurs biens confisquez. Grand bruit dans le Royaume pour la conservation de ses Privilges. Pourquoy les Juges de ce Royaume tremblent quand ils jugent Le Precez fait au Juge dans .l' Arragon pour un Arrest injuste, n'empesche pas l' Executico du mesme Arrest.

*Grande
Authorité
du Cbef de
la justice
du Royaume
d'Arragon
appellé el
Insticia.*

Quoy que la Viceroyauté & le Gouvernement de Saragosse, soient les deux plus grandes Charges du Royaume, il n'y en a point neantmoins qui égale en Authority celle du Chef de la Justice, qu'ils nomment *el Justicia*, pour montrer que c'est luy qui la doit faire en tout & par dessus tous : tellement qu'il juge du Roy, du Royaume, des Sujets, de la Loy & des Privileges. Mais pour mieux enten-

entendre
plus bas to
on, que n
Puissance
que je m
l'egard de

Après
par le tort
au Comt
de sa Fille
l'Arragon
se retira
voyant la
ciens Ro
conquit
me, far
in en te
corps fa
& avec p
liberté,
delibere
jetteren
particul
est vray
ce ou P
que leu
des Spa
voir,
fut pas
res, q
qu'ils l

entendre cecy, & ce que j'observeray
 plus bas touchant une grande contestati-
 on, que nous avons trouvée icy entre les
 Puissances souveraines, il est nécessaire
 que je marque, ce que l'on m'a appris à
 l'égard des Droits de ce Royaume.

Remar-
 ques sur
 les Droits
 & Privi-
 leges de ce
 Royaume.

Après l'entrée des *Maures* en *Espagne*,
 par le tort que fit le Roy *Dom Rodrigue*
 au Comte *Dom Julian*, en la personne
 de sa Fille qu'il viola, nommée *la Cava*,
 l'*Arragon* fut la premiere Province qui
 se retira du joug de ces Infideles; & qui
 voyant la memoire & la race de ses an-
 ciens Roys tout à fait esteinte, se re-
 conquit à soy-mesme & par soy-mes-
 me, sans reconnoistre aucun Souvera-
 in en terre. Mais pour n'estre pas un
 corps sans teste, & vivre plus en repos
 & avec plus de fermeté en leur nouvelle
 liberté, les *Arragonois* de ce temps là,
 delibererent de se choisir un Maistre. Ils
 jetterent les yeux sur un Gentil-homme
 particulier, appelé *Garcia Ximenes*. Il
 est vray, qu'ils le firent plutôt leur Prin-
 ce ou President de leur Gouvernement
 que leur Souverain; & qu'à l'imitation
 des *Spartes*, ils lierent si fort son pou-
 voir, que celuy de *Theopompus* ne le
 fut pas davantage par le Conseil des *Epho-*
res, que celuy de ce Roy par les Loix
 qu'ils luy imposèrent, à qui ils donne-
 rent

Justice
 appelé el
 Droits
 Etrange
 Roy. La
 , abolie
 u Privi-
 e encore.
 ce Privi-
 nt exilés
 nd bruit
 ervation
 fuges de
 ls jugent
 Arragon
 empesche
 t.

ité & le
 aragosse,
 grandes
 , il n'y
 en Au-
 e, qu'ils
 rer que
 t & par
 uge du
 , de la
 mieux
 enten-

rent le Nom de *Fueros*, & sans l'observati-
on desquelles il n'avoit point d'Authori-
té sur eux Et comme il est facile de violer
les Loix les plus fondamentales d'un
Estat, quand il s'agit de regner, s'il n'y
a quelqu'un, qui au peril de sa teste soit
obligé de veiller à leur conservation, ils
establirent *el Justicia*, ou Magistrat
Souverain, dont je viens de parler; &
afin qu'il ne craignist rien en faisant sa
Charge avec vigueur, ils ordonnerent
qu'il ne pourroit estre condamné ny en
sa personne, ny en ses biens, pour quel-
que cas que ce fust, qu'en l'Assemblée
Generale des Estats, c'est à dire du Royau-
me & du Roy, qu'on nomme *las Cor-
tes*. Apres avoir ainsi bridé celuy qu'ils
vouloient choisir pour leur Roy, ils fi-
rent une Loy, qu'ils intitulerent *de la
Vajon*, qui portoit, qu'aussi-tost que le
Roy ne maintiendroic pas leurs Privile-
ges, ils pourroient faire l'Elexion d'un
autre, encore qu'il fust *Payen*; & qu'en
cas qu'il fist aucun tort à quelque Sujet
ou Vassal, ou qu'il fust Infracteur de
quelques Droits, il estoit permis aux No-
bles & aux plus considerables du Royau-
me, de s'assembler, pour defendre & em-
pescher qu'on ne luy payast aucune pen-
sion, jusques à ce que celuy, auquel il au-
roit fait quelque Injustice, fust de dom-
mage,

magé, &
Ils erige
Ordonn
sticia, ce
qu'il e
rent, qu
yant le
decouv
raft leu
pres qu
Souver
au lieu
disoien
vous,
gneur,
Privile
Lester
que va
nuestre
nuestre
Cette
Majest
Pedro
priere
tres P
fit ab
qu'il
cette
se co
dit,
Vass

magé, & le Privilege restably en sa force.

Ils erigerent en Conservateur de cette Ordonnance & de plusieurs autres, *el Justicia*, comme je viens de le dire ; & afin qu'il eust plus d'Autorité, ils voulurent, qu'estant élevé sur un siege, & ayant le Chapeau sur la teste, le Roy à decouvert & à genoux devant luy, jurast leurs Privileges entre ses mains ; apres quoy ils l'accepteroient pour leur Souverain : mais d'une estrange façon ; au lieu de luy promettre Fidelité, ils luy

difoient, *Nous qui valons autant que vous, vous faisons nostre Roy & Seigneur, à condition, que vous garderez nos*

Estrange Serment des Arra-

Privileges & Franchises ; autrement non.

gonois à leur Roy.

Lestermes *Espagnols* sont ceux cy, *Nos que valemus tanto como vos, os hazemos*

nuestro Rey y Señor, contal que guardeis nuestros Fueros y Libertades, si no, no.

Cette vile façon de reconnoistre une Majesté, déplut tellement au Roy *Dom*

La Loy què

Pedro furnommé *el Puñal*, que par

ordonnoit

prieres, par brigues, & en offrant d'au-

ce Serment

tres Privileges au lieu de ceuy-cy, il la

aboly par le

fit abolir à une Tenuë des Estats ; & dès

Roy Dom

qu'il eut le Parchemin où estoit écrite

Pedro el

cette Loy, il tira son Poignard, & en

Puñal.

se coupant la main volontairement, il

dit, qu'une Loy qui portoit, que les

Vasseaux pourroient élire leur Roy, de-

voit

Beau Pri-
vilegie des
Arragonois
qui subsiste
encore.

Deux Ju-
ges accusez
en vertu de
ce Privi-
lege.

voit s'effacer avec le Sang du Roy , Loy
de poder eligir Rey los Vassallos , Sangre de
Rey avia de Costar, sont les paroles, qu'on
asseure qu'il prononça ; de depuis il
fut nommé *el Rey Dom Pedro el Punal*.
On voit sa Statuë dans la Sale de la De-
putation à *Saragosse* , où il tient le Poi-
gnard en une main , & le Privilege en
l'autre ; & où est marqué le coup qu'il
s'en donna en celle-cy. Outre tous ces
Droits , que j'ay representé , & dont la
plûpart a esté mal observée par les der-
niers Roys , ils en confirmerent un qui
est encore aujourd'huy en sa force , &
qui est comme sous la Loy de *Manifesta-*
tion. Elle ordonne que chaque Sujet, qui
se sentira lezé en sa personne ou en ses
biens , par quelque Jurisdiction que ce
soit , s'en pourra plaindre devant *el Ju-*
sticia , qui sera obligée apres une exacte
recherche , de faire punir celuy qui a
mal jugé. Cette Ville est à present tou-
te en murmure , pource que l'on ne
veut pas se tenir à cette Ordonnance. Il
y a deux Chefs de Justice , qui ont esté
accusez pour un Arrest , qu'ils ont
donné contre quelqu'un qui se croit
grevé : & suivant les Formes , il a con-
signé cinq Cens Escus , & s'en est plaint
au *Tribunal del Justicia*. Le Roy , le
Viceroy , le Gouverneur , & quelques
autres,

autres ,
thorité
du Roy
protecti
qu'elle
qu'elle
la Loy ,
Estats d
que les
cusez ,
res , qu
font ne
quatre
des Gr
Señores
tite No
de Hid
munau
Du pre
& de c
fit les
Gens d
avec m
qu'on
que l
Payfan
ignor
& voi
missa
les Ju
ce , &

autres, qui taschent d'augmenter l'Au-
thorité du Prince, & de diminuer celle *Le Roy les*
du Royaume, ont pris ces Juges en leur *protege.*
protection. La partie lezée, voyant

qu'elle ne peut avoir raison du tort,
qu'elle pretend luy avoir esté fait & à
la Loy, a eu recours à *las Cortes*, ou
Estats du Royaume, qui non obstant
que les Inquisiteurs favorifassent les ac-
cusez, luy ont donné des Commissai-
res, qu'on nomme icy *Judicantes*. Ce
sont neuf personnes, qu'on tire des
quatre Corps de l'*Arragon*, c'est à dire
des Grands-Nobles, qu'on traite de
Señores, des Ecclesiastiques, de la pe-
tite Noblesse, à qui on donne le titre
de *Hidalgos* ou *Cavalleros*, & des Com-
munautéz, qu'on appelle *Universidades*.
Du premier Corps, on en prend trois,
& de chacun des autres deux. On choi-
sit les moins Lettrez pour juger de ces
Gens de Robbe, soit afin qu'ils le fassent
avec moins de Faveur, ou que la raison
qu'on en allegue soit veritable, qui est,
que la Loy doit estre si claire, que le
Payfan mesme, & l'Homme le plus
ignorant puisse discerner de son Equité,
& voir si on l'a suivié. Ces neuf Com-
missaires ou Deputez condamnerent *Ils sont eni-*
les Juges, comme n'ayant pas fait Justi- *lez, &*
ce, & ordonnerent qu'ils seroient exi- *leurs biens*
confisquez.
lez,

*Grand
bruit dans
le Royau-
me, pour la
conserva-
tion de ses
Privileges.*

*Pourquoy
les Juges
de ce Roy-
aume
tremblent
quand ils
jugent.*

lez, & que leurs biens seroient confis-
quez. Cette Sentence fit grand bruit.
Le Viceroy & le Gouverneur par Ordre
de la Cour, firent tout ce qu'ils purent
pour en surseoir l'Execution; le Roy
mesme en écrivit au *Justicia*. Le Peu-
ple s'est réveillé à la Nouvelle de cette
Affaire, & l'on n'entend parler icy que
de Pasquins & de menaces si l'on n'exe-
cute l'Arrest. Les Payfans viennent
en foule des champs à la Ville, & ne
s'entretiennent que du tort que l'on
veut faire à leurs Privileges. De peur
qu'en poussant les Affaires à l'extremité,
on ne mist tout en combustion en un
temps, où la Guerre de la *Catalogne*,
rend encore les *Arragonois* plus fiers &
plus hardis, le Viceroy & les autres Fau-
teurs des Juges, sans parler d'avantage &
si à contre temps de la volonté du Roy,
ont souffert qu'on de portast ces iniques
de leurs Charges, les exilast de la Ville,
& qu'on ait confisqué leurs biens: que
s'il en estoit par tout de mesme, on ne
verroit pas tant de Sentences donnees se-
lon la Faveur, la passion, & l'interrest des
Juges plutôt, que selon la Loy & l'E-
quité, qui ne peut estre connue qu'en ce
seul endroit de l'*Europe*, où on dit qu'ils
tremblent quand ils doivent prononcer
un Arrest, craignant que ce ne soit sou-

souvent le
de leur r
moindre
reur. Cepen
estre Sou
nisse celu
a decreté
en son en
accuse fo
vanger e
que pour
re le Dro
suivant c
veille l'a
ger leur
mal à pr
cens Esc
trouve c
on ne lu
signatio
biens du
Juges, d
en laqu
ple esta
de leur
pour c
Privile

souvent le leur, ou çeluy de leur mort ou de leur rüine, s'ils y commettent la moindre Injustice, ou la moindre erreur. Cependant la Justice ne laisse pas d'y estre Souveraine; car encore qu'on punisse çeluy qui a failly, la Sentence qu'il a decretée, quoy qu'injustice, demeure en son entier: tellement que celuy qui accuse son Juge, n'a que le plaisir de se vanger en faisant plus pour le Public que pour soy mesme; car par là il assure le Droit de tout le Peuple, en poursuivant celuy qui luy a fait tort, & reveille l'attention des autres à bien exercer leur Charges. S'il a accusé son Juge mal à propos, il ne perd que les cinq cens Escus, qu'il a confignez; & si l'on trouve qu'il ait eu raison de se plaindre, on ne luy rend gueres plus que sa confiscation, qui se prend en ce cas sur les biens du delinquant. L'Exil de ces deux Juges, dissipa l'apprehension des Troubles en laquelle on estoit à *Saragosse*, le Peuple estant bien persuadé par l'Execution de leur Arrest, qu'on ne vouloit point pour cette fois donner atteinte à son Privilege.

Le Procez fait au Juge pour un Arrest injuste, n'empeche pas l'Execution du mesme Arrest.

CHAP.

C H A P. XXXV.

Differente maniere de trancher la teste par devant & par derriere à Saragosse. Particularitez de cette Ville. De l'humour des Arragonois. Leurs Pays n'a jamais manqué de Grands-Hommes. Qualitez de Ferdinand. Il aspira à la Monarchie universelle. D'un Arragonois, qui vouloit arracher les dents aux François en Catalogne. La Guerre de cette Province a esté avantageuse à l'Arragon. Preparatifs ridicules de ceux de Saragosse pour la Prise d'Aras.

Differente maniere de trancher la teste par devant & par derriere à Saragosse.

Si nous fussions restez plus longtemps à *Saragosse*, nous eussions veu une Ceremonie qu'on y observe, en decolant les Meurtriers & les Assassins; car on y tranche la teste par devant à ceux qui ont tué leur Homme par devant, mais aux autres qui l'ont pris par derriere, on la coupe de mesme: qui est une Coustume qui n'a pour but, que de faire connoistre si le Criminel a procedé en Traistre, ou en Vaillant-Homme. Car il n'y a point de doute, que le coup du Bourreau qui vient par derriere, est moins cruel que celui qui vient par devant, & qu'on le devroit

roit plu
plus ge
séjour a
mille c
Il est n
des plu
Il avoit
gent; &
besoin
Service
voyant
venant
Comp
les end
te Vill
où il y
estimé
vis rien
qui br
la me
pourt
noirci
l'Arge
point
main
retira
tée,
ce qu
quelc
qu'on
emp

roit plutôt donner à celuy, qui a tué le plus genereusement. Pendant nostre séjour à *Saragosse*, nous avons reçeus mille civilitéz de *Dom Pedro Miranda*. Il est natif d'*Oleron* en *Bearn*, & est un des plus riches Banquiers de cette Ville. Il avoit ordre de nous fournir de l'Argent; & bien que nous n'en eussions pas besoin, il nous rendit toute sorte de Services & de bons offices, nous envoyant tous les jours son Carrosse, & venant souvent luy-mesme nous tenir Compagnie, & nous conduire en tous les endroits les plus remarquables de cette Ville. Il nous mena en un Convent *Particula-
ritéz de
cette Ville.* où il y a un Saint, ou une Sainte fort estimée pour les Miracles, mais je n'y vis rien de merveilleux qu'une Lampe, qui brûle tous les jours, & où il y a de la mesme Huile qu'aux autres, sans que pourtant elle jette jamais de fumée qui noircisse: en effet le Lieu où elle est & l'Argent dont elle est enchassée, n'en font point teints, & l'on me fit mettre la main au dessus de sa flamme, que je retiray de mesme que je l'y avois portée, sans noirceur ny humidité puanté; ce qui me fait croire, que l'on se sert de quelque autre Coton que du commun, & qu'on y mêle quelque ingredient qui l'en empesche: & ç'est ce qui me semble plus

Q appa-

V.

la teste par
Saragosse.
De l'hu-
s Pays n'a
-Hommes.
aspira à la
n Arrago-
s dents aux
Guerre de
tageuse à
dicules de
prise d'Ar-
plus long-
s eussions
u'on y ob-
eurtriers &
che la teste
leur Hom-
es qui l'ont
de mesme:
pour but,
Criminel a
Vaillant-
de doute,
i vient par
que celuy
on le de-
vrait

apparent, que ce qu'en dit la Populace, qui rapporte cette petite Particularité à la vertu des Reliques du Saint ou de la Sainte. Ils ont de plus en cette Ville une Image, pour laquelle ils ont une grande veneration. Elle est en l'Eglise de la Vierge *del Pilar*. Les Bastimens sont icy assez grands & hauts, & ont également quelque chose de plus beau que ceux de *Madrid*. Il y a une Ruë large, longue, & fort belle, où l'on fait le Cours, de mesme qu'à la *Calle Mayor* de *Madrid*. Il est vray que son propre Lieu est sur le bord de l'*Ebre*, ainsi qu'à *Madrid* le *Prado*; mais en celuy-cy on voit plus de Carrosses, & attelés de plus belles Mules que sur le Quay: ce n'est pas qu'il n'y ait assez de Gens de Condition, mais où il n'y a point de Cour, il n'y a d'ordinaire pas grande pompe. La Maison qui est la plus remarquable, est celle du Duc de *Villa Hermosa*, qui se tire de celle des vieux Roys d'*Arragon*: aussi pretend-il à la Couronne, & croit que ceux qui en joyssent, luy font tort.

De l'humeur des
Arragonnois.

A parler en general de l'humeur des *Arragonnois*, ils ont sans doute autant d'orgueil que les *Castillans*; & s'estiment plus qu'eux, & que toutes les Nations d'*Espagne*: aussi peut on asseurer, qu'il n'y en a gueres, dont ils n'égalent

lent l'Esp
souvent,
Leur ter
quelque
où l'on
des Cana
le reste
Rochers
il du Ble
n'est pa
jamais n
depuis le
dinand,
par son
foit ren
dernier
l'Art de
s'accor
petit R
de les c
que des
dit jusq
sucez
à dresse
verfelle
de gar
en don
devoit
ces, &
fances
bles à

lent

lent l'Esprit, & qu'ils ne le surpassent souvent, tantost en bien, tantoit en mal. Leur terroir est fort peu fertile, & hors quelques Vallées & quelques endroits, où l'on conduit de l'eau de l'Ebre par des Canaux, pour en oster la secheresse, le reste n'est que Sable, Bruyere où Rochers; tellement qu'à peine y croist-il du Bled pour les nourrir. Si ce Pays n'est pas abondant en denrées, il n'a jamais manqué de Grands-Hommes, & depuis leur Premier Roy jusques à Ferdinand, ils n'en comptent pas un, qui par son Esprit ou par sa Valeur, ne se soit rendu considerable à ses Voisins. Le dernier sur tout, a esté un Prodiges en l'Art de regner. Sa grande ambition s'accordant mal avec les bornes de son petit Royaume, luy fit entreprendre de les changer, & de les porter si avant, que des pieds des Pyrenées, il les estendit jusques au détroit de Gibraltar. Ces succez & quelques autres, l'engagerent à dresser le plan d'une Monarchie Universelle, dont on accuse ses Successeurs de garder le Secret & la Tablature, qu'il en donna des lors à son Petit-Fils, qui devoit estre Heritier de tant de Provinces, & unir en sa personne tant de Puissances, qui seules avoient esté formidables à leurs Limitrophes; outre les Richesses

Leur Pays n'a jamais manqué de Grands-Hommes. Qualitez de Ferdinand leur Roy.

Il aspira à la Monarchie universelle.

chesses d'un *Nouveau Monde*, qu'il luy
 laissa en partage pour en faciliter l'En-
 treprise, & l'aider à establir un Empire
 si vaste, qu'il n'y en eut jamais eu d'es-
 gal. Je sçay qu'il est des Curieux qui
 jugent, que c'est l'accuser d'une Chime-
 re que de croire, qu'il a eu cette pen-
 sée; mais ce fameux *Arragonnois*, qui
 vient de nous faire un Tableau racourcy
 de sa Politique, en parle en ce sens,
Parecieronle à Ferdinando Estrechos sus
Hereditarios Reynos de Arragon para sus
dilatados desseos y assi anheló siempre à la
grandeza y anchura de Castilla y de ally à
la Monarquia de toda España y aun à la
universal de entrambos Mundos, c'est à
 dire, que les vastes desseins de Ferdi-
 nand, se trouverent trop resserrez dans
 ses Royaumes Hereditaires d'*Arragon*,
 pour qu'il n'aspirast incontinent à l'e-
 tenduë de la *Castille*, en suite à la Mo-
 narchie de toute l'*Espagne*, & enfin à
 l'Universelle des deux Mondes. Ce n'est
 pas qu'il fut grand Capitaine, & que
 cette envie luy vint d'un excez de Cou-
 rage; aussi viscut-il en un temps, où
 l'Esprit & l'adresse y contribuoiert
 plus que les Bras & la Vaillance. Il eut à
 balancer la Politique d'un *Louys XI.*
 l'Industrie d'un *Alexandre VI.* la Finel-
 se d'un *Louys le More*, la Vigilance d'un

Hen-

Henry V
 milian I.
 & toute
 fet, qu
 fumée
 foible, &
 pour luy
 dire à j
 voyoit
 devons
 La plûp
 perdent
 de la C
 Roys;
 venus à
 modern
 de Grac
 Escrita
 Dios de
 dinand

Mai
 my leq
 que les
 Louys
 leur ra
 n'est g
 l'Estra
 pas ter
 des Ca
 vince
 stillo

Henry VIII. & la Prudence d'un *Maximilian I.* Il mit toute leur dissimulation & toute leur sagesse en un si bon creuset, qu'il en separa le solide d'avec la fumée, qu'il en confidera le fort & le foible, & en sceut tirer un establissement pour luy & ses Successeurs: qui faisoit dire à juste titre à *Philippe II.* lors qu'il voyoit son Portrait, à celuy-cy nous devons Tout, *A este lo devemos Todo.* La plûpart des *Escrivains Espagnols* se perdent, dès qu'ils commencent à parler de la Grandeur de la Maison de leurs Roys; & il y en a qui en sont presque venus à l'impieté, *Casa*, dit un Auteur moderne, *que la escogio Dios en la Ley de Gracia, assi como la de Abraham en la Escrita, para llamarse Dios de Austria, Dios de Rodolpho, de Philippe y de Ferdinando.*

Mais pour revenir à ce Peuple, parmi lequel nasquit ce Prince si adroit, & que les Politiques joignent à *Tibere* & à *Louys XI.* pour une troisieme Idole de leur raison d'Estat, j'adjousteray qu'il n'est gueres Hospitalier ny Amateur de l'Estranger. Son humeur altiere n'est pas temperée de tant de bonté que celle des *Castillans*; aussi est-ce de cette Province, qu'il s'épand jusques dans la *Castillo* quelques Voleurs, qu'on nomme

Vandoleros, & qui rendent bien souvent les grands-chemins peu feurs : ce qui vient peut-estre de ce, qu'ayant la Guerre en son Voisinage, ses Habitans s'adonnent plus aux Armes que ceux des autres parties de l'*Espagne* : mesme la Noblesse se picque d'une Brauovre effective, & qui passe jusques à protester incessamment, qu'elle ne respire rien, que de dégaigner l'Espée pour le Service de son Roy. Ce n'est pas qu'elle n'y rapporte la Rodemontade naturelle à la Nation, car on m'a raconté qu'un jeune Gentil-Homme, s'estant monté le mieux qu'il avoit pû, pour aller en *Catalogne* faire une Campagne, s'amusa avant que de partir, à se promener plus d'un Mois dans *Saragosse*, tantost sur un Cheval & tantost sur un autre; & quand il rencontroit quelqu'un, qui loüoit ses Chevaux, son adresse, ou ses Armes, il luy demandoit si avec un tel Secours, & un Bras comme le sien, il ne croyoit pas qu'il y avoit moyen d'arracher les Dents aux François, *Con estas Armas y esto Braço no se sacaran las Muelas à los Gavachos*. Dès qu'il fut en *Catalogne*, il trouva occasion de faire paroistre son Cœur; mais il y fut assez malheureux pour y recevoir d'abord un coup au Bras, & un autre à la Jambe, qui

Un Arragonnois qui vouloit arracher les dents aux François en *Catalogne*.

qui l'on
me l'A
Muelas
causé q
aume,
car le p
muniti
Roy da
comme
& qu'il
Comm
mode,
France
merce l
les Mar
& des
Langue
pule à
tiers-cy
quiers
là. Il e
bien g
faire,
de met
on sçai
certain
me un
feroit
doigts
appare
qu'il a

qui l'ont estropié : à present on le nomme l'Arracheur de Dents, *El Sacador de Muelas*. Cependant si cette Guerre a causé quelque incommodité à ce Royaume, elle l'a rendu plus pecunieux : car le passage des Troupes & l'amas des munitions, ont fait rouler l'Argent du Roy dans ses principales Villes ; & comme il a des Privileges particuliers, & qu'il ne se mesnage pas suivant les Commandemens de la Cour, mais à sa mode, nonobstant la Guerre avec la France, il a toujours maintenu le Commerce libre au de là des Montagnes, & les Marchands d'Oleron, de Thoulouse, & des autres endroits du *Bearn* & du *Languedoc*, vont & viennent sans scrupule à *Saragosse* & en tous ces Quartiers-cy, & mesme la plûpart des Banquiers de cette Ville, sont de ces Pays là. Il est vray, qu'il faut qu'ils prennent bien garde à ne rien dire & à ne rien faire, qui authorise le moindre pretexte de mettre la main sur eux, car puisque on sçait qu'il sont accommodez, il est certain que la Justice les regarde comme une bonne Curée, & dont elle ne feroit pas faschée de se graiffer les doigts. *Pedro Miranda*, est un des plus apparens & des mieux appuyez, parce qu'il a espousé une Femme du Pays

*Prepara-
tifs ridicu-
les de ceux
de Saragos-
se, pour la
Prise d'Ar-
ras.*

tres-bien apparentée. C'est un des plus Curieux de *Saragosse*, & chaque Ordinaire on luy envoie les Gazettes de *Paris*, & d'autres avis écrits à la main, mais il ne les communique qu'à ses Amis particuliers. Il nous a raconté, que lors du Siege d'*Arras*, il vint un ordre de *Madrid* au Magistrat de cette Ville, de faire des preparatifs pour une grande réjouissance, sur la Prise d'une Place de cette importance. Comme on ne doutoit point; qu'on n'apprist au premier jour qu'elle avoit capitulé, on fit travailler à des Eschaffaux pour une Feste de Taureaux. A peine la moitié en estoit dressée, que par une Lettre particuliere, *Miranda* fut instruit qu'*Arras* avoit esté secouru: n'osant publier une si mauvaise Nouvelle, il voyoit avec admiration continuer cét Ouvrage, ne pouvant s'imaginer que le Viceroy & les Principaux de la Ville ne la sceussent aussi bien que luy, & qu'on s'estoit préparé à chanter le Triomphe avant la Victoire. A quelques jours de là, & comme tout estoit prest pour la Feste, le Viceroy en eut de *Madrid*, que le Siege n'avoit pas reussy; aussi-tost il mande le Gouverneur & le Magistrat de la Ville, & leur fait voir ce qu'on leur en écrivoit. Ils en furent fort surpris, & pour s'en

s'en mieu
champ
qu'outre
Paris le l
de huict
les Gazet
fermoit l
Messieur
voulut p
sçachant
avoit pas
pas une
fent pas
fant, qu
cinq mil
Ville. L
appaifa
da, fan
Cepend
les Esch
Feste, a
de ce di
n'avoit

s'en mieux éclaircir, ils çiterent sur le champ *Miranda*, qui leur confessa, qu'outre qu'un de ses Correspondans de *Paris* le luy avoit marqué, il y avoit plus de huit jours, il venoit de recevoir avec les Gazettes un Imprimé, qui en confirmoit les Particularitez. Un de ces Messieurs se mit en colere contre luy, & voulut presque le maltraiter, de ce que scachant ce mauvais succez, il ne les en avoit pas avertis, afin qu'ils ne fissent pas une dépense inutile, & qu'ils ne fussent pas mocquez du Peuple; le menaçant, qu'il luy feroit payer les quatre ou cinq mille Livres, qu'il en coustoit à la Ville. Le Viceroy, qui est plus moderé, appaisa cet Homme, & fit retirer *Miranda*, sans que jamais on luy en ait parlé. Cependant les Habitans virent abbatre les Eschaffaux, qu'on avoit faits pour la Feste, avec plus de tristesse d'estre privé de ce divertissement, que de ce que l'on n'avoit pas reconquis *Arras*.

25 CHAP.

des plus
que Ordi-
es de Pa-
ain, mais
Amis par-
ue lors du
de Ma-
e, de fai-
rande ré-
Place de
n ne dou-
t premier
on fit tra-
une Feste
é en estoit
particulie-
rras avoit
er une fi
avec ad-
age, ne
iceroy &
sçeuissent
estoit pre-
ant la Vi-
& com-
te, le Vi-
le Siege
mande le
la Ville,
r en écri-
, & pour
s'en

C H A P. XXXVI.

L'Autheur part de Saragosse. Plaisant Equipage d'un Voyageur Espagnol, qui conte à l'Autheur & aux personnes de sa Compagnie, trois Galantieres du Duc d'Ossone, Viceroy de Naples. Applications que font les Espagnols des diferentes pointes, & traits d'Esprit à quelques-uns de leurs Roys. Liberalité de Philippes II. Tudela Ville de Navarre, habitée par des Voleurs & par des Bandits. L'Autheur rapporte ce qui estoit arrivé au Cardinal de Rets, en passant par cette Ville. Ce Cardinal persuada ingenieusement aux Espagnols, que le Siege d'Arras n'estoit pas levé, afin d'este mieux traité en traversant leur Pays.

L'Autheur part de Saragosse.

Apres que nous eufmes sejourné la huitaine à Saragosse, & que nous fufmes resolus de rentrer en France par la Navarre, plutôt que par la Catalogne, où l'on disoit que l'on ne pouvoit voyager ny seurement, ny commodement, nous fufmes prendre congé du Duc de Monteleon, qui nous donna une Lettre pour le Comte de S. Estevan, Viceroy de ce Royaume. Le 10. Juillet, jour de
no-

nostre
Halagon
Un Cor
trand,
Port, n
ge, car
homme
res, eu
me ten
condui
connoi
qu'il y
trois co
eufmes
gnol,
bonne
geoit e
selon l
droit d
sa Vali
s'appu
Cuiffe
le; & f
stoen
deux
mes, i
rafrai
toit to
c'est
ces E
A cha

nostre depart, nous fufmes coucher à *Halagon*, qui n'est qu'un chetif Village. Un Commis de *Miranda*, nommé *Bertrand*, qui estoit de *S. Jean Pied de Port*, nous fervit de Guide en ce Voyage, car son Maistre ayant à envoyer un homme à *Bayonne* pour quelques Affaires, eut la bonté de le faire partir à mesme temps que nous, afin qu'il nous conduifist par tout ce Pays-là, dont il connoist parfaitement les routes, parce qu'il y fait toutes les Années deux ou trois courvées Le 21. de Juillet, nous eufmes en nostre Compagnie un *Espagnol*, qui estoit personne d'Esprit & de bonne chere à la mode du Pays. Il voyageoit en un plaifant Equipage. Il avoit selon la Coustume de ces quartiers à l'endroit du Pomeau de la Selle de sa Mule, sa Valise ou Porte-manteau, sur lequel il s'appuyoit. Aux deux Arçons & sur ses Cuiffes, pendoit son Biffac de mangeaille; & sur le Poitrail de son Cheval, estoient attachez en guise de Custodes deux fourreaux de cuir, où au lieu d'Armes, il avoit des Bouteilles de Vin, qui se rafraichissoient par laGlace, qu'il y mettoit toutes les fois qu'il les remplissoit: c'est pour cette raison, qu'on appelle ces Estuits de cuir-bouilly, *Refreadores*. A chaque lieuë ou environ, il en tiroit

Plaisant
Equipage
d'un Voya-
geur Espa-
gnol.

une, & nous inv toit fort civilement à gouter de sa boisson; nous en excusant il prenoit *Bertrand* pour Compagnon de sa desbauche, qui y estoit mieux accoustumé que nous. Dans l'entretien, il nous fit mille contés assez jolis, mais il ne me ressouvient que de trois Galanteries du Duc d'*Ossone*, dont il nous parla, en nous representant l'humeur de cet enjouié Viceroy de *Naples*, qui a esté si fameux pour la gentillesse de son Esprit, & pour la bizarerie de sa conduite. Il nous dit qu'un jour, pour se vanger d'une Veufve qui luy avoit esté un peu cruelle, & qu'il sçavoit pourtant ne l'estre pas à tout le monde, il fit épier auprès de son Hostel un certain Moine, qu'il soupçonnoit estre fort bien avec elle, & qu'on l'asseuroit estre toute la consolation de son Veufvage. Comme il sceut qu'il y estoit entré, il vint avec ses Gardes, fit investir la Maison, & faire Commandement qu'on luy en ouvrist la Porte; disant, qu'il importoit au Service du Roy qu'elle fust visitée. Il pressa si fort les Valets de la Dame, que sans l'en avertir ils la luy ouvriront, comme elle estoit avec le Galant & qu'il estoit déjà bien tard. Il s'amusa le reste de la nuit à l'en railler, & sur les huit heures du Matin, il fit pren-

Qui conte
à l'Au-
teur & à
ceux de
sa Compa-
gnie trois
Galanteries
du Duc
d'Ossone.

Plaisant
Espilage
à un Vois-
sant

prendre
un Ca
Tromp
s'arres
avoir le
treroit
Moine
s'adre
dera,
vent en
perdu
vé le fi
prian
prist la
ne s'ég
trait de
ta, fut
un Ma
qu'il
qui re
Comm
ge sur
les de
il envo
ou qu
dont l
les eut
la pri
morco
doigt
sa Ch

prendre en croupe le Reverend Pere à un Cavalier, & donna ordre qu'un Trompette marchaſt devant, & qu'il s'arrestaſt à chaque Carrefour, où apres avoir ſonné de ſa Trompette, il le montreroit & crieroit, *qui a beſoin d'un Moine Conſolateur des veufves à Minuit, s'adreſſe à ce Cavalier, il l'en accommodera*, & qu'en fuite on allaſt de Convent en Convent demander, qui avoit perdu un Religieux, & qu'ayant trouvé le ſien, on le rendiſt à l'Abbé, le priant que quand il ſ'iroit coucher, il priſt la clef de la Cellule, de peur qu'il ne s'égaraſt une autre fois. Le ſecond trait de ſes Galanteries qu'il nous raconta, fut, qu'ayant vis à vis de ſon Logis un Marchand fort riche & fort avare, qu'il voyoit tousjours de ſon Cabinet, qui regardoit ſur la Mer, aller à ſes Commoditez, qui avoient leur décharge ſur le meſme Lieu, avec des Coquilles de Moules ou d'Huiſtres à la main: il envoya prendre chez luy à Credit trois ou quatre pieces de la plus belle Batiſte, dont ſa Boutique fuſt pourveuë. Des qu'il les eut, il les fit donner à la Vecereyne, & la pria de les luy faire couper en petits morceaux, quarrés & larges de quatre doigts, & de les luy renvoyer apres en ſa Chambre. Quand ont les y eut apportés,

portés, il appella son Maistre d'Hostel, & luy commanda de les ramasser tous dans ses plus beaux Bassins d'Argent, en guise de magnifique Regale, de les faire porter par ses Pages chez ce Marchand, de les y conduire, & de luy témoigner, qu'en reconnoissance de tant de bons Services qu'il avoit rendus à son Excellence, elle le regaloit de ce Present; & qu'après ce Compliment, il les mist sur la Table, en se retirant incontinent, & que s'il luy offroit quelque gratification, il la prist. Il ne manqua point de s'acquitter dignement de sa Commission, & le Marchand surpris de cet Honneur, voulant paroistre liberal, luy coula aussi-tost quelques Pistoles en la main, qu'il reçeut avec moins de refus qu'un Medecin, disant, qu'on viendroit querir les Plats, quand il les auroit vuidez. Le Marchand, qui l'avoit accompagné, remonte tout glorieux d'avoir esté ainsi traité par le Viceroy, & fort empresse de voir ce qu'il luy avoit envoyé; mais il fut bien confus de ne trouver en tant de Plats, que des morceaux de Linge, & quand il pensoit à l'Argent qu'il avoit donné au Maistre d'Hostel, à peine pouvoit-il s'empescher de s'en mettre au desespoir. Comme il estoit en sa cuisante affli-

ction,

ction,
 dre les
 loir ap
 de luy
 ter, &
 pres av
 Le Vie
 fin du
 comm
 d'en u
 de là,
 vouloi
 en fut
 qu'on
 il s'en
 de son
 chand
 voulo
 en ria
 pour l
 mise
 tant d
 mieux
 d'Hui
 qui c
 se reti
 le vit
 donne
 troisi
 porta
 Cour

etion, les Pages arriverent pour repren-
 dre les Bassins, qu'il rendit sans se vou-
 loir appercevoir du tour que l'on venoit
 de luy jouier, de peur de le faire éclat-
 ter, & d'estre hautement mocqué, a-
 pres avoir esté si vilainement trompé.
 Le Viceroy de son costé, attendant la
 fin du Jeu, ne fit semblant de rien,
 commandant à son Maistre d'Hostel
 d'en user de mesme. A quelque temps
 de là, cet avaricieux Marchand, qui ne
 vouloit pas perdre le prix de ses Toiles,
 en fut chercher l'Argent. On luy dit
 qu'on les luy avoit renvoyées; surquoy
 il s'en va't à son Excellence, & se plaint
 de son monde, qui ayant pris de la Mar-
 chandise chez luy pour son Service, le
 vouloit frauder du paiement. Le Duc,
 en riant luy respondit, que c'avoit esté
 pour le sien, & qu'on la luy avoit re-
 mise, sans luy demander la façon de
 tant de petits Mouchoirs, qui valoient
 mieux que les Coquilles de Moules ou
 d'Huistres. Alors il fut hué de tous ceux
 qui connoissoient le personnage, & il
 se retira si honteux, que le Viceroy ne
 le vit plus au Lieu, d'où il luy avoit
 donné occasion de luy faire ce trait. La
 troisième Galanterie qu'il nous en rap-
 porta, fut, qu'y ayant à *Naples* trois
 Courtisanes si superbes, qu'à peine
 phioient

plioient elles les genoux pour faire la Reverence, quand elles le rencontroient : ce Viceroy s'avisa un jour de les faire inviter à une Collation. Elles ne manquerent pas d'y venir le mieux ajustées qu'elles purent ; & bien qu'elles le fussent en diverses manieres, & qu'elles eussent chacune une beauté differente, elles ne laisserent pas d'y apporter une égale fierté, & firent les Reynes avec ce Viceroy, qui les reçeut fort civilement. Et comme il remarqua, qu'elles n'en devenoient point plus souples, il les obligea à se deshabiller, sous pretexte qu'il faisoit trop chaud, & qu'elles estoient trop gesnées en leurs habits. Il fit ensuite jetter par la Chambre quantité de Dragées, & sur tout des *Muscadins*, qui sont de la grosseur des Pois, & les leur faisant amasser sans permettre qu'elles quittassent leurs *Zoccoli* ou *Patins*, elles faisoient à chaque moment des glissades, propres à leur estendre les Nerfs ; & afin qu'il les y aidast d'avantage, il prit une Arbaleste, dont à chaque fois qu'elles se baissoient, il en tiroit un coup, tantost à l'une tantost à l'autre, & quand il leur eut bien fait arpenter sa Chambre à force de glisser, de se baïsser, de tomber, & de se relever, il les quitta, leur disant, qu'apres

un

un tel M
robustes
Pere de
d'Osson
contes
il est vr
que des
toient p
ceux cy
mieux
qui se f
ces gail
les subt
qu'on
de Bass
que l'o
facetie
pata de
faillies
le appe
rang to
pitaine
nand,
les V.
Philip
celles
de la
Pieté
mou
estim
pe I I

un tel Manège, il ne les trouvoit pas si robustes qu'on luy avoit fait croire. Le Pere de cet *Espagnol*, avoit esté au Duc d'*Ossone*, & il en sçavoit mille autres contes de cette sorte que j'ay oubliés; il est vray que ce n'estoient la plûpart que des tours d'*Espegle*, qui ne meritoient pas d'estre retenus, non plus que ceux cy, que je n'ay rapportés, que pour mieux marquer le genie de la Nation, qui se frappe de ces petits traits & de ces gaillardises d'Esprit, & qui oppose les subtilitez de ce Duc, à toutes celles qu'on leur peut dire du feu. Marechal de *Bassompierre*. Outre ces Galanteries, que l'on nomme *Doñosas*, c'est à dire facetieuses, comme sont celles du *Zapata de Halenquer*, & autres semblables faillies d'Esprits railleurs, elle en à qu'elle appelle Heroïques; & elle met en ce rang toutes les Pointes d'un Grand-Capitaine, toutes les Profondeurs de *Ferdinand*, tous les Apophtegmes de *Charles V.* & toutes les Respones aiguës de *Philippe II.* Elle attribüe à *Charles V.* celles de la Valeur, à *Philippe II.* celles de la Prudence, à *Philippe III.* celles de Pieté, & à *Philippe IV.* celles de l'Amour; mais elle n'en a point, qu'elle estime d'avantage, que celles de *Philippe II.* qu'elle tient pour le Prince du goust

Applications que font les Espagnols de differents traits d'Esprit à quelques uns de leurs Roys.

faire la
rencon-
jour de
on. Elles
le mieux
& bien
manieres,
e beauté
pas d'y
firent les
es reçoit
l remar-
point plus
shabiller,
chaud, &
en leurs
a Cham-
tout des
ffeur des
sans per-
s *Zoccoli*
que mo-
ur esten-
y aidast
te, dont
bient, il
ne tantost
bien fait
e glisser,
le se rele-
qu'apres
un

goust le plus delicat & le plus relevé, qu'elle ait eu. Outre quantité de preuves qu'elle en a, elle recite avec admiration un trait de son Esprit & de sa liberalité, de ce qu'un jour un *Portuguais*, ayant porté en sa Cour un Diamant de grand Prix, qui passa aussitost parmy ses Courtisans pour la plus riche Merveille, que l'*Orient* eut jamais produite, il ne s'en émeut pas, & le regarda avec peu d'estime. Le *Portuguais*, s'en estant apperceu, luy dit: Sire, soixante & dix mille Escus, que j'ay abregé en ce digne Enfant du Soleil, ne sont pas à mépriser, *Señor (dixo) setenta mil Ducados, que abrevié en este digno Nieto del Sol no son de asquear*, le Roy, à qui sa hardiesse pleut, luy demanda, à quoy il avoit pensé en l'achetant si cherement, *En que pensavadeis quando disteis tanto*, Sire, respondit le rusé Joaillier, j'ay creu qu'il y avoit un *Philippe II.* au Monde. Cette subtilité ou cette flatterie luy agreea de telle sorte, que le *Gracian*, qui a mis ce trait en son *Heros*, ajouste, que le Roy luy fit sur le champ payer son Diamant, & recompenser la pointe d'Esprit, *Ostendando*, dit-il, *la Superioridad de su gusto en el Precio, y en el Premio*. Mais la gaillardise de cet *Espagnol*, qui se joignit à nous,

&

& qui s
oublier
Voyage
comme
avons v
dire, pe
d'autres
tés. Il
digressi
nous fi
est le pr
la couch
chemin
à *Tudela*
mais qu
l'*Arrag*
est le n
de Ban
trie, p
deuë à
en asse
Voleur
d'assez
re, qu
Gens-c
droits
d'où l
blesse,
condit
giez,
soit,

& qui s'en alloit en *Biscaye*, m'a fait oublier par ses contes, la suite de nostre Voyage que je décris: il est vray, que comme je marque tout ce que nous y avons veu & appris, ce que je viens de dire, peut passer à la montre avec tant d'autres bagatelles que j'y ay représentées. Il ne me fournira plus de sujet de digression: car apres la disnée, que nous fismes le Onziesme à *Cortes*, qui est le premier Village de la *Navarre*, & la couchée de ce mesme jour, il prit le chemin de *Logroño*, & nous le quitasmes à *Tudela*, qui est une assez jolie Ville; mais qui se trouvant sur les Confins de l'*Arragon*, de la *Castille*, & de la *Biscaye*, est le nid de quantité de Malfaiteurs & de Bandits, qui ont abandonné leur Patrie, pour éviter la punition qui estoit deuë à leurs Crimes. A ce qu'on nous en assura, c'est une vraye retraite de Voleurs; mais j'y vis des personnes d'assez bonne mine, pour me faire croire, que parmy ces Canailles, il y a des Gens-de-bien: aussi en quelques endroits il y a d'assez beaux Bastimens, d'où l'on peut juger qu'il y a de la Noblesse, ou des Hommes de meilleure condition, que celle de simples Refugez, qui les habitent. Quoy qu'il en soit, comme nous estions prests d'en partir,

Tudela
Ville de
Navarre,
habitée par
des Voleurs
& par des
Bandits.

relevé,
le preu-
c admi-
de sa li-
Portu-
un Dia-
sa aussi
la plus
t jamais
s, & le
e Portu-
uy dit:
que j'ay
leil, ne
) seten-
ste digno
e Roy,
manda,
étant si
quando
le rusé
voit un
subtilité
de forte,
t en fon
it sur le
recom-
dando,
to en el
llardise
à nous,
&

L'Authent
rapporte ce
qui estoit
arrivé au
Cardinal
de Rets en
passant par
cette Ville.

partir, il y eut quelques Gardes, qui avoient dessein de nous faire payer au passage; mais comme ils virent que je me mocquois d'eux, & que nous avions de bons Passeports, ils n'oserent l'entreprendre. Cependant on nous raconta, que le Cardinal de *Rets*, apres s'estre sauvé de *France*, passant de *S. Sebastien* au Royaume de *Valence*, où il vouloit s'embarquer pour l'*Italie*, fut saisy & gardé fort étroitement en cette Ville. Il y arriva en Litière avec assez petit train; l'*Alcalde* qui se promenoit alors sur le Pont, envoya demander qui il estoit, mais ne voulant pas estre connu, il refusa de dire son Nom & ses Qualitez: aussi-tost il luy envoya des Gardes, & le fit arrester dans l'Hostellerie, où il estoit allé descendre. Ce Procedé le surprit, & il ne scavoit que juger d'un tel traitement en un Pays, où il croyoit avoir mis en seureté cette liberté, qu'il venoit de recouvrer. Pour ne la pas perdre en mesme temps qu'il commençoit de la gouter, il depesche un Homme à *Pampelune*, écrit au Viceroy ce qui luy estoit arrivé, & le supplie de punir l'insolence de ce Juge, & de le delivrer de ses mains: l'*Alcalde* de son costé, envoie au Viceroy, & au Conseil de *Navarre* un Procez Verbal, de ce qu'il

avoit

avoit fa
croyant
l'on po
toit agy
qu'avec
ce qu'av
da d'un
& que c
assembl
le chaste
absolur
chassé p
où ce
en suite
partit,
Princip
& de R
eut avi
Lignes
Arras
cela ne
une im
encore
ou un c
lors à 7
luy en
tousjo
& com
peust,
floit a
Natio

avoit fait suivant le deu de sa Charge,
 croyant éviter par là le blasme, que
 l'on pourroit luy donner, d'avoir plû-
 tost agy par Curiosité & par caprice,
 qu'avec jugement & raison. Mais tout
 ce qu'avança son Escrit, fut, qu'il retar-
 da d'un jour l'élargissement du Cardinal,
 & que ce Viceroy ayant esté obligé d'en
 assembler le *Conseil*, y fit refoudre aussi
 le chastiment de ce temeraire, qui fut
 absolument deposé de sa Charge, &
 chassé pour quelque temps de la Ville,
 où ce Prelat ayant esté connu, reçeut
 en fuite mille civilitez: & quand il en
 partit, il fut accompagné de tous les
 Principaux avec beaucoup d'Honneur
 & de Respect. Pendant cet intervalle, on
 eut avis que les *François* avoient forcé les
 Lignes, & chassé les *Espagnols* de devant
Arras; mais il soustint si fortement que
 cela ne pouvoit estre, qu'il laissa par tout
 une impression du contraire, qui dure
 encore parmy le Peuple. *Pedro Miranda*
 ou un de ses Hommes, qui se trouva a-
 lors à *Tudela*, luy fit voir, ce que l'on
 luy en écrivoit de *Paris*; mais il persista
 tousjours à dire, qu'il estoit impossible,
 & combatit par toutes les raisons qu'il
 peust, la Nouvelle qu'il en auoit. Il e-
 stoit aisé à voir qu'il vouloit caresser la
 Nation par cette flatterie, & qu'il ne

Ce Cardi-
 nal persua-
 da ingeni-
 eusement
 aux Espa-
 se

gnols, que
le Siege
d'Arras
n'estoit pas
levé, afin
d'estre mi-
eux traité
en traver-
sant leur
Pays.

se soucioit pas que le temps la détruist, pourveu qu'on luy en fit meilleur visage par tout ou il passeroit, reconnoissant par là, qu'il estoit entierement entré dans leurs interests: aussi l'artifice & le soin qu'il apporta, à decréditer ce facheux malheur en un Pays, ou l'on fait tout ce que l'on peut, pour cacher ce qui n'est pas à l'avantage de l'Estat, le fit mieux recevoir par tout où il se trouva; car ce bon Office qu'il rendoit au Roy, en semant ainsi un bruit contraire à celui qui couroit, s'estendit jusques à *Madrid*, où chacun écrivit à l'envy, que le Cardinal les avoit defabusez, de ce que l'on publioit de la defaite de l'Armée de *Flandres* devant *Arras*. Cela obligea le Ministre d'ordonner de nouveau, qu'on luy fit bon accueil par tout où il se rencontreroit, & de commander au Duc de *Montalte*, Viceroy de *Valence*, de ne rien oublier, de ce qui pourroit contribuer, à ce qu'il sortist d'*Espagne* fort content de la Reception & de l'Honneur, qu'on luy auroit fait.

CHAP.

Arrivée
scrip
de N
le. M
theur
reme
leur
Basse
avoir
tire
varr
les N
mina
gara
la Pl
blem
Gens
vau

L
& où il
lais, n
Lieu
entre l
ronne
fusme

C H A P. XXXVII.

Arrivée de l' Auteur à Pampelune. Description de cette Ville. Il visite le Viceroy de Navarre. Description de la Citadelle. Moulin à bras merveilleux. L' Auteur & ceux de sa Compagnie, vont remercier le Viceroy du bon accueil qu'il leur avoit fait. Leur entretien avec luy. Bassesse du Capitaine de ses Gardes pour avoir des Gans. Le Roy d'Espagne ne tire aucun profit du Royaume de Navarre. L'inclination, que conservent les Navarrois de retourner sous la Domination de leur Prince legitime, les garantit de Subsidies. L' Auteur passe la Plaine de Roncevaux. Il raille agréablement sur les Traditions des bonnes Gens du Pays. Montagne de Roncevaux la plus haute des Pyrenées.

Le douziesme de Juillet, apres avoir disné à *Caborosso* & traversé *Olite*, où les anciens Roys de *Navarre* tenoient leur Cour, & où il reste quelque chose de leur Palais, mais qui est à present un miserable Lieu ruiné par les Guerres, qu'il y a eu entre les vrais Heritiers de cette Couronne, & ceux qui l'on envahie, nous fumes coucher à *Tessalia*, qui est un assez

Arrivée
de l'Au-
thour à
Pampelu-
ne.

Description
de cette
Ville.

assez bon Bourg, à cause du terroir, qui y est meilleur qu'aux autres endroits que nous avons passez. Le lendemain nous arrivâmes à *Pampelune*, qui est la Capitale de tout le Royaume. Elle est située au bout d'une assez grande Plaine, mais qui ne semble pas fort fertile. Elle est presque au pied des *Pyrenées*, avec une telle distance toutefois, qu'elle n'est commandée d'aucune hauteur. Sa Citadelle qui est si fameuse, regarde la Plaine, & est entourée d'un costé d'un assez grand Marais. La Ville n'a pas de Fortifications fort considerables; elle est sur une espece de pente, qui y fait trouver des montées & des descentes, mais qui sont presque imperceptibles: il y a une fort grande Place, où l'on celebre la Feste des Taureaux. Le Peuple y est grossier, & addonné au Commerce, qu'il fait en *France* aussi librement, que s'il n'y avoit point de Guerre entre les deux Couronnes. Nous y fusmes sur la fin de la Foire, & nous y rencontraâmes encore quantité de Marchands *François*, qui estoient venus pour leurs payemens. Il n'y a que la sortie de l'Argent qui leur donne peine; mais s'ils ne peuvent avoir permission pour le transporter, ou qu'il leur fasche de l'acheter trop chèrement, ils trouvent des Payfans sur les Lieux,

qui s'ob
deux po
ou au p
varre.
connie
Gardes
nuit, ou
quentée
Montag
Nous de
Ville, t
Monfieu
remis de
ragosse,
Cheval
peine on
sans luy
dant no
Estevan
de ce Ro
que nou
tit Hom
toutes le
fort bien
de ses C
presdisn
prest de
feil, n
cette pr
apres m
prendre

*Description
de la Cita-
delle.*

stre, & nous conduisit à la Citadelle. Elle est située en un Lieu, d'ou on découvre la Plaine, ainsi que je l'ay déjà dit; & du costé de la Ville, elle a une belle Place, où il n'y a que quelques Allées d'arbres pour la Promenade: c'est une Forteresse à cinq Bastions, que *Philippe I I.* fit construire avec soin, comme un bon Rempart contre les *François.* Ils sont tous revestus de pierre, & les Fossés sont fort beaux, & en partie remplis d'eau. Elle n'a point de Dehors: aussi n'en a-t'elle pas affaire à cause du Marais, qui est du costé dont on la pourroit le plus facilement attaquer, si elle estoit assiégée. Ils disent, qu'elle est toute sur le Roc; & quoy que ce soit la plus importante de tout le Royaume, & la seule qui puisse empescher les *François* d'aller jusques à *Madrid*, s'ils avoient passé les *Pyrenées*, elle n'est pas des mieux entretenües. Les Fortifications ont besoin de reparations en beaucoup d'endroits, & la Garnison en est assez chetive; car il y a peu de Soldats, & pour suppléer à ce de faut, ils contraignent les Payfans de s'y rendre aux premiers ordres, qu'on leur en donne. Afin que nous ne la trouvassions pas si dépourveuë de monde, on y en avoit fait entrer bon nombre, qu'on mesla parmy la Milie effective.

effective
nous fut a
qu'outre
de Trais
portoient
avec un fi
vieille Pic
qu'ils me
accoutum
Armes. L
bien ente
sons pour
espace ro
Bataille,
aller tout
composer
zins, qu
de munit
Guerre; &
faite pour
à fait dég
son pour
montra u
qu'on pe
Chevaux
en son esp
à mes ye
& autant
qu'à chac
moudre
cela me p

effective qu'on y entretient ; mais il nous fut aisé de les reconnoître , par ce qu'outre qu'ils n'avoient point la mine de Traisneurs-d'Espée , la plûpart n'en portoient point , & faisoient la Parade avec un simple Mousquet , ou quelque vieille Picque , qu'ils tenoient si mal , qu'ils montroient qu'ils estoient plus accoûtuméz à manier le Hoyau , que les Armes. Le corps de la Place est assez bien entendu ; car au milieu des Maisons pour la Garnison , on voit un grand espace rond , où l'on se peut mettre en Bataille , & par cinq grandes Ruës s'en aller tout droit aux cinq Bastions , qui la composent. On nous fit voir les Magazins , qui ne sont pas trop bien fournis de munitions de bouche , ny de celles de Guerre ; & une fort belle Tour , qui a esté faite pour y tenir de la Poudre , en est tout à fait dégarnie , & on l'a fait servir de Prison pour les plus Criminels. On nous y montra un fort beau Moulin à bras , & qu'on peut aussi faire tourner par des Chevaux. C'est la plus grande Machine en son espee , qui s'est jamais presentée à mes yeux. Elle a quatre ou cinq Meules & autant de Tremies , & on nous assûra , qu'à chacune on pouvoit à même temps moudre 24. charges de Bled par jour ; cela me paroïssoit impossible , & je ne scay

Moulin à bras merveilleux.

R 2,

ce

ce que j'en dois croire. Je leur dis, qu'un si grand corps où il y avoit tant de Chevilles, pouvoit à peine travailler à la durée, sans qu'il se démontast & se rendist inutile; & qu'à moins que le Maistre qui l'avoit fait, vécust autant que subsisteroit le Moulin, il seroit fort difficile de le racommoder aux occasions quand on s'en ferviroit, & qu'il y manqueroit quelque Chose, veu qu'il me sembloit estre de la particuliere invention de l'Ouvrier, qui l'avoit construit, & qu'il s'en trouveroit gueres un autre, qui entendist la Fabrique & tous les ressorts, & qui pust les rajuster quand ils seroient rompus; mais ils me respondirent, qu'ils avoient successivement conservé un Homme, qui en cognoissoit bien la construction, & qu'afin qu'ils n'en eussent faite, il avoit tousjours sous luy un Apprentif, qu'il formoit à la sçavoir entretenir. Elle a deux ou trois bons Puits, où l'on dit qu'il y a des Sources d'eau-vive. Nous rencontrafmes peu de Sentinelles sur le Rempart, aussi bien que de Canon, & nous n'y vismes qu'une assez belle Coleuvrine, qui portoit les Armes de *France* & le Nom de *François I.* Il y a un Gouverneur particulier, & qui y est mis immédiatement par le Roy. Il en estoit absent, & nous y

fusmes

fusmes r
nous fit t
me apres
de la Pla
gis, &
bonne gr
ne nous
nous ple
perceûm
peu de la
sterité d'
ny pour
nous app
où il y a
ceux qu
ceux qui

N'aya
pour n'a
mandan
Capitain
prismes
gnant q
la cordi
avoit acc
montast
nous re
nous mi
last rejo
ciasmes
lendema
le Vice

fusmes reçeus par son Lieutenant, qui nous fit toutes sortes de caresses ; mesme apres que nous eusmes fait le tour de la Place, il nous conduisit à son Logis, & nous y donna la Collation de bonne grace, & de meilleur Cœur qu'il ne nous fit bonne chere. Sa franchise nous pleut beaucoup, & nous nous aperceûmes qu'en nous éloignant peu à peu de la secheresse de *Castille*, & de l'austerité d'*Arragon*, qui n'a rien d'ouvert ny pour foy ny pour l'Est ranger, nous nous approchions d'un Pays plus lié, & où il y a plus de communication entre ceux qui l'habitent, aussi bien que pour ceux qui n'y font que quelque sejour.

N'ayant plus rien à voir au Chasteau, pour n'abuser pas de la bonté du Commandant, & ne pas laisser la civilité du Capitaine des Gardes du Viceroy, nous prîmes congé de l'un, en luy témoignant que nous estions tres satisfaits de la cordialité, avec la qu'elle il nous avoit accueilly en sa Place, & nous remontâmes en Carrosse avec l'autre, qui nous reconduisit en nostre Logis, où nous mîmes pied à terre, afin qu'il alast rejoindre son Maistre ; & le remerciasmes de la peine qu'il avoit prise. Le lendemain nous fusmes complimenter le Viceroy mesme, & le trouvant de

L'Autheur
& ceux de
sa Compagnie
vont remercier
le Viceroy
du bon accueil
qu'il leur avoit
fait.

Leur entretien
avec luy.

loisir, nous eufmes le moyen de l'entretenir plus familièrement que la première fois, que nous l'avions veu. Comme c'est un Homme intelligent, & qui est du Conseil d'*Estat* & de *Guerre* de sa Majesté, il nous mit aussi-tost sur le Gouvernement des *Pays-Bas*, & nous fit connoître, qu'il sçavoit assez bien comment les Affaires s'y passoient. Il est curieux de bons Livres, & en parlant de la netteté des Impressions de *Hollande*, il nous dit, que parmy les *Republiques* que les *Elzevirs* ont imprimées, il avoit remarqué tant de fautes en celle d'*Espagne* aux Matieres, & tant d'erreurs aux Noms des principales Familles qu'on y a d'écrites, que n'ayant pû souffrir l'ignorance grossiere de son Autheur, il l'avoit toute corrigée de sa main; & que si ce Libraire avoit dessein de la reimprimer, tant pour l'Honneur de son Edition, que pour celui de sa Nation, il seroit aisé de la luy envoyer avec ses corrections. Cela nous obligea de luy offrir de nous en faire instruire, & de luy en écrire. Il nous dit en suite, que le Comte de *Peñoranda* estoit son proche Parent, & nous luy témoignasmes l'estime, que nous faisons d'un si excellent personnage, & de l'un des plus habiles Ministres qu'eust
l'*Espa-*

Espagne
cipaleme
nous pri
mercian
nous av
sions un
tageux
l'un des
fallut un
taire qu
gne le
nous l'a
manda
dresse p
tres, q
pretenc
lier cor
me, &
qu'il eu
nous.
me nou
Cheval
lage de
Roy d
des Ga
si l'on
Appart
qui cro
cedent
par tou
avec le

l'Espagne, & auquel nous avions principalement esté recommandez. Sur cela nous prîmes congé de luy, en le remerciant de la bonne reception qu'il nous avoit faite: & bien que nous eussions un Passeport du Roy, aussi avantageux que celuy que j'ay inferé dans l'un des precedens Capitres, il nous en fallut un autre de sa main. Son Secretaire qui estoit *Brabançon*, & qui enseignoit le *Latin* & le *François* à ses Enfans, nous l'apporta sur le soir, & nous demanda de la part de son Maistre l'adresse pour nous faire tenir de ses Lettres, que nous luy donnâmes, & je pretends des que je feray à *Paris*, de lier commerce avec un si galant Homme, & qui a fait tant d'avances, afin qu'il eust quelque communication avec nous. Le quinzième au matin, comme nous nous preparions pour monter à Cheval, & aller coucher au dernier Village de la *Haute Navarre*, sujette au Roy d'Espagne, le Valet du Capitaine des Gardes du Viceroy vint s'informer, si l'on n'avoit point trouvé en nostre Appartement les Gans de son Maistre, qui croyoit les y avoir laissez le jour precedent. Nous fîmes aussi-tost fouiller par tout, & luy dismes qu'il y monta avec le Valet-de-Chambre de Monsieur

*Basseffe
du Capitaine
de ses
Gardes
pour avoir
des Gans.*

de..... Apres avoir bien cherché ce qu'il n'y avoit pas perdu, il s'en alla; & par sa mine & par son geste il nous fit bien comprendre, que ce n'estoit pas pour ceux-là qu'il estoit venu, mais pour voir si nous ne luy en enverrions pas quelques paires des Perfumez, que nous avions dans nos Valises, & qui estoient sur nos Passeports: mais comme il n'y a point de plus grands Sourds que ceux qui ne veulent pas entendre, nous le laissâmes partir sans luy faire connoistre que nous nous doutions de son dessein; & à la verité, son Maistre avoit tort d'exiger de nous cette petite liberalité, car il pouvoit bien juger, que nous n'emportions des Gans, que comme des Raretez à demy promises & données, puisque ceux qui ont esté au Pays où elles se font, ne s'en soucient pas pour eux, n'en prennent que pour leurs Amis, & qu'estant en chemin, ils les payeroient plus volontiers deux fois autant qu'elles valent, que la moindre partie de ce qu'ils ont destiné pour des Presens, quand ils feront de retour chez eux. Cependant il ne fit pas toutes ces reflexions, & s'imaginant que nous n'avions pas esté assez subtils pour comprendre son artifice, il renvoya son Valet, nous demander par un mauvais

Com-

Compli
Ambar.
 comme
 que nou
 à Chev
 estoit e
 droit tro
 rompre
 estoient
 de peur
 s'il vou
 Marcha
 autant
 nous ne
 tement
 avoir p
 que co
 ment
 plus d
 Apres
 ne, no
 Pyrené
 On n'
 comm
 fussio
 renco
 Solda
 nous
 m'est
 pagne
 qu'il

Compliment, de los neustros Guantes de Ambar. Ce procedé nous surprit, & comme nos Valises se chargeoient, & que nous estions prests de nous mettre à Cheval, nous luy fismes voir que tout estoit empaqueté & ferré, & qu'il faudroit trop de temps à les r'ouvrir, & à rompre les enveloppes des Parfums, qui estoient bien liez, cousus & embalez, de peur qu'il ne se gastassent; mais que s'il vouloit, nous escririons à nostre Marchand de *Madrid* de luy en envoyer autant de paires qu'il desireroit: ainsi nous nous desismes de luy le plus adroitement que nous pûmes, sans croire avoir peché contre la bienseance, puis-que celuy qui poursuit trop hardiment & sans consideration, a tousjours plus de la moitié de la honte du refus. Apres nous estre ainsi tirez de *Pampelune*, nous prismes le grand-chemin des *Pyrenées*, par où l'on va't en *France*. On n'est pas fort loin de la Ville, qu'on commence à monter, & avant que nous fussions au premier Village que l'on rencontre, nous trouvâmes quelques Soldats de la Garnison du Chasteau, qui nous demanderent l'Aumosne. Ce qui m'estonna, car quoy que le Roy d'Espagne ait bien besoin d'Argent, si est-ce qu'il ne touche point aux quarante mil-

*Le Roy
d'Espagne
ne tire au-
cun profit
des Royau-
me de Na-
varre.*

*L'inclina-
tion que
conservent
les Navar-
rois de re-
tourner sous
la Domina-
tion de leur
Prince le-
gitime, les
garantit de
Subsides.*

le Escus de rente, qu'on dit que vaut le Royaume de *Navarre*; & l'on m'a assuré, que tout ce que l'on y leve, quand mesme il excede la somme, dont je viens de parler, demeure dans le Pays pour payer le Viceroy, qui en a dix mille d'Appointemens, bien que celuy d'*Aragon*, n'en ait que six, pour les gages du President & des six Conseillers, & pour l'entretien des Places & des Garnisons. Aussi ceux qui connoissent bien ce Royaume, disent, que le Roy d'*Espagne* n'en reçoit autre avantage, que celuy de la seureté, & de l'estenduë de la Frontiere jusques aux *Pyrenées*, qui est la vraye & naturelle Barriere, que Dieu a mise entre la *France* & l'*Espagne*. Ce n'est pas, que si les Imposts y estoient comme en *Castille*, il n'en pût tirer quelque Chose de plus; mais les Privileges que les *Navarrois* se sont gardez, & la raison de ce que s'ils se rebelloient, ils pourroient retourner sous la Domination de leur legitime Prince, & pour lequel ils reservent encore quelque inclination, est cause qu'on n'oze entreprendre de les charger de Subsides: tellement que les Deniers les plus clairs, qu'on destine pour les frais qu'il faut faire, se prennent sur la Douianne, qu'on afferme vingt-quatre mille Escus. Cependant

pendant
ceux qu
leve en
ses Garr
mieux
que ces
Gueuse
est si ha
rence, q
elle y fe
Il est
qu'on c
gne, il
dre de
fcher
qu'on
ployer
dans l
Ava
nous f
à un c
trouv
de du
Hom
ports
temp
le Ma
des B
gnes
bon
chen

pendant l'avarice & la mauvaise foy de ceux qui manient cét Argent, qui se leve en *Navarre* pour la maintenüe de ses Garnisons, qui y devroient estre les mieux payées de toute l'*Espagne*, fait que ces pauvres Soldats sont reduits à la Gueuserie, & que le Service du Roy est si hautement negligé, qu'il y a apparence, que si l'on y envoyoit une Armée, elle y feroit d'abord de grands Progrez. Il est vray, qu'hors l'incommodité qu'on donneroit par là au Roy d'*Espagne*, il n'y a pas tant d'avantage à attendre de ce costé cy, qu'on y doive détacher les moindres Troupes, tandis qu'on pourra plus utilement les employer en *Flandres*, en *Catalogne*, ou dans le *Milanez*.

Avant que d'arriver au *Burguette*, nous fusmes repaistre plütoft, que disner à un certain méchant Village, où nous trouvâmes un Commandant, ou Garde du passage, qui estoit assez Honneite-Homme. Il vint examiner nos Passports avec civilité, & nous entretint du temps qu'il avoit servy en *Flandres*, sous le Marquis *Spinola*. Apres avoir traversé des Bois, des Vallées, & des Montagnes, & rencontré quelquefois d'assez bon, & quelquefois d'assez mauvais chemin, nous arrivâmes enfin sur le

*L'Antheur
passe la
Plaine de
Ronce-
vaux.*

soir à la Plaine de *Rondevaux*, qui est si fameuse pour cette grande Bataille, que *Charlemagne* y livra, & y perdit contre les *Sarrazins*. Messieurs de & de qui avoient pris le devant, gagnèrent encore de jour le Village, qui se nomme *Burguette*. Ils y purent à peine trouver *Logis*, & il fallut qu'ils s'adressassent au Juge du Lieu, qui les fit recevoir en celuy où nous passâmes la nuit. Le lendemain sixième de Juillet, sans estre beaucoup incommodé de la chaleur en une si grande Plaine, enfoncée dans les *Pyrenées*, nous la traversâmes, en nous faisant montrer par des Marchands d'*Oleron*, qui font souvent ce chemin, l'endroit où s'estoit donné le Combat. En l'un ils nous disoient, icy *Roland* fut assommé, non obstant la roideur de sa Lance. Ils nous montroient une Croix, & continuoient, là fut tué le brave *Renaut*; & si nous eussions esté curieux, de tout ce que leur a appris la Tradition fausse ou veritable, je crois qu'ils nous auroient designé tous les Lieux, où perirent les douze *Piars* de France, & que peut estre enfin, ils nous y auroient fait remarquer de leur Sang, car celuy des Heros ne s'efface jamais, & on dit, qu'il y a une Plaque, qui en est encore teinte. Pour nous, qui

*Il raille
agréable-
ment sur
les tradi-
tions du
Pays.*

qui n'a
creuse,
bre, au
beaux,
observa
faisant,
seuleme
l'Air y e
ces Gra
vomy c
moient
Geans c
non plu
il y a qu
& qui a
luy de l
prefide
cette
grands
l'envie
nées,
ces Pay
au bou
mes au
donne
Monta
que c'
cepend
sur for
tes les
droite

qui

qui n'avons jamais eu une Curiosité si creuse, que celle qui s'amuse au Marbre, aux Pierres, à la Terre, aux Tombeaux, & à tous ces objets muets, nous observâmes tout cela qu'en chemin faisant, & ne nous destournâmes pas seulement d'un Pas, pour aller visiter si l'Air y estoit autre, où l'on veut, que ces Grands-Hommes ayent rendu ou vommy ces Ames prodigieuse, qui animoient ces Corps, qu'on range parmy les Geans de l'Antiquité. Nous ne vîmes non plus *Nostre-Dame de Roncevaux*, où il y a quelqu'un de ces Illustres ensevely, & qui a esté bastie à son sujet, ou à celui de la Bataille; & où la Sainte qui y preside, fait des Miracles en vertu de cette memorable Journée, ou de ces grands Os, qui y reposent. Pouffés par l'envie d'estre bien-tost au delà des *Pyrenées*, nous nous hastâmes de passer tous ces Pays de *Romans* ou d'*Histoire*. Estans au bout de la Plaine, nous nous trouvâmes au pied d'une Montagne, à qui elle donne le Nom, car on la nomme la *Montagne de Roncevaux*. On nous dit, *Montagne de Roncevaux, la plus haute des Pyrenées.* que c'estoit la plus haute des *Pyrenées*; cependant elle n'avoit point de Neige sur son sommet, bien que presque toutes les autres, que nous avions à main droite, en eussent la testé blanchie: mais

qui est si
taille, que
perdit con-
le..... &
vant, gag-
lage, qui
rent à pei-
lut qu'ils
u, qui les
passâmes
e de Juil-
ommodez
le Plaine,
ous la tra-
ontrer par
font sou-
où s'estoit
s nous di-
né, non-
Ils nous
tinuoient,
& si nous
e que leur
veritable,
designez
es douze
tre enfin,
rquer de
os ne s'ef-
a une Pla-
our nous,
qui

mais on nous asseura, que cela n'empeschoit pas qu'elle n'approchast de plus près le Ciel, que toutes celles qui en portoient la livrée, & que celle cy perdoit la sienne de bonne heure & au commencement de l'Esté, à cause du Voisinage de la Mer, qui par l'acrimonie de ses vapeurs l'aide à se fondre & à disparoistre plutôt que celles des autres, qui en sont plus éloignées.

C H A P. XXXVIII.

Conclusion de cét Ouvrage, par une comparaison admirable de l'Espagne avec la France, & de l'humeur des Espagnols avec celle des François.

Lorsque nous fumes au sommet de la Montagne de Roncevaux, *Egregia contemplatione pavimus Animum.* Nous nous arrestames à confiderer d'un costé l'Espagne, que nous venions de quitter, & de l'autre la France, où nous allions entrer. Celle là nous paroissoit une campagne brûlée, & où les Montagnes pelées, & qui ne font voir qu'un Rocher nud, ne cachoient que fort peu d'endroits, où il y eust quelque verd & quelque marque d'abondance. Celle-cy au contraire, se representoit à nos yeux comme un Jardin, où la Nature n'avoit disposé ses Hau-

Hauteurs
Plaines
trer une
Theatre
le, qu
que ces
& qui
France,
de surpr
que nou
nous ve
me serv
on, &
elles for
agir me
vers, j
Jugem
qu'en l
les Fur
dernier
qu'en
Feu du
qu'en c
leur bi
que po
Italien
contre
ne du
gatoire
barrass
que s'

Hauteurs, ses Enfonçeurs, ses Tertres, ses
 Plaines & ses Vallées, que pour mon-
 trer une plus grande diversité en ce beau
 Theatre d'une fertilité presque genera-
 le, qu'elle y a semée si suffisamment,
 que ces Pays mesmes que nous voyions,
 & qui ne sont pas les meilleurs de la
France, nous sembloient quelque Chose
 de surprenant & de fort agreable, dès
 que nous les comparions avec ceux que
 nous venions d'abandonner. Enfin sans
 me servir d'Hyperbole ny d'exagerati-
 on, & croyant dire les Choses comme
 elles sont, je puis averer, que faisant
 agir mon Esprit sur deux objets si di-
 vers, je trouvois qu'en l'un le jour du
 Jugement n'auroit gueres à brûler, &
 qu'en l'autre les flammes, qui feront
 les Funerailles du Monde, feront les
 dernieres esteintes, par ce qu'il semble
 qu'en celuy-là il est déjà tombé du
 Feu du Ciel, qui l'a à demy cuit, &
 qu'en celuy-cy il n'envoye qu'une cha-
 leur bien faisante, & qui n'échauffe
 que pour vivifier. Peut-estre que cét
Italien n'avoit pas tort, qui se faschant
 contre ses Docteurs, qui estoient en pei-
 ne du Lieu où ils placeroient le *Pur-*
gatoire, disoit, qu'ils estoient bien em-
 barrassez pour des Gens d'Esprit, &
 que s'ils eussent sceu la Carte, ils au-
 roient

roient mis celuy de l'*Europe* en *Espagne*,
 & celuy du *Levant* en *Lybie*. S'il avoit
 raison ou s'il extravaguait, je m'en
 rapporte aux Maistres de la Foy qu'il
 professoit; & il me suffit d'ajouter, que
 ce que je viens de dire de la diversité de
 ces deux aspects, n'empesche pas, que je
 n'estime l'*Espagne*, & que je n'admire
 la Sageffe, la Temperance, la Pruden-
 ce, & tant de Vertus Morales & Politi-
 ques, qui brillent en la plûpart des
 Hommes qu'elle produit. Ce n'est donc
 ny par un Esprit de mespris pour l'une,
 ny par une trop grande Idée que j'aye
 de l'autre, que je remarque la differen-
 ce, que mon œil y a observée. Je scay
 que les meilleures terres ne sont pas
 tousjours celles qui rendent le plus, &
 qui portent les plus Grands-Hommes.
 Le plus habile de tous les *Grecs* nasquit
 parmy les Rochers d'*Itaque*, & il y a
 en *Provence* un endroit, qu'on nomme
 la *Crau*, tout couvert de cailloux, que
 les Proprietaires ne voudroient pas avoir
 changé pour un autre tout remply de
 Fleurs & de Fruits; parce qu'en ce
 champ de la sterilité mesme, il croist
 une herbe si fine & de si grande force,
 qu'un brin en vaut mieux que de poi-
 gnées entieres de celles des Prez les plus
 gras: ce la veut dire que les terroirs les
 plus

plus m
 plantes
 que si
 elle ne
 & robu
Espagno
 & plus
 que ce
 licats.
 mesme
 font no
 vez, &
 neufes
 abonda
 qui on
 ginatio
 ordina
 té. A
 jamais
 cette N
 la diff
 provis
 gne pr
 leur c
 de tra
 faudro
 l'entr
 voit a
 Ma
 dessus
 à l'*E*

plus maigres produisent souvent les plantes du plus haut goust , & que si l'Espagne est seche & aride , elle ne laisse pas d'estre vigoureuse & robuste. En effet on sçait , que les Espagnols sont d'ordinaire plus forts & plus capables des longues fatigues , que ceux qui sont nais en des Pays delicats. Et l'on remarque qu'entre eux mesmes , les plus vaillans & les plus fiers sont nourris aux endroits les plus élevez , & aux Provinces les plus sablonneuses , au lieu que celles qui sont plus abondantes , sont habitées de personnes , qui ont l'Ame moins guerriere , & l'imagination moins enflée , la fertilité estant ordinairement Compagne de l'humilité. Aussi les Romains ne se trouverent jamais plus embarrassés , qu'à vaincre cette Nation. Son Courage indomptable , la difficulté des passages , la disette des provisions , l'excez de la chaleur qui regne presque par toute cette Peninsule , leur cousterent plus de six vingts Ans de travail pour la conquerir ; & il n'en faudroit gueres moins essuyer , à qui l'entreprendroit en ce temps , si elle avoit autant d'Hommes qu'en celuy là.

Mais avant que de lever la main de dessus mon Papier , & pour rendre Justice à l'Espagne premier que je la perde tout à fait

l'Espagne,
S'il avoit
je m'en
oy qu'il
ufter, que
versité de
as, que je
l'admire
Pruden-
& Politi-
part des
est donc
ar l'une,
ue j'aye
differen-
. Je sçay
font pas
plus, &
ommes.
nasquit
& il y a
nomme
ix, que
pas avoir
mply de
u'en ce
il croist
de force,
e de poi-
les plus
roirs les
plus

fait de veuë, il faut que je represente, que cette sterilité & cette difette, dont on l'accuse, ne vient pas tant de sa faute, s'il m'est permis de le dire ainsi, que de celle de ses Habitans. S'ils avoient un peu plus d'industrie, & si au lieu de se repaistre de fumée auprès de leurs miserables Foyers, ils cultivoient un peu mieux la terre, & ne méprisoient pas de s'addonner aux Arts Mechaniques, elle leur seroit une Mere liberale, de tout ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie, tant pour le vestement, que pour la nourriture: en effet, ils peuvent recueillir chez eux assez de Bled, de Vin, d'Huile & de toutes sortes de Fruits, pour se passer de ceux de leurs Voisins, quand les Années sont bonnes; & s'ils entendoient l'Agriculture, ou qu'ils voulussent s'y appliquer, ils pourroient vivre dans une si grande abondance, que non seulement les Provinces les plus fertiles, suppléeroient à la sterilité de quelques-unes qui le sont moins, mais encore envoyroient elles de leurs biens aux Pays Estrangers, sans s'appauvrir ny sans s'épuiser. Les Matieres les plus excellentes de toutes les Estoffes, les Laines de *Segouie*, les Soyas de *Grenade*, les Cordovans de *Ciudad Rodrigo*, les Lins & les Chanvres de

l'Anda-

l'Anda
Biscaye
pouilles
& de se
Villes
briques
travail
fia faic
toutes
ties en
disposé
en repo
laquell
interese
& on
gain.
Enf
& si d
gne,
pagne
Roya
parer
comm
marq
faut q
des M
deux
estre f
mouv
ceux
font

l'Andalousie, le Fer & le Cuivre de la *Biscaye*, & quantité d'autres riches dépouilles de son Bestail, de son terroir, & de ses Mines, deuroient remplir les Villes d'Artisans, & des meilleures Fabriques de l'*Europe*. Cependant on y en travaille si peu, que comme je l'ay déjà fait voir ailleurs, on les en tire toutes cruës; & apres les avoir converties en une autre espece, & les avoir disposées à l'usage des Hommes, on luy en reporte une partie, par le moyen de laquelle on retire souvent avec double interest tout l'Argent qu'on en a donné, & on garde l'autre à pur & à simple gain.

Enfin me voicy au deça des *Pyrenées*; & si du sommet de cette haute Montagne, qui separe la *France* d'avec l'*Espagne*, contemplant ces deux Grands Royaumes, je me suis emporté à comparer leurs Climats, & à rassembler comme en un Lieu, tout ce que j'ay remarqué en décrivant mon Voyage, il faut que je finisse en faisant un rapport des Mœurs, & de la Politique de ces deux Nations voisines, & qu'on veuille estre si opposées l'une à l'autre, que les mouvemens qui font monter le Feu, & ceux qui font descendre la terre, ne le font pas d'avantage. Pour en dire d'a-

bord

bord mon sentiment, il est certain, que pendant que j'ay esté à *Madrid*, j'ay tafché de connoistre si cette averfion, qu'on allegue leur estre reciproque & naturelle, estoit si forte au fonds, & dans la realité qu'on le croit, & qu'elle le paroist. Mais j'ay trouvé que cette Contrariété, qu'on met en leurs humeurs & en leur conduite publique & particuliere, est plûtoft une diverfité de genie & de temperament, qu'une vraye Contrariété, qui rende plus incompatible le *François* avec l'*Efpagnol*, qu'avec l'*Italien*, l'*Alleman*, l'*Anglois*, ou quelque autre Nation que ce soit. Chacune a son propre Caractere & son Sceau spécifique, tant au Corps qu'en l'Esprit, qui est (pour ainsi parler) son principe d'Individuation, qui la distingue l'une de l'autre. Si outre cette diverfité commune & generale, qui est essentielle au Pays où l'on naist, il y en a quelqu'une de plus expresse & de plus formelle d'un Peuple à l'autre, elle vient de quelques Accidens d'une certaine conjoncture, ou de quelques autres circonstances, qui font le mesme effet pour la haine & le mépris sur des Communautéz entieres, que sur des Particuliers, qui sans cela ne sont pas plus oppofez que deux Rivieres, qui ont leur

leur Co
Lit ave
ce ne f
vehem
des &
fé, je d
Puiffan
quel c
puis fi
par ta
putes
on ne
tion en
a avec
ration
d'ave
fité p
moin
qu'au
des E
moy
qui p
n'épo
trie,
Espa
four
de ce
fçac
min
uran
voie

leur Cours different, & qui suivent leur Lit avec une inclination égale, bien que ce ne soit pas tousjours avec la mesme vehemence, & qu'il y en ait de plus rapides & de moins impetueuses. Cela posé, je dis, que hors cette competence de Puissance, & cet Estat de Rivaless, auquel ces deux Nations se trouvent depuis si long-temps, & qui a esté échauffé par tant de Guerres & par tant de Disputes, qui ne sont pas encore finies, on ne remarqueroit pas plus d'opposition entr'elles, que chacune d'elles en a avec les autres: aussi quand ces considerations ont esté levées, & que ce sujet d'averfion d'Estat à Estat, & d'animosité publique a cessé, elles n'ont pas moins bien vescu l'une avec l'autre, qu'aucune des deux le fait avec le reste des Estrangers. Outre ce que j'en ay moy-mesme veu en tant de *François*, qui peuplent *Madrid* & *Saragosse*, & qui n'épousans pas les interests de leur Patrie, s'accomodent fort bien avec les *Espagnols*, les *Catalans* & les *Portuguais* fournissent une preuve convainquante de cette verité. Il n'y a personne qui ne sçache, qu'en se soustrayant de la Domination du Roy Catholique, & abiurant avec l'Obeyssance qu'ils luy devoient, tous les mysteres de la Monarchie

chié

chie *Espagnole*, ceux-cy font entrez en confidence avec la *France*, & en une telle correspondance, que non obstant la diversité d'humeur, ceux des deux Nations ont esté aussi bien veus & aussi bien reçeus à *Paris* & à *Lisbone*, qu'ils le peuvent estre à *Stokolm* ou à *Warsovie*, où je croy qu'on ne s'imaginera pas, qu'on ait quelque Antipathie pour aucune des deux. Ceux-là ont fait un quart de conversion de plus, & se font jettez entre les bras des *Francois*, sans que la difference de Mœurs & d'inclinations, qui est entr'eux, ait empesché qu'ils ne se soient aussi bien accordez que les *Flamans* avec les *Espagnols*, ou les *Napolitains* avec les mesmes. C'est donques depuis cette émulation de gloire, qui commença avec l'agrandissement de l'Empire d'*Espagne* sous *Ferdinand*, qui s'accrut sous *Charles V.* & qui s'est continuée sous ses Successeurs, que ces deux Peuples n'ont pû se souffrir, ny en Public, ny en Particulier; & qu'ils ont ajousté à la diversité de leur temperament & de leur Naturel, un Esprit de haine, d'envie, & de mépris, qui les rend insupportables l'une à l'autre. Ainsi l'un n'est pas seulement referé & speculatif, mais il ne peut supposer l'humeur gaye & sociable de l'autre;

tre ;

tre ; l'un n'est pas seulement lent & tardif, mais il ne peut tolerer la Promptitude & l'Activité de l'autre ; l'un ne va pas seulement à Pas comptés, mais il ne veut nullement approuver la Demarche rompuë & deliberée de l'autre ; l'un ne fait pas seulement la Reverence, en se relevant sur le Derriere, mais il ne peut voir qu'en riant, que l'autre se panche sur le Devant, pour la faire. Enfin l'un n'a rien de conforme à son genie & à ses Coustumes, qui ne déplaise à l'autre, & qu'il ne condamne par ce principe de jalousie & d'ambition, dont je viens de parler. Ces différentes Proprietez du Naturel de ces deux Nations, aidées de cette Estude de Grandeur, & de ce desir de Prééminence, qui les travaille depuis si longtemps, & qui a cousté tant de Sang à la *Chrestienté*, sont la source de la diversité de leur Politique, tant en son essence, qu'en ses maximes. Ce n'est pas que l'une n'emprunte quelquefois la Nature & les Qualitez de l'autre, & qu'elle ne copie souvent quelques-uns de ses traits les plus subtils ; mais comme elle n'y apporte jamais la mesme main ny le mesme pinceau, & qu'il est difficile de vestir si bien l'habit d'autrui, qu'on ne reconnoisse qu'il n'a pas

pas esté fait pour nous, il y a tousjours quelque Chose en l'action & aux moyens qu'elle observe, qui montre que les Principes ne font pas les mesmes, non plus que les Agens. Qui aura leu cette fameuse Dispute des *Venitiens* avec *Paul V.* & qui y aura observé qu'elle part y prirent sur la fin, & de qu'elle facon s'y ménagerent ces deux grandes Puissances pour leur interest & pour leur reputation, y trouvera une preuve manifeste de cette verité. Il est donc constant, qu'en leur Politique elles marchent souvent sur les brisées l'une de l'autre, mais il l'est encore d'avantage, qu'elles ne vont jamais à Pas égal, quelque chemin qu'elles fassent. On représente celle d'*Espagne* dans un Char & sur un Throsne d'Escailles de Tortuë, tiré par des *Remores*, qui au travers des longs espaces du Temps, perd souvent celuy de l'occasion. On luy donne toute la patience, & beaucoup d'attention dans le Jeu, où elle sçait si bien mesler les Cartes, qu'elle rompt souvent le bonheur, & embarrasse presque tousjours l'adresse des plus fins Joüeurs. Si on la met à un Exercice plus violent, elle ne tombe jamais pour aller trop viste; elle attend sa Balle au bond, & si elle luy fait faux, elle se console de
ne

ne l'avo
pas ma
en vou
par la
embra
qu'elle
les part
Jointur
Maistre
pe au c
doit pr
che tro
l'heure
est en l
qu'elle
Il fa
arrive
Affaire
tiation
partie
plus a
& fixé
mieux
roistre
de se
mesur
circon
de to
avec l
qu'à
Guer

ne l'avoir pas mal jugée, & de n'avoir pas manqué son coup par precipitation, en voulant la prendre de volée. Aussi par la profondeur de ses pensées, elle embrasse toute l'estendue de l'objet qu'elle se propose. Elle en voit toutes les parties, tous les Muscles & toutes les Jointures; & si elle ne s'en rend pas Maistresse, ce n'est pas qu'elle se trompe au choix de l'endroit, par où elle s'y doit prendre: mais parce qu'elle s'attache trop à en estudier le moment & l'heure, qui passe souvent, ou qui luy est en levée, pendant qu'elle l'attend & qu'elle delibere.

Il faut avoüer, que ce malheur ne luy arrive gueres dans le Cabinet, & aux Affaires qui n'ont pour but que laNegotiation. On sçait qu'il n'y a point de partie en l'Art de regner, qui luy soit plus avantageuse, où son Esprit arresté & fixé à toutes les circonstances reüssisse mieux, & où il ait moyen de faire paroistre plus adroitement la delicateffe de ses ressorts, en prenant toutes les mesures pour cette operation lente & circonspecte, qui l'asseure du succez de tout ce qu'elle peut alors manier avec loisir, & sans estre pressée. Au lieu qu'à la Campagne & aux Affaires de la Guerre, où elle n'a pas ce mesme espace

ny cette même liberté, de soumettre à une longue & meure consultation un objet, qui d'ordinaire n'en souffre point, où il faut anticiper sur le temps & sur l'occasion, & où souvent on donne plus au hazard & à la Fortune, qu'à la prudence & au raisonnement, elle n'a pas ce mesme avantage, & se trouve quelquefois si courte au compte qu'elle avoit fait, qu'elle voit perir ses plus hauts desseins pour ne les avoir pas commencez assez tost, & pour avoir esté prevenü au terme qu'elle destinoit à leur accouchement, s'il m'est permis de le dire ainsi. Je ne m'amuseray pas à rapporter des Exemples de cette verité, puis qu'outre le Siege de *Mastricht*; où elle laissa ecouler le temps de le faire lever faute de l'entreprendre dès qu'il y fut mis devant, & où elle voulut joindre tant de force & tant de Conseil, qu'elle n'employa puis apres ny l'un ny l'autre, que pour y recevoir un Affront avec plus d'esclat, les Guerres d'aujourd'huy nous en fournissent quelques preuves que tout le monde sçait, & qu'il seroit inutile d'inferer icy.

Mais j'ajouteray, que cette lenteur & cette trop grande circonspection, avec laquelle les *Espagnols* bronchent quelquefois, pour vouloir asseoir leurs pieds trop feu-

seurem
pensée
sçavoir
dans le
ruineu
sche av
suivre l
reüssi :
preuve
par le
par la
ches P.
Royau
secouf
par Te
ces lig
les pe
fertes,
stonne
qu'il
de su
comb
me le
morc
leur e
pas de
qu'à
qui a
sans a
ny re
temp

seurement, est suivie & comme recompensée d'une qualité bien considérable, sçavoir d'une constance extraordinaire dans le malheur, quand elle leur a esté ruineuse, & d'une perseverance sans relasche avec une vigueur infatigable à poursuivre leurs avantages, quand elle leur a réussi : aussi si l'on considère les rudes épreuves, auxquelles ils ont esté exposez par le soulèvement de tant de Peuples, par la defection d'une de leurs plus riches Provinces, & par la separation d'un Royaume ; si on regarde les grandes secousses qu'ils ont receuës par Mer & par Terre, des Armées de tant de Princes liguez contre eux, & si on examine les pertes des Batailles qu'ils ont souffertes, on trouvera qu'il y a dequoy s'estonner qu'ils soient encore debout, & qu'il n'appartient qu'à leur Grandeur de supporter tant de maux sans y succomber, & qu'à un Estomach fait comme le leur, de digerer de si fascheux morceaux sans perdre l'appetit : que s'il leur en reste encore, comme il n'en faut pas douter, à quoy le peut-on attribuer qu'à cette chaleur lente & naturelle, qui agit sans precipitation, & qui souffre sans alteration ce qu'elle ne peut dissiper ny refoudre, pour le donner à guerir au temps, & à une saison plus favorable ;

c'est à dire, qu'à cette Politique constante & si bien concertée, qu'elle ne paroist jamais entreprise ny faillie de Cœur, bien qu'elle la soit souvent de force & d'expediens, & que dans l'ordre de l'Action, elle ne voye point de merite qu'en la patience & qu'en l'Exercice de quelques Vertus, qu'elle pratique dans le Cabinet & à la Campagne, pour abatuë qu'elle soit. Aussi n'est t'elle gueres accoustumée de se retirer sur sa perte, pour malheureux que luy soit le Jeu, & elle abandonne rarement la Partie & l'esperance de se raquitter, & d'avoir sa revanche, quelque épuisée qu'elle soit. Que si dans le Siecle ou nous vivons, elle a cedé aux *Provinces-Unies* leur liberté, & si elle a renoncé au Droit qu'elle avoit de la leur disputer, ce n'a esté qu'après un Guerre de quatre-vingts Ans; & par cette necessité absolüë, qui oblige à choisir de deux maux le moindre, sans qu'on puisse inferer qu'elle ait eu mal de Cœur, & qu'elle s'accoustume à rendre ce qu'elle a une fois avalé. Peut-estre aussi un jour, si elle est dégagée de tant de liens qui la pressent, & si elle a le moyen de se servir à son aise de tout le raisonnement de sa prudence, elle fera voir qu'elle n'a remis la Partie, qu'à cause de la

la quar
les bras
cette p
prescri
tousjou
remenn
ne les
leur A
l'Hom
taine
ce qu'
Si l'
c'est p
de leu
comb
propo
re val
a seco
longu
giffen
n'y a
leur,
te ap
mieu
feure
conq
ple a
men
qui a
ceux
& qu

la quantité de Joüeurs quelle avoit sur les bras, & qu'elle peut la reprendre avec cette protestation, qu'il n'y a point de prescription pour les Roys, qui sont toujours Mineurs; que l'Acte & le Jurément contraire à celui de leur Sacre, ne les lie point; qu'il peut tomber en leur Ame, aussi bien qu'en celle de l'Homme-de-bien des *Casuiſtes*, une certaine crainte, qui les dispense de tenir ce qu'ils ont promis.

Si l'on considère d'un autre costé (& c'est pour revenir à ce que j'ay avancé de leur vigueur égale en la prospérité) combien les *Eſpagnols* ſçavent user à propos des Faveurs de la Fortune, & faire valoir leurs avantages, quand le Ciel a secondé cette circonspection & cette longue prevoyance, avec laquelle ils agissent; on reconnoitra aisément, qu'il n'y a point de Politique semblable à la leur, qui soit plus active & plus vigilante apres un bon succez, qui poursuive mieux le gain d'une Bataille, qui s'affeure mieux d'une Place apres l'avoir conquise, qui soumette mieux un Peuple apres l'avoir vaincu, ou l'avoir ramené à son devoir s'il s'en estoit escarté, qui accommode mieux à ses Interests, ceux des Princes qui sont de son Party, & qui, en un mot, travaille plus verte-

ment apres la Victoire, à en recueillir tous les fruits qu'elle peut produire, & à en tirer toutes les bonnes suites qu'elle peut donner. Au lieu qu'il y en a, qui s'émeuvent dans la prosperité, dont l'ardeur se rallentist apres le Combat, & qui aiment mieux jouyr de leur bonheur, que de s'en servir, & perdre la gloire & le profit de leurs belles Actions, que de ne s'arrester pas pour se reposer, & pour reprendre haleine au bout de la Carriere. Cette Politique n'appartient qu'à ceux qui ont les bras meilleurs que la teste, & qui n'estiment pas tant le prix que la course, ny le Triomphe & la Couronne, que la Bataille & la Victoire, c'est à dire, qui preferent les moyens à la fin, & les bonnes œuvres à la felicité où elles menent.

A ces deux avantages de celle d'*Espagne*, dont je viens de parler, & qui découlent de cette grande prudence qui l'accompagne, on pourroit en adjoûter un troisieme, qui a une mesme source, qui est, que quand elle a quelque haut dessein en main, elle en sçait si bien dérober la connoissance au monde, & le meurir si en secret, qu'il ne paroist que pour surprendre & pour estonner tout à la fois. Elle travaille fort à couvert, & dresse ses Batteries avec un soïn extrême

me de
& de pe
& à sa c
fermer
le est
plus en
point d
est mes
ces, le
se de sa
on l'a
faux p
gardes
porve
croyo
müer
ce Sec
elle
grand
qu'il
de tou
nos jo
tique
moir
ragon
forte
en eu
veill
servi
aide
bien

me

me de ne rien éventer de son intention; & de peur qu'on ne la devine à son port & à sa contenance, elle fait semblant de fermer les yeux & de dormir, lors qu'elle est la mieux éveillée, qu'elle est le plus en sentinelle, & qu'elle est sur le point de tirer son plus grand coup. Elle est mesme bien aise qu'en ces occurren- ces, bien qu'elle soit d'ailleurs si jalou- se de sa reputation, on décrie ses forces, on l'accuse de foiblesse, & que sur ce faux préjugé, on se tienne si mal sur ses gardes, qu'elle puisse prendre au dé- porveu & porter par terre celuy, qui la croyoit en estat de ne se pouvoir re- müer, ny se defendre. A l'ombre de ce Secret & à la Faveur de cet artifice, elle a quelquefois remporté de tres grands avantages; & sans parler de ce qu'il luy a autrefois valu la Conqueste de toute la *Sicile*, on n'ignore pas que de nos jours elle l'a mis tres à propos en pra- tique, & que lors qu'on s'y attendoit le moins, elle s'est faite sentir devant *Ta- ragone* & devant *Lerida*, avec une plus forte Armée qu'on ne croyoit qu'elle en eust. En fin elle a toujors esté mer- veilleusement cachée, & s'est si bien servie de cette dissimulation d'Estat, qui aide tant à regner, & qui seconde si bien les apparences & la feinte, qu'elle

a d'ordinaire redressé par là ses Affaires, quand elle n'a pû les restablir hautement. Mais lors que ces petites maximes, qui entrent en sa conduite dans la Paix & dans la Guerre, ne peuvent luy estre utiles en celle-cy, elle a recours aux Traitez & aux Conferances, où elle les employe si adroitement, qu'elle en tire d'une façon ou d'autre le fruit qu'elle pouvoit en attendre. Surquoy je diray, que ce qui la rend supérieure en fait de Negotiations, est cette grande froideur, avec laquelle elle lasse & abat le feu des autres Nations, & les mene par tant de destours, qu'en fin ennuyées de ne rien conclure & de tant conferer, elles se laissent aller à une partie de ce qu'elle veut, & achètent encore souvent d'un quart ou d'une moitié de l'autre qu'ils luy disputent, le repos qu'elle semble ne leur vouloir pas accorder, lors qu'elle connoist leur foible, qui est de souhaitter avec patience, ce qu'ils ont une fois commencé d'esperer.

Ainsi elle vient souvent à bout par une espece d'opiniastreté judiceuse, de la plus forte résistance, qu'on puisse faire aux avantages qu'elle cherche, & arrache par souplesse, ce qu'elle n'auroit pû obtenir à Jeu découvert & de droit fil.

Mais

Mais
long-ten
litique
particu
toucha
trouve
corrige
en cet
qu'elle
Religio
un feu
nuire,
fumée
veut p
sçait,
pas de
souple
l'Eglise
ne pou
vancer
le ne
my,
tie de
qu'elle
qui lu
te leu
consta
bles'e
de ne
Estats
les leu

Mais pour ne m'arrester pas plus long-temps à la consideration d'une Politique, qui a des plis & des recoins tous particuliers, j'adjousteray feulement, que touchant les maximes qu'elle observe, on trouve qu'il y auroit quelque Chose à corriger en son *Catholicisme*, c'est à dire, en cet excez de zele vray ou apparent, qu'elle fait paroistre dans celuy de la Religion. On sçait que souvent c'est un feu, qui ne l'échauffe que pour luy nuire, & qu'elle pourroit en estre consumée, sans le persuader à ceux qu'elle veut par là attacher à ses interests. On sçait, que les *Papes* ne luy en font pas de plus grandes graces, & qu'ils soupçonnent tousjours sa passion pour l'Eglise d'une infirmité humaine, qui ne pousse vers le Ciel, que pour s'avancer sur la Terre. On sçait, qu'elle ne s'acquiert des Amis qu'à demy, & dont elle ne gagne qu'une partie de la volonté, par les mesmes moyens qu'elle se fait de veritables Ennemis, & qui luy donnent toute la haine & toute leur aversion. En effet, le dessein constant qu'elle a fait, & auquel elle semble s'estre devoüée comme par Serment, de ne point souffrir de *Protestans* en ses Estats, & de les persecuter jusques dans les leurs mesmes, est une piece de son

Cabinet, qui a esté trop bien examinée par les *Catholiques* pour n'en sçavoir pas le juste prix & la valeur, & qui l'a assez esté par ceux contre qui elle butte, afin qu'ils ayent compris, que sur de si beaux principes elle s'est engagée à leur destruction & à leur ruine, pour satisfaire à son ambition & à ce haut point dont on l'accuse, de vouloir ramasser en un corps tant de differents Estats, & donner un Chef à la *Christianité*. Cependant de la façon que l'*Europe* est aujourd'huy composée, & que le *Christianisme* y est estably, c'est une pensée qu'elle ne doit plus avoir. Il faut qu'elle considere, que les deux Partis auxquels il est divisé, sont à peu près égaux, & que s'ils venoient à se choquer avec toute la masse de leurs forces, la Victoire flotteroit long-temps incertaine, de quel costé elle se rangeroit, & que peut-estre elle ne prendroit pas le sien, encore qu'il fust suivy de toutes les *Legions Romaines*. Il est nécessaire qu'elle regarde sa raison d'Etat, travestie de son *Catholicisme*, comme un tres mauvais Masque, qui a cent fois trahy le Secret, & qui a esté par tout reconnu, quelque déguisé qu'il fut. Il faut enfin qu'elle examine le peu d'avantage qu'il y a à suivre des maximes, qui irritent toute

une

une Cal
qu'à de
ses Enn
bre. Ce
restreig
tempor
gion,
pour d
doit po
gnes de
les laiff
faire c
vœu q
de tra
celle d
rencon
condu
avant
derée
attach
plus r
soustr
des R
toute
les au
que
denc
donn
verte
tion
qui r

une Cabale, & qui ne gagnent l'autre qu'à demy, & qui donnent moyen à ses Ennemis de luy en accroistre le nombre. Cela veut dire, qu'il faut qu'elle se restreigne dans les limites de l'intérest temporel, sans y mesler celuy de la Religion, qui n'est pas descendue du Ciel pour détruire la société, & qu'elle ne doit point, en un mot, tant faire de signes de Croix contre les *Protestans*. Mais les laissant vivre, en vivant avec eux, leur faire connoistre qu'elle s'est defaite du vœu qui la lioit (s'il y en a quelqu'un) de travailler à leur destruction, & à celle de leur Eglise par tout où elle se rencontreroit. En changeant ainsi de conduite, elle en tirera deux grands avantages; car elle en sera plus considérée à Rome, en se montrant moins attachée aux intérêts de sa Cour, & plus redoutable à la France, en luy soustrayant une partie de l'inclination des *Religionnaires*, qu'elle croit posséder toute entiere, & preferablement à tous les autres Princes *Catholiques*, depuis que par un saine ravissement de prudence, elle s'est resoluë de ne leurs plus donner des marques d'une averfion ouverte, & de ne plus traiter de perfecution, de Feu & de Fer, une Matière qui ne doit estre que l'objet de la Priere,

de la Persuasion, & de la Parole. Après avoir tiré quelques traits de la nature & des proprietéz de la Politique des *Espagnols*, il me resteroit à ébaucher le plan de celle des *François*, qui en fist voir une partie de l'étendue & de la force, afin qu'en comparant ces deux Ennemies, on püst juger laquelle est pour l'emporter sur sa Rivale: mais celle-cy est si vague, & d'une forme si passagere, que les momens & les heures qui roulent toüjours, ne sont pas dans un plus grand flux qu'est sa conduite; & celle-là luy est un si puissant correctif, & si propre à l'arrester, que s'il est difficile de représenter l'une lors qu'elle va le plus viste, à cause de la rapidité de sa course, qui suit le mouvement des Cieux, il ne l'est pas moins de déterminer, laquelle des deux est la plus forte en vertu de ce continuel conflit, où elles vivent depuis si long-temps, sans qu'aucune ait encore succombé. On diroit qu'elles se sont partagées toute l'adresse de l'Escrime, & que l'une va mieux à la Parade, & a le Poignet plus delié, mais que l'autre a la Botte plus preste, & allonge mieux son coup; ainsi Dieu pour maintenir en un point presque égal la valeur de ces deux Nations, a opposé à la vivacité & au grand

Esprit

Esprit
meté d
que à c
compe
qu'elle
pas de
supplé
tout ce
Triom
& leu
font si
vent g
l'on e
jours,
fera l'

Il f
la pro
stitue
ment
ne vic
lumi
la ret
pour
Il
que
les A
la Fo
son l
de le
vée
sur

Esprit de l'une, la prudence & la fermeté de l'autre, afin que ce qui manque à celle-cy de promptitude, soit récompensé par son attention à tout ce qu'elle fait, & que ce que l'autre n'a pas de circonspection & de lenteur, soit supplée par sa diligence incroyable en tout ce qu'elle entreprend. Par là leurs Triomphes sont à peu près paralleles, & leurs bons & leurs mauvais succez sont si fort meslez, qu'elles ne se doivent gueres de retour l'une à l'autre, si l'on en oste ce qui s'est passé de nos jours, & dont on ne sçait encore qu'elle fera l'issuë.

Il faut neantmoins avoüer, que quand la promptitude du *François*, n'est pas destituée de son Esprit ny de son jugement, & que ce feu qui l'accompagne, ne vient pas à l'ébloir ny à le priver de lumiere, il produit d'autres effets que la retenuë & l'attention de l'*Espagnol*, pour clairvoyante qu'elle soit.

Il n'y a rien de prodigieux & d'heroïque dont elle ne soit capable. Elle force les Affaires à changer de face, & oblige la Fortune & la Victoire à se ranger de son Party, lors qu'elles sont sur le point de le quitter. Elle anticipe sur l'arrivée des malheurs par sa prevoyance, & sur l'application des remedes par son
acti-

activité. Elle porte enfin en mesme temps l'œil, la main, & le Cœur sur tout ce qui luy peut aider ou nuire; de l'un elle voit tout ce qu'elle doit embrasser ou éviter, de l'autre elle saisit tout ce qui luy est avantageux, & repousse tout ce qui luy seroit funeste; avec le dernier elle soustient tout le faix du travail, & arrive souvent où ses forces ne pouvoient atteindre; & avec tous les trois ensemble, elle coupe d'un costé le chemin au mal & luy fait prendre l'écart, & de l'autre elle s'ouvre le passage au bien, & va au devant de luy. Au lieu que la profonde intelligence de l'*Espagnol*, laisse souvent geler en fleur par le froid de son irresolution & de sa longue deliberation, le fruit de ses plus belles Entreprises, pour n'estre pas aussi prompt à les executer, qu'il est subtil à en rechercher les expedients. Je pourrois apporter quelques Exemples de cette verité, tirés de nostre temps, & qui seroient assez concluans pour le sujet que je traite, si ce n'estoit que je desire finir. Ainsi je me contenteray d'ajouter, que je sçay bien que la vitesse des *François* fait souvent avorter leurs desseins: que quelquesfois leur diligence n'est pas celle des Sages, & qu'elle court avec si peu de discours & de reflection, qu'el-

qu'elle
si, n'ay
elle va
fusion
avec ce
qu'elle
me, q
ge, &
une an
proche
semble
temen
Action
ils ont
cution
de Co
de Co
au ten
ce n'a
ny ch
laque
foien
ser de
voir
qui
en pe
& ne
apres
que
tous
dem

qu'elle ne prend garde à rien ; & qu'ain-
 si, n'ayant que les pieds & les mains,
 elle va inopinément donner dans la con-
 fusion, & se précipite dans le malheur
 avec cette surprise, qui fait souvent
 qu'elle est si peu Maistresse d'elle mes-
 me, qu'elle dement son grand Coura-
 ge, & recule avec frayeur. Mais c'est
 une ancienne plainte, & un vieux re-
 proche contre leur conduite, dont il
 semble qu'ils se font dans ce Siecle hau-
 tement justifiez par tant de belles
 Actions & de hardies Entreprises, où
 ils ont montré une diligence pour l'Exe-
 cution, qui n'a gueres esté abandonnée
 de Conseil & d'intelligence, ny faillie
 de Cœur & de jugement. C'estoit donc
 au temps passé que l'usage & l'experien-
 ce n'avoient pas encore épuré leur feu,
 ny châtié cet excez de chaleur, avec
 laquelle ils commençoient bien & finis-
 soient si mal, qu'on pouvoit les accu-
 ser de n'agir qu'avec furie, & de n'a-
 voir que cet emportement aveugle,
 qui apres sa premiere faillie se tourne
 en peur : ils n'en font pas en ces termes,
 & ne font gueres une retraite de Lievre
 apres une attaque de Lyon. C'est à dire,
 que si leurs vastes desseins ne sont pas
 tousjours suiviz de bon succez, ils s'en
 demeslent tres souvent avec reputation,
 &

& fans perdre tout à fait contenance; enfin la plus grande vitesse, quand elle est accompagnée de lumiere & de jugement, est aussi souvent Mere de la bonne Fortune, qu'elle en est la Marastre. *Alexandre* conquiert tout en ne laissant rien pour le lendemain, & *Cesar* ne mettoit qu'un moment entre la deliberation & l'Execution; parce qu'il craignoit ou que la grandeur du projet ne l'épouvantast, ou que l'occasion n'en passast s'il s'amusoit à l'examiner. Mais comme la celerité de ces deux Heros a presque toujours esté heureuse, à cause de leur prodigieuse capacité en tout ce qu'ils entreprenoient, & que la lenteur & la circonspection de *Fabius Maximus*, & du grand *Consulve* a restably des Estats & conquis des Royaumes, par ce qu'elle n'estoit ny languissante ny molle, on peut dire, que chacune de ces deux Nations, selon que la qualité qui la predomine, est temperée de raison & esclairée d'intelligence, a l'Estomac propre aux grands morceaux & aux longs-traits de la Fortune; bien que souvent l'une a des maux de Cœur, qui luy causent des vomissemens, & que l'autre souffre des douleurs de teste qui l'obligent à se reposer: *Auguste* avoit tasté le Poux à l'une & à l'autre, lors qu'il

qu'il p
peut a
Franço
il se pe
pour l
le Gou

qu'il prononça son *Festina lenté*, & on peut assurez, que de la promptitude des *François*, & de la lenteur des *Espagnols*, il se peut faire un admirable Composé pour la Conqueste du Monde, & pour le Gouvernement des Estats.

F I N.



T A

T A B L E
D E S
C H A P I T R E S.

C H A P I T R E I P R E M I E R.

Départ de l'Authheur. Son dessein
& sa maniere d'escrire. Des-
cription de S. Jean de Luz,
& de la Riviere de Bidasso.

Misere du Pays des Basques, & de la
Langue qu'on y parle. Page 1

II. Passage de l'Authheur à Irum. Des-
cription de S. Sebastien, de son Port, &
de sa Rade. Cause de l'Exil du Mar-
quis de S. Croix, General de l'Armée
Navale d'Espagne en l'An 1652.
Qualitez, Charges, & Inclinations du
Baron de Batteville. 7

III. Incommodité des Voyageurs en Espa-
gne. Misere des Hostelleries, & leur
Saleté agreablement descrite. Mauvais
giste de l'Authheur, & de sa Compagnie.
Passage du Mont S. Adrien. Situation
de Vittoria. 12

IV. Arrivée de l'Authheur à Burgos. Des-
cription de cette Ville. Civilité d'un
Mar-

DES CHAPITRES.

Marchand. Difficulté de l'Authheur à
s'exprimer en Espagnol. Titres qui se
donnent aux Personnes en cette Langue.
Chasteau de Lerma. 18

V. Arrivée de l'Authheur à Madrid.
Pourquoy les François sont appellez Ga-
vachos. De la Maison du Roy. De ses
Hallebardiers, ou Gardes du Corps. Pri-
sons superbes. Les Espagnols mauvais
Comédiens. 25

VI. De l'humeur des Espagnols. Qu'ils
sont moins fiers, que leur mine le mon-
stre. En qu'elle estime sont les Comtes
de Castriglio, Peñoranda & d'Ognate.
Avantages des Grands. Insolence des
Artisans. Occupations du Roy, & la
maniere, dont il passe la vie. Austerité
Espagnole. Suite des Occupations du
Roy. De qu'elle façon on presente les
Requestes & Memoires à sa Majesté,
& de qu'elle sorte elle y respond. 34

VII. Dom Luis de Haro, heritier des
biens & de la Faveur de son Oncle.
Estats des Deux Castilles. Demandes du
Roy à ces Estats. Grandes despenses
qu'il fait, au dedans de son Royaume.
Confiscation à son profit sur des Reli-
gieux. Despense excessive pour un Pont.
Raillerie sur ce Pont. Inclinations du
Prince d'Espagne. Sa maladie & sa
mort, imputée à la negligence de Dom
Pedro

Pedro d' Arragon. 41

VIII. *Disgrace du Comte d' Olivarez.*

Ses adresses, & ses artifices. La Reyne le destruit dans l' Esprit du Roy, & le fait chasser de sa Cour. Sa mort. Pourquoi Dom Luis se contente du Rang de Favorry. Traits d' Esprit du Duc de Villa Medina. Son Amour indiscrete. Effets de cette Amour. Sa mort. 48

IX. *Les Espagnols ne despensent que pour leurs Maistresses. Profusion de l' Admiral de Castille. Effronterie des Courtisanes. Les Femmes d' Honneur ont peu de liberte. Bon mot d' une Fille-de-joye. Historiette lascive d' une autre Courtisane. Maniere, dont ces Vertueuses vont au Cours. Effets de la jalousie excessive des Espagnols. Traitement cruel des Maris à leurs Femmes en Andalousie. Du Cours, & de la façon que les Gens de Qualite y paroissent. Plaisante consumption, qui se fait chaque soir, dans les Grands-Logis.* 53

X. *Des Grands d' Espagne. Petits Avantages de leur Grandeur. Il y a trois sortes de Grands. Maniere dont leurs Femmes sont receuës chez la Reyne. Du Droit de Mayorazgo. Que c' est un moyen aux Gentils-hommes pour se mocquer de leurs Creanciers. Des Ordres de Chevalerie. Des divers Conseils du Roy.*

Roy.

de j

en E

Gen

liers

les C

XI. C

conse

Gue

Pro

l'ex

l'Es

thor

raffi

tre l

mar

les C

ves.

Ma

de l

du l

du

me

de

Ma

Roy

qu

XII.

Ff

Ge

ne

DES CHAPITRES.

Roy. Du Tribunal de l'Inquisition & de son absolu Pouvoir. Les Traitans en Espagne entreprennent les levées des Gens de Guerre. Intelligence des Cavaliers avec leurs Capitaines, pour voler les Chevaux du Roy. 60

XI. Qu'il est difficile aux Espagnols, de conserver des Troupes en Catalogne. La Guerre leur est tres-sensible dans cette Province. La decouverte des Indes, & l'expulsion des Maures, ruineuses à l'Espagne. Philippe II. destruisit l'Autorité des Nobles. Coup de Politique raffinée de ce Roy, pour achever d'abatre leur Puissance. Emplois éloignez, & manimens des Finances recherchez, par les Gens de Qualité. Richesses craintives. Thresors hardis. Taxe d'aizez à Madrid, levée avec rigueur. Le Comte de Peñoranda Puissant en biens. Cherté du Vin aux Indes. Pourquoi il est defendu d'y planter des Vignes. Deperissement du Commerce des Indes. Raison de ce deperissement. Moyen dont les Marchands se servent, pour frustrer le Roy de ses Droits, sur l'Or & l'Argent, qui en vient. 67

XII. De la Politique & de l'humeur Espagnole. Du Sequestre des biens des Gennois, fait par les Espagnols en l'Année 1654. Maniere, dont ce differend fut

T A B L E

- fut accommodé. Les Espagnols ne sient qu'aux Naturels de leurs Pays. Nombre prodigieux de François dans Madrid. Nécessité d'estre vestu de Noir, pour parler au Roy. De l'Habille- ment Espagnol. Particularitez de la Taille & de l'Ajustement des Personnes. Raison pour laquelle les Espagnols se bouton- nent à rebours. 83
- XIII. De la Feste du Cours du Mois de May. Train des Gens de Qualité, lors qu'ils s'y promenant. Pourquoi les Cochers ne s'assient plus sur le devant du Carrosse. Pourquoi tous les Carrosses sont attelés de Mules. Le grand usage des Mules, dommageable à l'Espagne. Destail des Galantries de cette Feste du Cours. Maniere, dont les Courtisanes & leurs Amants y paroissent, & plusieurs Particularitez curieuses de cette Rejoüissance Publique. Coustume surprenante, pratiquée dans le Cours, de tirer les rideaux des Carrosses, & de se cacher quand le Roy passe. 94
- XIV. Description de la Maison Royale d'Aranjuez, des Jardins, Statuës, Fontaines, & autres Embellissemens de ce Lieu. Asnes d'une Grandeur excessive, & d'un Prix considerable. 100
- XV. Maniere, dont la Reyne est servie à Table par ses Dames, & par ses Men- ños. 100

DES CHAPITRES.

- ños.* Qui sont ces *Meniños*. Les Femmes, fardées avec excès. Particularitez de la Cour & Suite de la Reyne, & de l'Ajustement des Dames. Sa Majesté sort avec peu d'esclat. Petit nombre des Archers, Gardes & Hallebardiers du Roy. Ceremonie de la Herradura, ou Marque des Taureaux. 109
- XVI. Description de l'Escorial, & des Peintures, Statuës, Tombeaux des Roys, & autres Curiositez de ce Lieu. 116
- XVII. Description de la Feste, ou Course des Taureaux avec toutes les particularitez de cette Réjouissance publique. Plaisante entrée dans la Place, d'un Champion, aussi redicule que sa Monture. En quoy consiste l'ordinaire de cette Feste. Hardiesse du Bouffon de Dom Luis de Haro. Bravoure d'un Paysan, monté sur un Asne. Que ce divertissement est sanguinaire. 125
- XVIII. Procession de la Feste-Dieu. Marche du Roy, de ses Conseils, & autres personnes en cette Ceremonie. Des Geans & Geantes de carton. Du Serpent appelé la Tarasca. Terreur panique causée par les Geans de carton, creus Diabes par de, Muletiers. De la representation des Autos ou Comedies spirituelles. 136
- XIX. L'Hoste de l'Authour, fraudant les

les Fermiers du Roy, est surpris par les Alguazils. La Justice fort à craindre en Espagne. Le Procez de la fraude accommodé. Vol & assassinat en la Maison d'un Assentiste ou Maltotier. Punition legere de ce Crime. Esclaves en Andalousie. Traitement cruel des Espagnols aux Indiens. Grand profit que tire le Roy de Portugal du Commerce des Negres. Particularitez du Trafic des Indes & de l'Andalousie, Biscaye, & autres Provinces. l'Espagne manque d'Artisans. Grand nombre d'Ouvriers Estrangers pour suppléer à ce defect des Naturels. 144

XX. Droit du Roy sur les Maisons de Madrid. Subtilité de l'Air de cette Ville. Bonté de ses eaux. Reglement de Police. Lumiere defenduë dans les Ruës pendant la nuict. Les Grands Seigneurs se font servir à genoux. Dom Luis de Haro se fait rendre cét Honneur par Christobal, & par Dom Fernando de Contregas. Le Roy monte seul ses Chevaux. Bastards des Roys n'entrent jamais dans Madrid. Raison de cette Coustume. Les Espagnols tres jaloux dans les matieres d'Honneur, & dans leurs Amours. 155

XXI. Jalousies & transports amoureux de deux Courtisanes, contre Messieurs seurs

seurs
prices
Filles
tains
XXI
pour
desco
politi
meur
XXII
litiqu
sur l'
de Fr
penda

XXIV
mes p
en Ca
cessite
s'y cor
voir.
XXV.
sa Co
Eloge
contr
XXV
ports
& ce
Aud
destie
sorte

DES CHAPITRES.

seurs de Fiesque & de Mogerou. Caprices, ajustemens, & bizareries des Filles de joye. Des Cantoñeras ou Putains de Carrefour. 161

XXII. Entreprise du Duc de Lorraine pour se sauver de Toledo. Son dessein descouvert. Raisonemens & discours politiques sur sa detention, & sur l'humeur, & la conduite de ce Prince. 165

XXIII. Discours & Raisonemens politiques sur les desseins de Cromwel, & sur l'Estat des Affaires des Royaumes de France, d'Angleterre, & d'Espagne, pendant les Années 1654. & 1655. 176

XXIV. L'Authheur rapporte les maximes principales de deux Escrits composez en Castillan, où sont representées les necessitez de l'Espagne, & les abus qui s'y commettent avec les moyens d'y pourvoir. 204

XXV. Visite de l'Authheur & de ceux de sa Compagnie au Comte de Peñoranda. Eloge de ce Comte. Haine des Espagnols contre les Hollandois. 218

XXVI. Difficultez à solliciter des Passeports pour sortir d'Espagne. L'Authheur & ceux de sa Compagnie obtiennent Audience de Dom Luis de Haro. Modestie de ce premier Ministre. De qu'elle sorte en usent ceux qui ont à faire à luy. 255

T

Sa

T A B L E

- Sa conduite comparée avec l'ambition ordinaire des Ministres des Princes. Ses occupations & son grand attachement au Service du Roy. Audiences publiques qu'il donne. Son Esprit comparé à celuy de son Predecesseur. Son entretien avec l'Autheur & les personnes de sa Compagnie. Sa bonté excessive. Rapport de sa prudence, comparé avec celuy d'Olivarez son Oncle. Comparaison de la Faveur de l'un & de l'autre. Discours de Dom Luis au Roy, lors qu'il luy donna l'administration de ses Affaires. Portrait de l'exterieur de Dom Luis. 226*
- XXVII.** *Remarques sur le Ministere de Dom Luis de Haro. Il devoit tascher de faire la Paix avec la France, lors qu'elle estoit en Guerre avec elle mesme. Manquement des Espagnols. Leur artifice pour cacher leur defiance du Prince de Condé. Negligence du Marquis de Sainte Croix. Les François ont tiré aussi peu d'avantage des Troubles de Naples, que les Espagnols de ceux de France. Le Comte d'Ognate employé pour reduire les Napolitains. 243*
- XXVIII.** *Raisons qui porterent le Conseil d'Espagne à envoyer un Ambassadeur à la Reyne de Suede. Effect de cette Ambassade. Pimentel continué Ambassadeur apres l'Abdication de cette Reyne. 248*

Exa-

Exa-
sur
Suc
Cat
luy
extr
extr
plai
Des
cont
son
& n
Son
de v
d'un
sifs
ce d
Les
ce Pr
le. I
Espa
sanc
Prog
XXI
& A
trou
theu
cioie
stres
Prim
Sa

DES CHAPITRES.

Examen de cette continuation. Discours sur l'Abdication de sa Majesté. Son Successeur aussi bon Politique que Grand Capitaine. Jalousie de la Reyne contre luy apres qu'il fut esleu. Sa conduite extraordinaire luy cause des inquietudes extrêmes. Ses occupations serieuses. Ses plaisirs. Ingratitude d'un Escrivain. Desgoust des Senateurs & du Peuple contre la Reyne. Raisons & motifs de son Abdication. Elle mesprise son Sexe & ne se fait servir que par des Hommes. Son habillement. Son desir extrême de voir le Prince de Condé, changé tout d'un coup en froideur. Honneurs excessifs qu'elle rend à l'Archiduc. Le Prince de Condé resolu de ne la point voir. Les Espagnols de concert avec elle contre ce Prince. Il les mesprise aussi bien qu'elle. Raisonnemens sur l'attachement des Espagnols à cette Reyne. Sa complaisance pour eux. Sa bonté pour Pimentel. Prognostique sur la fin des Heros. 255

XXIX. *Des Ambassadeurs, Residens, & Agens des Princes Estrangers qui se trouvoient à Madrid, lorsque l'Authour y estoit, & de ce qu'ils y negotioient pour les interests de leurs Masters. Le Comte de Fiesque Agent du Prince de Condé. Maladie de ce Comte. Sa Generosité. Ses occupations. Fastidieux*

T A B L E

cheux estat où son mal l'avoit reduit.
 Son train. Ses appointemens. Le Sieur
 de Mazerolles, Agent du mesme Prince.
 Ses belles Qualitez. Sa maladie. Son
 train defrayé par le Roy. Qui estoit le
 Sieur de Trincars. Le Sieur de Saint
 Agolin premier Envoyé de ce Prince. Sa
 maladie, & l'extravagance de ses Me-
 decins. Son Tombeau. Ambassadeur du
 grand Duc de Florence. Les interests
 de ce Prince l'obligent d'en entretenir
 un près du Roy Catholique. Ambassa-
 deur de Venise. Ses belles Qualitez. Son
 entretien avec l'Authheur, & ceux de sa
 Compagnie, sur des matieres de Curiosi-
 té & d'Estat. Utilité des visites que
 l'on rend aux Ambassadeurs. 277

Suite du precedent CHAPITRE.

Le Comte Lambert Ambassadeur de
 l'Empereur. Sa taille & sa mine. Il est
 comparé avec son Predecesseur. Un A-
 gent du Roy de Dannemark. Un En-
 voyé du Landgrave d'Armstadt, & ce
 qu'il negocioit pour son Maistre. Le
 Nonce du Pape. Difficulté sur la reception
 de son Successeur. Depart de la Duchesse
 de Mantouie pour s'en retourner dans le
 Milanez. Sa Naissance, & ses Conseils,
 donnez aux Espagnols, pendant sa Re-
 gence de Portugal, mesprisez. 292
XXX.

XXY

ave

tié

Ho

Bor

que

geu

pag

Tro

fait

tou

L'

pag

rete

Alc

Ma

pag

XX

Il

les

for

Il

stij

po

ste

co

Po

dr

XXY

ar

Ej

XXY

ar

Ej

XXY

ar

Ej

XXY

ar

Ej

XXY

ar

Ej

DES CHAPITRES.

XXX. *Qualitez d'un Gentil-Homme, avec lequel l'Autheur avoit fait Amitié à Florence. Danger où ce Gentil-Homme se vit exposé allant en Espagne. Bon traitement qu'on luy fit à Majorque. Rencontre de deux Bandes de Voyageurs. Leur resolution de partir d'Espagne. Arrivée à Madrid d'une autre Troupe de Voyageurs. Accueil qu'on leur fait à la Cour. Leur dessein de faire le tour d'Espagne. Civilitez reciproques. L'Autheur & les personnes de sa Compagnie se disposent à partir pour s'en retourner. Leur depart. Leur passage à Alcalá & autres Lieux de leur route. Maniere de ferrer les Chevaux en Espagne.* 299

XXXI. *Passage de l'Autheur à Arcos. Il y est arresté avec sa Compagnie par les Fermiers de la Doïanne. Copie de son Passeport. Avanie des Doïanniers. Ils depeschent à Madrid pour la justifier. L'Autheur y retourne en Poste, pour faire ses plaintes au Roy. Les Postes d'Espagne bien montées, & peu couruës. Diverses particularitez des Postes. Arrivée de l'Autheur à Madrid.* 310

XXXII. *Sollicitations de l'Autheur, pour avoir raison des Doïanniers d'Arcos. Effect de ses poursuittes. Prerogatives* de

T A B L E

- de la Charge de President de Castille.
 Maniere dont s'expedient les Affaires au
 Conseil du Roy. Copie d'un Passeport
 autentique, & d'une Lettre de Cachet de
 sa Majesté Catholique au Vice-Roy d'Ar-
 ragon. Dom Luis escrit à Dom Juan
 d'Autriche en Faveur de l'Authheur,
 & de ceux de sa Compagnie. Sa Let-
 tre. L'Authheur va remercier Dom Luis,
 & prend congé de luy. Il rend les mes-
 mes civilitez au Comte de Peñoranda.
 Copie d'une Lettre de ce Comte. Il part
 de Madrid avec un Alguazil & un Es-
 crivain. L'Alcalde d'Arcos refuse de se
 rendre Prisonnier. Les autres Doüanniers
 rendent toutes les hardes saisies. 321
- XXXIII. L'Authheur & ceux de sa
 Compagnie partent d'Arcos. Erizza,
 Texa, & Calataud, Villes d'Arragon.
 Lorenzo Gracian Infanzon, Authheur
 moderne. Sa maniere d'escire. Lasta-
 nosa aussi Authheur moderne. Son Cabi-
 net. L'Authheur arrive à Saragosse.
 Description de cette Ville. Le Duc de
 Monteleon Viceroy d'Arragon. Raisons
 pour lesquelles les Espagnols luy ont don-
 né cet Employ. 344
- XXXIV. Grande Authorité du Chef
 de la Justice du Royaume d'Arragon,
 appellè el Justicia. Remarques sur les
 Droits & Privileges de ce Royaume.
 Estran-

Estr
 Roy
 aboi
 Pri
 enco
 de
 sont
 Gra
 con
 quo
 qua
 ge
 ste
 me
 XX
 che
 à
 Vi
 Le
 G
 na
 se
 ra
 lo
 es
 ra
 la
 XX
 g
 E
 a

DES CHAPITRES.

Estrange Serment des Arragonois à leur Roy. La Loy qui ordonnoit ce Serment, abolie par Dom Pedro el Puñal. Beau Privilege des Arragonois, qui subsiste encore. Deux Juges accusez en vertu de ce Privilege. Le Roy les portege. Ils sont exilez & leurs biens confisquez. Grand bruit dans le Royaume pour la conservation de ses Privileges. Pourquoy les Juges de ce Royaume tremblent, quand ils jugent. Le Procez fait au Juge dans l'Arragon pour un Arrest injuste, n'empesche pas l'Execution du mesme Arrest.

352

XXXV. Differente maniere de trancher la teste par devant & par derriere à Saragosse. Particularitez de cette Ville. De l'humeur des Arragonois. Leur Pays n'a jamais manqué de Grands-Hommes. Qualitez de Ferdinand. Il aspira à la Monarchie universelle. D'un Arragonois, qui vouloit arracher les dents aux François en Catalogne. La Guerre de cette Province a esté avantageuse à l'Arragon. Preparatifs ridicules de ceux de Saragosse pour la Prise d'Arras.

360

XXXVI. L'Autheur part de Saragosse. Plaisant Equipage d'un Voyageur Espagnol, qui conte à l'Autheur & aux personnes de sa Compagnie, trois

T 4

Galan-

T A B L E

Galanteries du Duc d'Ossone, Viceroy de Naples. Applications que font les Espagnols des différentes pointes, & traits d'Esprit à quelques-uns de leurs Roys. Liberalité de Philippe II. Tudela Ville de Navarre, habitée par des Voleurs & par des Bandits. L'Authheur rapporte, ce qui estoit arrivé au Cardinal de Rets, en passant par cette Ville. Ce Cardinal persuada ingenieusement aux Espagnols, que le Siege d'Arras n'estoit pas levé, afin d'estre mieux traité en traversant leur Pays. 370

XXXVII. Arrivée de l'Authheur à Pampelune. Description de cette Ville. Il visite le Viceroy de Navarre. Description de la Citadelle. Moulin à bras merveilleux. L'Authheur & ceux de sa Compagnie, vont remercier le Viceroy du bon accueil, qu'il leur avoit fait. Leur entretien avec luy. Bassesse du Capitaine de ses Gardes, pour avoir des Gans. Le Roy d'Espagne ne tire aucun profit du Royaume de Navarre. L'inclination, que conservent les Navarrois, de retourner sous la Domination de leur Prince legitime, les garantit de Subsidés. L'Authheur passe la Plaine de Roncevaux. Il raille agreablement sur les Traditions des bonnes Gens du Pays. Montagne de Roncevaux, la plus haute

ha
XX
ge
l'E
me
coi

DES CHAPITRES.

haute des Pyrenées. 383

XXXVIII. *Conclusion de cet Ouvrage, par une comparaison admirable de l'Espagne avec la France, & de l'humeur des Espagnols avec celle des François.* 398

F I N.



T 5 A SON

ceroy de
s Espa-
traits
s Roys.
la Ville
eurs &
pporte,
le Rets,
ardinal
agnols,
s levé,
versant
370
heur à
e Ville.
Des-
à bras
c de sa
Viceroy
t fait.
esse du
voir des
aucun
L'in-
arrois,
de leur
Subsi-
ine de
nt sur
Pays.
plus
haute

A
SON ALTESSE
ROYALE,
MADEMOISELLE.

Mademoiselle,

Ce Livre que j'offre à *Vostre Altesse Royale*, m'estant tombé entre les mains, comme un *Enfant trouvé* sans le Nom du *Pere*, dont la reputation püst répondre de sa suffisance; je jugeay qu'il estoit à propos avant que de le produire, de faire tirer son *Horoscope*, pour sçavoir principalement s'il pouvoit aspirer à l'*Honneur* d'entrer dans le *Cabinet* d'une *Princesse*, dont l'*approbation* ne promet pas moins à un *Ouvrage* que l'*Immortalité*. Ceux qui ont dressé sa figure m'ont assuré que je ne devois pas hesiter à le faire paroistre, que les *Dames* ne le rebute-roient pas, que les *Gens de Lettres* le souffriroient volontiers, & que les *Ministres* des *Princes*, & ceux qui ont part au *Gouvernement* des *Estats*, luy feroient tout le bon accueil imaginable. Ils m'ont dit

dit
mai
d'y
Hon
pou
gran
fin
delà
roit
con
ces
qu'
nite
opi
de
poi
nor
Je
tan
vo
tou
con
ce
on
ne
si
qu
qu
po
in
ef

dit mesme que plusieurs qui n'ont jamais esté en *Espagne*, feroient bien aises d'y aller par son moyen, que l'estime des Honnestes Gens seroit son partage, qu'il pourroit acquerir l'Amitié des plus grands Potentats de l'*Europe*, & qu'enfin le Voyage que son Auteur a fait au delà des *Pyrenées*, seroit cause qu'il feroit le tour du Monde, & qu'il y seroit connu de toutes les Nations. Comme ces témoignages sont estrangers, je pense qu'ils ne scauroient passer pour une vanité affectée, ny pour l'effect de la bonne opinion qu'un Auteur pourroit avoir de son Ouvrage, & qu'ainsi je ne dois point craindre de les marquer à V. A. R. non plus que d'en informer le Publicq. Je ne puis neantmoins estre persuadé de tant de Choses si avantageuses que par vostre glorieux suffrage, & pour en estre tout à fait convaincu, il faut que V. A. R. confirme par son jugement infailible, ce que ces Astrologues de bon succez ont jugé par leurs predictions incertaines. Mais elles m'ont toutes fois semblé si favorables à ce Livre, que j'ay crû que sa lecture ne vous déplairoit pas, & que j'en ay conceu assez de hardiesse pour ozer vous le presenter. Je serois infiniment heureux, si ma conjecture estoit suivie de la satisfaction de V. A. R.

E P I S T R E.

& si le souhait que je fais d'avoir occasion de pouvoir contribuer à son divertissement par l'impression de quelque autre Ouvrage, pouvoit estre une nouvelle marque du profond respect, avec lequel je desire estre toute ma vie.

M A D E M O I S E L L E ,

De Vostre Altesse Royale,

Le tres-humble, tres-obeissant
& tres-fidele serviteur,
C. D E S E R C Y.

AVER-

L

C

qu'un
Mais
que s
main.
n'a pu
ce su
suade
n'est p
d'hur
pour
vent-
ne va
Et qu
auro
luy-c
men
pales
ré, p
plais
vant
quar
avoit
la g

A V E R T I S S E M E N T

Au

L E C T E U R.

Quoy que ce Livre ne porte pas le nom de son Auteur, on n'a pas eu dessein de luy desrober le moindre rayon de la gloire, qu'un si bel Ouvrage luy peut donner : Mais comme il est inconnu au Libraire, & que sa Relation ne luy est tombée entre les mains, que par un effect du hazard, on n'a pu satisfaire la Curiosité publique sur ce sujet. Cette confession ingenuë doit persuader que celuy qui a reveu le Manuscrit, n'est pas alteré de reputation estrangere, ny d'humeur à mettre l'habit d'un autre, pour se parer de ce qui n'est pas à luy. Aussi veut-il bien qu'on sçache, que sa suffisance ne va pas jusques à composer des Livres, & que quand il en auroit le talent, il n'en auroit pas la demangeaison. Il a divisé celuy-cy par Chapitres, & recueilly au commencement de chacun les Matieres principales, à la priere du Libraire qui l'a desiré, pour la facilité de ceux qui prendront le plaisir de le lire ; & il n'y a rien fait d'avantage que corriger les fautes de plus de quarante Copistes, par la main desquels il avoit passé. Ainsi comme il n'aspire qu'à la gloire où un Correcteur d'Imprimerie
pour-

AVERTISSEMENT

pourroit honnestement pretendre ; il n'a
 jousté pas que pour rectifier ce qu'ils avo-
 ient corrompu, il en a osté quelques ex-
 pressions grossieres & changé des endroits
 dont la construction estoit vicieuse, & qui
 sans dcute n'estoient pas de l'Autheur. Il
 n'a pourtant pas peu en rendre l'impression
 si correcte qu'on le pourroit desirer, parce
 que la Presse rouloit lors qu'on s'appliqua
 tout de bon à cette correction & à le diviser
 en Chapitres. Si on l'eust donné au Publicq
 avec moins d'empressement, on y auroit
 moins laissé de fautes. Elles ne peuvent estre
 attribuées à l'Autheur ; car la precipita-
 tion avec laquelle il a escrit en voyageant,
 & le peu de soin qu'il a apparemment pris
 de repasser sur son Ouvrage, apres l'a-
 voir composé, sont cause de ce qu'il y
 peut avoir de moins chastié & de moins
 poly. S'il eust revu son Manuscrit luy-
 mesme, il auroit sans doute restably au
 naturel les endroits où il a esté defiguré
 & mis à leur perfection ceux qu'il avoit
 negligé, ou qu'il n'avoit fait qu'esbau-
 cher : puis qu'on remarque dans tout le
 reste de sa composition, une narrative
 incomparable, un tour aisé, une maniere
 insinuante, une grace singuliere, des
 pensées agreables, & une propriété mer-
 veilleuse de ses expressions pour les Matie-
 res qu'il traite. Ces remarques sont bien
 plutost

plutost
 ce à ce
 valoir
 d'elle-m
 loges,
 de leur
 effectiv

A U L E C T E U R .

plutost pour rendre quelque sorte de Justice à ce glorieux Inconnu , que pour faire valoir sa Relation. Elle se soutiendra d'elle-mesme , sans qu'elle ait besoin d'Eloges , puisque les Ouvrages doivent tirer de leur bonté propre , leur loüange la plus effective.

F I N .



il n'a
ils avo-
lques ex-
s endroits
e, & qui
uteur. Il
impression
rer, parce
s'appliqua
le diviser
u Publicq
y auroit
vent estre
precipita-
oyageant,
ment pris
apres l'a-
e qu'il y
de moins
crit luy-
stably au
defiguré
il avoit
qu'esbau-
s tout le
arrative
maniere
re, des
été mer-
s Matie-
font bien
plutost

LE
LIBRAIRE

AU

LECTEUR.

Comme j'estois sur le point, Amy Lecteur, de mettre au jour ma Relation d'Espagne, il m'en est tombé en main une seconde de Madrid, & qui est proprement un Abbregé de la précédente. Elle est écrite par un Illustre Voyageur en forme de Lettre à une Personne curieuse & d'Esprit; & qui y fait des remarques assez ingénues avec une raillerie naïve & insinuante sur les Mœurs des Habitans de cette Ville & sur le genie de la Nation: partant j'ay jugé qu'il n'estoit pas hors d'œuvre de l'adjouster icy, & j'espere qu'elle ne vous donnera pas moins de contentement & de satisfaction que tout le reste de l'Onvrage.

M

M

C

en M
teme
en p
drid
toute
de pl
plus
gne.
stre
nior
com
dres
poir
nir
que
dar
de
cul

R E L A T I O N
D E
M A D R I D.

Mon sieur,

C'est bien la raison, puisque je vous ay donné part de mon passage de *Genes* à *Barcelone*, & des dangers que j'ay courus en Mer, que je me satisfasse du contentement de vous dire ce que j'ay reconnu en passant de la vie commune de *Madrid*, que l'on tient pour l'abbregé de toute l'*Espagne*, & dont tout ce qui est de plus poly & de meilleur ne vaut pas le plus rude ny le plus mauvais d'*Allemagne*. Mais comme chacun peut connoistre de cette matiere & en dire son opinion, je vous prie que cette Lettre soit commune à tous les Amis, & que l'adresse que je vous en fais ne leur donne point de sujet de douter de mon souvenir: & que s'ils en doivent rendre quelque jugement ce ne soit pas en me condamnant de n'avoir rien avec eux que de commun, ny avec vous que de particulier.

Je

R E L A T I O N

Je vous diray donc, pour commencer, par les choses generales, que la terre n'est icy que de sable & de pierre à feu, & que si elle produit quelque chose, c'est plustost pour faire honte à la paresse des Habitans, que pour montrer sa fertilité.

Les eaux y sont plus plaines de sable que le pissat d'un Graveleux, & comme elles sont extrêmement delicates & subtiles, aussi sont elles de facile corruption; c'est ce qui sert d'excuse aux *Allemands* pour n'y boire que du Vin, quoy qu'à la verité il y soit si mauvais, que je ne pense pas avoir bû encore une seule goutte de Vin d'*Espagne* à *Madrid*. Les Taverniers en font une tierce nature en y mêlant une si grande quantité d'eau, que celuy qui a fait les Visions de l'Enfer, ne leur y marque point d'autre quartier qu'à ceux que l'on nomme icy *Aquadores*. Ce qui me dégouste le plus, est, que pour mettre un verre de Vin dans le ventre, il le faut tirer d'un autre, je veux dire, que l'on n'a point icy d'autres Tonneaux que des peaux de Bouc qu'ils appellent *Pellejos*, & qui sont tellement poissées, qu'à chaque goutte que je bois, il me semble avaler le *Saint Crespin* d'un Cordonnier.

Pour les eaux de Riviere, je n'ay sçeu enco-

Porteurs
d'eau.

encore
font. E
trouve
Il est vr
a fait l
beau, q
viana.
Ambas
ensembl
Puent o
bon Pr
le Pont
d'y fair
dit en
car pou
des Pu
que E
dios el
J'av
j'y ay
doibt
s'attir
mand
donne
Il n'e
my jo
jaune
devie
forte
chang
ayer

encore bien voir de qu'elle qualité elles
sont. Et le Fleuve de *Mançanarés*, ne se
trouve que dans les Chançons des Poètes. *Fleuve qui
passe à
Madrid.*
Il est vray que l'Empereur *Charles V.* y
a fait bâtir un Pont fort grand & fort
beau, que l'on appelle *La Puente Segovia*. *Le Pont de
Sigovie.*

Et l'ayant un jour fait voir à un
Ambassadeur pour sçavoir ce qu'il luy
ensemblait ? Il luy répondit, *Menos*. *Moins de
Puente o mas aqua.* Mais je croy que ce
bon Prince se contentant d'avoir basty *Pont ou
plus d'eau.*
le Pont, à laissé le soin à ses Successeurs
d'y faire la Riviere, & a fait comme l'on
dit en nostre Pais, l'ance devant le seau ;
car pour y trouver de l'eau, il y faut faire
des Puits, & l'on dit communément icy
que *Esta Puente espera il Rio como los Ju-
dios el Messias.* *Ce Pont at-
tend la Ri-
viere com-
me les Juifs
attendent
le Messie.*

J'avoüiray pourtant de bonne foy, que
j'y ay veu une fois de l'eau, mais il ne
doibt pas s'en glorifier ; ce seroit pour
s'attirer les Eloges fameux que *Saint A-
mand* en colere, & cuvant son Vin, a
donné au *Tybre* dans sa *Rome* *Ridicule.*
Il n'est redevable de cette pompe de de-
my jour qu'à de la bourbe & à de l'eau
jaune d'une ravine esmuë, apres quoy il
devient le plus sec Ruisseau d'*Europe*, en
forte que *Gongora* estonné du subit
changement luy dit * *Beviote un Asno*
ayer y oy te ha meado. ** Est ce
que l'Asne
qui te pissa
hier t'a
aujourd'hy
ben.*

Quant

Quant aux deux autres Elemens, ils y font entierement confondus, & l'air ny est que feu; de sorte qu'à moins d'estre *Salamandre* ou *Pyranste*, il faut crever en respirant. Rien n'adoucit l'intemperie de l'air qu'un certain vent qu'ils appellent *Gallego*, aussi malin que la Nation dont il prend son Nom, & si penetrant, que lors qu'il souffle, l'ouverture d'une fenestre est capable de rendre un Homme paralitique, & bien souvent d'un Bordel voisin, il porte la Verole dans une Maison de pieté. C'est pourquoy s'il arrive que l'on en rapporte quelque grain, on le peut avoir pris aussi bien dans un lieu saint comme dans un prophane.

Vent d'Avul.

Poux.

Nobles.

De ces inégalitez procedent deux Coustumes, que je remarque aux habits & à la marche des *Espagnols*. Car pour s'armer contre le *Gallego*, ils vont autant habillez en Esté qu'en Hyver; & portent en tout temps leurs habits doublez & cotonnez comme s'ils vouloient à tout moment endosser la Cuirasse. Je croy pourtant que vous vous doutés bien que ce n'est point pour cet usage là qu'ils se fourrent ainsi de coton & de bouvre, mais pour donner retraite aux *Piojos* qui s'estiment icy aussi Cavaliers, & *Hidalgos* comme le reste des *Espagnols*, & dans

dans ces
compag
plus ha
Noble

L'au
point e
l'estran
gravité
que, &
avance
gant ils
que les
aux re
aux tr
veme

Vo
que l'
par le
d'Esp
jour
nuit
Cour
de ce
bres
Deda
belle
non
drid
n'y
s'il
phe

dans cette vanité se plaisent aux bonnes compagnies , & tiennent les rangs les plus hauts & les plus visibles parmy la Noblesse.

L'autre Coustume est, que pour ne point exciter la chaleur naturelle avec l'estrangere, ils marchent de ce Pas de gravité que l'on appelle le Pas de la Pi- que, & qu'il est malaisé de discerner s'il avance ou s'il recule. Mesme en dan- çant ils gardent une si grande modestie, que leurs Cabriolles font plus semblables aux reverences d'une Carmelite, ou aux traînées d'un Gouteux, qu'aux éle- vements d'un Baladin de *France*.

Vous vous imaginerez peut estre, que l'on corrige icy les defauts de l'air par les Parfums de ces fameuses Pastilles d'*Espagne*? A *Madrid*, les Pastilles du jour ne sont autres que les ordures de la nuit, & les vilainies de trente mille Courtisanes de profession & de ban, & de cent mille verolez qui sont les mem- bres principaux de cette Republique. Dedans *Londres* il y a une Place des plus belles & des mieux basties, laquelle se nomme le Jardin commun. Tout *Ma- drid* est un privé commun, duquel il n'y a qu'un vuideur qui est le Soleil; & s'il est vray, comme quelques Philoso- phes ont resvê autresfois, que les Astres

se

R E L A T I O N

se nourrissent des vapeurs de la terre, je ne croy pas qu'il y ait lieu au Monde où ils fassent plus mauvaife chere qu'icy. J'ay part à ce banquet, & par ce moyen je me puis vanter d'estre assis à la Table des *Dieux*, & de manger deux fois une mesme Viande. C'est peut estre un effet de leur superbe de croire, que leurs actions les plus fales (& que les autres Nations taschent de cacher) meritent d'estre mises dans l'Histoire, faisant souvent leur ordure sur le Papier, comme si c'estoient des Oeuvres dignes d'estre imprimées, & pour leur donner plus de reputation, ils les font voler comme si elles estoient portées sur les aisles de la Renommée, & de là les appellent Dragons volans. J'offenserois vos chastes oreilles de m'expliquer davantage sur cette matiere, & je m'apperçois de la faute que j'ay faite en ce qu'avant de vous mettre dans un discours de si mauvaife odeur, je n'ay pas crié, *Aquava*, comme ils font icy, en jettant par les fenestres, leurs vilainies; il est vray que si vous la fentez depuis *Madrid* jusques à *Vienne*, vous aurez un fort bon Nez. J'adjousteray seulement que les *Espagnols* ont raison de porter leurs Espées hautes, craignant de couper à chaque Pas ces vilaines Testes, dont toutes les Ruës sont pavées,

Gare l'eau.

vées,

vées,
font p
Midy
Femm
tes au
Les V
mont
qu'ell
Pour
leufes
vrage
Il
avare
prenn
nuë à
leil,
prese
rés,
quell
le mo
le bo
fiqu
rable
gir
leur
plus
tous
joué
libe
le
que
dar

vées, & de renverser les bornes qu'ils ne font point honteux d'y planter en plain Midy & à la veuë de tout le Monde. Les Femmes en cette action comme en toutes autres, perdent la honte de leur Sexe. Les Vieilles ne s'en cachent point pour montrer qu'elles ne sont pas mortes, & qu'elles se peuvent fervir de leurs pieces. Pour les jeunes elles en sont plus scrupuleuses, craignant par la forme de l'Ouvrage, de faire connoistre celle de l'outil.

Il y en a pourtant qui ne sont point avares de leurs Richesses naturelles, & prennent plaisir à découvrir leur beauté nuë à tous autres yeux qu'à ceux du Soleil, prenant pour Theatre de cette representation l'eau du Fleuve *Mançanarés*, & les courtines de la nuit, sous lesquelles elles s'exposent à la veuë de tout le monde, qui vient prendre le frais sur le bord du lit de cette Riviere Metaphysique, & où l'obscurité leur est si favorable, que leur visage qui pourroit rougir de leur nudité, est la partie de leur corps la moins reconnuë, & où le plus muet, & le moins scandaleux de tous les sens qui est l'attouchement, jouë le principal Personnage avec une liberté si grande & si seure, que souvent le *Fraile* se hurte avec la *Señora*, sans que le lendemain ils se reconnoissent dans l'Eglise.

Je

R E L A T I O N

Je suivray l'ordre des choses, & vous diray ce que j'ay pû reconnoistre de la beauté, qualité, & conversation de ce Sexe. On dit que la plus part des Femmes en donnent, & que les plus chastes ne sont pas marries que l'on en demande. Lors qu'elles alloient tapées, elles paroissoient belles. Depuis que par ordonnance du Roy elles vont descouvertes, j'en ay perdu l'opinion, & je croy que la pieté du Roy a trouvé cette invention pour apporter quelque moderation à la lubricité de cette Ville. Il est vray que sans voile ny masque, leur visage ne laisse pas d'estre caché, puis qu'elles sont si couvertes de Fard, que la nature à peine peut paroistre sous l'artifice. Les Vieilles tiennent à faveur d'estre appellées *Putas*; & les jeunes ne prennent pas plaisir d'estre estimées *Mocetona*, non plus que de l'estre en effet, ce point d'Honneur estant marque de leur peu de merite & de beauté: & s'il y a quelque virginité dans les Cloistres, elle est purement corporelle. En nostre Pais, on obtient quelque chose des Femmes sous promesse de mariage; icy aux premieres recherches, on vous fait expliquer *Si para marido, no, si para amancebado, si*. Dedans les contractts de mariage, il y a des reserves de cer-

Pucelles.

*Si pour
Mary non,
si pour Gal-
lans oüy.*

certains
mes; e
elles le p
fort afflic
te leur
qu'il le
Confess
fragilité
de man
avoit p
le Pech
sur la S
du Cie
de gag
pour f
Mort.

Ave
cherch
croyer
me le
gnols
haut,
ration
qu'ils
vert,
tierce
effet
vent
pren
mau
ordie

certains jours tout à la liberté des Femmes ; en un mot si elles ne sont Garces elles le paroissent. On les voit pourtant fort assiduës dans les Eglises , mais toute leur Devotion se termine à prier Dieu qu'il leur envoie de bons Galans. Les Confesseurs sont fort indulgens à leur fragilité , & les dispensent facilement de manger de la chair en Carefme pour avoir plus de force à gagner leur Vie par le Peché. Mais celles qui encherissent sur la Spiritualité , croyent que la voye du Ciel la plus courte & la plus aisée , est de gagner en jeunesse dix Mille Escus pour faire dire des Messes apres leur Mort.

Avec tout cela elles veulent estre recherchées de ce qu'elles desirent , & croyent meriter d'estre honorées comme le Medecin par necessité. Les *Espagnols* les respectent par un devoir plus haut , & qui semble une espece d'adoration ; & les plus fâcheux Marys, quoy qu'ils se connoissent Cocus à descouvert , n'oseroient s'en plaindre qu'en tierce Personne , & employent à cet effet leurs Confesseurs , qui bien souvent pour mettre d'accord les Parties, prennent sur eux tout le faix de leur mauvais ménage. Les conditions plus ordinaires de Paix sont, que les Fem-

R E L A T I O N

mes donneront satisfaction au Mary
sans rien payer que les devoirs de re-
pects & de deference. Pour les autres,
s'ils y mélient un peu d'Argent, ils en
feront ce qu'ils voudront & par prefe-
rence. Elles vont volontiers en *Sylla*,
pourveu que ce soit aux despens d'au-
truy ; aussi au premier Galand qu'elles
rencontrent en la Ruë, elles ne sont pas
honteuses de le prier qu'ils la payent.
Et quoy que ce ne soit pas leur Coustu-
me de porter Personne pour rien, elles le
veulent pourtant estre sans qu'il leur en
couste, & n'en font autre remerciement
que de dire, *Me haze mucha mercede
pero mas merefco*. Ce que l'on nomme
Chapin, sont des Theatres ambulatoi-
res, qui sont si hauts qu'elles ne se dé-
chaussent jamais qu'en quittant la moi-
tié de leur Personne, & comme ils sont
enrichis de lames d'Or & d'Argent, &
que leurs testes sont toutes chargées de
Plastre, elles sont la Statuë de *Nabucko-
donosor* renversée. Au reste, les Bor-
dels ne sont pas des lieux publics ; cha-
cun le trouve chez soy, n'y eust il que la
Mere ou sa Fille. Et comme c'est un
Droit de Noblesse de pouvoir tenir dans
sa Maison un Four, & un Bordel, les
Espagnols qui s'estiment tous Gentils-
Hommes n'ont garde de perdre ce Pri-
vilege.

Chaise.

Pour

Pou
passion
où la S
c'est af
n'estri
fiance
les uns
tin,
un eff
de Die
grossie
plus re
pour
bien
toute
des S
dulter
La
Licen
gré d
aux g
Solda
façon
stiers
faire
cinq
habi
pou
fion
de P
leur

Pour continuer l'ordre des choses, passons de ces vilains lieux en d'autres, où la Sainteté est à si bon compte, que c'est assez pour estre bon Religieux, de n'estre pas *Alumbrado*. Quant à la suffisance, il y a de deux fortes de Docteurs, les uns n'entendent point du tout le *Latin*, & les autres le devinent, estant un effet tout visible de la Providence de Dieu, que la Bible ait esté traduite si grossierement, pour ce qu'en un stile plus relevé, les *Espagnols* l'auroient pris pour l'*Alcoran*. Ils ne sçavent jamais bien une chose que quand ils la sçavent toute seule, & si les Femmes estoient des Sciences, il n'y auroit jamais d'Adultere.

La plus part des Prestres se nomment *Licentiados*, non pour avoir pris le degré de ce titre, mais pour estre cassez aux gages dans l'Escole, comme des Soldats inutiles dans une Armée; de façon que comme en tous les autres Mestiers, il faut plusieurs Ouvriers pour faire une besongne (y ayant quatre ou cinq sortes de Tailleurs pour rendre un habit complet) ainsi je m'imagine que pour faire une bonne & entiere confession, il faudroit se confesser à autant de Prestres que l'on a comme de Pechez, leur suffisance ne s'estendant jamais

Illuminé.

R E L A T I O N

guerres plus avant qu'à l'intelligence d'une seule chose. Ce n'est pas qu'ils ne commettent quelquesfois tous les sept Pechez mortels, mais on peut dire en ce cas que Dieu leur pardonne, puis qu'ils ne savent ce qu'ils font.

Après l'Ordre Ecclesiastique, celui de la Noblesse est le plus innocent; leur plus grand vice est l'Orgueil, car ils sont si superbes, que s'ils voyoient un Honneste Homme entre les Bras de leurs Femmes ils ne daigneroient le regarder, de peur d'estre obligez de le saluer. On dit qu'ils sont fort vindicatifs, mais pourtant leur inimitié n'est pas irreconciliable, puis que la plus part de leur Ennemis, sont les Amis de leurs Femmes. En tout cas s'ils ont une querelle à vuider, ils le font à la Royale, c'est à dire, cent contre un s'il leur est possible. Et font si grande gloire de prendre un Homme avec avantage, que par toutes les Ruës où l'on a fait quelque Assassinat, ils erigent une Croix en forme de Trophée avec cette inscription, *A qui matarono un Hombre*, qui veut dire, icy les *Espagnols* ont tué un Homme. L'on dit pourtant que dans les Pais Estrangers, ils font quelque figure d'Homme vaillant; mais c'est que n'y sachant pas les Chemins pour fuir, ils sont obligez

gez

gez de demeurer pied ferme, & croyent avoir assez fait, lors qu'ils se laissent battre en bonne posture.

De l'Art Militaire, ils en ont fait une Science purement speculative, & croyent que pour estre reputez Belliqueux cōme Gentils-Hommes, c'est assez que leurs Predecesseurs l'ayent esté, & qu'ils tiennent ces Qualitez par forme de *Majorasco*. *Dignité.*

Ceux qui ne scavent pas qu'elle figure c'est qu'un Homme de mauvaise mine sur un beau Cheval, pour l'apprendre doivent venir à *Madrid*; & sans les grandes Croix rouges & vertes qu'ils portent sur leurs Manteaux, on auroit de la peine à discerner un Cavalier d'avec un Savetier. Pour estre Gentil-Homme, il suffit d'estre Chrestien de deux degrez, & dedans leurs Arbres de lignée, ils ne font pas marris que l'on voye des Capuchons & des Mitres, c'est pourquoy je pense que les Cavaliers se font appeller, *Doms*, qui est une Qualité propre à ceux qui les portent.

Pour le tiers Estat. Je n'en scache *Messagers*
point que les *Alcahutes*, qu'ils appellent *d'Amour.*
pour cela *Terceros*; n'y ayant si petit *Moyen-*
caro, qui ne s'estime *Idalgo como el Rey*, *neurs.*
& qui jusques aux Cochers mesme ne *Гнеи.*
portent l'Espée, laquelle estant en tout *Noble com-*
autre Pais, marque de Noblesse, n'est *me le Roy.*

R E L A T I O N.

icy qu'une partie de l'habillement, ou pluſtoſt un de leurs membres, ne croyant pas meſme qu'ils s'en depoſeroient quand ils ſe mettent *in puris naturalibus*.

Je ne veux point entreprendre de porter mon jugement ſur l'adminiſtration des Affaires ; ſeulement vous diray-je en paſſant , que ſ'il y a dans le Monde choſe qui ſe puiſſe comparer à l'Eternité des peines d'*Enfer*, c'eſt la longueur des Miniſtres de cette Cour , qui ne payent les pauvres Pretendans d'autre Monnoye que d'un certain *Luego*, qui ne ſe trouvera jamais que dedans la Vallée de *Jofaphat* , & qui tient tout le monde dans la meſme ſatisfaction que *Tantalus* au milieu des eaux : de ſorte que ſolliciter une Affaire auprès de ces Meſſieurs, c'eſt eſtudier la Grammaire de l'*Enfer* , & les Rudiments de la Damnation. Ce ſeroit icy une belle Eſcole pour les *Athées* qui auroient quelques depesches à pourſuivre auprès du Secrétaire d'Eſtat *Andrea de Rocas*, pour ce que ſe voyant en cette ſollicitation dans des peines ſans fin, ils ne feroient point de difficulté de les croire en l'autre Monde.

Quant à l'Oeconomique & Gouvernement domeſtique. Les Peres n'ont
au-

aucun
les En
ce qu
tre,
la Vi
me u
pour
la ve
gard
Fille
dent
s'en
les f
Sant
P
Ver
pla
des
de e
Gue
ont
itic
n'e
plu
ye
c'e
leu
les
qu
ma
ble
c'

D E M A D R I D.

aucun soin d'élever leurs Enfans , ny les Enfans d'honorer leurs Peres , pour ce qu'ils ne se connoissent pas l'un l'autre , & si les Meres en ont de conserver la Virginité de leurs Filles , c'est comme une Marchandise que l'on reserve pour la vendre plus cher , encore qu'à la verité celle-cy ne soit pas de longue garde. Les Experts assurent que les Filles perdent leur Pucelage quand les dents leur viennent , & si davanture il s'en trouve de plus anciens , c'est dans les fourreaux d'Espées des Chevaliers de *Sant Fago*.

Parmy ces desordres il y a de grandes Vertus. Ils ont un Zele incomparable de planter la Religion Catholique où il y a des Mines d'Or. Leur valeur est si grande en ce qui touche les Entreprises de Guerre , que les *Allemands* & les *Italiens* ont de la peine à les executer. Si la Justice ne s'exerce pas comme il faut , ce n'est pas faute d'Officiers , y ayant icy plus d'*Algoüaziles* , que d'autres Citoyens ; mais toute la Justice qu'ils font , c'est de vivre de l'iniquité d'autruy , leur dessein n'estant point de corriger les vices , mais d'en profiter. Et si chaque *Algoüazil* tenoit un Larron par la main , ils ne seroient pas reconnoissables , & l'on en pourroit faire des atte-

R E L A T I O N

lages d'un mesme poil. La marque honoraire de ces Officiers de Justice, est une Baguette qu'ils appellent, *Vara*, du mesme Nom que les Auines de Boutique, pour faire voir que la Justice se vend icy comme le Drap à fausse mesure.

Chaque Province à quelque chose de rare, l'*Espagne* en a trois que je trouve prodigieuses, & dont je ne voy aucune raison qui me les fasse comprendre. La premiere, que toutes les Femmes n'ayant autres Cheveux que ceux qu'elles achettent, je ne voy pas de quel Pais cette Marchandise leur peut venir, puis que par tout ailleurs, les Femmes font gloire de nourrir leur Chevelure, & il n'y a point d'apparence que ce Trafic se fasse dans l'*Espagne* mesme, puisque si toutes en achettent, qui leur en pourroit vendre. La seconde, que tout le monde demandant, où trouverrat'on ceux qui donnent? Ce qui est de plus estrange, est, que les *Doms* mesme demandent l'Aumosne contre la signification de leur Nom. Quand vous voyez un Honneste Homme vous faire un Compliment, vous devez estre assure que la conclusion n'est qu'une Gueuserie. Et comme en nostre Langue, toutes les Lettres se terminent en (Vostre Serviteur,

teur
pagn
Ce q
vec l
ey e
ne f
croy
donn
main
ils se
uer
stagn
que
trou
que
der
gran
Ch
dit
qui
die
qui
poi
ste
plu
Pa
de
fie
ni
va
l'A
30

teur, tres-humble) les civilitez des *Espagnols*, n'ont autre fin que la *Caridad*. Ce qui fait destinguer les Mandians d'avec les honnestes Gueux, est, que ceux-cy demandent avec plus d'arrogance, & ne sçavent que c'est de remerciement, croyant avoir bien payé ce qu'on leur donne en prenant la peine de tendre la main & de recevoir. Et c'est pourquoy ils sont extrêmement amoureux de jouer d'un instrument qu'ils appellent *Castagnetas*, & qui ressemble fort aux Cliquettes des Gueux de nostre Pais, ne trouvant point d'Harmonie plus douce que celle avec laquelle on peut demander en dançant. La troisieme, & plus grande merveille, est, qu'en un Pais si Chrestien & si Catholique comme l'on dit, je ne voy que deux sortes de Festes qui se gardent, l'une s'appelle la *Comedie*, n'y ayant Gagne-Petit si necessiteux qui ne quitte toute sorte d'Ouvrage pour la voir. L'autre est la fameuse Feste de *Los Torros*, où ils accourent avec plus d'avidité que les *Juifs* à l'*Agneau de Paschal*. Quant aux Festes de *Pasque* & de *Noël*, elles se choment par courtoisie & à discretion, estant permis de tenir les Boutiques ouvertes, & de travailler comme au jour le plus ferial de l'Année, ce qui est un reste du peu de

R E L A T I O N

respect que leurs Predecesseurs ont porté aux Mysteres de nostre Religion. Il est vray qu'en cette matiere ils ont raffiné plus que toutes les Nations de la Terre. Car ils ont banny toutes sortes de Devotions inutiles, ayant reduit les Saints de *Paradis* à ce point, que s'ils veulent avoir un Chasuble ou une Lampe dans leur Eglise, il faut qu'ils l'achètent avec un miracle. On voit quantité de Personnes qui font des *Questes*, *Pard las ben-ditas Almas del Purgatorio*. Et l'Histoire porte qu'apres avoir ramassé quelques *Reaux*, ils en vont boire frais sur la Neige, & font passer cela pour Eau-beniste aux Trespassez.

Pour les
bien-heu-
reuses Ames
des *Purga-
toire*.

Les beaux Esprits comme le Vostre, feront curieux de sçavoir la portée de ceux d'*Espagne*? Et si vous croyez qu'une Personne des-interestée en cette cause, soit capable d'en juger, je vous diray, que la commune opinion est, que les *Espagnols* qui ont le plus d'Esprit, n'ont point d'Ame, & que les mediocres se servent de la partie superieure pour contenter la plus basse, & de la raison pour satisfaire à l'appetit. Ils n'ont de memoire que pour se resouvenir des injures, d'entendement, que pour se procurer du bien, ny de volonté que pour s'en vouloir. De l'Amitié ils en
font

font une Banque, & n'ayment qu'à cent pour cent. Les Choses presentes leur font les plus cheres, estimant simplicité d'acheter Argent comptant, l'esperance, fustce du *Paradis* selon leur Proverbe.

Mal vale Paxaro en mano que Bueytre volando : aussi pour le meriter, ils croyent que c'est assez de promettre de bonnes actions. Ils traitteroient volontiers avec Dieu en prenant payant. La plus part du monde croit, que toute la Sageffe est renfermée dans les testes de *Castille*. En quoy elle sont semblables à ces vieilles Sepultures, où le vulgaire s'imagine des Thresors infinis, tandis qu'elles sont fermées, & où l'on ne trouve que de la pourriture lors qu'elles sont ouvertes. Pour Exemple d'une rare suffifance, je vous diray, qu'ayant esté chargé par un de mes Amis de la Cour de l'Empereur, de rendre un paquet où il y avoit une Montre, à un Secretaire du Roy, lors que je le luy presentay, la premiere chose qu'il fit, ce fut de le porter à son oreille, pour scavoir si j'avois point dérobbé la Montre, croyant qu'elle auroit eu assez de Corde pour se mouvoir depuis *Vienne* jusqu'à *Madrid*. Et en effet n'ayant entendu aucun bruit, il me demanda où estoit la Montre? Ils sont si ingenieux qu'ils apportent du Village à la Ville,

Un Moi-

neau que

l'on tient

vieux

mieux

qu'un van-

tour en

l'air.

R E L A T I O N

de la Paille dans des Sacs, & du Bled dans des Nattes, n'ayant pû apprendre par l'experience depuis la creation du Monde, la methode de faire une Botte. Ils ont appris l'Architecture des Taupes, la plus part de leurs Maisons n'estant que de terre, & à guise des Taupieres à un estage seul. En celles qui sont plus richement construites, le Mulet qui porte la Brique, a autant de part à la gloire de l'Ouvrage que l'Architecte. Ce n'est pas qu'ils n'ayent des Materiaux fort excellents, soit de pierre, soit de bois, mais comme par tout ailleurs l'artifice perfectionne la Nature, icy elle se gaste entre les mains des Ouvriers, lesquelles leurs fervent de Truelles: & les pierres dans leurs carrieres sont plus polies qu'aux Manteaux de Cheminées des Sales, ny qu'aux Arcs des Portiques; & le bois est plus beau sous son escorce que dedans la Boutique d'un Menuisier. Ils font leurs Maisons comme leurs Pistolles, & la Matiere en vaut mieux que l'Ouvrage. Les Arts liberaux ne sont pas mieux exercez que les mechaniques. Si toutesfois il y en a qui se puissent appeller liberaux; car en la Medecine, qu'elle liberalité y peut il avoir à vendre la Mort. En *Espagne* les Maladies plus mortelles sont le

Tauar.

Tauardille, & les Docteurs. Et si elle ^{Le Pott.} est dépeuplée comme on la voit, ce n'est ^{pre.} pas tant pour en avoir chassé les *Maures* & les *Juifs* de Religion, que pour y en avoir laissé d'autres de profession, qui sont les Medecins & les *Genois*. La Mu- ^{Partisans.} fique est si liberale, qu'un Coquin de joüeur de Guitarre veut estre payé d'avance pour un Mois, & vous quitte au bout de la quinzaine. Les Chantres y font tous chastrez, & croyent avoir raison de vendre à haut prix, une voix qui leur couste si cher.

Je ne diray rien de la Pharmacie, sinon que s'il y a de la liberalité dans cet Art, c'est moins icy qu'ailleurs dans les parties des Apoticaire.

Je parlerois volontiers de leurs Vertus, mais c'est une chose si difficile à apprendre, que je demande plus de temps pour y estudier. On dit pourtant que comme nous avons chacun un bon & mauvais Ange, aussi leur Vertu se trouve tousjours accompagnée de quelque vice. Leur temperance n'est jamais sans avarice; leur courtoisie sans tromperie; leur devotion sans Hypocrisie; leur humilité sans trahison: s'ils jeusnent, c'est par avarice ou regime, & plüstoit pour satisfaire à l'ordonnance du Medecin que de l'Eglise; s'ils pardonnent
les

R E L A T I O N

les injures, c'est de peur d'estre battus en les vengeant; s'ils font du bien, c'est pour en avoir, & s'ils prient Dieu, ce n'est pas tant pour luy demander pardon de leurs fautes, que les moyens d'en commettre de nouvelles.

Quand à leurs vices, je ne parleray point de ceux dont ils se confessent, mais bien de ceux qui sont si publics, que les Confesseurs n'ont pas besoin d'en estre instruits pour leur en donner l'absolution. S'ils estoient obligez de se confesser d'avoir le poil noir & mauvaise mine, l'un leur estant aussi naturel que l'autre, on les verroit souvent aux pieds des Prestres.

Si je dis qu'il n'y a point de Larcin en *Espagne*, ce n'est pas sans quelque sorte de verité, pourveu qu'on le prenne en mesme sens que l'on disoit autrefois qu'il n'y avoit point d'Adultere à *Spartte*, à cause que toute conjonction y estoit legitime, & passoit pour Mariage. Icy tout est de bonne prise, chacun declare son Voisin pour Ennemy afin d'avoir Droit de le piller. Et si le bon Dieu avoit voulu sauver le mauvais Larron comme le bon, tous les Espagnols seroient asseurez de leur Salut. Ils ne pardon-
nent pas mesme aux choses saintes: & pour deffendre des mains des Voleurs les
Chan-

Chan
Eglie
leurs
priso
S
tain
le pr
leroi
cet a
jouie
ainsi
qui
pas p
les M
estoi
pend
autre
& de
chaf
l'aut
Perf
forte
tant
fave
D
foit
des
ils o
faire
mag
ne
JUB

Chandeliers & les Vases sacrez dans les
Eglises, il faut les traiter comme les Vo-
leurs mesmes, & les enchaifner, & em-
prisonner au pied des Autels:

Si quelqu'un disoit qu'il n'y a ny Pu-
 tain ny Larron dans sa race; aussi tost on
 le prendroit pour un Estranger & l'appel-
 leroit on *Gavache*. A un qui se vantoit de
 cet avantage, sa Mere luy bailla sur la
 jouë, & luy dit, quoy *Picaro*? est-ce Gueux.
 ainsi que tu renie ton Pere & ta Mere
 qui t'ont mis au Monde. On ne punit
 pas pourtant les Larrons non plus que
 les Meurtriers, pour ce que si la Loy
 estoit generale pour ceux cy, il faudroit
 pendre aussi les Medecins; & pour les
 autres, le Roy n'auroit plus de Vasseaux,
 & demeureroit tout seul; aussi d'en
 chastier une partie, & pardonner à
 l'autre, ce seroit faire exception de
 Personnes & faire Justice avec quelque
 forte d'injustice, là où l'impunité es-
 tant pour tous, elle semble estre sans
 faveur.

De restitution on n'en parle point;
 soit que s'estimant tous descendus
 des Roys & des Princes Souverains,
 ils croyent qu'il leur est permis de
 faire des usurpations, soit qu'ils s'i-
 maginent ne pouvoir rien prendre qui
 ne soit deub à leur merite, ou bien
 que

R E L A T I O N

que toutes les denrées se vendant icy trois fois plus cher qu'elles ne valent, si des choses necessaires à la Vie, ils en dérobent les trois quarts & achètent le reste, ils pensent avoir suffisamment restitué en achetant, ce qu'ils ont pris en dérobant.

Verole.

Le Don mutuel n'a point de lieu icy, sinon en cas de *Bubas*, & pour ce qui est d'emprunter mesme les moindres Ustenciles, toutes les Maisons sont des Monts de pieté, d'autant que pour emprunter une Affiete, il faut donner un Plat en gage: aussi disent ils que la confiance, est un Droit Réel, & non Personnel.

J'ay ouïy quelques Predications bien devotes, mais pas une qui donnast contre le Peché de la chair, pour ce qu'ils disent, que toucher cette corde, ce feroit émouvoir le Peuple à sedition, lequel ne s'est obligé de le croire un Peché mortel, qu'a condition que Dieu soit plus prompt à leur pardonner, qu'ils ne le sont à le commettre. Lors que les Filles entendent prescher que les *Vierges folles* de l'*Euangile* sont damnées, elles s'imaginent que c'est plustost pour avoir esté Vierges que folles; ou peut estre, qu'elles n'ont esté reputées folles que pour avoir esté Vierges. Et d'autres
ayant

ayant
une e
que c
de l
aussi

Il
& de
prehe
gnols
gardo
à leu
pour
25 R
remi
Hono

Pa
vice
qui
diffic
que
il s'e
raiso
ve q
Dieu
d'un
Ren
Ufu
Fem
d'un
d'un
d'un

D E M A D R I D.

ayant oüy dire , que la Virginité est
une espece de Martyre , elles concluënt,
que comme c'est chose loüable & fainte
de le recevoir quand Dieu l'envoye ,
aussi est il permis d'en éviter l'occasion.

Il est vray qu'il y a peu de Magiciens
& de Sorciers , pource que le Diable ap-
prehende de contracter avec les *Espa-*
gnols , craignant d'estre trompé , & n'a
garde de se fier à leur parolle, ny mesme
à leur Serment , n'y ayant autre peine
pour les Faußaires qu'une amende de
25 *Reaux* , moyennant laquelle ils sont
remis en leur Honneur , & *Cavalleros*
Honorados , comme devant.

Parmy une si grande confusion de
vices & d'infirmitez humaines , Dieu
qui se plaist à faire des choses rares &
difficiles , ne laisse pas de produire quel-
que *Saint* ; & comme entre les *Apostres*
il s'est trouvé un *Judas* , c'est bien la
raison qu'entre tant de *Judas*, il se trou-
ve quelquefois un *Apostre* : le bois dont
Dieu fait ses *Saints* en *Espagne* , c'est
d'un Persecuteur comme *S. Paul* , d'un
Renieur de Dieu comme *S. Pierre*, d'un
Usurier comme *Saint Matthieu* ; d'une
Femme perduë comme la *Magdeléne* ;
d'un Meurtrier comme *S. Guillaume* ;
d'un Magicien comme *S. Cyprian* , &
d'un Pendart comme le bon *Larron*. En
un

R E L A T I O N

un mot il n'y en a point que de Couvertis, ny de *S. Jean Baptiste* qui ait esté sanctifié dans le Ventre de sa Mere, pour ce que tous y entrent par le Peché.

Mais comme je vous ay touché en passant le prix excessif des choses venales, il semble estre à propos de vous en donner quelque remarque plus particulière. L'eau y est si chere, qu'il couste plus à rafraischir une Chambre, qu'il ne feroit à enyvrer quatre *Suisses* à *Vienne*. Le Vin s'y vend à discretion & toute la sobrieté depend de la lesine. Le boire & le Potage feroient une mesme chose sans la Glace qui se vend icy plus que celle de *Venise*, ny le Cristal-de-roche; & si la neige des *Alpes* se vendoit à ce prix, la Montagne de *Saint Godart*, feroit une Mine plus precieuse que celle de *Potosi*. Le Pain y feroit à bon prix, si les mauvaises choses pouvoient estre à bon marché, & quoy que le Bled soit excellent, & que la terre le produise sans travail & sans frais, il s'empire & s'encherit entre les mains des Boulangers qui se font payer pour l'avoir gasté plus, que pour le prix de la farine qu'ils y employent; & comme ils le vendent à la livre, ils ne le cuisent qu'à demy, afin qu'il pese d'avantage. Icy, il y a deux Pechez de la chair, l'un, celuy des Femmes,

me
Pou
se a
la f
aut
let
pou
l'ad
re f
de
où
ne
poi
icy
scav
app
che
par
en
si
pou
star
pou
il f
nais
peu
bon
qu

D E M A D R I D.

mes, & l'autre, celuy des Bouchers & Pourvoyeurs; d'une livre que l'on pense acheter, les Os emportent un quart; la fauffeté du poids deux onces; deux autres pour le ferrage de la Mule du Valet qu'ils appellent *Sifar*; un quart pour l'*Algoüazil*, qui vous veut faire l'adresse; du reste faites en bonne chere si vous pouvez, & n'attendez point de Volailles, ny de Gibier en un lieu, où un Oeuf couste plus qu'un Chapon ne vaut. De la Venaison il n'en faut point esperer, car toutes les Bestes sont icy domestiques. Du Poisson, ils n'en scavent pas seulement le Nom, & appellent le *Stoc-fisse* comme le Brochet.

Les Fruits sont generallement rares par toute l'*Espagne*, & le peu que l'on en apporte à *Madrid* vient de si loin, que si on les cueille meurs, ils arrivent pourris: sinon ils ont esté cueillis estant encore en fleur, de forte, que pour avoir icy quelque chose de bon, il faut qu'il n'ait rien valu au lieu de sa naissance.

Par là vous pouvez juger que l'on ne peut faire à *Madrid* que la moitié de la bonne chere, bonne non, cher si.

Vous attendez que je vous die quelque chose de la Langue *Espagnole*,
mais

R E L A T I O N

mais le peu de satisfaction que j'ay receu des choses, m'ayant donné le mesme dégouft des parolles, jusques icy je n'ay eu ny inclination, ny assez de temps pour m'y rendre sçavant. Ce que j'y ay remarqué, est, que cette Langue n'est gueres propre pour jouier à la Rasle, à cause de la quantité d'Az qu'il y a, n'y pour faire des Fricassées à cause des Os; & si vous en ostiez les Az, & les Os, il ne resteroit plus que bailler & faire la grimace. Les Verbes veulent tousjours le Datif, qui est la seule liberalité de la Nation. Ils n'ont point de mot pour signifier remercement ou rendre graces, toute leur gratitude consistant en un *Be-soos las Manos*: mais on pourroit dire avec verité qu'il n'y a pour tout point de Langue *Espagnolle*, car si les *Egyptiens*, les *Grecs*, les *Arabes*, les *Maures*, les *Juifs*, les *Romains*, les *Vandales*, *Huns*, *Gots*, *François* & *Italiens* faisoient appeller les *Espagnols* en Justice, pour leur rendre les parolles qu'ils leur ont presté, il feroit beau leur faire du mal, pource qu'ils ne trouveroient plus de mot pour s'en plaindre, ou de leur faire du bien, car encore qu'avec toutes ces Langues, ils eussent le don de celles des *Apostres*, ils ne laisseroient pas d'estre muets pour cela. S'il y a quelque fond à l'originnaire, elle

elle
ne p
Ma
fair
tre
S'il
rité
teu

D E M A D R I D.

elle ressemble à la Cape d'un Gueux qui ne paroît pas parmy les rapetassements. Mais je ne m'avise pas que vous pourrés faire la mesme comparaïson de ma Lettre pour la diversité & le peu d'ordre. S'il y a du mal, ce n'est pas contre la verité, dont je sçay que vous estes amateur, & pour cela je me diray.

M^r. V O S T R E, &c.

A Madrid le 19 de, &c.

F I N.

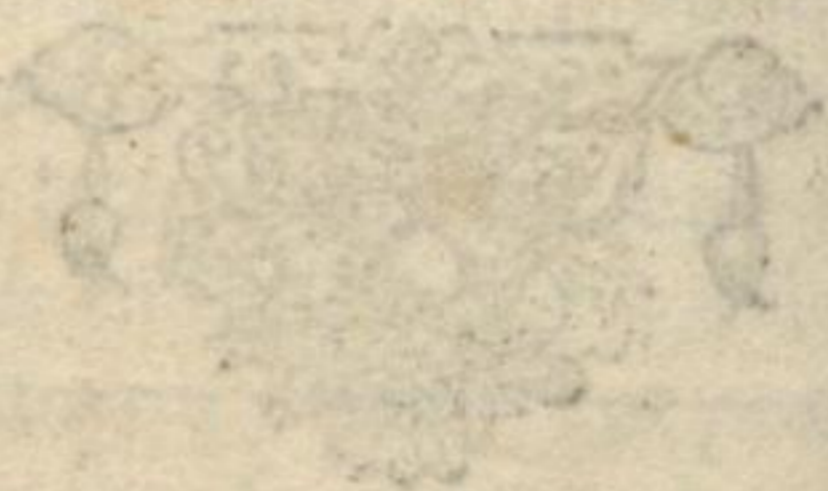


D E M A D R I M

Supplément à la Carte de la Grande Prusse
de par le Roy par le Sieur de la Motte
Mais je ne m'occupe pas de vous donner
toute la méthode de comparaison de ces cartes
ce pour la divinité. Je ne puis l'ordonner
Si y a un seul, ce n'est pas comme la ve-
rite, dont je voy que vous êtes un
ten, & pour cela je me tiens.

M A D R I M

Le Sieur de la Motte
Paris le 10 Mars 1717
P. L. N.



Handwritten text on the left edge of the page, partially obscured by the binding.

Handwritten signature or initials in the bottom right corner of the page.

Inscitia in plerisque et sermonum
multitudo. ^ß Globuli Axioma.

um

isma.

Hist. Bligdon, 1102

Gary 1035.

